

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERCQ



Franz Daels

L'AUTRE DOCTEUR ANTIBELGE

Rayez le ~~RHUME~~ de vos soucis !

CROIRE qu'un rhume doit mûrir, est une idée surannée, et c'est une idée fausse. Des millions de personnes ont fait cette expérience : **2 comprimés d'ASPRO le soir avec une boisson chaude, arrêtent un rhume EN UNE NUIT.** Et maintenant ces personnes ignorent tous les ennuis dus à un rhume : toux opiniâtre, journées de lit, temps perdu, plaisirs gâchés, remèdes coûteux.

Dès la première menace, elles prennent 'ASPRO' - 'ASPRO' agit instantanément : il bloque l'attaque de fièvre, il détruit les microbes à l'intérieur même de l'organisme, il élimine les poisons à travers les pores en provoquant la transpiration. Le lendemain, ces fidèles d' 'ASPRO' s'éveillent en forme, la fièvre est partie, l'oppression a disparu, les bronches sont soulagées, le rhume n'est plus qu'un souvenir. Tout danger de complications, grippe ou bronchite, est évité. Ces affirmations sont basées sur des faits, des milliers de lettres, reçues à nos bureaux, prouvent que :



'ASPRO' é-li-mi-ne RHUMES et GRIPPE en 1 nuit



VOICI UN EXEMPLE VÉCU :

de Braine-l'Alleud on nous écrit :

« Mon gamin, âgé de 10 ans, est rentré de l'école très fiévreux et souffrant de violents maux de tête. La grippe commençait; je lui ai donné un 'ASPRO', il a été immédiatement soulagé. Je lui ai donné deux comprimés avant d'aller au lit. Le lendemain, il était complètement rétabli. Il doit donc ce prompt rétablissement à ce merveilleux médicament 'ASPRO'. »

M^{me} MONTELLIER,
17, av du Pont, Braine-l'Alleud

5 fr. le paquet de 10 comprimés 10 fr le paquet de 25 comprimés 20 fr. le paquet de 60 comprimés

Exclusivité de Vente pour la Belgique S. A. Anc. Maison LOUIS SANDERS, Bruxelles.

Encore une preuve de grippe bloquée en une nuit avec 'ASPRO' :

« Ayant été légèrement indisposé et me rendant compte que mon rhume dégénérait en grippe, j'ai pris le soir en me couchant, deux 'ASPRO' avec une tasse de thé de tilleul; les douleurs disparurent et le lendemain, je vaquais à mes occupations habituelles. »

A. DOYEN,

16, rue du Grand Vinâve, Stembert.

PRENEZ **ASPRO** CONTRE
RHUMES GRIPPE
MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISMES
INSOMNIE NERVOSITÉ
DOULEURS PERIODIQUES

A 595

'ASPRO' N'AFFECTE NI LE CŒUR, NI L'ESTOMAC

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF, DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU MOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65— 85— 85 ou 120	33— 45— 45 ou 60	17— 25— 25 ou 35	

Frans Daels

Dans cette sinistre affaire Martens, il y a des responsabilités en cascade dans lesquelles l'historien de l'avenir, — si l'histoire se préoccupe de cet incident, — aura bien du mal à se reconnaître. M. Paul Henri Spaak, du moins, a eu le courage de revendiquer les siennes. Par la suite, il est vrai, il a reconnu que cette nomination était une faute, une erreur, qu'il le regretta; il a expliqué que l'académie flamande avait été instituée sous le ministère précédent, le ministère Van Zeeland si nous avons bonne mémoire, qu'il avait bien fallu, conformément à la loi, nommer les titulaires des premiers fauteuils académiques, que manquant de compétence personnelle, avait bien dû s'adresser aux Flamands, etc., etc.

A la vérité, il n'a pas expliqué pourquoi, quand s'agissait de choisir les membres d'une académie de médecine, il s'était adressé, non pas à des médecins, mais à des littérateurs. Peut-être était-ce une sottise; on ne pouvait mieux démontrer que l'académie de médecine flamande n'est pas une institution scientifique mais une institution linguistique de combat et de provocation; on aurait pu aussi bien y nommer n'importe quel rebouteux de campagne ou recourir à l'honorabile corporation des vétérinaires.

Quoi qu'il en soit, M. Spaak, qui savait parfaitement qui était le docteur Martens, a cru bien faire en le nommant; il y avait l'amnistie, et puis toujours le vieux bobard de l'apaisement, prétexte à toutes les capitulations. Il a reconnu qu'il avait eu tort, qu'il n'avait pas prévu la réaction de l'opinion. Tout le monde peut se tromper, mais quand on est Premier ministre, on paie parfois cher son erreur et on la fait payer aux autres.

Mais qui donc a mis sur la liste le nom du funeste Martens, lequel, de l'avis unanime, n'avait aucune valeur scientifique particulier ?

Ceux qui passent pour ses grands patrons, les Camille Huysmans et les Van Cauwelaert s'en défendent. Ils ont bien signé le fameux manifeste d'Anvers; ils ont inventé la théorie de la haute trahison,

fait flamand excusable en tant que fait flamand, mais il paraît que c'était une question de principe. Quant au docteur Martens lui-même, les pontifes du flamingantisme intégral s'en désintéressent. Finiraient-ils par reconnaître que le cas est mauvais ? Mais alors, qui ?

???

On commence à voir clair; il paraît de plus en plus certain que celui qui a manigancé la nomination du docteur Martens, c'est le docteur Frans Daels, professeur à l'université et flamingant plus tortueux encore que rabique. A la différence de son poulain et de la plupart de ces intellectuels flamingants pour qui le flamingantisme est une excuse à leur médiocrité et une vengeance contre tout ce qui est culture supérieure, le docteur Daels est incontestablement un praticien de valeur et un professeur dont l'enseignement scientifique mérite quelque considération. Pourquoi, alors qu'une belle carrière scientifique et médicale s'ouvrait devant lui, s'est-il jeté à corps perdu dans un flamingantisme intransigeant au point d'être résolument antibelge ? C'est un de ces mystères flamands que de pauvres cervelles latines ou latinisées n'arriveront jamais à pénétrer. Il y a chez eux une obscure rancune qui paraît surgir du fond des âges. Des « historiens » allemands ont prétendu justifier l'envahissement de la France par la nécessité de venger l'exécution de Conradin en 1268. Nous avons connu un homme politique français qui fut ministre et qui justifiait son anticléricalisme rabique par le fait qu'il était albigeois et que ses ancêtres avaient été plus ou moins massacrés par Simon de Montfort vers 1210. De même nos flamingants n'hésitent pas à mettre la Belgique en morceaux parce que leur arrière-grand-père a été humilié par un fransquillon; les germains, puisque les flamingants se prétendent germains, ont la rancune tenace.

Toujours est-il, que c'est une de ces rancunes qui a gouverné la vie de ce Frans Daels qui aurait pu être un savant, un grand professeur, un grand médecin.

ROSSI

à l'eau désaltère

APERITIF

à base de vin

VERMOUTH

MARTINI-DRY

S'impose pour vos Cocktails

Cheveux souples et brillants.

une coiffure impeccable !
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

Goutte Argentine

à la **BRILLANTINE** aux amandes douces



cin et faire beaucoup de bien autour de lui, et qui laissera la mémoire d'un dangereux agitateur n'ayant semé autour de lui que désastres et ruines.

Daels est pour ainsi dire un flamingant de naissance. Il avait autrefois le physique chevelu, barbu, hirsute et apocalyptique de ses congénères de l'époque héroïque, mais les médecins, même flamingants, n'ont jamais pu empêcher leurs cheveux de tomber quand ceux-ci en ont envie et depuis de longues années déjà, le docteur Frans Daels a pris la tête d'un sacristain de village. Par exemple, son éloquence est toujours aussi chevelue. On en a gardé quelques souvenirs.

En 1922, le flamingantisme était encore insinuant et doucereux, les Van Cauwelaert, les Van de Vyvere, les Helleputte qui lui préparaient les voies, pratiquaient supérieurement l'art de ménager la chèvre et le chou. Ils étaient déjà pleins d'indulgence pour l'activisme quand ils se trouvaient dans leur arrondissement, quand ils conféraient avec leurs propagandistes ou avec les grands hommes de leur association locale, ils excusaient les énergumènes du frontpartij : « ce sont des exaltés, des idéalistes, ils vont peut-être un peu loin, mais ils sont pleins d'excellents sentiments; ce sont de bons Flamands — et, par conséquent, de bons Belges — qu'on doit éviter de pousser à bout ». Quand ils étaient à Bruxelles, dans le milieu parlementaire, ils les répudiaient avec éclat, et faisaient entendre au Premier ministre qu'ils étaient seuls capables de les faire tenir tranquilles.

Or, un beau jour, il arriva que Frans Daels mit carrément les pieds dans le plat au point de le briser en mille morceaux. C'était au temps de l'université de Gand bilingue, grâce à la loi Nolf. Auguste Vermeulen, flamingant élégant, artistique et littéraire, était recteur; il planait. Et voilà qu'un beau jour, à une séance inaugurale d'un congrès catholique, Daels, poussé par le démon de l'éloquence flamingante et romantique, proféra un discours incendiaire où l'on trouvait, entre autres belles choses, ceci :

« Jamais nous n'oublierons combien nos jeunes gens furent maltraités là, combien ils y furent bafoués; comment tout effort d'élévation du peuple

fut, sur le front flamand, brisé par la calomnie et les fers; comment, sur les tombes flamandes, furent gravés les « Alles voor Vlaanderen — Vlaanderen voor Kristus »; comment des jeunes gens, condamnés par la Belgique mais honorés par la Flandre, moururent en des patrouilles volontaires, et comment des généraux belges se reconnurent le droit de chasser des bataillons flamands au feu pour les réhabiliter du sang flamand, Mane, Tekel, Pharès ! Il y a une justice éternelle ».

Puis encore :

« Dans les cours de justice et les manifestations des juges, des généraux et des politiciens réactionnaires, évoquent l'esprit de nos héros tombés pour réclamer la condamnation des Flamands et pour faire répudier la reconnaissance promise des droits flamands. Tristes pays où de pareils sacrilèges sont possibles ! Ils appellent à la rescousse des mortels qu'ils ont eux-mêmes trahis et qui se groupent comme un seul homme aux côtés de l'aumônier Vermeulen et d'Adiel Debeuckelaere, du Père Stracke d'Arthur Mulier ».

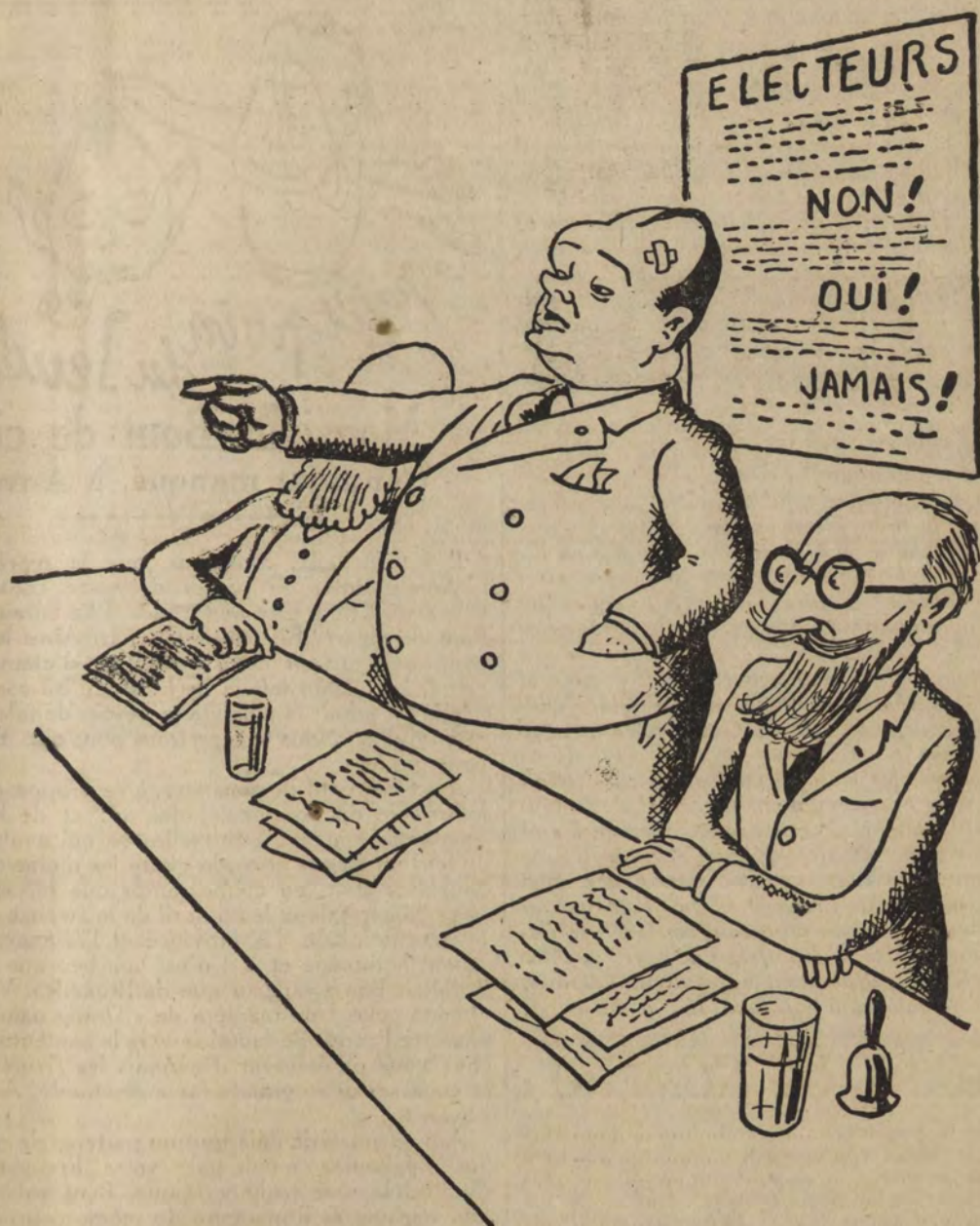
M. Van Cauwelaert assistait à la séance. Naturellement, il n'a pas bronché. Mais ce qui est plus fort, c'est que MM. Van de Vyvere et Moyersoen y assistaient aussi et qu'ils n'ont pas bronché davantage. Seulement, comme l'Assemblée wallonne a fait remarquer que leur attitude était singulière pour des ministres belges, ils ont déclaré qu'ils n'avaient rien entendu.

Vous voyez d'ici le tapage ! Il avait bien besoin de parler, ce Daels ! Il avait proféré des choses qu'un leader flamingant peut penser, mais qu'il ne peut pas dire. Il prit quelque chose pour son grade quand il s'est retrouvé avec Van Cauwelaert entre quatre-z-yeux...

Au fond, quand il jouait les enfants terribles et ce temps-là, ce Daels savait très bien ce qu'il faisait. Il se posait en champion du flamingantisme anti-français, antibelge. Il avait derrière lui tous les mécontents, tous les ambitieux, tous les fanatiques de l'université flamande, tous ceux pour qui la gloire universelle des Pirenne, des Bidèz, des Delacre, des Schwartz étaient des injures personnelles; en exerçant le grand chantage sur tous les politiciens, comptait bien avoir la peau de tous les professeurs flamands francophones et de tous les Wallons qu'un affreux libéralisme et un culte imbécile de la valeur scientifique avaient fait nommer à l'université de Gand. Il l'a eue; l'université de Gand est morte, reste la hoogeschool.

Et cependant, il devait sa fortune universitaire des ministres wallons. Nommé assistant à la faculté de médecine en 1911, il fut pendant la guerre de toutes les réunions flamingantes du front. C'était un type accompli de ces médecins militaires, de ces arméniens, de ces infirmiers flamingants qui, durant toute la campagne, sapèrent insidieusement la discipline nationale et qu'un gouvernement moins moral que celui du Havre se fût empressé de mettre à l'ombre. Cela ne l'a pas empêché d'être nommé professeur extraordinaire en 1919 par M. Harmignis et professeur ordinaire en 1920 par... M. Destré Parfaitement. La filière administrative s'impose aux ministres les mieux intentionnés.

Il est vrai qu'entre l'armistice et sa nomination de professeur ordinaire, Daels s'était tenu relativement tranquille. Il ne tarda pas à prendre sa revanche aussitôt nommé, il se mit à intriguer, à clabauder



— Je suivrai mon parti, quoi qu'il fasse, et je lui resterai fidèle comme je suis fidèle à mon « White Star » quotidien.

Il est remarquable que ces innocentes joies politiques et horticoles nous soient aussi généreusement dispensées en un temps sinistre, où le vent d'Est nous apporte le bruit que font au loin les mâchoires de l'ogre Bouffe-Bouffe, broyant les uns après les autres les peuples dont le sort fut de naître trop petits. Et il nous semble bien que si nous pouvons encore goûter, dans ce vacarme, des plaisirs aussi simples, c'est que rien n'est perdu, c'est que le monde est décidément bâti sur un ferme et inépuisable fond d'humour et que, cette fois encore et selon l'immortelle parole de notre maître James le Baron, les suffisances matamoïresques appelleront prochainement les finales crevaisons grenouillères. Vous nous êtes, en somme, Monsieur, un précieux professeur d'optimisme. Aussi avons-nous tenté de vivre avec vous plus ample et plus précise connaissance. Et tout d'abord, nous sommes-nous demandé, pourquoi votre nom légitime et patronymique de Mertens s'est-il soudain métamorphosé en ce sympathique surnom de Bout de cigare ? Nous devons bien le reconnaître, la contribution que nous pouvons apporter à l'histoire demeure à ce propos assez confuse. Vous êtes de stature brève, maigre et menue; vous êtes, dit-on à Anvers, une manière de Ketje nerveux et frétilant. Et des commentateurs pressés et superficiels expliqueront par là que le « bout » est justifié sans plus d'effort. Sans doute. Bout l'homme, dans ce cas. Mais Bout de cigare ? C'est tout un, assurent d'irrévérencieux scholiastes : bout l'homme, bout de cigare, le sens est le même, avec une ironie plus ou moins appuyée. Peut-être. Mais l'explication nous paraît tout de même un peu simpliste. Auriez-vous, au temps de votre prospérité évoluée, en votre jolie librairie de l'avenue de Keyser, auriez-vous fait jadis commerce de petun ? Ou auriez-vous eu alors coutume de consumer vos maduros jusqu'au trognon ? Sans doute y a-t-il là des indications à retenir. Mais l'étymologie est science plus subtile qu'on ne le croit généralement. Ne concluons pas trop vite. Et puis, l'usage historique veut que l'origine des grands noms, comme celle des grands hommes, se nimbe d'un certain halo de mystère, piquant et excitant, où les coupeurs de cheveux en quatre trouvent leur compte. Ainsi, n'insistons pas. Vous étiez J. Mertens, vous êtes Bout de cigare; cela suffit. Tout au plus peut-on inférer de cette transformation que la malice des hommes a pris avec vous des libertés un peu familières, du pur où, la fortune vous délaissant, vous auriez recueilli et fumé avec simplicité les mégots rencontrés sous vos pas. Et vous devez en rencontrer pas mal, vos pas vous portant beaucoup, cependant que vous-même, tout le long de la sainte journée, vous portez vos journaux aux quatre coins d'Anvers. Car vous vendez des journaux, Monsieur — comme nous en fabriquons : la main, confrère !

Aussi bien possédez-vous, et à un degré considérable, la qualité première et fondamentale du journaliste, qui est la rouspétance. La votre étant, en outre, fondée sur une expérience personnelle tumultueuse et contrariée, vous êtes le rouspéteur-type, intégral, perpétuel. Votre programme électoral dont, malheureusement, aucun exemplaire ne nous est parvenu, et que vous avez, d'ailleurs, dédaigné de confier à l'imprimerie, vous fiant à votre rayonnement oratoire votre programme disait leur fait, et comment, aux ministres — qui ne sont intègres que par antiphrase et dans les tragédies; aux heureux possédants ensuite, dont vous fûtes et que vous avez

appris à connaître; puis, aux non-ministres et enfin aux non-possédants, tous des mazettes et, pour tout dire, des nouilles. C'était net, simple, clair. D'exposer infatigablement ces idées vigoureuses et neuves aux carrefours, au cabaret, dans votre échoppe et ailleurs, vous vous étiez acquis une popularité aussi étendue que légitime.

La partie constructive de votre programme était peut-être moins strictement définie. Mais à quoi bon spéculer, n'est-il pas vrai, sur un avenir tout habillé d'incertitude ? D'ailleurs, de quel candidat, de quel parti ne pourrait-on résumer la politique en ces quatre petits mots : « Ote-toi de là » ? Vous professiez qu'il faut faire d'abord table rase, afin de reconstruire tout à neuf. Au total, vous êtes une manière d'anarchiste, comme tout le monde; un anarchiste modéré, bien entendu, car vous êtes raisonnable.

Comment se fait-il que, ainsi armé pour la lutte électorale, vous n'avez pas réuni les quatre cents signatures requises pour faire figure de candidat ? Nous vous le demandons. Est-ce que, par hasard, vous ne seriez pas tout bonnement un peu paresseux, un peu rêveur ? Vous avouez ? Ah ! Monsieur, quel délicieux Bout de cigare vous faites, décidément; quel bel exemple vous avez donné là ! Croyez-le, vous nous en êtes d'autant plus cher et c'est avec d'autant plus d'empressement que nous nous permettons de vous offrir ce Petit Pain, en toute sympathie, en toute confraternité.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 31 mars 1939

Jeu*di* 16 : Mme BUTTERFLY.

Mmes Bernadette Delp et Denié : MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LE LOUP GAROU.

Vendredi 17 : LA GIOCONDA.

Mmes Hilda Nyssa, Boons, Bolotine : MM. Caujolle, Richard, Van Obbergh.

Samedi 18, à 14 h. (2 h) : Matinée de Gala

au profit de la Caisse de Secours aux artistes malades.

Le BARBIER DE SEVILLE.

Mme Clara Clairbert : M. Vl. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

(Au 2^e acte intermède exceptionnel par Mme Clara Clairbert, MM. D'Arkor, Andrien, Boyer.)

Pendant les entr'actes, l'Orchestre slave se fera entendre au Foyer public où le thé sera servi par les artistes.

En soirée : FAUST.

Mmes Boons : MM. Bricoult, Van Obbergh, Manoel.

Dimanche 19, en matinée : L'AIGLON.

Mes L. Mertens, Derval, Stradel, Lamproune, Lyonel : MM. Van Obbergh, Andrien, De Groote, Piergyl, Maricq, Toutenel, Salde, Lefèvre.

En soirée : Le PARDON de PLOERMEL.

Mme Clara Clairbert : MM. Colonne, D'Arkor.

Lundi 20 : MARTHA.

Mes D. Brégis, Derval : MM. D'Arkor, Colonne, Paray, Wilkin.

Et le ballet LE LOUP GAROU.

Mardi 21 : LE CHEMINEAU (reprise).

Mmes Germaine Pape, Derval, Stradel : MM. Richard De Guyse, Colonne, Resnik, Piergyl, Boyer.

Mercredi 22 : GARMEN.

Mmes L. Mertens, D. Brégis : MM. Bricoult, Richard.

Jeu*di* 23 : MAROUF, Savetier du Caire.

Mmes D. Brégis, Prick : MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Boyer, Delmarche, Maricq.

Vendredi 24 : SAPHO.

Mmes Germaine Pape, Denié, Stradel : MM. Lens, Colonne, Boyer, Régis, Paray.

Samedi 25 : L'AIGLON.

(Même distribution que le Dimanche 19, en matinée.)

Dimanche 26, en matinée : LE CHEMINEAU.

(Même distribution que le Mardi 21.)

En soirée : MANON.

Mme Brégis : MM. Rogatchevsky, Andrien, Colonne.

Lundi 27 : LOUISE.

Mmes Hilda Nyssa, Ramakore : MM. Lens, Van Obbergh.

Mardi 28 : MAROUF, Savetier du Caire.

(Même distribution que le Jeu*di* 23.)

Mercredi 29 : LA BOHEME.

Mes V. Yave, Derval : MM. De Guyse, Toutenel, Wilkin, Reenik.

Et le ballet LE LOUP GAROU.

Jeu*di* 30 : FAUST.

(Même distribution que le Samedi 18.)

Vendredi 31 : LE CHEMINEAU.

(Même distribution que le Mardi 21.)

Une manifestation Souguenet - Garnir A MONS

Nous avons reçu la communication suivante
des « Amitiés Françaises » de Mons :

Les « Amitiés Françaises » de Mons ont décidé d'installer le jeudi 18 mai prochain, jour de l'Ascension, à 11 h. 30, dans les magnifiques jardins du Waux-Hall, à Mons, un banc dédié à la mémoire du regretté Léon Souguenet.

Léon Souguenet a habité Mons pendant de nombreuses années. Il a été un des membres fondateurs les plus dévoués et les plus actifs des « Amitiés Françaises » auxquelles il n'a cessé d'apporter le concours le plus précieux. Tous ses amis gardent affectueusement son bon souvenir.

Du banc, on aura vue sur le Mont Panisel où se trouvait la maison de Souguenet.

???

Pour répondre à un désir souvent formulé par Léon Souguenet, de voir organiser une manifestation George Garnir, à Mons — où celui-ci est né — une stèle sera érigée, non loin du banc Souguenet, le même jour, en hommage à George Garnir, codirecteur de « Pourquoi Pas ? » et auteur de tant de bons livres dont plusieurs relatifs à Mons.

Un Comité d'honneur a été constitué : il comprend : M. Fulgence Masson, ministre d'Etat, et M. Henri Van Mol, Gouverneur du Hainaut, présidents : MM. François André, Président du Conseil Provincial du Hainaut, Comte H. de la Barre d'Erquennes, sénateur de Mons, et Victor Maistriau, Député et Bourgmestre de Mons, vice-présidents, et nombre d'autres personnalités en qualité de membres.

Une brochure publiant un compte rendu complet de la cérémonie, la liste des adhérents, les photographies de Léon Souguenet et de George Garnir, ainsi que des vues du banc et de la stèle, de différents aspects de la réunion et des vues des jardins du Waux-Hall, sera adressée à chacun des souscripteurs.

Pour tous renseignements, écrire à M. Alphonse Lambillote, secrétaire général des « Amitiés Françaises » de Mons, La Festinois, à Ghlin lez-Mons. Les souscriptions seront virées au compte-chèques postaux n° 28478 de M. le notaire Jules Grimaré, à Mons (Manifestation Souguenet-Garnir).

**DEMAIN
25 MARS
TIRAGE
de la 3^{me} tranche 1939**

DE LA

**LOTÉRIE COLONIALE
VITE UN DERNIER BILLET!
C'EST PEUT-ETRE LE BON!**



Histoire d'un crime

Ce qui reste d'Européens à peu près civilisés, c'est-à-dire quelques nations de notre vieux continent qui gardent encore quelque notion du Droit, de la justice et de la moralité politique, a été tellement surpris du nouveau coup de force que Hitler a mis quelque temps à prendre du nouveau coup de force à Bruxelles, à Paris, à Londres et dans les autres lieux à « réaliser » ce qui s'est passé.



Oh ! l'opération a été faite de main de maître, avec une promptitude, une sûreté mathématique. C'est du bon travail. Machiavel eût approuvé aussi ce grand Prussien qu'était Frédéric II. « Je prendrai d'abord, disait-il, assuré que je suis de trouver toujours assez de péchés pour justifier mes conquêtes. » C'est exactement la méthode d'Hitler.

Il a pris d'abord un bon morceau de la Tchéco-Slovaquie en invoquant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et les prétendues persécutions dont les Allemands et les Sudètes auraient été l'objet. Il s'agissait de délivrer les frères allemands. C'est ce qu'il avait déjà fait pour l'Autriche d'ailleurs. Puis il s'est adjugé le reste sans même prendre la peine de faire une sérieuse préparation de propagande. Il lui a été facile de trouver en Slovaquie et en Ruthénie quelques traîtres et quelques imbéciles comme les deux monseigneurs Tisso et Volosin, pour invoquer le désordre en Tchéco-Slovaquie amputée. Alors, sous menace de réduire Prague en poussière, il a obtenu la capitulation du malheureux M. Hacha. Toute la Bohême et toute la Moravie, et puis ensuite la Slovaquie ont été occupées sans coup férir et tout un peuple qui n'a rien fait mais absolument rien d'allemand, si ce n'est peut-être un certain art de dissimulation et une étonnante capacité de rancune, a été annexé au Reich. Depuis le partage de la Pologne, l'Europe n'avait jamais vu ni accepté un pareil crime contre le droit des peuples.

Habillez-vous à Londres

Destroyer's Agents de Simpson Tailors Piccadilly présentent la nouvelle collection de Printemps.

Costumés, Ville, Sport, Cérémonie. Tout faits et sur mesure depuis 750 frs.

Sports Jackets depuis 350 frs. Pantalons Daks Hommes Dames. Toutes succursales Destroyer's Morse.

Résignation

Ce qui étonne, c'est l'espèce de stupeur résignée à laquelle ces populations brutalement conquises accueillent le vainqueur. Les Slovaques paraissent décidément résignés pour la servitude et leur attitude devant l'Allemand donne à penser que le plus grand tort du gouvernement tchécoslovaque est de ne pas avoir montré plus de rigueur à l'égard de Prague. Les Tchèques se montrent plus fiers : il y a eu Prague, lors de l'entrée des Allemands, des scènes déplorables, mais qu'auraient-ils pu faire, puisque le gouvernement lâchait tout et que le pauvre M. Hacha redoutait surtout du chancelier Schussnigg ?

Ce n'est assurément pas la première fois que l'esp...

M E R S I M O N

onquête se manifeste dans le monde. Il y a quelque cinquante ans, il s'empara aussi de l'esprit fulgurant autre dictateur qui s'appelaient Napoléon et qui, lui, se laissa griser par la toute puissance. Mais alors les autres ne se rendaient pas sans combat et il fallut tout même quelque temps pour que les princes apprirent à rouler aux pieds du vainqueur.

n'y a pire sourd

celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristalic Acousticon » sont les seuls faisant entendre de manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demander brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine de Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

Chamberlain n'est pas content

En France, bien que la consigne gouvernementale soit de calmer les inquiétudes du public, on s'attendait à quelque chose. En Angleterre peut-être aussi, mais M. Chamberlain avait dit de son air le plus imperturbable qu'il ne se permettait pas de douter de la parole du Führer. Or, tout de même, on affectait la confiance. Or, depuis le 15 septembre, le dit Führer a plusieurs fois manqué à sa parole par un mélange d'hypocrisie et de cynisme à quoi nos cervelles latines ont de la peine à s'habituer. Aussi Chamberlain n'est-il pas content.

Il est même très offensé, le bon M. Chamberlain. Il dit que M. Hitler ne joue pas le « fair play ». Ce n'est évidemment pas un gentleman que ce dictateur M. Chamberlain ne s'est pas privé de le dire, mais il l'a dit comme un gentleman. Peut-être aurait-il mieux valu parler tout simplement le même langage que cet interlocuteur mal élevé. Évidemment il semble que le peuple britannique soit encore beaucoup plus mécontent que son premier ministre.

RECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
 Ses chambres confortables
 sa bonne cuisine et ses bons vins

réaction en France

Après un moment de stupeur, l'opinion française a réagi avec vigueur. Tous les Français souhaitent ardemment la paix, mais ils sont résignés à la guerre et ils n'acceptent pas un nouveau Munich. On est excusable de se laisser rouler une fois pas deux.

Heureux!! Que de fois les gouvernements français et anglais ne se sont-ils pas laissés rouler, d'abord par la plaine, puis par l'arrogante Allemagne? De Briand à Daladier, les hommes d'Etat français payent cher la faute d'avoir écouté la parole des Allemands: sans doute ne savaient-ils pas l'histoire. M. Chamberlain, lui-même est désabusé.

Pour chanter clair, il faut toujours bien boire et manger
 « AU CHANTECLER »
 24, rue des Croisades.
 Téléphone 17.53.90.

les pleins pouvoirs

M. Daladier a demandé les pleins pouvoirs pour huit mois. C'était indispensable. Quand on a devant soi des ennemis dans toutes leurs décisions, bénéficient des avantages de la soudaineté et du secret, on est battu d'avance, si pour la moindre affaire on est obligé de consulter huit cents députés, sans compter M. Jouhaux.

M. Daladier les a obtenus; la Chambre, tout de même, n'a pas osé prendre la responsabilité de les refuser. Mais elle n'a voté pour le gouvernement qu'avec une certaine

ON PATINE ^{au} ST-SAUVEUR

mauvaise humeur; on avait agité le spectre de la dictature; cela prend toujours sur de vieux parlementaires... quand ils ne sont pas ministres.

Et que de criaileries! On a été rechercher toutes sortes d'histoires dans le passé radical et plus ou moins démagogique du président du conseil. Eh oui, il a changé, mais c'est tout à son éloge. Et M. de Kerillis, dont on ne sait jamais s'il est de droite ou de gauche et qui a l'air de ne pas savoir lui-même ni ce qu'il dit, ni ce qu'il pense, ni ce qu'il écrit, a rappelé le 6 février, comme M. Marx Dormoy d'ailleurs, l'inventeur des cagouleurs et le responsable de la sanglante bagarre de Clichy.

M. Léon Blum a donné également, mais plus mollement. Néanmoins, les pleins pouvoirs ont été votés par 321 voix contre 264. On aurait voulu davantage, mais les députés, dont la qualité dominante n'a jamais été le courage — « la lâcheté des hommes publics est incommensurable », disait Philippe Berthelot — tiennent à se couvrir en cas de revirements électoraux. Les pauvres gens! Ils devraient savoir que de quelque façon que tournent les événements, leur rôle est fini.

Giboulées de printemps

Le ccc, rue Neuve, 64-66, a créé cette année une collection unique d'imperméables et gabardines.

Catalogue gratuit sur demande.

Responsabilités

On a invoqué contre M. Daladier sa responsabilité dans l'accord de Munich, qui apparaît maintenant comme une duperie. On oublie qu'à son retour de Munich, il n'a cessé de mettre ses compatriotes en garde contre un enthousiasme excessif. Il s'est contenté de dire qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. Ses adversaires prétendent que la résistance était possible. Problème insoluble, débat parfaitement vain, comme toutes ces recherches de responsabilité en cascade.

Les responsabilités! Elles remontent loin. Elles remontent au traité de Versailles, qui a unifié l'Allemagne en l'humiliant et qui a tracé tant de frontières au petit bonheur. Ensuite ce fut le plébiscite de la Sarre, où la France laissa opérer la propagande allemande avec une candeur ridicule. Puis ce fut la tolérance du réarmement, la réoccupation militaire de la Rhénanie: acceptée d'un cœur léger par le gouvernement de M. Sarraut qui, maintenant, rejette la faute sur le général Maurin, ministre de la guerre; puis, les sanctions insuffisantes et inopérantes contre l'Italie, lors de son agression contre l'Abyssinie, membre, grâce à elle, de la Société des Nations. Puis ce fut le silence devant l'Anschluss, et enfin Munich... Il faut ajouter que toutes les responsabilités françaises sont partagées par l'Angleterre qui, à une époque où la France aurait pu agir pour arrêter le progrès de l'impérialisme allemand, l'en a toujours empêchée. Elle a mis vraiment beaucoup de temps à voir clair, la vieille Angleterre.

Mais à quoi bon remuer tout ce passé? Ce qui est fait est fait, comme disent les bonnes gens. Il s'agit maintenant de réparer le mal et de se garantir contre l'association de malfaiteurs que constituent les puissances totalitaires.

Un nouveau parti

On nous annonce la création d'un nouveau parti tout à fait à l'écart de la politique, mais qui réunira certainement les suffrages des électeurs. Son programme est clair, net et court: Tous pour Jacques, Jacques pour tous.

Voilà qui réjouira tous les gourmets qui ont fait de Jacques leur friandise quotidienne. Ajoutons que cette liste contient plus de vingt noms, tous gros bâtons à 1 franc de la gamme exquise du Superchocolat Jacques.

BUSS POUR **SERVICES DE TABLE**
 VOS
 PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
 84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Les valets

M. Hitler n'a pas cru nécessaire d'avertir Rome de ce qu'il allait faire. Pas la peine; le peu brillant second n'a qu'à venir aux ordres, comme les autres. Il n'y a qu'à le siffler.

Et en effet, bien qu'il ait tout lieu d'être fort mécontent de son impérieux protecteur, Mussolini a fait donner sa presse, plus reptilliforme que jamais. L'axe est encore consolidé, disent tous les valets d'Italie. Allons, tant mieux ! Il y a des peuples où l'on a le goût des coups de pied au... choux.

Ne finiront-ils donc pas, tout de même, ces Italiens, par comprendre ? On annonce un discours du Roi — ce discours sera malheureusement prononcé alors que notre numéro sera imprimé — et ce réveil soudain d'une Majesté complètement éteinte depuis quinze ans, fait courir toutes sortes de bruits. Mais le grand conseil fasciste a proclamé sa fidélité à l'axe, sans attendre le discours royal, et comme pour affirmer la volonté du Duce de maintenir, quoi qu'il arrive, sa politique pro-allemande. D'autre part, on répète que Paris ne refuserait pas de causer. Et depuis quelques jours, les journaux d'Italie semblent attendre quelque chose; quoi ? Mais le maréchal Goering est parti pour Rome, où il surveillera de près les faits et gestes du « second ».

Un revirement italien ? Pas encore...

TOUJOURS LES PLUS BEAUX GANTS A LA

Ganterie
Sandam Fierés
 FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Le peuple allemand

Ce qui est assez étrange, c'est qu'au dire de tous les témoins qui se trouvaient en Allemagne au moment du nouveau coup d'Hitler, le peuple, le vrai peuple allemand a été plus surpris qu'enchanté de cette nouvelle conquête. Certes, tous les figurants du gigantesque studio de cinéma qu'est l'Allemagne nazie ont manifesté leur enthousiasme spectaculaire dans les formes rituelles, mais le « heil Hitler » trouvait peu d'écho sincère et profond. Certes, le peuple allemand est plus qu'aucun autre sensible à l'orgueil patriotique, mais il se demande où on le mène. Il avait adopté pleinement la thèse « raciale » : tous les Allemands doivent appartenir au Reich, mais les Tchèques ne sont certainement pas Allemands et même, pour des Allemands, la thèse de l'espace vital nécessaire et celle qui consiste à prétendre que la Bohême a fait partie du Reich sont difficiles à avaler.

EXIGEZ : **BASS 253** STOUT PALE ALE

On nous écrit d'Allemagne

Nous nous sommes astreints, professionnellement, à écouter la radiodiffusion du triomphal retour du Führer à Berlin. Les oreilles nous en bourdonnent encore ! Mais que pensent, au juste, ces Allemands qui, tout le long du parcours de la gare à la chancellerie, s'époumonèrent à emplir de leurs « Heil ! » frénétiques l'air glacé dans lequel ils avaient attendu, des heures durant, le passage de leur grand homme ?

Voici ce que nous en dit un correspondant de Berlin : La masse du peuple est véritablement enthousiaste, non

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. n. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-H.

seulement dans l'ancienne Allemagne, mais encore, et tout dans l'Ostmarkt, l'ex-Autriche. C'est que les Vieux n'ont pas encore perdu le souvenir du temps où ils mendiaient, en Bohême et en Moravie, et la « récupération » de ces « provinces » leur semble un peu une victoire sonnelle, un grand pas fait pour le retour de l'ancienne splendeur de la capitale des Habsbourgs.

En Allemagne proprement dite, c'est surtout la fierté allemande et l'audace du Führer qu'on admire. Mais d'un côté ni de l'autre de l'ancienne Tchéco-Slovaquie l'homme-dans-la-rue ne semble se rappeler que M. Hitler proclamait, voilà six mois à peine, qu'il ne voulait pas de Tchèques dans les frontières du Reich et qu'il ne formait plus aucune revendication territoriale en Europe.

On accepte pour argent comptant les bobards sur « terreur tchèque » subie par les minorités allemandes récupérées en septembre dernier, sur « l'espace vital » ne pouvant pas être laissé plus longtemps dans des mains ennemies sur la « protection sollicitée par la Tchéco-slovaquie elle-même »... Et en avant ! Sieg heil !

Heureux employé !

Son patron vient de l'augmenter... Pourquoi ? Parce qu'il était jadis ronchonneur, et qu'à présent il est devenu lant et gai à la tâche... depuis qu'il fume le cigarillo lina, dont l'arome délicieux réjouit et reconforte toujours le fumeur.

Communistes et nazis

Mais, dira-t-on, où sont passés tous les opposants d'aujourd'hui et notamment les huit millions de communistes ? Bon, gens, vous ne connaissez pas l'Allemagne ! Ces extrémistes de la faucille et du marteau sont actuellement les fanatiques soutiens de la croix gammée. Tous les anciens membres de la « Rote Front » — sauf les indécorables parqués dans les camps de concentration — sont actuellement S. A. ou S. S., et avec quelle conviction !

C'est inimaginable ? Mais pas du tout. Car il faut se mettre en tête que si l'Allemagne hitlérienne est une dictature, c'est une dictature rouge, si rouge que nos socialistes sont bien amusants lorsqu'ils crient « harcèlement » contre ce régime qui dépasse, en fait, leurs plus démagogiques aspirations. Le national-socialisme, prétendument l'ennemi du « peuple », est ce qu'il y a au monde de plus proche de son grand ennemi, le bolchevisme.

Calingaert par son blanchissage spécial fait des cols plus beaux que neufs, les chemises impeccables. C'est le collaborateur indispensable de votre tailleur et de votre chemisier. C'est le Blanchissage « parfait », 33, Rue Poinçon. Tél. : 11.44.85.

Tchekei...

Mais revenons-en à la « Tchéquie », comme on a le droit de dire (car « Tchéquie » est la traduction du mépris allemand pour le nom de « Tschekel » imaginé par les Allemands, avant l'annexion, et signifiant, en réalité, « Tchéquaille ». De l'annexion, on ne parle plus, en Allemagne, de « Tschekel », mais de « Böhmen und Mähren » ; de même, en France, nous pouvons parler de Tchèques, mais pas de Tchéquie, nous ne voulons pas être désobligeants : il n'y a que la Bohême et la Moravie.

Parmi les couches plus élevées de la population allemande : employés, fonctionnaires, commerçants, on suit le peuple d'assez près, dans ses sentiments. La fierté d'être Allemand est grande et la joie d'un accroissement de puissance du Reich n'est pas moindre. Quel prodige qu'un Führer ! Sieg heil !

Mais lorsqu'on gravit davantage les échelons de l'échelle sociale, on trouve des gens qui disent : « Oui, nous sommes nationaux-socialistes... parce que tout vaut mieux que le bolchevisme » ; puis d'autres hochent la tête et ne dis-

puis, encore, les chefs de l'industrie, les banquiers, les économistes, les vrais intellectuels; ceux-là ne cachent leurs appréhensions. Vers quels abîmes le Reich n'est-il entraîné? Que pense-t-on à l'étranger? Le discours Chamberlain est édifiant à cet égard, n'est-ce pas? ... on ne risque tout de même pas la guerre?

AN FADEL vous attendra ce soir au Bistro du Port, Brux., Pass. des Princes (Gal. St-Hubert) Cabaret-Dancing-Optimiste. Cons. dès 10 fr. Ouv. à 21 h.

beau rôle de la presse, en Allemagne

la guerre! « Krieg »! Voilà la grande épouvante des allemands: « Nur kein Krieg! » — Surtout pas de guerre! Le peuple est à cent lieues de se douter que la guerre n'est pas. Sinon, son enthousiasme serait singulièrement refroidi. Et comme, unanimement, il préférerait vouer la patrie et la Moravie à tous les diables, que de partir en guerre pour elles!

Seule une élite restreinte voit clair — mais elle ne peut le dire. Au demeurant, le Führer a-t-il jamais essuyé un échec? Non, n'est-ce pas? Alors, qui se permet de discuter ses grandioses initiatives? Personne, évidemment.

Et tous les journaux se demandent de quoi se mêlent les démocraties occidentales? En quoi les affaires d'Europe centrale les concernent-elles? Où ont-elles été trouver qu'il y a eu violation de quoi que ce soit? N'est-ce pas la Tchécoslovaquie elle-même qui a demandé la protection du puissant Reich? Et M. Chamberlain ne sait-il donc pas lire, et ne semble-t-il pas ignorer de la libéralité du statut concédé au Führer aux territoires conquis? Ce sont toujours les mêmes qui versent de l'huile sur le feu, par haine du grand chah allemand et de son Führer, par jalousie de splendeurs réalisations, dont les « prétendues démocraties » sont incapables.

On se représente aisément l'état d'esprit que crée un tel bourrage de crâne...

à Ostende - HOTEL BEAU RIVAGE

Digue de Mer. - Situation idéale. - Chauffage central. - Téléphone. - Cuisine soignée - Pension à partir de 50 francs

nous ?...

Les élections n'absorbent tout de même pas l'attention au point que les événements de Tchéco-Slovaquie ne causent pas quelque inquiétude aux Belges qui cherchent à s'en tenir plus loin que le bout de leur nez. Tout de même, si l'Allemagne, saturée de conquêtes à l'est, s'avisait de regarder vers l'ouest? Il nous a bien nantis d'une belle promesse, n'est-ce pas? Dès notre belle affirmation de la politique d'indépendance, cette grande pensée du régime, mais il n'y a pas si longtemps qu'il avait déclaré solennellement que l'Allemagne n'avait plus aucune revendication territoriale à formuler. Nos flamingants s'enorgueillissent de leur germanisme; en dépit de tout ce qu'on leur a concédé, ils disent toujours persécutés. Pensez donc : on peut encore découvrir quelques inscriptions françaises en pays flamand! Si cela lui passait par l'esprit en faudrait-il d'autant plus au camarade Hitler pour déclarer que son devoir est d'imposer de délivrer des frères germaniques? MM. Borms et Martens connaissent déjà le chemin de Berlin. N'accablent-ils pas au premier appel? En vérité, le moment est bien choisi pour pousser au séparatisme et au fédéralisme!

et, vous remerciant bien vivement de ce que vous avez fait pour m'aider dans l'affaire.....

détective THYLYS, 115, r. Hôtel des Monnaies.

à Londres ?

Il s'agissait jusqu'ici de savoir pour combien de temps le chancelier Hitler jugerait opportun de ne pas mentir. Beaucoup, qui ne croyaient pas à la bonne foi allemande,

Pour tous les meubles,
Voir **BEAUMEUBLE**,
111 à 115, Boulevard Anspach.
Le meilleur goût
Le meilleur marché

ont cru sincèrement à la Paix parce qu'avec les Allemands on ne sait jamais. A Londres, presque tous les partisans de la politique de Munich ont cru à la bonne foi du camarade Hitler, celui qui a signé à Munich. Les Anglais sont des hommes d'affaires qui veulent toujours accepter de traiter le plus sérieusement possible, chaque fois qu'il est encore temps. Ce sont eux qui ont voulu le relèvement de l'Allemagne, qui ont avalé tous les camouflets, même ceux de l'Italie, qui ont accepté de se faire injurier par les indigènes de Prusse et de Naples, et même de leur rendre visite (voir les visites de Halifax à Berlin et à Rome). Mais ces commerçants candides croient maintenant que, l'adversaire cessant de jouer le jeu, il faudra simplement en venir aux mains.

Nous, Belges, n'avons jamais cru à la bonne foi allemande. Le 4 août 1914 et le 6 mars 1936 nous suffisent amplement. Aussi la prise de Prague par Hitler nous a saisis, mais pas stupéfiés, pas plus que l'annexion du territoire de Memel. On parle maintenant de la Roumanie. Pourquoi pas la Roumanie? Comment les Anglais peuvent-ils s'étonner de voir l'Allemagne occuper la Roumanie? Hitler est un homme de génie qui exagère. Pourquoi faudrait-il qu'il n'exagère pas? Les Anglais sont extraordinaires.

De l'ART avec des FLEURS
Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

Les jeunes de Downing Street

Leur chef est plus extraordinaire encore. Dans son curieux discours de Birmingham, il déclare qu'il a eu raison d'agir comme il a fait à Munich et puis que Munich, étant enterré, doit être remplacé par autre chose. C'est un homme qui se contredit sans effort, par simple sentiment du devoir.

Il va donc faire une nouvelle politique. Chose curieuse, dans sa hâte à se contredire intelligemment, il n'est abandonné par personne, au contraire. Soutenu à Birmingham, il l'est aussi à l'intérieur du Cabinet. Duff Cooper l'agace, par ses manières prétentieuses de candidat à la succession. Duff Cooper a eu raison, en septembre, quand il a mobilisé la flotte avant son temps. C'était ce que tout le monde aurait dû faire. Mais pourquoi a-t-il démissionné ensuite? Parce qu'il espérait des élections générales d'où il pourrait tirer un joli bénéfice. Or, il est bien question d'élections, maintenant! Et il n'est pas question de Duff Cooper, de ses ronds de bras et de ses plastronnements...

Anthony Eden n'est pas un adversaire. C'est même un ami. Il s'est trompé jadis. Il a eu raison depuis un an, mais toujours avec tact. Cooper n'est tout de même que le fils d'un médecin, marié à une duchesse. Eden est né gentleman. Chamberlain, au fond de lui-même, ne fait guère de différence en ces matières, mais le peuple, qui est snob, ne s'y est pas trompé. Il aime Eden parce que Eden n'est pas peuple.

Aussi Eden demeure « persona gratissima », et peut-être héritier présomptif.

La case de tête

Quel casse-tête, cette case de tête! Comme nous demandions l'autre jour à un ancien ministre ce qu'il fallait en penser, il nous répondit : « La case de tête, mais mon cher, elle est indispensable. Ainsi, tenez, en matière culinaire, elle revient de droit à cette incomparable bécasse fine champagne du menu à 45 frs de la Rôtisserie d'Alsace. Quel régal aussi, ce menu à 35 frs du 104 boulevard Emile Jacquain! Huitres à tous les repas. Emplacements réservés pour autos.

Le coin du décorateur

Si vous voulez un intérieur coquet, évitez le disparate et le compliqué, les lignes simples seront toujours à la mode. Ne placez pas de luminaires en métal chromé dans les pièces intimes, réservez-les pour le hall, le bureau ou l'anti-chambre. Rappelez-vous que les lustres en cristaux ou verres s'accrochent de tous les styles. Et rappelez-vous surtout que les Maîtres lustriers Fiset Frères vous conseilleront mieux que quiconque à ce sujet. Visitez leur exposition permanente ouverte tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures au 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Les vieux de Downing Street

Il reste les vieux. Naturellement Simon et Hoare sont plus coriaces qu'en septembre. Le premier est Gallois, peu sûr, trop intelligent, trop subtil, avocat dans le sang. On ne l'aime pas, et aux Affaires étrangères il s'est rendu insupportable à tout le monde, à commencer par le personnel, avec ses continuelles subtilités. En revanche, Eden a gardé toute la confiance de Vansittart et de tous ces messieurs des bureaux.

Samuel Hoare est capable et fin. Personne ne lui sait gré de son intelligence dans l'affaire d'Éthiopie. Mais tout le monde reconnaît en lui un gentleman, de très ancienne bourgeoisie de la City et adorant les sports. Sa position actuelle au ministère de l'Intérieur est facile, mais sans importance, parce qu'en Angleterre l'Intérieur est une affaire sans grande importance, au contraire de ce qui se passe à Paris. En matière électorale, par exemple, celui qui détient l'Intérieur n'a aucun pouvoir. Il existe des caclques, dans l'île, mais pas au service du Gouvernement. Hoare est un homme correct, dont Baldwin avait pensé faire un Premier ministre. Il n'a gardé rancune à personne de son échec, sauf sans doute à Eden, mais il est trop bien élevé pour le montrer jamais.

Avec Belisha et Inskip, l'attelage marche bien. Ce Belisha n'a décidément aucune classe. Le peuple n'en voudra jamais comme grand leader. Il nomme des maréchaux, mais il tient son bâton de maréchal. Pour l'instant, le voilà tout sucre et tout miel, parce que le Premier vient de le sauver et que Belisha sait remercier. Il n'a rien d'autre à faire.

Inskip est une baderne et son travail à la Coordination de la Défense marchait d'un train de tortue. C'est pourquoi il a bien fallu le déménager en lui donnant un portefeuille pépère et en confiant la Défense à l'Amiral Lord Chatfield.

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
 La Grande Marque
 sans concurrence comme qualité et prix.
 Société Bernard-Massard-Luxembourg
 Tarif sur demande En vente partout

Quid de Churchill ?

Cependant, le ministère ne paraît pas brillamment composé. Le Premier, qui n'aime pas se faire du mauvais sang, en est cependant préoccupé. Ainsi l'absence de Churchill est une chose possible en temps de paix. Elle n'est plus possible en temps de guerre. Ce garçon n'a pas soixante-cinq ans et il a produit une carrière dont les ratages mêmes sont des merveilles. C'est plus qu'un homme. C'est un tempérament. Et vraiment, depuis dix ans, son rôle d'opposant a été joué avec une telle sûreté de coup d'œil, une telle persévérance dans la clairvoyance, un tel brio enfin, que cet Anglais hors série, les Anglais eux-mêmes le prennent au sérieux, eux qui prennent si volontiers des hommes en série.

Au sein du Cabinet, il serait encombrant, car il faudrait

SIRIUS TAVERNE RESTAURANT, 2 salles réunions. 114, Bd. Ad. Max (N)

lui donner un grand portefeuille, celui de la Guerre, moins, ou de l'Air. La Marine a moins d'importance maintenant, parce que commandée par des amiraux qui au ministère a laissés tranquilles, elle marche toute seule sans que la politique doive s'en occuper. La Marine a une magnifique allure. Le bon ministre actuel, Lord Stan- est aimable et décoratif. Il laisse sagement travailler gens qui sont très à la hauteur, et qui ne viennent déranger les ministres, comme jadis l'amiral Fisher, avait du génie et qui donnait des ordres en passage la Bible: Un Churchill pieux et violent. Le Ciel nous préserve.

Churchill au ministère, ce serait excellent mais encombrant. Il apporterait des plans de réforme pour tout. Séances, on ne pourrait le faire taire.

Devins modernes

J'entre dans la chambre, je ferme les yeux et je brûle-pourpoint: « Ici on a fumé Bellina. » Pas difficile. L'arôme du cigarillo Bellina se devine tout de suite. finesse exquise.

Le doux Halifax

Reste le cher Halifax. Lui, doux comme un ange, et pie, dévoué et candide, on peut tout lui demander. Le peuple ne le comprend pas très bien, parce qu'il est vraiment haut dans ses rêves et dans sa chère Université. S'il était Romain, il serait cardinal; mais ce serait un mauvais Pape car il manque d'énergie, comme beaucoup d'intellectuels. Heureusement il en impose encore au Foreign Office, et le personnel n'aime pas Chamberlain, qui a exilé Vansittart en lui donnant du galon, et choisi Wilson comme confident. Cet Horace Wilson qui vient d'un bureau inconnu du ministère du Travail.

Le Premier se rend compte que le ministère doit être composé de Lords et d'intellectuels, mais il souffre d'indécision. Parmi les uns et les autres dans sa dépendance immédiate. Parmi les Lords, il préfère les moins intellectuels et parmi les intellectuels ceux qui sont pacifiques. Sir Herbert Vansittart est un admirable intellectuel. C'est pour lui qu'il n'a pas eu toujours la main heureuse. C'est pour lui aussi le Premier ne l'aime guère. Halifax ferme les yeux sur tout cela, et accepte volontiers le rôle de brillant secrétaire du Premier. Quand on est Halifax, ancien vice-roi d'Indes, on ne fait pas le difficile pour les questions de séance.

Jean Pol

— 56, rue de Namur
 Voyez ses beaux vêtements sur mesure dans sa nouvelle collection d'été qui vient de rentrer.

Et l'opposition ?

Quant aux petits opposants du parti travailliste, ils sont pas très dangereux. Harold Nicolson, auteur brillant, a eu tort de s'embarquer dans cette galère. Son air pour Vansittart a été pour celui-ci une mauvaise affaire surtout quand il a accusé publiquement le Premier n'avoir pas su se servir de la compétence de cet homme remarquable. L'homme remarquable en a été gêné.

Attlee, le petit major au chapeau melon, est dangereux par sa faiblesse même. Comme tout le monde, il a été collègue à Eton et il a de l'éducation, ce pourquoi les travailliers l'ont choisi comme leader. Mais il est entêté et intelligent, ce pourquoi il croit nécessaire d'être violent. Cela ne lui vaut rien. L'autre jour, dans l'affaire de reconnaissance de Burgos, il a pris le genre furieux, et attaqué le ministère. Mal lui en a pris. Cette fureur dite a été peu appréciée. On a jugé que c'était inconvenant.

Le seul homme intelligent de l'opposition est Stafford Cripps, fils de Lord Parmoor, et inventeur d'un Front pe-

amateur de socialisme autoritaire, grand orateur, et
 très près fou. Il est dangereux, mais surtout pour ses
 méchants, les violents sont toujours Dalton (aussi
 d'Eton, fils d'un chapelain de Windsor) et Philip
 Baker, député de Derby. Ceux-là veulent la guerre
 de suite, surtout contre l'Italie. Mais ce n'est pas un
 « Opposition Bench »...
 le Premier, au milieu de tant de soucis, s'aperçoit que
 l'opposition qui lui en donne le moins.

mamans...

vous vous souciez de la santé de vos enfants. Donnez-leur
 la super diest cerckel, car la super diest cerckel est une
 bière saine, digestive, riche en sucre de malt; elle ne con-
 tient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les
 mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie
 cerckel, diest, ou cent quarante-deux, rue François bos-
 ts, e/v. Tél. quinze, nonante et un, nonante cinq.

Memel

était son tour. Ensuite, ce sera celui de Dantzig. Inci-
 dents tout menus, après le coup d'éclat de Prague. Et nul
 n'est scandalisé ni même étonné. Peut-être à Varsovie
 a-t-on déplacée cette façon d'entourer savamment la
 ogne vers le Nord comme vers le Sud. Mais on n'ima-
 gine pas une réaction de quelque vigueur pour les quel-
 ques arpents de Memel et ses deux millions et demi d'ha-
 bitants. Et cette affaire passera comme les autres au
 compte des profits stratégiques pour l'Allemagne et des
 dettes du même ordre pour les « démocraties ». Le procédé
 d'annexion n'a pas varié : ultimatum, voyage à Berlin du
 chef du gouvernement intéressé, reddition sur toute la
 ligne et sans combat. Quant aux traités, aux engagements
 internationaux, on s'en moque comme s'il n'en avait jamais été
 question.

jusqu'à quand ?

tre cravate ne glisse pas,
 Monsieur ? C'est que votre col
 est pas traité par le grand
 socialiste du blanchiment, 168, r. Em. Feron. Tél. 37.83.85.

LEMMENS

France, Angleterre

Il a bien failli ne pas se faire, ce beau voyage à Londres
 de M. Lebrun. Et même, au moment où il s'accomplissait,
 il ne manqua de rappeler qu'il y a vingt-cinq ans, M. Poin-
 caré faisait lui aussi visite à un très cordial allié, le tsar,
 lorsque la catastrophe se produisit. Il ne semble pas que
 personne ait eu ce souvenir, à Londres. En tout cas, il n'a
 pas empêché les Londoniens de crier leur plaisir et d'affir-
 mer la solide communauté d'aspirations des deux peuples
 anglais et français. Ce fut « très bien », très chaud, on
 pourrait dire que ce fut triomphal et le bon peuple britan-
 nique y alla de tout cœur — comme le bon peuple fran-
 çais avait mis tout le sien, l'an passé, à recevoir le Roi et
 la Reine du Royaume-Uni. Les discours de Buckingham,
 de leur côté, furent ce que l'on attendait : une affirma-
 tion de solidarité et un rappel aussi ferme que possible au
 respect de la parole donnée ainsi que de la liberté hu-
 maine, seuls fondements acceptables de la paix entre les
 nations. Grands mots, évidemment, et très solennels, mais
 tous chargés de sens pour l'occasion présente que de cou-
 ronner.

Les Ardennes belges ça se conçoit
MAIS AVANT TOUT HERBEUMONT S/SEMOIS. »
 LA BONNE ESPERANCE
 Hôtel Restaurant, Tél. Bertrix 435.
 Nouvellement construit.

toujours ouvert. Pension à partir de 70 francs. Chambres
 avec salle de bain privée. Téléphones dans les chambres.

AGORA et PLAZA

SENSATIONNEL !

Un film comme vous n'en avez pas encore vu !

JAMES CAGNEY

dans

Anges

aux

Figures Sales

(Version française)

Bien supérieur à : « JE SUIS UN EVADE »

« LES HORS LA LOI », etc...

La présidence de la République

Nous avons dit un mot, la semaine dernière, des élus
 possibles et, si l'on peut dire, réguliers.

Passons aux « outsiders », dont la chance est d'autant
 plus à considérer que la course est plus ouverte.

Beaucoup de noms cités, voici encore quelques semaines,
 en dehors de ceux des grands personnages « en fonctions ». On
 parlait de M. Laval, qui a l'oreille du Sénat et des modé-
 érés de la Chambre et qui peut, comme on dit familière-
 ment, « sortir sans sa bonne » quand il s'agit de manœu-
 vres politiques; de M. Roy, vice-président du Sénat, à qui
 l'on ne pouvait rien reprocher, pas même une carrière com-
 prometante, en dehors de ce nom de Roy, un peu gênant
 pour un président de République; de M. Queuille, ministre
 de l'Agriculture; de M. Bouisson, l'ex- « président tech-
 cien »; de M. Léon Bérard — Bérard l'Athénien, « kalos
 kai agathos », mais tout de même un peu « à droite »,
 même après le décès du Front populaire; de M. Pietri, Corse
 cent pour cent, dont l'élection eût été une malicieuse ré-
 plique aux rodomontades des journaux mussoliniens; du
 subtil Tourangeau Camille Chautemps...

Il y a eu, si nous pouvons dire, beaucoup de déchets.
 Parmi ces concurrents, on n'en voit plus, à l'heure pré-
 sente, que deux qui soient vraiment « en ligne ».

On dit que M. Bouisson est sérieusement tenté par l'Ely-
 sée, qu'il « en veut », qu'il ne fait pas le dégoûté, la petite
 bouche, et qu'il mène actuellement une discrète, mais ha-
 bile campagne.

Après tout, pourquoi pas M. Bouisson ? Il a une magni-
 fique prestance, une éloquence claire et drue, beaucoup de
 malice phocéenne, de la fortune et l'art de bien recevoir...
 Peu importe qu'il soit socialiste. Sans nous étendre sur les
 circonstances qui le firent entrer dans les rangs S. F. I. O.,
 nous pouvons bien dire que ce n'est pas son étiquette poli-
 tique qui risquerait de le gêner. A telle enseigne qu'un can-
 didat radical — M. Herriot, par exemple — enlèverait pro-
 bablement la majorité des voix socialistes à M. Fernand
 Bouisson, lequel se rattraperait à droite où il jouit de soli-
 des amitiés, tout comme au temps des ministères Tar-
 dieu...

Tous les genres sont bons

Sauf le genre ennuyeux. Cette vérité, qui semble avoir
 été écrite pour les cinéastes, a certainement inspiré ceux
 qui ont présidé à la naissance d'« Alexander's Ragtime
 Band » qui passe cette semaine à l'Arenberg. Dès son dé-
 but, cette bande, riche en situations inattendues, nous fait
 participer à l'action et ne libère notre attention qu'en son
 extrême dénouement. Un beau film, un film à voir.

Pour qui faut-il voter ?

Certains de nos lecteurs nous demandent notre avis : « Pour qui faut-il voter ? »

Eh bien ! Voici ce que nous pensons : s'ils ont un chauffage central vieilli, ou s'ils désirent faire placer le chauffage central, c'est sur le merveilleux « Sabrulec » que leur choix doit se porter. Automatismes, facilités extraordinaires et confort, tout cela vaut à Sabrulec des références extraordinaires. Allez voir fonctionner cette merveille aux stands 1110-1111, Palais 4, au Heysel ou demandez la brochure BP à la S.A.B.E., 197, avenue Van Volxem. Tél. 44.76.17.

M. Queuille ? Pourquoi pas ?

Et voici venir M. Queuille, qui fut bien des fois ministre de l'Agriculture et qui l'est une fois de plus. Pas une personnalité de premier plan, bien sûr. Et d'aucuns s'en vont demandant :

— Pourquoi Queuille ?

A quoi des radicaux demanderont :

— Pourquoi pas Queuille ? Le Président de la République peut être soit une personnalité importante, imposante, soit un conseiller et un arbitre. Si la seconde formule est seule viable, Queuille fera très bien l'affaire. Il a de l'expérience, du bon sens, du patriotisme. Il ne sera pas au-dessous de la moyenne des Présidents de la République, mais sensiblement au-dessus. Le tout est de le connaître. D'autres sont devenus populaires que l'on connaissait fort peu, à commencer par Doumergue et M. Lebrun.

Tels sont les outsiders. Mais nous n'affirmerons pas que la liste soit close. Tel qui surviendrait à la dernière minute pourrait enlever le fauteuil. Bien d'autres noms ont été prononcés — et même celui du maréchal Pétain. Et chaque fois qu'un nouveau « tuyau » est lancé, la réponse est la même : « Pourquoi pas ? ».

Bref, si MM. Lebrun et Jeanneney ne sont ni l'un ni l'autre candidats, toutes les surprises sont possibles.

Jus de Raisin
(sans alcool)

RAISINOR

La meilleure boisson hygiénique du monde

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Notice et tarif sur demande En vente partout

Blitz Krieg

Le langage allemand et la terminologie militaire viennent de s'enrichir d'un mot nouveau : « Blitz-Krieg » ou guerre-éclair.

Il paraît que c'est ce que prépare le grand état-major allemand et ce qui nous attend. C'est encore mieux que l'attaque brusquée que préconisait von Seckt et qu'il comparait à « l'entrée d'un taureau dans un magasin de porcelaine ».

« Blitz-Krieg », cela commence à 6 heures du matin et ça se termine à 6 heures du soir. Toutes les villes et agglomérations importantes ou non des pays attaqués, tous les nœuds de communications, toutes les grandes usines sont, sans déclaration de guerre, en dehors de toute tension diplomatique, attaqués à la bombe et particulièrement à la bombe incendiaire, l'Elektron qui ne pèse qu'un kilo, à la même heure, avant l'aube. En même temps, l'artillerie à grande puissance installée dès le temps de paix, en territoire allemand, à proximité de la frontière, ouvre le feu sur les organisations défensives de l'ennemi et concentre son feu sur les abords, de façon à empêcher l'arrivée de tout renfort.

Pas de mobilisation possible, pas de transport de troupes possible, le pays attaqué est incapable de prendre la

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCL**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

moindre décision effective. Les villes brûlent, les gares sont anéanties, les centrales téléphoniques détruites et les autorisés peuvent foncer.

C'est, paraît-il, ce que réservait Hitler à la Bohême le 15 mars au matin, si Hacha, contraint et forcé, n'avait signé la capitulation sans condition.

C'est une théorie nouvelle... Mais de la théorie à la pratique, il y a encore du chemin.

La vraie philosophie de la vie

Chasser les soucis et leur substituer des pensées optimistes. On pratique effectivement cette bonne philosophie lorsqu'on fume les délicieux cigarillos Bellina.

Les Rameaux de paix ?

C'est donc le jour des Rameaux, symboles de la paix promise aux hommes de bonne volonté, que, dans toutes les communes du pays, tous les citoyens belges iront faire leurs dévotions obligatoires à l'urne sacrée de Démos; laquelle sera, plus que jamais, une mystérieuse boîte de Pandora.

Les libéraux auxquels on s'accorde généralement à prétendre qu'ils marchent à un succès, surtout dans les grandes villes, devront prendre leurs sièges nouveaux à d'autres OUI, mais à qui ?

Ils se flattent, en raison du caractère patriotique de leur attitude, d'enlever beaucoup de voix aux socialistes, encore plus aux rexistes, dont ils ont détaché leurs flottants aux élections communales; quelque peu aux catholiques modérés. Et puis, c'est tout, car les frontistes et les communistes opèrent dans des secteurs fermés aux libéraux.

Les autres partis sont sur la défensive : les socialistes surtout, encore qu'ils espèrent que ce qu'ils appellent la diversion du cas Martens s'effacera devant le spectre de la crise à laquelle, selon eux, la déflation ajouterait des maux incalculables et irrémédiables. Mais, sur ce terrain de revendications sociales, la surenchère communiste les guette.

En cette matière, M. Relecom sait y faire. L'extension inquiétante du chômage, l'aigreur qui persiste chez les rouges écarlates depuis l'affaire de Burgos et l'exploitation du cas Martens, où M. Relecom se découvre brusquement une âme plus militaire que celle de M. Devèze, alors qu'il l'instar des rexistes, il n'y a pas si longtemps que son parti a flirté avec les admirateurs de Borms et de Grammens. Tout cela pourrait quelque peu renforcer l'équipe de Moscou.

Mayfair Couture

La maison qui s'est spécialisée dans l'article de bon ton et d'élégance sobre travaille en ce moment des tailleurs et manteaux, classiques ou fantaisies. L'article sur mesure de coupe et fini irréprochables, à partir de 695 fr.

Rue de la Loi, 156, Bruxelles; tél. 33.25.26.

Pronostics fragiles

En Angleterre, la prévision des résultats électoraux est une affaire — sportive, il est vrai — qui mobilise par des paris et les profits éventuels qui pourraient en résulter toute l'équipe des bookmakers, donneurs, tuyauteurs et directeurs d'agences hippiques.

Ici, on n'en est pas encore là, la complication du régime faisant, d'ailleurs, du tableau des résultats probables un indéchiffrable puzzle. Mais, comme ils ne risquent rien, les pronostiqueurs, les « bien informés » du Café du Commerce y vont, sans danger, de leurs prophéties et de leurs affirmations, effarantes de précision.

L'expérience de la dernière élection de 1936 devrait cependant les inciter à plus de prudence.

En 1936, « Van Zeeland regnante », on vivait dans l'euphorie.

de la reprise des affaires. Tout le monde s'était ré-
 -espérer et ceux qui faisaient au gouvernement de leur
 -l'honneur de dire que cette renaissance économique
 -son fait, se voyaient aux prises avec les opposants qui
 -naient, eux, que Van Zeeland n'y était pour rien et
 -c'était l'Europe tout entière qui s'était dégagee de la

mais tout de même, on pouvait s'attendre à une élection
 -a satisfaction, de l'espérance, de l'optimisme.

atras! Ce fut l'effondrement des illusions! Les partis
 -nistes moscouitaires et activistes revenaient renforcés
 -Parlement et toute l'équipe rexiste y faisait une vio-
 -et sensationnelle irruption.

comme on trouve toujours quelqu'un pour tenir, quand
 -événements sont passés, l'explication de l'escalier, d'au-
 -disaient : « La Belgique était redevenue tranquille et
 -aine de son avenir; elle pouvait s'offrir ces fantaisies. »
 -maintenant que nous sommes... où nous en sommes, c'est
 -être le phénomène opposé qui se manifestera et cette
 -tion sera peut-être celle de la modération, du bon sens
 -e la concorde nationale devant le péril.
 -est un espoir et cela c'est un peu plus sérieux qu'un
 -ostic.

LE RESTAURANT SAVOY

Bd de Waterloo, BRUXELLES. Tél. 12.83.37 et 38
 -FIN D'AMÉLIORER LE NOMBRE DE SES SPÉCIALITÉS
 -S'EST ATTACHÉ M. DALBAVIE,
 -EX-CHEF DE CUISINE
 -DES MAISONS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE
 -Déjeuners, dîners et soupers dansants, traiteur

énigme flamande

Comment la Flandre va-t-elle voter? Va-t-elle se déga-
 -totalement de ceux qui commettaient l'imposture de
 -vendre parler au nom de tout le peuple flamand, alors
 -ils ne sont qu'une minorité, ou bien va-t-elle renforcer
 -puissance et leur arrogance?

lors que les collusions de certains de ces racistes avec
 -lérisme conquérant sont manifestes et que la danger-
 -se séparation qu'ils invoquent servirait merveilleusement
 -cause du nouveau Tamerlan, aspirant conquérant de
 -rope.

es coups de sonde donnés dans le corps électoral de
 -ndre sont assez différents, selon l'époque où ils furent
 -tiqués. Aux dernières élections communales, les frontis-
 -étaient manifestement en recul et dans de nombreuses
 -alités, pour éviter ces défaillances, ils s'étaient accrochés
 -vieux parti catholique.

en peut être moins précis en ce qui concerne la réper-
 -sion de l'affaire Martens. Il y a eu, évidemment, dans
 -ains milieux, un sursaut qui a redressé des jugements,
 -ils des flamingants sur le droit chemin. Mais il était à
 -ndre, il y a quinze jours, une certaine réaction raciste,
 -loitait l'affaire Martens comme un nouvel attentat con-
 -la liberté culturelle de la Flandre et qui, grâce à un
 -eux bourrage de crânes, aurait pu devenir calamiteux
 -r l'union nationale.

mais, depuis, est survenu l'acte de brigandage de Pra-
 -et de la menace qui enveloppe tous les voisins de la bête
 -naçante. De toutes parts, on nous assure que le retour
 -flamme est violent en Flandre, à telle enseigne que dans

villages, contrée de Grammens, les compagnons de la
 -ette n'osent plus se montrer. Les catholiques flamands,
 -me ceux de l'école de M. Van Cauwelaert, mènent une
 -pagne virulente contre ceux que, hier encore, ils pres-
 -ent sur leur cœur, sous l'égide de M. Verbist. Mais on
 -it que cette action tardive ne profitera guère à ceux-là
 -t la conversion est trop suspecte et que ce sont les li-
 -eux et les socialistes qui vont tirer bénéfice de cette
 -ction patriotique.

in fin de compte, tout dépend de ce bas clergé qui, de
 -t temps, a conduit comme il l'entendait ses ouailles vers
 -loir et dont la présence, par centaines de vicaires et

SI VOUS DORMEZ MAL

Si vous êtes irritable, nerveux, agité ou sujet à des palpitations
 -cardiaques, si votre foie ou votre estomac sont fatigués, ne
 -buvez que le

Café Détox

sans caféine et entièrement détoxifié. Echantillon gratuit.
 -Envoi franco par paquets de 200 grammes à fr. 7.50.
 -MAISON A. WISER, 2, rue de la Montagne, BRUXELLES.

frères au pèlerinage politico-religieux de Dixmude ne laisse
 -pas d'inquiéter.

Le tout est maintenant de savoir s'il a compris la leçon
 -que le cardinal van Roey vient de donner à tous les fidèles
 -en les mettant en garde contre les extrémistes et les en-
 -nemis de la Belgique unie.

C'est un coup de crosse qui vient à temps mais qui n'a
 -pas la dureté de celui qui assomma M. Degrelle le 11 avril
 -1937.

MEYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire
 -81 a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

La jeunesse des Flandres

Nous redoutons fort, en vérité, que l'on ne se fasse quel-
 -ques illusions au sujet de ce qui va se passer au beau pays
 -de Flandre. Sans doute, il y aura, là-bas, une réaction
 -contre les excès et les prétentions dangereuses du racisme
 -flamingant. Elle se manifestera surtout — les signes pré-
 -curseurs en sont visibles — dans les classes supérieures et
 -moyennes. Mais aussi dans les âges moyens. Car on semble
 -oublier que toute une génération a monté, qui n'a pas con-
 -nu la guerre, n'a pas éprouvé ses souffrances, vécu ses heu-
 -res d'ivresse patriotique, ressenti la répulsion contre les
 -abjections des traîtres.

Et dans ces écoles d'où l'on bannit systématiquement le
 -français, on n'a guère cultivé ces souvenirs. Le moins triste
 -de ces propos est celui que nous tint au littoral, pendant la
 -saison dernière, un étudiant gantois qui nous dit, avec hu-
 -meur : « Laissez-nous donc tranquilles, avec « votre (sic)
 -sale guerre! »

Et ceci nous remet en mémoire un spectacle édifiant au-
 -quel nous avons assisté, à Francfort, quelque peu avant
 -l'avènement d'Hitler. Pendant toute la matinée d'un di-
 -manche, nous vîmes défiler un cortège interminable d'hom-
 -mes âgés entre trente-cinq et cinquante ans — des comba-
 -tants de la grande mêlée — et qui ne cessaient de crier
 -« Nie wieder krieg! » (Plus jamais de guerre.) Il y a a quel-
 -que raison de croire que ces rescapés du feu étaient sin-
 -cères.

Mais, sur les trottoirs, toute une jeunesse ricanait, gogue-
 -narde; comme si elle n'attendait qu'une occasion de la
 -refaire, fraîche et joyeuse. Et c'est cette génération qui a
 -fait l'Allemagne nazie.

La jeunesse de Flandre demeure l'énigme du très pro-
 -chain avenir. A commencer par le 2 avril.

Pour le mariage de S. A. la princesse Fawzia

d'Égypte

l'administration des biens privés de S. M. le roi Farouk I a
 -choisi les Grands Vins fins d'Alsace « Domaines Dopff » et
 -décidé qu'ils seraient définitivement listés et servis au Palais.

Ce vin qui remporte tous les succès (dîner d'inauguration
 -du « Normandie », etc.) mérite une place d'honneur dans
 -votre cave.

Le dernier des boulevardiers

Aurélien Scholl était doué d'un appétit peu banal. Il fit un jour le pari de recommencer le copieux repas qu'il venait de faire, en le reprenant à rebours, des cigares jusqu'au potage, à la condition qu'on lui permettrait de le couronner à sa façon.

L'exploit accompli, il commanda un large flacon de Larressingle qu'il vida ensuite à petites goulées jusqu'aux deux tiers. « Car, dit-il, si un Larressingle est nécessaire après un bon repas, il convient d'augmenter considérablement la dose après deux banquets consécutifs. »

Agent général : Maurice Vogelsang, Bruxelles.



L'équivoque

La campagne des Droites bat son plein. Le K. V. V. de Verbist — l'ennemi public No 1 de l'union catholique — continue d'adorer ce que le P. C. S. du verbeux Giovanni Hoyois est en train de brûler. En langage banal, le flamingantisme des Droites flamandes demeure toujours aussi vivace qu'avant la dissolution tandis que les Droites wallonnes et bruxelloises ne cessent d'affirmer leur indéfectible attachement à l'unité nationale. Ce n'est point que les Verbist et Van Cauwelaert osent encore afficher leur sympathie, électoralement dangereuse, pour les nationalistes; mais ils la masquent sous des proclamations de circonstance.

Le petit De Schrijver, Marck, toute la bande rabique peut mettre une sourdine à son enthousiasme pro-Martens; certains même peuvent déplorer publiquement la scandaleuse nomination. Cela ne signifie rien. Paroles électorales! Le fait demeure patent : le Bloc publie un manifeste « super-national »; mais le K. V. V., organe flamand dudit Bloc, ne se gêne pas pour en publier un autre, qui n'a rien de « super-national », puisque l'amnésie du nommé Grammens en est un point essentiel.

L'équivoque subsiste. On parle de la politique du Bloc; on invoque le Bloc à tout propos, sans dire duquel il est question. On dit blanc d'un côté, et noir de l'autre. On n'ose pas porter radicalement remède au cancer qui ronge l'ancien parti de M. Woeste. Les haut-parleurs des meetings entretiennent à plaisir la confusion. Eussent-ils même le courage d'effectuer l'urgente opération chirurgicale, ce ne serait encore qu'une variété de plaisanterie. A la première occasion, au Parlement, membres du K. V. V. et du P. C. S. feraient... bloc sur des questions alimentaires. Et quand d'aucuns s'escrimeraient à représenter le Bloc comme un des fondements de la vie publique belge, les premiers qui rient dans l'intimité ne sont pas nécessairement les socialistes et les libéraux...

HAIG Whisky

Une Chambre pittoresque

Depuis l'armistice, les séances de la Chambre étaient moroses. Il y avait bien, de temps à autre, une explosion de colère, une bagarre, des honorables s'arrachaient les cheveux ou se bourraient les côtes, mais c'était fait avec trop de conviction. Tous croyaient vraiment que c'était arrivé et ils n'étaient pas drôles.

Sans doute, eûmes-nous Delille à la barbe fleurie, mais son passage fut bref. Il fut remplacé par un autre Delille qui, lui, était sinistre.

Les rexistes n'apportèrent aucun élément de bonne humeur. Raphaël Sincle, lui-même, était lugubre. On avait cependant mis en eux beaucoup d'espérances. Ils ne nous valurent que quelques pugilats sans intérêt.

Cette fois, nous pouvons espérer, semble-t-il, un Parle-

ment pittoresque, animé et comptant quelques personnalités représentatives et hauts en couleurs. Il est fort possible, en effet, que soient élus, sur des listes nécessairement tinctes, MM. Grammens, Degrelle et Frenssen, le Dr Martens et l'abbé Mahieu. Nous n'en demandons pas plus; ce serait largement suffisant pour faire enfin regretter à miel Huysmans d'avoir voulu présider la Chambre.

Grammens, élu des V.N.V., c'est, depuis trois jours, tous les flamingants, catholiques et socialistes, le traître, le lâche, le misérable, le faux-frère, le vendu. Pour autres, c'est l'hurluberlu, le clown. Comme il est que peu touché, il interviendra à tout propos, posera cent questions par semaine aux ministres, interpellera et viendra à la Chambre avec son pot de couleur. On peut s'attendre à tout et à autre chose encore avec ce coco-là, qui pique des crises à répétition.

Degrelle mettra, au Parlement, une animation certaine même si son groupe ne compte plus que trois ou quatre représentants qui le lâcheront en cours de session. L'extrême-droite à l'extrême-gauche, la Chambre dressée contre lui chaque fois qu'il voudra prendre la parole, ce qui arrivera au moins dix fois par séance. Comme il se prend encore très au sérieux, cela nous promet des réjouissances multiples, quand il se laissera emporter par son éloquence naturelle.

L'Art Floral MARI

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir.

Un numéro à former :

33.35.97

Service Fleurop

Fleurs monde en

Suite au précédent

Frenssen, lui, se suffit à lui-même. Ce brave homme antitout ce qui, évidemment, est une opinion.

Quant au « traître » Marteaux, il siègera parmi les communistes, sous les regards envieux d'Isabelle Blanche de Brunfaut et de quelques autres, qui se diront: « A nous si nous pouvions être à sa place! » Entre Spaak et Marteaux, il y aura pas mal d'empoignades, du moins verbales.

Le chœur des représentants du P.O.B. stigmatisera le déserteur, le valet de Staline. Marteaux, lui, foncera les « nationaux-socialistes », sur Spaak le retourneur de veste, évoquera le temps épique de l'« Action Socialiste » et proclamera que lui au moins n'a pas évolué et est resté digne des grands ancêtres. Pour du beau sport, ce sera beau sport. On le verra se retourner vers les nationalistes flamands et leur dire, en français et en flamand, sa façon de penser, après quoi il se précipitera sur Degrelle, dénoncera le fascisme, associera Spaak et Degrelle sous de mêmes imprécations.

L'abbé Mahieu, lui, aura fait, dès avant son entrée au Parlement, l'unanimité contre lui. Sans doute n'a-t-il commis le quart de la centième partie de ce que se permettent journellement les vicairillons des Flandres. Pour ceux-ci, le haut clergé est plein d'indulgence. Mais l'abbé Mahieu, lui, est wallon. L'épiscopat belge se devait de démontrer qu'il frappait impitoyablement les prêtres qui se mêlaient de politique racique. Et les coups de crosse pleuvoient sur le crâne du Wallon, unique en son genre. Il aura tout le monde contre lui, les cléricaux comme les anticléricaux, les Wallons comme les Flamands, comme les Bruxellois. Haro, sur le boudet! Mais ce large curé, impatient, mais têtu, est de taille à se défendre seul.

Et pour peu que la liste des anciens combattants ait représenté élu nos vœux seront comblés.

Le travail parlementaire y perdra peut-être, ainsi que la dignité des débats, mais au moins le public en aura-t-il profité son argent.

THE DANSANT A L'ATLANT

C'EST UNE ADRESSE !

TOUS LES SAMEDIS ET DIMANCHES

SOIREE LE DIMANCHE SEULEMENT

Atelier de couture **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou. Act. 41 et 43, r. Scallquin. 17.05.60

Prévisions de bonnes élections ?

Voilà : Il paraît que les élections ne seront pas très heureuses. Qui a dit cela? Les astres! Est, du moins, la conclusion qu'un astrologue a cru pouvoir tirer de l'examen des cartes du ciel de la Belgique, de la journée des élections et du Roi.

Voici — instruisons-nous — heure par heure, la «carte» de cette journée du 2 avril : A 8 heures, le bien du pays est encore présent à l'esprit des électeurs. Hélas! dès 9 heures et 5 minutes, la situation s'obscurcit! Elle ne s'améliore qu'à 9 heures, pour une maigre durée de cinq minutes, encore une fois : à ce moment, « en effet », Mars est en carré avec le soleil et Mercure en carré avec Neptune. Tant pis!

Il faut attendre jusqu'à 10 heures pour obtenir un léger répit. A 10 h. 35, notamment, le ciel présentera des aspects particulièrement réconfortants. Mais, bientôt, Pluton, la grande planète destructrice, reprendra le dessus et les citoyens qui voteront sous son influence néfaste, agiront contre le bien du pays. Ce n'est pas avant 12 h. 15 que le soleil, en trigone avec le soleil, pourra y porter remède. Pas pour longtemps d'ailleurs : à 12 h. 45, l'ascendant est en carré avec Uranus sèmera à nouveau la zizanie. Heureusement pour nous, la clôture du scrutin, à 13 heures, mettra un terme à cette catastrophique matinée!

Conclusion? Ça... On verra bien à la proclamation des résultats.

Anvers et les « Sinjoren »

Le Tout-Anvers est d'accord sur un point : la bonne adresse est sans conteste le restaurant des Ambassadeurs à l'Hôtel Century... tout y est luxueux, plantureux, excellent, bien servi à la mode anversoise... et c'est beaucoup mieux. Car à Anvers et au Century, on fait bien les choses.

Note de préférence

S'il fallait en croire des mauvaises langues, un sombre complot s'ourdrait dans les souterrains de la Maison du peuple. Pris d'une immense indignation contre les méfaits de la case de tête, de zélés amis des masses laborieuses seraient en train de remuer ciel et terre en faveur du vote de préférence. La case de tête, n'est-ce pas, est une fumisterie; elle n'a d'autre but que d'imposer à l'électeur ignorant et désorganisé un tas de gens que son cœur reprouve. Passe encore pour de vieux chevronnés qui voient dans cet antique système la consécration de services rendus à la cause commune. Mais les arrivistes insolents, placés en autorité, en avant-premières lignes, n'est-ce pas un scandale, une provocation à l'égard des purs et des durs?

Ainsi raisonnent, dit-on, les Brunfaut, Vermeir, Meysmans, Blume et autres sous-Marteaux de la Fédération luxembourgeoise. Ce sont des gens de principes, ceux-là, et qui ne décolèrent point de voir le camarade Spaak, le « traître » porté aux nues, au premier rang, hors poll. Ils voudraient en la faire descendre de quelques échelons dans l'estime. Ça, modeste, des travailleurs syndiqués. Certes, il passera sous la main, le camarade privilégié, n'eût-il pas une seule voix de préférence. Mais, précisément, n'y aurait-il point de lui infliger un cuisant échec... moral: par exemple, engager l'électeur à ne voter que pour les bons, qu'ils soient Brunfaut, Vermeir, Meysmans ou autrement? Tout le monde serait content de cette façon, puisque Paul-Henri Spaak ne serait point dégoûté tout en étant. Voilà une idée à creuser...

Pour combattre la vie chère...

Vous économiserez de 500 à 750 francs par costume en passant à la source le tissu anglais. (West of England perfine worsted). Renseignements et lasses à vue sur demande. Ecrire 26, rue de Laubespain, Bruxelles II.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr. DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable - Audition musicale

Un sénateur malgré lui

Lorsqu'il s'est agi de former la liste catholique de Bruxelles, MM. Carton de Wiart et Crokaert allèrent offrir à M. Firmin van den Bosch la quatrième place sur la liste sénatoriale. Le cher baron reçut ses vieux amis avec le sourire, mais leur fit observer que leur proposition était à retardement et qu'elle aurait gagné à être faite du temps, il y a quelques années, où le parti catholique, sous la pression de la politico-finace,



écarta par deux fois du Parlement M. Firmin van den Bosch au profit de Gaston Phillips. « Too late » proclama le sollicite! Et il engagea les catholiques de « Patria » à attribuer à un « jeune » la place qu'ils lui destinaient.

Mais les émissaires insistèrent auprès du « catholique indépendant » de la « Libre Belgique » pour qu'au moins il prêtât son nom à la liste catholique. « Soit, répondit van den Bosch, mais à la quinzisième place, c'est-à-dire la dernière. »

Que voilà une jolie leçon, spirituellement administrée à son parti, par un homme qui, après une brillante carrière en Belgique et à l'étranger, fut obstinément maintenu à l'ombre parce que ses services et sa valeur offusquaient une époque où l'or fut le roi de la politique.

Pourvu que maintenant les électeurs chez qui le « catholique indépendant » de la « Libre Belgique » jouit d'une grande popularité ne jouent pas à Firmin van den Bosch le tour d'en faire, par le vote de préférence, un sénateur malgré lui!

ASPHALTIC ASBESTOS GARAPAGE TERRASSES TOITURES

Murs humides - 22, r. du Beau-Site, Brux. Tél. 48.00.75-48.69.44

La tentation

Cet incident rappelle une autre histoire : c'était à la veille des élections de 1936. Degrelle avait demandé audience à Paul Crokaert et à Firmin van den Bosch pour leur offrir de prendre la tête, l'un de la liste rexiste pour la Chambre, l'autre de la liste pour le Sénat. Cela se passait à l'heure conspiratrice de minuit, dans le bureau de Crokaert. Celui-ci, affalé dans un fauteuil, s'abandonnait aux anxieuses cogitations d'un Hamlet : « To be or not to be », tandis que van den Bosch, qui ne détesta jamais l'aventure, avait bien quelque envie de courir celle-ci, à condition que Crokaert marchât. Soudain, dans un grand silence, la voix de celui-ci s'éleva : « Impossible, j'ai signé, cet après-midi, la liste catholique. » Et l'entretien en resta là.

Si pourtant, cette nuit-là, ces deux hommes avaient succombé à la voix du tentateur, les destinées du rexisme seraient-elles, aujourd'hui, ce qu'elles sont?

Elections à Bruxelles

Si la mode de donner son avis sur tel ou tel postulat politique s'étendait aussi aux choses de l'art ou de l'esprit, nul doute possible que l'on verrait l'énorme majorité des suffrages se reporter sur « L'Insoumise » qui passe en ce moment au Stuart et qui recueille l'approbation totale de tous ceux qui vont l'admirer.

A l'eau... A l'eau

Dans quelques semaines, l'Exposition de l'Eau ouvrira ses portes. Les nombreux étrangers qui se préparent à visiter la cité de Tchanchet établissent déjà le programme de leur séjour. Parmi leurs excursions aux environs de Liège, figure, comme se doit, une visite à Namur, où ils fêteront le menu à 30 francs de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, si renommé pour sa table, sa cave et son confort. (Chambres à partir de 30 francs.) Garages réservés et emplacements pour autos.

Re-Burgos

Oui, on a remis ça! Et nous aurons même bientôt un ambassadeur auprès de M. le général Franco. Pouvions-nous être plus marxistes que les travaillistes et que les camarades rouges de Paris! M. Hubert Pierlot le pensa pendant quelques jours. C'est-à-dire que, la semaine dernière, arrivé tout guilleret au Conseil pour enlever à la houssarde la reconnaissance « de jure » de Burgos, il recula précipitamment devant la contre-offensive de MM. Soudan, Wauters et consorts. Ces messieurs lui avaient, incontinent, fait assavoir que le P.O.B. n'admettrait jamais une pareille entorse aux principes de l'Internationale antifasciste. Ça c'était, en effet, le principe; puis il y eut l'application



du principe:

— Enfin, mon cher Pierlot, vous voulez donc l'écrasement des socialistes au profit des communistes?

M. Hubert Pierlot a bon cœur, il n'a jamais écrasé personne.

— Bon, dit-il, nous remettrons cela au lendemain des élections.

Mais le lendemain de la crise sentimentale de M. Pierlot, M. Hubert Pierlot se faisait attraper par tous ses amis de la Droite: « Alors, cher ami, vous devenez l'agent électoral des socialistes? »

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER
POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE
GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux Crevettes, Sole Paiva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Meilleurs crus et vintages.

Ouvert à Pâques. — Pension: 55 francs.

Un communiqué à l'eau de rose

M. Pierlot piqua une seconde crise sentimentale: « Mes amis de la Droite, monologua-t-il, ont peut-être raison... Je suis trop bon ». Là-dessus, survint le week-end. M. Pierlot réfléchit et M. Spaak aussi. Et lundi, M. Pierlot reçut en audience M. Spaak. Ça n'allait plus très bien. M. Pierlot redevenait dur et d'autant moins malléable que, le matin même, il avait été reçu, lui aussi, mais par le Roi. En désespoir de cause, M. Spaak, à l'heure de l'apéritif, s'en alla pleurer dans le gilet du distingué M. Leghain, lequel s'en fut déjeuner.

Quelques heures plus tard, le conseil de cabinet délibérait. M. Pierlot, plus dur que jamais, déclara à MM. Soudan, Wauters et consorts, qu'il était décidé à reconnaître « de jure » les militaires de Burgos. Toile général! M. Eekelaers, prêt à relever ses manches, en oubliait le peu de français qu'il a appris à Bruxelles. Arthur agitait sa crinière de lion et Me Soudan manquait de s'effondrer. Ils éclatèrent:

— Vous voulez... Nous ne voulons pas... Et si nous ne signions pas l'arrêté portant nomination du futur ambassadeur?...

Alors M. Hubert Pierlot eut un sourire angélique: — Mes collègues catholiques le contresigneraient et suffirait!...

Il n'y avait plus rien à dire. Et le Premier ministre mit à rédiger un communiqué officiel à l'eau de rose car c'est tout de même un bon homme — aux terribles M. Polain repartira incassablement pour Burgos de « demander l'agrément du gouvernement nationaliste de la désignation d'un ambassadeur et au rétablissement des relations normales entre la Belgique et l'Espagne. »

Ah! qu'en termes galants...

COTE D'AZUR

Deux bons hôtels moderne... premier ordre, plein soleil. Tous confort. — Grands... — Cuisine excellente.

Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres Pension depuis 50 francs français.

Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres. Pension depuis 50 francs français.

Dur chômage

Ah! qu'il est dur d'être rendu à la vie ordinaire et que les lendemains de crise ministérielle sont pénibles! Pierlot ne le saura jamais mieux que le chef de cabinet, ce ministre qu'une malencontreuse bagarre politique, suite de dissolution, a chassé des lambris dorés de la rue de Loi. Certes, le ministre n'est plus ministre et regrette les temps où il était le premier partout. Mais que dire de son subordonné suspendu à ses lèvres et pendu à ses basques usant de ruses indiennes pour retarder l'échéance finale après avoir tout mis en œuvre pour le maintenir dans le sentier de la guerre?

Chômeur malgré lui, inactif et désespéré, cet homme jeune ne cèle point sa douleur. Mélancolique, il promène son chômage dans le sillage de la zone neutre. Réduit à lire dans les gazettes les comptes rendus des conseils de cabinet, il ne peut s'habituer à l'idée que son patron, lui — lui surtout — ont moins à y voir désormais qu'un huissier.

Et quand au Palais, celui de Thémis, un confrère se queriert de sa santé, il hoche la tête:

— J'ai la tête politique et ne peux plus me faire un barreau... Qu'est-ce qu'un dossier de mur mitoyen à côté d'un dossier diplomatique? Pourquoi faut-il que la Rochelle Tarpéienne soit si proche du Capitole!

A propos de décoration

C'est, nous assure-t-on, MM. Govaerts et Van Vaerebergh, les architectes-ensemblers bien connus qui n'ont leur actif que des réussites dont celle du restaurant le plus récent, le plus chic et le plus couru de Bruxelles, qui ont été chargés des transformations et de la décoration du nouveau restaurant de l'Hôtel de Suède, à Liège, l'«Amphitryon» Dans ces conditions...

Joindre l'utile à l'agréable

Ainsi que tout le monde le sait, M. Richard est le premier agriculteur de Belgique. Il est ministre de l'agriculture. Mais, à l'inverse du noble comte Charles-Albert d'Arpremont-Lynden, son prédécesseur, qui avait fini par savoir distinguer un citron d'un navet, M. Richard ignore tout de tout. Parlez-lui de sociétés commerciales et d'industries électriques, il saura tout de suite de quoi il s'agit. Quant à l'entretenir de blé, de betteraves ou de seigle, c'est peine inutile. Son ignorance dans ce domaine est crasse, comme disent les philosophes.

Cela n'empêche point M. Richard de signer force pièces où il n'est question que d'emblavements et de « spéculations » animales et de posséder nombres d'amis dévoués. Ses dévoués, ces amis, qu'ils eurent pitié de lui et se cotisèrent pour lui apprendre le rudiment par la méthode pratique.

l'autre jour, M. le ministre reçut une magnifique corbeille débordant de fruits et de légumes. Chaque produit avait dans son flanc une épingle surmontée d'une petite étiquette indicatrice: pomme de terre, orange, concombre, poire, chou-fleur, persil, carotte. Tout cela fit une savoureuse salade familiale. Tant il est évident que les richards savent, aussi bien que d'autres, joindre le plaisir à l'agréable.

avec tout...

est avec plaisir, avec fidélité, avec ses amis, et avec ses occupations de la vie, que l'on fume et refume sans cesse le savoureux cigarillo Bellina, véritable merveille de finesse et d'arôme.

Rex et le Bloc de la Liberté

Le Bloc de la Liberté, organisme en dehors et au dessus des partis, invite ses adhérents et tous les sympathisants à voter pour leur vote, par préférence, au candidat qui donne la garantie en matière de défense de notre liberté linguistique.

À cet effet, le Bloc a envoyé aux candidats des différentes listes un questionnaire précis, avec prière de répondre individuellement et de joindre, éventuellement, des engagements formels, par écrit.

Or, les rexistes n'ont pas reçu de questionnaire. Ils ne sont pas contents du tout. Convenait-il donc de leur en envoyer? En 1936, la Ligue contre la Flamandisation de Bruxelles, dont le Bloc de la Liberté continue l'activité, avait demandé aux libéraux, aux socialistes, aux catholiques et aux rexistes s'ils s'engageaient à défendre Bruxelles contre l'emprise flamingante et, en particulier, s'ils protégeaient la liberté du père de famille en matière scolaire.

Pour les rexistes répondirent avec enthousiasme que la liberté linguistique n'avait pas de plus fervents défenseurs que les rexistes-mêmes. Ils prirent tous les engagements qu'on leur demandait et quelques autres, par surcroît. En conséquence, la Ligue recommanda les rexistes, tous les rexistes, ainsi que quelques catholiques, certains libéraux et des socialistes.

La Ligue souligna, par voie d'affiches, que seul le parti rexiste était unanime à vouloir défendre Bruxelles.

Mais quinze jours plus tard, Degrelle signait, avec Staf Clercq, sa fameuse alliance, approuvée par les mandataires de son parti, alliance qui prévoyait la mise en application stricte de la législation linguistique à l'agglomération bruxelloise.

Dans ces conditions, le Bloc de la Liberté n'avait plus à interroger les candidats de Rex sur leurs sentiments.

C'est où fureur du « Pays Réel » qui proclame, dans ses colonnes, que le Bloc de la Liberté est d'émanation libérale et qu'il va mener campagne pour des socialistes, pour des catholiques, pour des libéraux et pour des anciens combattants et qu'il prend son mot d'ordre dans les Loges! Toujours le complot judéo-marx-maçonnique.

À quelques jours de là, un candidat rexiste téléphonait à un membre de la Ligue de la Liberté :

— Vous ne pouvez nous ignorer. Rex défendra le sort du père de famille. Rex est pour la paix linguistique, contre toute contrainte. Donnez-nous votre appui, comme vous le faites d'habitude...

— Mais, rétorqua son interlocuteur, vous m'étonnez beaucoup. Voilà que vous, rexiste, au nom de Rex, vous demandez l'intervention, en votre faveur, de la Franc-Maçonnerie?

À l'autre bout du fil, il entendit « clac »; l'appareil était décroché.

l'homme prévoyant

Attendez pas les beaux jours pour commander ses vêtements. Venez au tailleur Joseph Van Buggenhaut, ex-Premier ministre, installé 59, rue de la Croix-de-Fer, à Bruxelles. Costume, Pardessus 1/2 saison, complet et manteau dames à partir de 475 fr., uniquement sur mesures. Coupe impeccable, fini main, tissus et fournitures de bonne qualité.

VOUS QUI MOUILLEZ VOS CHEVEUX

— Faites-les tenir et briller 8 heures sans les dessécher.

22 B



Au lieu de l'eau seule ou des lotions, qui en s'évaporant dessèchent les cheveux, essayez cette fine gelée qui fait tenir et briller les cheveux toute une journée, et leur donne en même temps cette allure soignée et saine, maintenant si recherchée par les Hommes. C'est le "Bakerfix-Brillanté". Nouvelle formule : ne poisse pas, ne plaque pas, ne durcit pas les cheveux. Contient le fameux Extrait Tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.

Les amis de Trotsky

On aura tout vu: Paul-Henri Spaak assigné par le docteur Marteaux... Le docteur se porte bien; aussi bien que son ex-copain de l'« Action Socialiste » se porte mal. Car le brillant ancien Premier ministre n'a pas beaucoup de bonheur dans ses meetings. Conspué à la Madeleine, reçu à Tirlemont avec des « boules puantes » et de la poudre à éternuer, enguirlandé à Liège et fustigé, derechef, à la Madeleine, par le citoyen Marteaux, que lui faut-il de plus pour être dégoûté de la vie publique?



Bientôt, en tout cas, on n'ignorera plus rien des fréquentations extraparlimentaires de Paul-Henri. Le docteur s'en occupe; on finira par tout savoir de ses antécédents politiques. C'est du joli pour un socialiste: figurez-vous que les mille staliniens qui applaudissaient samedi dernier le docteur apprirent avec une stupeur

mêlée d'indignation que M. Spaak s'est rendu plusieurs fois chez Trotsky et que c'est depuis cette époque-là que M. Spaak a tourné casaque. Nous reconnaissons que la date est assez imprécise. Mais ce qui est certain, c'est que le pèlerin belge fit tout le possible pour qu'on ne sût rien, au P.O.B., de ces conversations intimes...

L'excellent M. Marteaux, du moins, l'a affirmé. Et il a ajouté, en se frappant la poitrine:

— Moi aussi, j'ai causé parfois avec Trotsky; j'estime, d'ailleurs, qu'un homme politique doit avoir des relations dans tous les milieux... Mais, moi, je ne l'ai jamais caché... Tout le monde sait que j'ai toujours été communiste de cœur et qu'aujourd'hui, chers camarades, je suis tout à l'U.R.S.S.

Paul-Henri fut pendu en effigie et Albert Marteaux porté en triomphe; moralement, s'entend.

Un événement très attendu

PORT ROYAL inaugure au 48, Boulevard de Waterloo, un salon de thé dont on dit merveilles.

Et c'est dans ce cadre ravissant et intime que se donnera désormais rendez-vous l'élite de la société bruxelloise.

En exclusivité, les chocolats et créations de la MARQUISE DE SEVIGNE, dont la réputation n'est plus à faire.

Rectification

Une fâcheuse erreur s'est produite vendredi dernier dans l'écho que nous avons consacré à la voiture Hanomag. D'après les chiffres que nous avons donnés, sa carrosserie aurait exactement les dimensions d'un mètre cube, ce qui a fait sourire les lecteurs avertis. Rectifions donc : la Hanomag, « plus grande à l'intérieur qu'à l'extérieur », offre comme dimensions utiles : hauteur : 1^m22; largeur : 1^m25; longueur : 1^m84.

Du beau sport

M. Paul-Henry Spaak, notre ex jeune premier gouvernemental est, comme on le sait, un sportif fervent.

Quand il ne s'aligne pas sur un ground de tennis, face au vieux roi de Suède, il va frapper du pied le ballon de football, dans les équipes « prolétariennes » de sport ouvrier.

Vous pensez si, dans cette lutte électorale qui est, en quelque sorte, une compétition de sport politique étendue sur toute la Belgique, M. Spaak a été tenté de faire des prouesses, de battre des records.

Celui qu'il tentera, dimanche prochain, et qui fait baver d'admiration ses supporters — car il en a un peu partout et leur fidélité fanatique est au moins pareille à celle de l'équipe qui escortait, en tous lieux, M. Degrelle — ce record, disons-nous, est celui de la totalisation des discours en l'espace de quelques heures.

M. Spaak se propose donc de parler, dimanche, dans dix réunions électorales, tenues aux environs de Bruxelles, dans l'industrielle vallée de la Senne et au Payottenland dont Staf Declercq se dit encore empereur.

Ce qu'il pourra dire aux auditeurs de ces dix meetings tiendra, sans doute, dans quelques phrases, car l'horaire de cette randonnée oratoire nous apprend que de demi-heure en demi-heure, l'ex ministre socialiste parlera dans des villages distants l'un de l'autre d'une lieue.

Il y a évidemment l'auto, mais il y aura aussi la panne possible et l'éventuel contradicteur qui vous force à demeurer sur place, à peine de passer pour un franc-fileur.

Au bref, il y aura sans doute quelque accrochage de ci de là, mais l'exploit physique n'en est pas moins intéressant.



Le précédent du Patron

Mais que, de grâce, celui que l'on désigne déjà dans l'équipe socialiste comme le successeur de Vandervelde n'en tire pas trop vanité.

Le Patron, lui aussi, savait y faire en matière d'endurance. Un des derniers dimanches qui précéderent sa brusque fin, il l'avait consacré à participer, dans deux faubourgs bruxellois, à des festivités jubilaires; l'après-midi, il parlait au pays de Liège, faisait une conférence dans le Namurois et le soir même, en plein oratoire et toujours égal à lui-même, il haranguait les socialistes bruxellois dans l'immense vaisseau du palais Horta.

Et cependant, il avait soixante-douze ans bien sonnés.

Quant au record que M. Spaak va tenter dimanche, le Patron s'y était aussi essayé. Mais il comprenait que cette randonnée était surtout une exhibition de grande vedette. L'annonce de la venue du Patron faisait accourir les foules qui demandaient à être un peu, le patron parti, éclairées par des astres de seconde grandeur.

Vandervelde qui, pourtant, était assez distant et ne se laissait pas aisément frapper sur la bedaine, serrait des mains, embrassait des petites filles et leurs mamans itou, acceptait des fleurs qui allaient embaumer son auto. Un jour, il voulut tenter de parler à ses auditeurs ruraux et flamands la langue de Kamiel. Un bon copain lui façonna donc une harangue de quelques phrases. Vandervelde s'em-

ploya consciencieusement à apprendre ces phrases cœur et à prononcer les mots en respectant l'accent tonique flamand. A l'expérience, ce fut lamentable; les auditeurs flamands se bidaient littéralement. Vandervelde prit parti de rejoindre les rieurs et de renoncer à jamais à l'usage hasardeux de la « moedertaal ». Mais sa seule présence et ses courtes harangues françaises, que nul ne pouvait traduire, suffisaient à créer l'ambiance et l'atmosphère sympathiques.

Du nouveau chez JEAN POL

Vêtements prêts à porter ou sur mesure, aux mêmes prix : 450, 550 et 650 francs, 25, rue Marché-aux-Herbes.

Force à la loi

Les meubles de M. Florimond Grammens devaient être vendus, en vente publique, à la requête de la ville d'Enghien. Il a suffi qu'une demi-douzaine de « stocksleger » de la « Grenzschutz » s'assemblent devant la villa du bouillieur pour que cette opération fut remise « sine die ». Motif : il fallait éviter de l'agitation, des troubles! Mais il y a quelques mois, on vendait, à Enghien, les meubles de deux pauvres bougres qui avaient quelque peu chahuté le Grammens. On ne craignit ni trouble, ni agitation. La vente eut lieu, le plus régulièrement du monde.

Grammens commit des délits à Enghien; il y causa désordre et, avec sa bande, faisait pour plusieurs millions de francs de dégâts. Il est condamné et la ville d'Enghien obtient des dommages-intérêts que Grammens refuse de payer. Ses meubles sont alors saisis, mais force ne sera pas à la loi. On n'ose pas procéder à la vente judiciaire « dans un but d'apaisement » et sans doute, aussi, dans l'intérêt supérieur du pays?

A Petit-Enghien, Grammens et son acolyte Dobbela sont surpris par deux braves ouvriers agricoles, alors qu'ils barbouillaient des poteaux indicateurs. Ils encaissent quelques torgnoles, courent porter plainte. Le tribunal condamne leurs agresseurs à une peine d'amende et alloue à « victimes » des dommages-intérêts sérieux. Le jugement est exécuté. Les deux coupables, n'ayant pas un sou vaillant, ne peuvent payer. On vend leurs meubles. Force sera à la loi.

Voilà une petite histoire édifiante à raconter à la jeunesse et à faire figurer dans les manuels scolaires.

Heureusement pour la « loi », le tribunal correctionnel de Bruxelles a salé quelque peu, pas trop, mercredi, les bouffes de Florimond.

On peut abandonner

Un journal, un préjugé, une habitude... Mais on n'abandonne jamais Bellina une fois qu'on l'a adopté, car Bellina est le cigarillo qui s'impose perpétuellement par ses qualités incomparables.

Un dossier bien nettoyé

Quand l'histoire du scandale Martens sera-t-elle écrite définitivement? Combien de volumes faudra-t-il pour établir la vérité, rien que la vérité, toute la vérité. De nouvelles versions surgissent chaque semaine. En voici une encore, authentique nous assure-t-on, et de nature à projeter quelque lumière sur cette sombre histoire. Ceux qui la colportent appartiennent à des milieux bien renseignés.

... Lorsque M. Merlot, ayant « étudié » le dossier Martens, le rendit à M. Spaak pour que celui-ci l'annexât à l'arrêté de nomination qui devait être soumis à la signature royale il crut devoir signaler au Premier ministre une pièce accablante : celle qui concernait les états de services... à l'ennemi, du docteur :



— Cela me paraît bien grave, murmura M. Merlot... Es

que tu prends la responsabilité de faire nommer un individu de ce calibre?... Attention, mon cher.

Mais M. Spaak eut un haussement d'épaules :
— Donne-moi cela.

M. Merlot s'exécuta et M. Spaak, prenant la pièce en question, l'enleva du dossier qui prit ensuite le chemin du Palais de Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Querelles de médecins

« Avec les docteurs, que j'ai de l'ennui ! » disait ce patient désespéré et sans doute incurable qui, malgré l'aide de plusieurs augures de la Faculté, ne parvenait pas à reconquérir la santé.

Notre pays est bien malade et ce sont les docteurs, les docteurs politiques s'entend, qui lui donnent le plus d'ennui. Toute comparaison réservée, car les mentalités sont d'ordre bien différent, il faut convenir que l'affaire du docteur Imianitoff, celle du docteur Marteaux et celle du fameux guérisseur d'Astene allait alimenter toute la campagne électorale, si, par malheur, le peuple belge n'avait eu d'autres soucis et si ses regards n'étaient pas tournés vers d'autres calamités que celles imputées aux susdits disciples d'Hippocrate et de Gallien.

MM. les avocats que l'on accuse généralement d'être les tisonniers des foyers d'agitation politique sont là vengés et dépassés.

Et pourtant, le cas de ces trois membres de la Faculté eût pu s'arranger sans qu'il devint un point névralgique de la politique.

Si le docteur Imianitoff avait été bien jugé par ceux qui lui ont façonné les diplômes qui ont successivement ébloui feu Henry Jaspar et M. Achille Delattre, on eût laissé en repos les mânes de l'éminent homme d'Etat disparu et cessé de turlupiner l'ancien ministre-mineur.

Si, par des manœuvres politiciennes, perfides d'une part, maladroitement de l'autre, on n'avait pas empêché la sortie de l'Académie du docteur Martens, il n'était plus question de cette lamentable affaire et il n'était plus même question de cette plus lamentable élection en pleine crise internationale.

Enfin, si, sur la liste socialiste, au lieu d'être premier candidat, M. Spaak était resté à la même place, juste derrière M. Marteaux, dont il restait ainsi le pair et le compagnon, le docteur bolcheviste n'eût pas explosé dans des accès de pureté et d'intransigeance et à la Maison du Peuple on se fût battu uniquement contre l'ennemi politique.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Flamandisation saint-gilloise

La Commune de Saint-Gilles-les-Bruxelles accomplit actuellement une importante étape vers l'unilinguisme radical. Le mot est peut-être mal choisi parce qu'il s'agit plutôt, en l'occurrence, d'un unilinguisme « cléricale » ; mais la chose est exacte. Depuis un certain nombre de jours, le portail et les portes latérales de l'église du Parvis sont surmontés d'énormes panneaux aux couleurs papales. On y voit, imprimé en lettres hautes comme ça, que « alle dagen » une « grootte missie » sera célébrée à telle heure. »

Parfait. On ne saurait trop signaler aux personnes que cela intéresse l'horaire de la semaine. Personne n'y voit aucun inconvénient. Chacun pour soi et Dieu pour tous. Mais le Tout-Puissant sait-il le flamand et, le sachant, n'a-t-il point pitié des paroissiens de St-Gilles, qui ignorent le moedertaal ? Ils sont l'immense majorité et M. le révérend curé gagnerait beaucoup à le rappeler à ses petits vicaires flaminguants.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.



Bien spécifier le tarif No 62

Fonds des mieux doués

Il existe en notre pays une institution qui a rendu déjà les plus éminents services. Il s'agit du Fonds des Mieux Doués. Pour ceux qui ne savent pas de quoi il retourne, disons simplement que ce fonds accorde des bourses d'études aux enfants et aux jeunes gens ayant des capacités intellectuelles de premier ordre, mais ne disposant pas de l'argent nécessaire pour parfaire le cycle de leurs connaissances, soit dans l'enseignement normal, soit dans l'enseignement moyen, soit, enfin, à l'Université.

Ces bourses sont, en fait, des prêts d'honneur, c'est-à-dire que les bénéficiaires sont moralement tenus d'en rembourser le montant le jour où ils sont « arrivés à destination », le jour où ils occupent une situation qui leur permette de rendre au Fonds des Mieux Doués ce que celui-ci leur a accordé jadis. L'argent ainsi restitué sert à son tour à sortir de l'ornière les élèves qui, par leur travail et leurs capacités, méritent cette aide, et concourt donc aussi à assurer le recrutement des élites dont, plus que jamais, nous avons tant besoin.

Or, il nous revient que de trop nombreux bénéficiaires se font tirer l'oreille, et ne tiennent pas la parole donnée jadis. On nous a signalé le cas d'un homme occupant une grosse situation dans une administration publique, roulant carrosse (à pneus), fréquentant les meilleures hostelleries, se payant et payant aux siens de superbes voyages, et qui n'a pas encore remboursé un sou. Cela dure depuis plus de trois lustres...

Si ce cas était isolé, nous ne l'aurions pas même signalé. Par malheur, il n'en est pas ainsi, et nous estimons triste et honteux, pour un peuple tel que le nôtre, de compter parmi ses chefs des personnages de ce genre. Celui qui, grâce à l'argent à tous, est arrivé à une bonne situation, et qui ne rend pas à la communauté ce qu'il en a reçu pour s'élever, — une somme infime en regard de ce qu'elle lui a permis de gagner, — est peut-être un homme intelligent, mais ce n'est certainement pas un grand cœur, et sa conscience n'est pas au même niveau que son esprit. Ce n'est pas à côté de l'élite intellectuelle que doit se trouver l'élite morale : mais l'une et l'autre doivent être confondues dans les mêmes individus. C'est du reste le seul moyen d'être respecté, et d'avoir réellement et efficacement l'influence que beaucoup d'hommes instruits désirent avidement exercer.

Grâce à la générosité de lord Nuffield

de nombreuses vies humaines sont chaque jour sauvées. En effet, Lord Nuffield, qui est constructeur de la voiture Morris, un bijou de la construction anglaise, a doté tous les hôpitaux d'Angleterre du fameux poumon d'acier dont l'invention fut pour le monde une véritable révélation du siècle.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Lille et New-York

Dans quelques semaines s'ouvriront deux expositions auxquelles participe notre pays: celle du « Progrès Social » à Lille, et l'Universelle de New-York.

La Belgique a désigné deux commissaires généraux : M. Materne pour Lille, et M. Gevaert pour New-York.

M. Materne est Wallon (nous ne disons pas wallingant). On lui a octroyé deux millions de francs, en lui faisant promettre formellement de ne pas dépasser ce magnifique budget. M. Gevaert est flamand (nous ne disons pas flamand). Il a obtenu un premier crédit de vingt millions, et d'autres ensuite, le tout s'élevant à la modeste somme de trente-cinq millions.

Nous faisons avec la France, comme chacun sait, et comme le signalent les statistiques de nos gouvernements, de modestes échanges commerciaux, pour la modique somme de trois milliards trois cent quarante millions de francs, alors que nous avons fait avec les Etats-Unis, en 1938, un chiffre d'affaires de un milliard sept cent cinquante millions. Ainsi s'explique sans doute la disproportion extravagante des crédits alloués.

JACOBERT *Grandes Liqueurs*
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) *Eaux de Vie d'Alsace*
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Ag. concess. : Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Bruz.

Les élus et les réprouvés

On nous répondra que Lille et New-York n'ont pas la même importance, que le but assigné à chaque exposition est fort différent et que, enfin, au milieu des merveilles qui seront présentées en Amérique, il ne s'agissait pas de paraître sous un jour ridicule et mesquin.

D'accord. Mais peut-on être bien sûr que si M. Gevaert avait été désigné pour Lille (ou Rijssel) et M. Materne pour New-York, il n'y aurait pas eu beaucoup plus de millions pour le Progrès Social?

Pouvons-nous ajouter que si l'exposition du Progrès Social s'était tenue ailleurs qu'en France, n'importe où, mais de préférence au nord, le dérisoire crédit de deux millions aurait sans doute été miraculeusement et largement dépassé!

Bagdad ! toujours Bagdad !!!

Le Club chic du centre de la capitale, derrière la Monnaie où le trio nègre américain « Crowder's » charme et amuse toutes les nuits dès 22 h. 30. Cuisine chaude jusqu'à l'aube.

Echanges d'écoliers

A quelque chose malheur est bon. La triste aventure du médecin d'Astene n'aura peut-être pas été inutile. Si elle a excité de dangereuses passions prétendument raciques, elle a aussi eu des effets que n'espéraient certainement pas les hommes du Manifeste d'Anvers et ces messieurs du V. N. V. Les partis politiques, y compris ceux auxquels appartiennent les inventeurs du « fait flamand », font tous, présentement, assaut de patriotisme et d'attachement à l'unité belge. Sincères ou non, leurs déclarations sont tout de même significatives. D'autre part, depuis l'affaire, des anciens combattants flamands et wallons se rendent mu-

tuellement visite au sein d'agapes du plus pur style belge. Et voici que l'idée prend corps d'échanges d'écoliers pendant les vacances. On la doit à M. Edmond Veuchet, inspecteur général de l'enseignement technique du Hainaut. « J'ai remarqué souvent, a-t-il dit à un de nos confrères, qu'il n'y avait aucune antipathie entre jeunes Flamands et jeunes Wallons. Bien au contraire. Dès lors, pourquoi ne pas cultiver par de fréquents contacts l'amitié instinctive qu'ils se portent? » Pourquoi pas, en effet? Cela vaudrait beaucoup mieux que d'en faire plus tard des frères ennemis sous le prétexte, d'ailleurs mensonger, que le même sang ne coule pas dans leurs veines. On a vu où cela conduisait la loi du sang. Et ce n'est vraiment pas très rigolo.

Pour Pâques

venez admirer la Reine des Alpes

L'Hôtel-Pension Notre-Dame, 1, place Notre-Dame, Grenoble (Isère), vous réserve bon accueil. — Ecrire à l'avance. Pension : Fr. franç. 27 - pers. seule supplément 5 francs. Prix spéciaux pour enfants.

La Croix-Rouge et l'unité belge

Comment M. Veuchet envisage-t-il ces échanges d'écoliers? Fort simplement. Pendant les vacances, les dortoirs et réfectoires de bon nombre d'établissements d'instruction, tant en Flandre qu'en Wallonie, demeurent vides. Voilà pour le logement et le ravitaillement. Il y a en Belgique, des deux côtés de la frontière linguistique, des cités soeurs, par leur situation, leur population, leurs industries. Voilà pour les lieux d'échanges. Enfin, nous comptons chez nous pas mal d'organismes de jeunesse et touristiques, trains radios et sociétés d'excursions qui pourraient éventuellement donner un coup de main à l'organisation de ces échanges. Et voilà résolu le problème du transport. A vrai dire, ces échanges pourraient se multiplier à l'infini. Car il n'y a pas que les écoliers. Il y a aussi les ouvriers, les employés et, bien entendu, les fonctionnaires, à qui ces changements de climat culturel seraient éminemment profitables. S'il est exact que l'on s'estime d'autant plus que l'on se connaît mieux, l'idée de M. Veuchet mérite d'être réalisée sur le champ. Car nous n'avons plus de temps à perdre.

Les faussaires à l'ouvrage

L'astuce des faussaires n'a pas de limites, ils ont réussi ces derniers temps quelques opérations très douloureuses pour leurs victimes. Tout industriel, banquier, etc. qui crée des chèques, reçus, Ch. Px., devrait prendre une assurance contre les faussaires, il en coûte si peu en compensation des pertes possibles.

Les spécialistes PROTECTO Cy, 17, rue des Glands, sont à vos ordres.

Le général Azan au Cercle Gaulois

Le général Azan ne vient en Belgique, nous dit-il lui-même, qu'à des heures insignes, difficiles. Il y vint en 1914, pour défendre Ypres et s'y faire blesser; il y revint plus tard, à l'armistice, et avec l'aide du général Gallait et du général Duvivier, il recueillit les matériaux dont il avait besoin pour rédiger une partie de son Histoire de l'armée française. Puis il réapparut plus tard, pour rectifier, lorsque des publicistes maladroits essayèrent de diminuer aux yeux des Français le rôle de l'armée belge. La même erreur vient de se reproduire. Le général réapparaît, à nouveau, il réapparaît à l'heure où Prague est occupée par l'Allemagne... Répondant aux compliments de M. Edouard Huysmans qui rappelle que le général a été notre défenseur sur l'épée, aussi bien que par la plume, l'hôte du Gaulois réaffirme avec force : « L'armée belge a gagné la bataille de l'Yser. C'est là un fait incontestable, et je me charge de remettre à sa place quiconque affirmera le contraire ». Puis il flétrit catégoriquement les agissements de l'Allemagne; en face de cette menace, il évoque la force française, l'unité de la France, l'amitié de la France pour la Belgique. Pour dire

aux Belges qui l'écoutent, saisis d'une émotion profonde, que l'armée française est toujours la première du monde, il trouve des mots très simples; mais le discours de ce général historien qui est docteur en lettres a tout de même l'air d'un fameux coup de clairon.
Précisément, nous avons besoin d'entendre ça.

ANDRE FELLEMAN, DE LA RADIO et ses virtuoses sont applaudis tous les jours au Thé et au Dîner du Restaurant Plaza. Cuisine incomparable, cave unique. Prix raisonn. Déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte.

Protégeons la petite épargne !

Elle a fichtrement bien besoin d'une protection. On a pu le voir, les trois derniers jours de cette semaine, à la 21e Chambre correctionnelle de Bruxelles, où les trois audiences ont été consacrées à l'examen des affaires de trois sociétés aujourd'hui en liquidation : la Société du Crédit Financier de l'Épargne, la Société Nationale de Participation et la Société Nationale de Gestion.

De beaux titres! De beaux bureaux aussi : rue Royale, et dix lignes dans le bottin des téléphones. Des démarcheurs bien habillés, voyageant en voiture quand il s'agissait d'éblouir le « petit épargnant ». Résultat? Deux millions et demi, environ, drainés en entier à des gens qui avaient pu mettre de côté, sou par sou, mille, deux mille, trois mille ou quatre mille francs! Toutes leurs économies, tout le fruit d'une vie de pauvre. En cinq minutes, pfiut, envolé!

Il faut dire, aussi, que les démarcheurs avaient adopté une tactique d'une surprenante simplicité. Les uns affirmaient, paisiblement, qu'ils étaient envoyés par la Banque Nationale, pour placer dans le public, directement, sans passer par les grandes banques, mais en allant de porte en porte, plusieurs milliards d'emprunts à lots, garantis par l'Etat belge. Les autres parlaient d'un trust des emprunts à lots : ils offraient une participation à la propriété de milliers d'obligations à lots; le montant des numéros gagnants était versé à la caisse commune, et réparti entre les propriétaires au prorata de leurs souscriptions. Or, sur des milliers de titres, les chances de gagner au tirage croissaient sensiblement, cela va de soi. D'autres, enfin, se déclaraient employés, commissaires ou contrôleurs, du ministère des Finances. Tout simplement! Ils venaient dans le public vérifier les titres qui avaient été placés et échangeaient ceux qui leur paraissaient douteux contre d'autres, qu'ils garantissaient (!). A l'appui de ce qu'ils disaient, ils sortaient un journal, « édité en sous-main, par le ministère, naturellement : un officieux, en quelque sorte ». Il s'appelait, ce journal, ô cynisme! « La protection de la petite épargne »!

Le conseil de la semaine

Vous êtes, vous serez ou vous avez été malade! Personne, hélas, n'y échappe. Le collaborateur le plus précieux de votre médecin, c'est le pharmacien. Qu'il s'agisse de l'exécution des prescriptions médicales ou de la vente des spécialités, il doit pouvoir vous garantir la fraîcheur et la pureté des produits délivrés. La pharmacie DERNEVILLE, 65, Bould. de Waterloo (face porte Louise) est organisée pour vous donner le maximum de satisfaction! Tél. 12.03.94.

Suite au précédent

Il y a des choses qu'on n'invente pas. L'excellent président Malbecq était tout rouge quand il révéla le titre de ce « journal », édité par les sociétés en question pour les besoins de leur cause. Il ne le fut pas moins quand il découvrit qu'un démarcheur, pour placer ses titres, avait eu le culot et l'imprudence d'évoquer les dernières paroles du Roi Albert — on sait que le Souverain avait demandé à M. Janson qu'on s'occupât de la petite épargne —, pour affirmer qu'en exécution de cette volonté, le ministère des

Vous hésitez pour vos vacances de Pâques?
« Où peut-on être mieux » ... qu'à

KEERBERGEN

à l'un des trois hôtels accueillants :

LE SANS-SOUCI Tél. Rymenam 84
LE BOIS FLEURI Tél. Rymenam 9
LES LIERRES Tél. Rymenam 32

PENSION : 40 Francs

finances venait de fonder un nouveau département dont il était l'envoyé.

— Il y a des limites à tout, s'écria M. Malbecq. Vous n'avez donc pas de sentiments humains?

Pendant ce temps, les témoins, groupés dans le fond de la salle, baïssaient la tête. Parmi eux? Une dame, qui avait remis 43,000 francs de titres à un démarcheur; un vieux monsieur, son père, qui en était de 18,000 francs; un curé débonnaire, qui, chrétiennement, se refusa à « charger » le démarcheur qui l'avait empaumé pour trois mille francs; et un bûcheron, tout aussi brave homme, qui ne se rappelait plus rien, sinon qu'on lui avait pris 4,000 francs, et qu'il avait signé « parce que Monsieur le curé était sur la liste ».

Les bancs des témoins étaient bondés : dame, il en avait fallu beaucoup, de ces pauvres gens, pour arriver à réunir plus de deux millions. Et l'on n'avait convoqué que les plus « gros souscripteurs ».

CAREME ! HADDOCKS OSBORNE et KIPPERS OSBORNE

(Eglefin fumé et Harengs fumés anglais). Délicieux !...
OSBORNE HOUSE 23, rue de Namur. T. 11.03.62
2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48

Re-suite et fin

Sur les bancs de la prévention, beaucoup de monde aussi! trente-deux inculpés. Hâtons-nous de dire que, dans le tas, il y aura probablement des acquittements. Vagues comparses, employées à 1,000 francs par mois qui passaient les écritures qu'on leur disait de passer, sans droit de regard sur la caisse, naturellement.

Parmi les démarcheurs, de vieux renards que le président dépitte avec adresse : « Que faisiez-vous avant de travailler pour ces sociétés? Vous étiez employé de banque. Vous pouviez donc deviner, ou, du moins, pressentir que ce que vous faisiez était au moins louche. Non? » Surtout, il ne s'agit pas d'essayer de finasser, de prendre des blais ou de raconter des histoires. Car M. Malbecq connaît toujours ses dossiers à fond; et, quand il décèle la mauvaise foi, il fonce, tête en avant, et, d'une voix tonnante, en trois mots, défonce tous ces échafaudages.

Mais, comme toujours, le principal coupable n'est pas là. Il a disparu. Vous croyez peut-être que c'était un vieux routier de la finance, un bonhomme rompu à toutes les intrigues?

Pas du tout. Il n'avait pas de « compétences spéciales » et était âgé de vingt-trois ans! C'est un gamin de vingt-trois ans qui, sans un sou, a monté ces mirifiques affaires de banque et de gestion et qui, en deux ans, a détourné deux millions et demi, après avoir jonglé, pendant des mois, avec les experts, le parquet, et les comptables méfiants. Vingt-trois ans! Un jeune homme plein d'avenir.

«(READY)» Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérézo, 15 (NORD)

Elégant et pratique...

Tel est l'étui de Pastilles Ricqlès, la menthe forte qui reconforte, qui a sa place dans votre gousset. Si vous n'en avez jamais goûté, faites un essai. Après la cigarette, une Pastille Ricqlès dissipe le goût du tabac et parfume la bouche. Exigez du Ricqlès.

Charité bien ordonnée...

Louvain a le privilège de figurer parmi la douzaine de points stratégiques voués, en temps de guerre, aux bombardements aériens.

Encore que le collège catholico-rexiste-flamingant, flanqué de socialistes amis de Martens, ait droit à certains ménagements de nos voisins de l'Est, il a cru néanmoins prudent de prévoir le cas où des bombes seraient envoyées à ses administrés.

D'où sa récente décision d'aménager des abris sous les nouveaux bureaux en construction à l'hôtel de ville.

Il n'en coûterait que cent mille francs. C'est peu et l'on se demande ce que l'on peut bien avoir pour ce prix-là. Plus exactement on devine que ces refuges viendront surtout à point aux échevins et aux conseillers. Ces messieurs étant à pied d'œuvre, pourront mettre leurs précieuses anatomies en sûreté. Les habitants, eux, n'auront qu'à tirer leur plan. Résultat: on peut s'en tirer avec cent mille francs. Et les autres Louvanistes peuvent numéroter leurs os.

par télégramme: « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Et Bruxelles ?

Bruxelles se désintéresse totalement des éventuels bombardements aériens. Il n'y est pas question d'édifier ou de creuser quoi que ce soit qui ressemble à un refuge. Sans doute, il y a les garages souterrains du Cantersteen. Mais songe-t-on vraiment à s'en servir? On n'y mettrait pas beaucoup de monde et ce serait tant mieux, car la couche de béton qui les recouvre fait penser à la croûte d'un fromage de Hollande. Ce n'est pas nous qui irons nous réfugier là-dedans.

Et les tunnels de la Jonction? Peut-être. Et s'ils doivent contribuer un jour à notre sécurité, on ne regrettera pas trop le chambardement de Bruxelles. Mais ils sont loin d'être fins prêts et les événements semblent marcher à plus vive allure que ces extraordinaires travaux.

Il faudrait donc creuser de vrais abris, en tenant compte de l'expérience espagnole. Les places publiques ne manquent pas, ni les squares, ni les parcs où l'on pourrait, en peu de temps et à condition d'employer la main-d'œuvre en chômage, faire quelque chose de solide.

Si l'on n'envisage que le trajet Nord-Midi, on pourrait situer ces abris: place Rogier, boulevard du Jardin Botanique, place des Martyrs, place de la Monnaie, place de Brouckère, place Sainte-Catherine, devant et derrière la Bourse, place Fontaines, place Anneessens, place Rouppe, place de la Constitution et square de l'Aviation, autant d'emplacements assez proches les uns des autres, bien dégagés, qui ne risquent donc pas d'être recouverts par des maisons qui s'écroulent et assez spacieux pour compter plusieurs issues.

Cela coûtera gros? C'est probable. Mais qui hésiterait à payer cette manière d'assurance sur la vie, sous la forme d'un supplément d'impôts communaux?

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos. 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

A défaut d'abris, des caves

A défaut d'abris spéciaux reste, ainsi que nous le déclarait le général Termonia, la ressource de gagner les sous-sols. C'est un pis-aller. Encore convient-il de savoir où se dissimulent les caves présentant quelques garanties de sécurité.

A l'occasion du P. P. R. de septembre dernier, un de nos amis, homme d'affaires, occupant deux cents employés et ouvriers, s'en fut au commissariat de police de la N^me division et demanda:

— Pouvez-vous me dire dans quel immeuble mon personnel pourrait trouver un refuge en cas de bombardement?

L'officier de police ne leva pas les bras au ciel; il y alla d'un sincère éclat de rire.

Bien sûr qu'il était totalement incapable de donner aucun renseignement, et il ajouta qu'il avait d'excellentes raisons de croire que pas un de ses collègues ne pourrait, dans les divers commissariats de Bruxelles, fournir l'ombre d'une indication quant à l'existence de caves dans tel ou tel quartier, si ne n'est peut-être de celles d'où la gueuze sort juste à point.

Après six mois, en dépit des événements internationaux et malgré les exemples qui nous sont fournis par l'étranger, nous en sommes toujours au même point.

« Omnium Gallorum jemenichissimi sunt Belgae ».

Un nouveau tribunal ?

Les automobilistes sont invités, désormais, à se prononcer sur les responsabilités dans les accidents de roulage.

Il leur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES, S. C. de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les données de problèmes posés dans le bulletin du Royal Automobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

Anvers-Elections

L'événement électoral d'Anvers est sans doute la scission qui s'est produite dans la phalange victorieuse des technocrates de M. Frenssen. C'est le second de l'apôtre anversois, M. Van den Broeck, qui a conduit le mouvement. Cet infidèle apparaissait d'ailleurs comme l'intellectuel du groupe, étant un très bon violoniste, jadis soliste à l'Opéra Français, et occupant un pupitre de choix dans l'orchestre réputé de la Société Royale de Zoologie.

Voici comment le rebelle explique la situation:

— Quand Frenssen s'est présenté aux élections communales avec moi et d'autres, on a bien ri de nous. Mais quand on a constaté que nous avions récolté plus de vingt mille voix et six sièges, d'aucuns se sont mis à réfléchir! Vingt mille voix! Mais c'est un siège assuré à la Chambre des Représentants, pour peu qu'on ne dépasse pas la troisième place sur la liste. Quarante mille francs par an, la considération publique, etc. Et ainsi la technocratie est devenue intéressante pour certains ambitieux qui ont eu tôt fait d'adapter leurs « convictions philosophiques » à la théorie technocrate (c'est toujours M. Van den Broeck qui parle).

Mais nous, les dissidents, nous avons quitté notre chef par honnêteté et correction personnelles — notamment parce que, sur un point très important, nous différons profondément d'opinion avec lui. M. Frenssen est un incorrigible pacifiste qui ne veut pas entendre parler de défense nationale: si tout le monde fait comme lui et refuse de porter les armes, il n'y aura pas de guerre, pas de combats, affirme-t-il. Nous avons eu beau lui dire que cette théorie ne peut s'appliquer dès qu'il se trouve quelque part quelque malandrin qui, lui, s'arme et... attaque les pacifistes, les réclut en esclavage ou même les tue. Il est allé jusqu'à affirmer que les masques à gaz sont invention diabolique.

Nous sommes et restons technocrates, mais nous ajoutons à notre titre celui de « nationaux ». Nous sommes avant tout des Belges loyaux et fidèles: aucun extrémisme ni en matière linguistique ni en matière politique, pas de Docteur Martens, pas de communisme. Nous voulons défendre les ouvriers comme la classe moyenne.

M. Frenssen, bon et naïf comme il est, s'est laissé attra-

par un dentiste qui est extrémiste linguistique et communiste en même temps — la culture régionale rigoureuse et une sauce internationaliste — le néerlandais et le papuk associés ! Merci, rien de tout cela pour les honnêtes Belges que nous sommes. »

Pourquoi Pas ?

chez le portraitiste Polak, 48, chaussée de Haecht ? Puisque meilleur et pas plus cher ! Communion, Prenez rendez-vous.

La Pasionaria à Anvers

Le bruit court avec persistance que la fameuse Pasionaria, déclarée peu désirable à Paris, viendrait s'installer à Anvers où elle serait l'hôtesse de la famille Huysmans, qui rendrait ainsi l'hospitalité ibérique dont elle a joui lors de ses fréquents séjours en Espagne. L'actuelle vice-présidente des Cortès serait accompagnée de sa secrétaire et de son garde du corps, l'aviateur français La Cloche. Si, toute-t-on, Mme Itturibi (ou quelque chose de ce genre) est pas encore arrivée dans la métropole scaldéenne, c'est uniquement parce que l'on veut éviter de faire, en cette période d'ardente lutte électorale, trop de bruit autour d'une personnalité aussi marquante et aussi discutée.

Originellement, le parti socialiste aurait voulu organiser l'honneur de la fameuse « femme d'Etat » une réception officielle à l'Hôtel de ville. Mais les échevins catholiques ont fait une telle moue qu'on a préféré s'adresser ailleurs. Au surplus, on ne voit pas bien Mme Pasionaria en présence de l'abbé Prins, archiviste en chef de la ville d'Anvers.

Alors on cherche ailleurs... Et pourquoi pas au Jardin botanique, dans la superbe salle des Marbres, par exemple ! La fraîcheur de cette salle ne pourrait qu'être agréable à l'éminente visiteuse. On pourrait ajouter au laïus de bienvenue un petit déjeuner sur le pouce : on mangerait au curé... sauf, bien entendu, M. Van Cauwelaert et son x-futur gendre M. Delmaide, qui pourraient se contenter d'un râble de fransquillon ou... se manger entre eux (pour rester fidèles à leur régime ordinaire).

SEMI-SAISON imperméabilisé, hom. et enfant, la dernière nouveauté de Herzet, 71, M. Cour.

(In Vlaanderen spaensch !)

Le ton badin de la miette précédente pourrait faire croire que l'arrivée imminente de la gracieuse señorita passionnée est une invention de notre divagant esprit. Cependant, rien n'est plus vrai que la nouvelle en elle-même. La Ville, c'est-à-dire l'Administration communale, songe très sérieusement à établir à Anvers un centre espagnol républicain. On concentrerait sur les bords de l'Escaut les services d'identification et d'hébergement des enfants espagnols amenés en Belgique des provinces basques et galiciennes, de la Catalogne et de l'Espagne proprement dite. De même, on s'y occuperait des nombreux fugitifs et immigrés déjà arrivés ici et de ceux qui font route vers notre climat rigoureux.

Il serait établi soit à Anvers même, soit dans l'une ou l'autre des propriétés de la Ville (Hospices civils) dans la banlieue anversoise, un pensionnat pour les enfants. L'enseignement y serait principalement espagnol et, cela va de soi, flamand. Il y aurait aussi des cours de langue basque, de langue catalane et de russe. Le système d'éducation serait celui de Ferrer, l'établissement étant dirigé par Mmes Rachel et Rebecca Huysmans, assistées de la Pasionaria. De plus, la Ville d'Anvers organiserait dans plusieurs écoles primaires des cours d'espagnol et de catalan, de façon à faciliter la reprise des relations entre la Belgique — principalement le port d'Anvers — et l'Espagne dès que les rebelles franquistes en auraient été chassés — ce qui, de l'avis de M. le bourgmestre Huysmans qui a été par là — ne saurait tarder.

Ainsi les jeunes Anversois pourraient ajouter à leur con-

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

naissance exclusive du flamand-néerlandais, celle de la langue de Cervantès qui leur viendra autrement à point — notamment quand ils s'engageront dans les brigades internationales de Marty — que ce maudit et inutile français que l'on a si bien fait de bannir de la Flandre victorieuse mais opprimée.

A titre de première mesure, on fait commencer la confection de plaques de rues en flamand et en espagnol. Enfin, le conseil communal d'Anvers va être de toute urgence convoqué pour décider où l'on établira l'école d'éducation bisexuelle et bilingue dont la vallante député(e) de Madrid prendra la direction.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

En marge du match Belgique-Hollande

En vue de souligner d'un trait d'euphorie officielle la célébration du fameux tournoi de football Belgique-Hollande, qui amène régulièrement à Anvers, des milliers de visiteurs et supporters hollandais, l'administration communale avait décidé cette fois de faire « quelque chose de spécial ». Ce « quelque chose » fut en l'occurrence assez modeste: un cortège aux flambeaux, quelques lumignons à la façade de l'Opéra flamand, l'illumination à l'aide de projecteurs de la Gare centrale, et deux douzaines de tulipes plantées devant l'œuvre d'art sensée figurer le mémorial Astrid.

Les pèlerins sportifs d'outre-Moerdyck furent-ils sensibles à ce dépelement de fastes ? Nous est d'avis qu'ils furent beaucoup plus impressionnés par l'abondant pavois hollando-belge arboré dans le centre de la ville. Le souci commercial n'était peut-être pas étranger à cet étalage de bannières et d'oriflammes. N'empêche que beaucoup de braves Anversois et de très nombreux hôtes hollandais interprétèrent ce pavois comme une démonstration de solidarité entre deux petits peuples que menace un danger commun. Au lendemain du voyage du roi Léopold aux Pays-Bas, il fut question — vaguement, il est vrai — d'une alliance militaire défensive entre la Belgique et la Hollande. On en parla beaucoup, dimanche, à Anvers, dans les centres officiels, officieux et privés où des hôtes hollandais avaient été invités. Et pour qui sait que les Anversois — toujours Rotterdam — ne nourrissent pas une sympathie exagérée pour les frères bataves d'outre-Moerdyck, c'est assez significatif.

AUBERGE DE BOUVIGNIES

Ouverte toute l'année.
Diners 35 et 45 francs Week-end à 80 francs.

« Grammens naar Berlijn »...

Le match Belgique-Hollande coïncidait avec la Mi-Carême; on s'imaginait ce que fut ce dominical anversois. Cohue extraordinairement animée en ville; cafés, restaurants bondés; bars et relais galants — qui foisonnent aux abords de la Station — littéralement pris d'assaut par de grands enfants clamant leur enthousiasme sportif et fraternisant avec de joyeux funambules...

Tout le monde était content, également satisfait d'un résultat très honorable pour les vaincus...

Comme toujours en pareille circonstance, il y eut maints

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

petits incidents pittoresques. On s'amusa fort, par exemple, des mésaventures d'un jeune et fringant député libéral dont la voiture — P. 333 — prétendait tout bousculer.

Un autre incident, plus pittoresque encore, se déroula le soir devant le local des nationalistes flamands, face à l'Opéra flamand. La façade de ce local, dénommé « Malpertuus », se déshonore pour la circonstance d'un grand panneau électoral portant la silhouette de Florimond I^{er} le Barbouilleur. Le « Malpertuus » est sans doute l'unique café où aucun visiteur hollandais ne mit le pied.

A un certain moment, un groupe de supporters hollandais auxquels les hauts faits de Florimond ne sont pas inconnus, conspu vigoureusement notre candidat « gauleiter » aux cris de: « Grammens en Mussert naar Berlijn ».

LE ZOUTE - SHAKESPEARE HOTEL

SUR LA DIGUE. — OUVERT TOUTE L'ANNEE
— PENSION A PARTIR DE 60 FRANCS —

Téléphone : 617.55

Téléphone : 617.55

Fonctionnarisons

Il vient de se passer, avec la Commission médicale d'Anvers, ce qui s'est passé voici trois ou quatre ans avec les Commissions des musées.

On sait que ces Commissions des musées étaient composées jadis de notabilités et de mécènes de la société privée. Nous allons « fonctionnariser » tout cela — s'est-on dit à l'Hôtel de ville; et un beau jour, l'« Hôtel de ville » destitua purement et simplement les membres de ces Commissions, pour remplacer la plupart d'entre eux par des fonctionnaires à patte rouge.

Résultat: le virus politique introduit où il n'avait rien à faire et... les précieuses collections artistiques du Baron Caroly furent léguées à Lierre au lieu de l'être à Anvers.

Or, voici quelques semaines, l'« Hôtel de ville » s'aperçut qu'une Commission — la Commission médicale consultative — avait échappé à la « réforme » administrative. Depuis de longues années, le Cercle Médical désignait parmi ses membres les plus vénérables et les plus méritants, le président de cette Commission dont les charges sont essentiellement honorifiques.

« Nous allons changer cela » — se dit l'« Hôtel de ville »; et effectivement le Collège vota un nouveau règlement d'ordre intérieur en vertu duquel il bombardait « président » un médecin-politicien.

Résultat: la plupart des membres de la Commission démissionnèrent avec fracas.

Tout va bien.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78

« Zwijgen of buiten »

On se demande parfois comment de bons socialistes, bien pensants et humbles défenseurs de la liberté de chacun et de tous, peuvent se changer en d'affreux tyrans. (Voir Staline, Hitler, Mussolini.) Or rien n'est, semble-t-il, plus logique. A force de parler discipline du parti, on finit facilement par se mettre dans la tête que l'on détient soi-même la garde de cette discipline, que l'on est la discipline et... que les autres n'ont qu'à obéir aveuglément. Ainsi d'aucuns en arrivent facilement à confondre, de bonne foi d'ailleurs, l'énergie avec la brutalité et l'autorité avec l'abus de la force.

Anvers en fait depuis quelque temps l'expérience.

Le maieur des Sinjoors, par exemple, a la menace verbale et le geste matériel faciles. Rappelons-nous son affirmation que si l'un ou l'autre communiste de Rotterdam devait essayer de fomentier la grève au port d'Anvers, il le

A. DE BUEGER livraison express huîtres, poisson, homards
13, rue de la Paix, 13a - Tél.: 12.42.61

ferait flanquer dans l'Escaut par deux agents de police. Il interdit toutes réunions politiques dont le programme lui déplaît, fait arracher par la police les affiches qu'il n'approuve pas, etc. Et voici sa dernière:

On n'a certes pas oublié le manifeste Huysmans-Cauwelaert au sujet de l'affaire Martens. Un journal anversois, ayant appris que tous les conciliabules et certaines réunions secrètes, comprenant pas mal de personnages suspects, se seraient tenus à l'Hôtel de ville d'Anvers même, a voulu s'en assurer et s'est adressé tout naturellement au bourgmestre. Qu'a-t-il pris pour son rhume? « L'Hôtel de ville est à moi, j'y suis chez moi, j'y fais ce que je veux et si vous n'êtes pas content, je vous fais entrer à la porte !... »

Apprenant cela, Mme Russinger Claessens, qui est depuis de longues années conseillère communale libérale, tout étant un avocat très brillant et très aimé au Palais et tout cela tout ailleurs, a cru devoir demander quelques précisions lors d'une très récente séance du conseil communal. Fuyez, fuyez femme ! Elle s'est entendu traitée... comme le jour de la liste, exactement : « Mon cabinet mayoral est à moi; j'y suis chez moi, j'y fais ce que je veux, etc. » Mme Russinger-Claessens ayant osé invoquer poliment les lois et usages en matière de droit communal, et aussi la bienséance, s'est vu retirer net la parole, pendant que les « amis politiques » du maieur lui tombaient dessus de belle façon. Heureusement que le Boxeur n'était pas là...

Mme Russinger-Claessens a bien tort de n'avoir pas demandé son service militaire à la... correction !

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.
se recommande par son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Anvers-Port

La statistique pour 1938 de l'activité portuaire d'Anvers est vraiment inquiétante: nous sommes en recul sensible sur toute la ligne. C'est ainsi que l'importation des grains et graines tombe de plus de 900,000 tonnes, soit 22.5 p. c. et que nous atteignons le chiffre le plus bas depuis 10 années.

Rotterdam nous enlève 160,000 tonnes de bois; nous perdons 300,000 tonnes de charbons à l'entrée. Si le rayon des fruits reste stationnaire, on doit constater que Rotterdam a gagné énormément de ce côté-là. En exportation, le tonnage pour le fer et les produits demi-finis est catastrophique car nous sommes en régression de 1,200,000 tonnes.

Et ceci est d'autant plus grave qu'il s'agit là de matières qui se fabriquent dans le pays et par là on obtient une indication nette et claire d'un recul sensible de la production nationale ou, pour être plus exacts, de notre capacité de vente à l'étranger. Il en est de même en ce qui concerne les envois à l'extérieur du ciment et de la chaux qui étaient une des spécialités belges. Perte aussi dans les transports rhénans, en régression de près de 20 p. c. et perte dans les transports par rail — réduits de 14 p. c., soit une perte de 1,500,000 tonnes.

Dans l'ensemble, notre trafic total avec l'Allemagne, avec la France, montre lui aussi des chiffres désolants.

Et ainsi, on doit constater que ce phénomène de régression n'est pas dû à des causes purement accidentelles, mais qu'il est l'indice d'un malaise général de toute l'activité nationale — industrielle et portuaire — qui peut se résumer dans le taux trop élevé du prix de revient des matières premières dans les usines et du coût de la manipulation dans le port.

Comment sortir de cette impasse ?

ARONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. — Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUIS

romage Nick. Culvr. à épaisseur. FOURLEIGNIE, 16, rue du Compas, Brux.-Midi. T. 21.32.16.

ne exposition qui serait prête !

Une très récente visite aux chantiers de l'Exposition internationale de l'Eau nous porte à penser que pour l'ouverture, fixée à la fin mai, la « World Fair » liégeoise est prête. Ordinairement, les expositions ne sont jamais levées au moment voulu. Il arrive même qu'on inaugure encore un pavillon ou deux à l'heure de la démolition.

Liège, les palais, les avenues, les jardins, les jeux d'eau splendoront tous en même temps dans le cadre largement ouvert de la vallée mosane... à la condition, bien entendu, qu'aucune accroche extérieure n'arrive d'ici là! Et l'on se demande bien que dans la situation actuelle il y a quelques problèmes !

Mais ce qui est réconfortant, c'est l'optimisme des dirigeants de l'Exposition. Ils sont comme la Nature... il se passe peu des querelles des hommes... Ils ne voient que la ville merveilleuse et éphémère qu'ils sont en train d'élever sur les deux rives du fleuve où tout retentit d'un bruit incessant.

Et ce qui est le plus remarquable encore, c'est l'activité incessante sur les chantiers du Palais de l'Allemagne. On voit que les ouvriers travaillant à ce palais sont tous originaires d'Allemagne. On les amène tôt le matin et on les reconduit le soir en de puissants autocars, modèle de dernière année.

On ne veut pas laisser les travailleurs du Reich en contact avec les nôtres. Et le bouquet — l'expression est d'actualité — c'est à... Aix-la-Chapelle que ce samedi on doit fêter l'achèvement du gros œuvre...

Emile Bernheim Bijoux de choix - Montres de qualité (t^{tes} marques). Répare, Réglage, HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT d'OR, d'ARGENT, d'ANTIQUES. RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél.: 11.17.54

la manie de construire solide

Il y a quelques années, l'Etat-Major de la position fortifiée de Liège était obligé de faire supprimer certaines constructions édifiées dans les cimetières militaires allemands de Rabosée et du Sart-Tilman. Ces nécropoles, situées en pleine région stratégique, avaient été tout simplement aménagées en... blockhaus! Le bruit court avec assistance que des officiers ont dû faire observer à nouveau aux constructeurs du Palais du Reich que les fondations bétonnées étaient beaucoup trop... importantes. L'Exposition se trouve, en effet, à proximité des ouvrages de l'intervalle Barchon-Meuse-Pontisse — la clef de Liège !

EVECO son procédé d'assèchement d'immeubles humides supprime l'humidité radicalement. Résultats ABSOLUMENT GARANTIS. rue de la Bonté, BRUXELLES. Téléphone : 37.16.40.

de Prague à Liège

Les événements de Tchéco-Slovaquie ont produit, à Liège, une impression considérable. C'est qu'aussi bien on s'y trouve à peine à une soixantaine de kilomètres d'Aix-la-Chapelle. D'autre part, la proximité des cantons rédimés s'exerce une propagande incessante en faveur du Reich n'est pas faite pour rassurer la population. Les tenants du pangermanisme avaient été momentanément calmés par l'action énergique de M. Mathieu, le distingué gouverneur de la province, qui n'avait pas hésité à révoquer les échevins antibelges. Mais depuis les accords de Munich, ces propagandistes ont repris leur besogne avec une ardeur digne d'une meilleure cause.

Il ne se passe pas de jour que l'un ou l'autre « heimat-ndiste » ne tienne quelque discours germanolâtre. Et depuis que l'Allemagne a pris la Tchéco-Slovaquie sous sa

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

« protection », ces gens se montrent de plus en plus arrogants. Il paraît, selon eux, que la protection d'Hitler est acquise aux Allemands de Belgique.

Aussi bien une inquiétude règne-t-elle, qu'il importerait de dissiper au plus tôt, et qui gagne tout l'est du pays. Toute la région où le Reich compte fort peu d'amis, où toute la sympathie va à la France.

Mon J. Renard Ses spécial.: Spéculaus, Pains d'amandes, Bernardins et ses biscottes recommandées. 70, rue de la Montagne, Bruxelles. - Téléphone : 12.70.18.

Le vœu des Liégeois

Le conseil communal de Liège, à l'unanimité, a stigmatisé le coup de force du reich allemand contre la Tchéco-Slovaquie. Il a émis le vœu de voir les autorités responsables renoncer à tous travaux de fortifications face à la France, notre alliée traditionnelle; il a adjuré le gouvernement de hâter sans aucun délai la mise en état de défense de la frontière de l'Est et de reprendre les contacts d'état-majors avec la France et l'Angleterre.

Et c'est bien là le vœu de tous les Liégeois et de beaucoup d'autres Belges. Ils ne veulent plus voir renouveler les plaques-sanctes du P. F. R. de septembre, alors que les fortifications du Luxembourg furent bel et bien abandonnées, les chasseurs ardennais s'en allant monter la garde contre la France!

INDUSTRIE ET COMMERCE

Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr.: Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

Mais quel dommage

Mais quel dommage de voir les conseillers communaux liégeois gaspiller de façon invraisemblable leur temps et l'argent des contribuables en des séances grotesques comme celles qui furent consacrées à la formation du collège. Les rexistes, qui parlent de tout réformer et de supprimer les abus, ont provoqué, pendant des heures, des discussions d'une ânerie phénoménale.

Si les électeurs pouvaient voir cela! Au surplus, pendant les séances, bon nombre de conseillers lisent leurs journaux et rédigent leur correspondance. On se croirait à la Chambre!..

Il faut cependant signaler la vitesse avec laquelle, lundi dernier, en une seule séance, le Conseil a voté le budget de 1939. De mémoire de capitaine de navire on n'a jamais vu cela, à la Violette! L'opposition vota contre, certes, mais elle fit à peine quelques observations sans importance. Tout le monde désire en finir. Il faut ajouter que c'est sous le signe de la crainte qu'opéraient ces messieurs. On ne parlait que de dévaluation, de moratoire et de diverses autres choses tout aussi réjouissantes.

Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

(la cuisine qui ne fatigue pas)

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL



L'Hindou

AGHAMIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance, 17, rue Berckmans, Bruxelles. - Tél. 37.72.15

Une conduite de Grenoble à Paul-Henri

L'arrivée en la Cité Ardente de M. Spaak, avait été claironnée à grands renforts de publicité. Aussi bien le local de la « Populaire » était-il archi-comble... Hélas! la fête ne finit point en apothéose.

Car il y a de l'orage dans l'...aire socialiste, tant à Liège qu'à Seraing. Les dirigeants liégeois du P. O. B. s'en rendent compte. Et pour cela, ils avaient pris d'importantes mesures d'ordre. Jadis, c'étaient les J. G. S. qui assuraient la police de la salle... Mais ces diables de jeunes gens se refusent catégoriquement à encaisser et l'affaire de Burgos et le socialisme national et la glorification de Martens. A vingt ans, on ne retourne point facilement sa veste. La méfiance était donc de rigueur. En conséquence, des autocars venus des centres rouges de la banlieue avaient amené place du Maréchal Foch des équipes solides, choisies parmi le personnel salarié de l' « Union Coopérative », en qui le bureau pouvait avoir pleine confiance...

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL
ZOOLOGIQUE D'ANVERS
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Un sacré chahut

Notre Paul-Henri avait arboré son plus joli sourire, pour se glisser sous le rideau de velours et gagner la tribune, suivi du bourgmestre de Seraing.

Aussitôt se déchaina dans la salle un violent concert de vociférations et de coups de sifflet. Toute l'assistance était debout. Et au bureau, on n'en menait pas large... Le président restait muet de stupeur. Le sourire de M. Spaak prenait un pli amer, tandis que M. Merlot, atterré, semblait sentir le sol s'effondrer sous lui.

« Burgos! Burgos! Martens! », criait-on dans tous les coins.

L'excitation allait crescendo... quand tout-à-coup une violente bagarre éclata à la première galerie. Ce sont des J. G. S. et des communistes qui sont aux prises avec les commissaires. On entend pleuvoir les coups, le bruit de corps qui tombent... La tchéka de l' « Union Coopérative » frappe à travers tout. Une femme pousse des cris déchirants... « Je vous défends de frapper ma mère! », clame quelqu'un. Et les protestataires sont jetés dans l'étroit escalier de fer qui descend vers le café du rez-de-chaussée. Sur chaque palier, les expulsés sont livrés à un vigoureux passage à tabac... Par toutes les autres issues, les gens paisibles fuient sans demander leur reste... Pendant vingt minutes, les « huiles » de la tribune assistent sans joie à ce règlement de comptes...

Outillage et accessoires d'autos "**STANGO**"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Il parla, mais...

Enfin, un silence relatif renaît, mais dès que M. Spaak voudra prendre la parole, les interruptions reprendront, bien que le président ait promis une correction en règle à tout perturbateur. Et les assistants doivent réentendre la confession de M. Paul-Henri sur l'affaire Martens. Sa contrition ferait peine à voir, n'étaient les troupes de choc qui attendent la désignation de nouvelles victimes!

M. Spaak accusa les libéraux et les communistes d'être

L. De Smet Votre Chemisi

37, RUE AU BEUR

entrés dans une honteuse conjuration dirigée contre P. O. B. ! Puis il tenta de justifier la nomination du meurtre morticole d'Astene. Juridiquement, politiquement, triotiquement, ce choix était, d'après lui, défendable, qui ne l'empêcha point de déclarer que, si c'était à refaire, il agirait tout autrement.

Mais la partie ultra-rouge de l'auditoire attendait et tout les explications sur Burgos. Répondant aux interruptions, l'orateur annonçait toujours qu'il aborderait ce sujet à la fin de son discours. Mais soudain, invoquant l'heure du train de Bruxelles, il fila par la tangente d'une péroraison habile. M. Spaak avait proprement roulé son monde, un fois de plus. Et il regagna sa voiture, escorté par la garde de l' « Union Coopérative » que doublait encore un imposant cordon de policiers.

Les adieux se firent peu glorieusement, sous les huées du peuple liégeois, maintenu à distance par la force publique.

Pour vos cadeaux de 1^{re} Communion, 10 p.c. de remise

J. Louvois Votre Bijoutie

39, RUE AU BEURRE,

Le Saint-Empire

Dans un des discours adressés au Führer rentrant triotiquement à Berlin, nous avons relevé cette phrase pour moins inquiétante : « Le Reich allemand, qui met son époque à l'aiguise à la magnificence de l'Empire médiéval, au service d'une tâche historique renouvelée : Etre le protecteur de ceux dont la destinée est de ne pouvoir s'épanouir et vivre que dans le sillage du Reich, puissant et juste. »

Voilà qui peut s'ajuster à la Belgique comme un gant. C'est que nous avons fait partie de l'Empire médiéval, du Saint Empire, dit romain et dit germanique, sous Charles Quint, sous la domination espagnole; la principauté de Liège n'a jamais, jusqu'en 1796, été qu'un fief du Saint Empire!

Hitler pourrait, demain, estimer que notre destinée est de ne pouvoir nous épanouir et vivre que dans le sillage vital du Reich puissant et juste.

En attendant, notre politique d'isolement nous interdirait-il, de construire l'indispensable fort de Sougnon-Remouchamps. Et elle nous vaut d'être tenus à l'écart des conversations franco-anglaises. Il est question, aujourd'hui d'une conférence à neuf, des neuf puissances menacées par le Reich. La Belgique n'est pas invitée, pas même pressentie!

« Nous avions des accords militaires avec la France et l'Angleterre, dont l'intervention par terre, par mer, dans les airs était réglée. Nous avons échangé cette garantie contre un beau morceau de papier signé Hitler », nous disait un de nos amis.

Evidemment.

Vacances de Pâques

Où les passerez-vous? A Westende-Bains, La Plage Idéale des familles, à prix modérés. Association des Hôteliers et Commerçants réunis de Westende.

Un comble

Nous avons signalé combien était difficile la circulation à travers Liège, en raison des nombreux travaux de voirie entrepris en même temps et sans tenir compte des nécessités du trafic.

Mais voici mieux. La rue Léopold fait partie de la voirie de Bruxelles-Aix-la-Chapelle. C'est dire son importance. Or les travaux de réfection de la grande artère étaient complètement terminés depuis plusieurs jours que le disque d'interdiction se dressait toujours au carrefour de la place St-Lambert. De sorte que tous les conducteurs se dirigeant vers le pont des Arches voyaient devant eux une rue et

état, mais la police leur en refusait l'accès. Renseignements pris, l'arrêté d'interdiction n'étant pas rapporté, on bloqué en plein Liège pendant des jours et des jours, la circulation pour le plaisir de la bloquer! Comme routine administrative on a rarement fait mieux.

Prenez vos Week-End au Zoute

Le *Links Hotel* vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommée. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

L'Amour involontaire

De toutes les publications, caricatures, affiches et autres manifestations de littérature électorale qui emplissent de nos jours en plus les journaux et couvrent les murs, la plus humoristique est sans doute ce grand placard à caractères d'imprimerie du plus beau rouge, que les communistes ont accroché, çà et là. Ce n'est pas qu'ils se soient mis en peine de faire de l'esprit, mais ils sont parvenus du premier coup au summum de l'humour rien que par l'intitulé de leur proclamation qui commence par ces mots: « Pour sortir du gâchis! » A côté d'une jolie faucille entrecroisée avec un marteau, cela fait penser toute de suite à l'ordre du jour de la méthode qui régnait au paradis des Soviets et qui avait provoqué en Espagne les événements que l'on connaît. Et l'on ne peut se défendre de sourire devant cette manifestation... d'assagissement.

A Charleroi surtout, ce « pour sortir du gâchis » est un véritable poème dont on apprécie d'autant mieux toute la valeur que l'on connaît mieux la composition de la liste communiste. Le seul intellectuel qu'elle comportait en 1932 qui fut d'ailleurs nommé sénateur, le docteur Bourguignon, a été bel et bien limogé ou tout au moins écarté sur le vote de garage en devenant candidat dans l'arrondissement de Soignies où il n'a aucune espèce de chance de rentrer jamais au Sénat. Mais ainsi l'aigle du parti à Charleroi, le camarade Glineur, est débarrassé de ce camarade intellectuel, et ceci explique cela. Pas plus qu'à Moscou, on n'a jamais les intellectuels dans le parti communiste carégien.

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

L'ennemi public n° 1

Et l'on y aime assurément de moins en moins M. Spaak, qui a fait dimanche à Charleroi une charge à fond contre le communisme et y a mis tant de violence que ses partisans eux-mêmes en furent décontenancés. Pour ce meeting, qui sera le clou de la campagne électorale socialiste au pays noir, le parti socialiste avait battu le rappel de ses partisans dans toutes les communes de l'arrondissement et, malgré le temps détestable, ils étaient bien huit mille, accourus au hall des expositions et en occupant une bonne moitié. Mais étaient-ils tous socialistes, ces auditeurs à qui l'on commença par refuser la contradiction? Tant que M. Spaak, après M. De Man, s'en prit aux « conservateurs » en général et aux libéraux en particulier, on put le croire, car les applaudissements fusaient de partout. Mais quand il tomba à bras raccourcis sur les communistes qui viennent de rejoindre son ancien camarade de l'« Action Socialiste », le docteur Marteaux, l'atmosphère changea un tout au tout et c'est tout au plus si la moitié de la salle le suivit, l'autre restant de glace.

Peut-on faire sans danger du 150 à l'heure ?

Oui, en munissant sa voiture de freins BRAKEBLOK, les seuls qui assurent une sécurité absolue. American Brakeblok, 8, chaussée de Malines, Anvers.

2 CLEFS

Complètement transformé. Restaurant à la carte. Porte de Namur, IXELLES.

Déjà blackboulé

Un candidat qui ne l'aura pas été longtemps, c'est celui qui figurait, à Charleroi, à la seconde place sur la liste du parti indépendant wallon. Pour augmenter ses chances, d'ailleurs minimes, il avait en effet trouvé fort expédient de porter également son nom sur la liste du même parti déposée dans l'arrondissement de Nivelles. Mais la loi, même électorale, est la loi et elle n'admet pas la répétition d'une même candidature sur plusieurs listes. Aussi ce petit gourmand fut-il rayé d'office des listes indépendantes wallonnes de Charleroi et de Nivelles et ne retirera-t-il de son aventure électorale que les sanctions prévues en la matière.

Pas plus à Charleroi qu'à Nivelles, il n'avait d'ailleurs aucune espèce de chance d'être élu, surtout que s'il est un parti dont la propagande est particulièrement discrète jusqu'à présent, c'est assurément ce parti wallon que d'excellents Wallons eux-mêmes ne parviennent pas à prendre au sérieux.

ACHAT OR et BRILLANTS
JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Un candidat pittoresque

Pourtant, c'est incontestablement sur la liste de ce parti wallon que figure le plus pittoresque de tous les candidats de l'arrondissement de Charleroi. Longtemps, très longtemps avant d'être candidat, en ordre totalement inutile d'ailleurs, cet excellent homme n'avait jamais caché sa profession de foi. Et ses cartes de visite portaient en guise d'indication de profession la mention: « Antiflamingant ».

Antiflamingant, Eugène, c'est son prénom, ne l'était pas à moitié. Il avait même renoncé à fumer depuis belle lurette pour pouvoir assumer les frais d'une campagne ultra-wallonne qui n'avait d'ailleurs rien d'électoral. Comme le moindre imprimé bilingue le mettait en transes, il avait notamment fait fabriquer un long cachet aux termes duquel il déclarait ne comprendre et ne reconnaître comme valable que le texte français de cet imprimé. Et ce cachet, il l'apposait, il l'appose toujours, sur tous les documents officiels qui lui tombent entre les mains, qu'il s'agisse de sa carte d'identité, d'un quelconque papier fiscal ou même d'un mandat postal. C'est ce qu'il appelle: « désinfecter ».

C'est lui aussi qui a tenté, sans succès d'ailleurs, de populariser ce nouveau mot: la Flamagne, pour désigner nos provinces du Nord.

C'est lui aussi qui vous assure qu'il faut dire « Sottes gens » pour « Sotteghem ».

C'est lui, enfin qui partant pour le littoral un jour qu'il pleuvait et montant dans un train en gare de Bruxelles, dit à haute voix et selon sa formule consacrée: « Il fait un temps à ne pas flanquer un flamingant par la portière ».

— Pardon, dit un occupant du compartiment, je suis Flamand!

— C'est un malheur pour vous, répondit Eugène.

Et ils se colletèrent comme deux portefaix.

Mais c'est peut-être aussi pour tout cela qu'on ne prend pas très au sérieux la liste wallonne à Charleroi.

Jacqueline et son « jazz »

On a décidé d'envoyer chaque mois un colis à Georges, le fils de la couturière, aussi Jacqueline est dans la joie.

— Ce sera mon soldat, déclare-t-elle, et c'est moi qui ferai le « menu » du colis.

— Et quel sera le plat de résistance? demande Bonne-Maman.

— Mais du Jacques, voyons, une gamme complète de gros bâtons de Superchocolat à 1 fr.; ça lui donnera des forces « pour se battre contre les ennemis ».

Car Jacqueline sait bien que le Jacques nourrit, régale et reconforte.

CHATEAU DE HONNAY

Tél. Beauraing 118
VACANCES DE PAQUES DANS UN SITE UNIQUE
WEEK-END

Le muezzin

Enfin, le côté comique, le seul jusqu'à présent de la campagne électorale au pays noir, fut fourni lundi après-midi par le quidam qui gifla un jour M. Bodart et qui, un autre jour, jeta des tracts rexistes dans l'hémicycle parlementaire.

Comme tous les lundis, c'était jour de bourse sur la place Albert 1^{er}, transformée, comme d'habitude, en miniature de foire commerciale et de salon de l'auto. Soudain, tombant du ciel comme la voix d'un muezzin de minaret, une voix lança l'appel à la guerre-sainte contre les Juifs. C'était notre homme qui, d'une fenêtre du troisième étage, criait tant qu'il pouvait. On finit par l'entendre. On rit. Mais les policiers l'avaient entendu également, et c'est à la permanence du Sud qu'il dut bientôt décliner son identité. On croyait l'incident liquidé quand, un peu plus tard, le muezzin reparut au balcon d'un café. Et cette fois cela finit par quelques heures d'incarcération plus une plainte en bonne et due forme pour injures sur la voie publique, déposée par un commerçant de la place qu'il avait plus particulièrement pris à partie dans cette « croisade » contre les Juifs.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & C.

A la découverte de Londres

— Voyager avec Léon Souguenet était pour moi une aubaine, raconte ce poète chevelu.

Nous fûmes par deux fois dans « l'Ile » royale et impériale qui est en face d'Ostende.

Londres nous attirait. Souguenet connaissait déjà cette énorme agglomération comme la connaît un vrai « cokeney ».

Il m'y apparut tout de suite un cicérone épatant.

Sensible et instruit, intelligent et plein de verve, il savait montrer comme pas un les sites, les trésors d'art, les perspectives de la capitale anglaise ainsi que les particularités folkloriques de cette race, si différente des nôtres.

La traversée se fit une première fois la nuit, d'Anvers à Harwich par un bon vapeur de la Great Eastern.

Il y eut un très gros temps. Beaucoup de passagers remirent leur souper aux poissons. Mais dès l'aurore, la voile sombre se déchira et nous montra dans le ciel, au-dessus d'une buée rose, des petits mousses blancs par dizaines qui perchaient sur un quatre-mâts.

C'était des gosses de la marine allemande et la flotte du Kaiser apparut bientôt, grise et redoutable, à l'horizon des flots. Il fallait voir (en 1901) les regards méprisants des passagers anglais de notre bateau anversoise!

A Harwich, la douane fut facile et les formalités rapides.

Nous allâmes admirer le rivage et les coquelicots d'Ipswich. Puis nous arrivâmes sans encombre à Londres par un pays baigné dans une brume d'or et d'ambre digne de Thurner. Tout de suite, je fus conquis par la capitale britannique. Le site classique des Clubs et des ponts, avec Westminster et le Parlement gothique (construit au siècle dernier par Pugin) m'offrait un ensemble grandiose le long de la Tamise aux bateaux innombrables. Mais la guerre des Boers en Afrique du Sud n'était pas finie. Et j'étais boerophile cent pour cent. J'en voulais beaucoup aux English!

8-10. RUE DES
Friture **DOMINICAINS**
VINCENT
Toutes spécialités de moules (Philippines - Zélande)

PILULES DE DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi,

Le chimpanzé recuit

Léon Souguenet, après m'avoir montré le British seum et le musée Indien, ainsi que les parcs et les bas temples et la petite brasserie belge près d'Albert, me fit remarquer que les passants riaient tous à l'approche.

Je devinais sans peine que c'était à cause de mon traitement de rapin bruxellois qu'ils s'esclaffaient, mais feignis de n'en rien savoir et je dis sévèrement à mon compagnon estomaqué :

« Voilà bien ma veine! Voyager en compagnie d'un teau comme toi est un réel danger. Avec ta drôle de binette, tu ameutés les passants! »

Or Souguenet faisait très gentleman dans Londres les rieurs n'avaient d'yeux que pour moi.

Un marin, pris de boisson, me lança même une épithète qui devrait se traduire par « chimpanzé (monkey) recuit ».

De jeunes misses en se désignant ma tignasse, parlaient de mes cheveux à la française, et pour comble d'ironie quand nous revînmes à Anvers, des ketjes de la métropole montrèrent pareillement mes tifs en disant : « Englishman met lang haren » (un Anglais à longs yeux).

En venant visiter Londres, dès juin, nous voulions rentrer sagement nos chambres pour les grandioses cérémonies de juillet. Hélas! quand nous revînmes 30 jours après à Leicester Square, on nous rendit nos ahrres avec une vague excuse. Nous étions sans logis dans cette cité gigantesque et archi-surpeuplée! On s'y préparait à célébrer le couronnement (coronation) du roi Edouard VII. Mais il était souffrant et la cérémonie, les cortèges et les fêtes tout dut être remis. Il était à la fois comique et émouvant de voir ce peuple muet dans la rue et priant sans doute pour le roi! Nous trouvâmes non sans peine un toit hospitalier.

Au retour, nous eûmes une mer superbe cette fois des féeries solaires au couchant. Souguenet a narré dans des articles remarquables du « Messager de Bruxelles » que dirigeait alors avec talent M. Albert Collin, l'actuel administrateur de « Pourquoi Pas? ».



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lisoren »
Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er ordre.

L'affaire

Elle continue à agiter non seulement les milieux politiques, mais les milieux intellectuels.

Le « Flambeau » du 15 mars lui consacre son lead. Il publie les avis de personnalités belges ou amies de Belgique, parmi lesquelles nous noterons ceux des professeurs Marcel Bazin et Maurice Wilmotte ainsi que du comte Sforza.

Citons l'opinion de ce dernier : « Si je crois que l'union belge ne peut pas être menacée de l'intérieur, je crains par contre, qu'elle puisse l'être à la suite d'une série de triomphes — avec ou sans guerre — du totalitarisme d'Etat; car il n'y aurait plus de place, alors, en Europe pour de petits pays indépendants ».

D'autre part, mentionnons la conclusion de la chronique « L'Astrolabe », qui nous paraît bien poser le problème : « L'affaire Martens n'est si grave que parce que de mauvais bergers, des politiciens à courte vue y voient le premier pas vers la réalisation d'un plan criminel qui, sous prétexte d'autonomie culturelle, conduirait fatalement d'abord à la séparation administrative, ensuite au fédéralisme, enfin à la désagrégation du pays et — osons le dire — à une guerre européenne qui scellerait la disparition de la Belgique ».

Souhaitons enfin que ce qui vient de se passer en Europe centrale fasse réfléchir nos compatriotes.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE
18, rue du Persil, Bruxelles.

Pianos BLUTHNER

VANDER ELST, 76, rue de Brabant, 76, Bruxelles-Nord.

Les timbres postes Paul Cézanne

L'Administration française des Postes vient d'émettre un timbre d'affranchissement à l'effigie du peintre Paul Cézanne. Déjà des vignettes postales de ce genre avaient été consacrées à glorifier la mémoire de Victor Hugo, Pasteur, Jean Jaurès et autres grands hommes de la Troisième République.

Dans les milieux de la peinture d'avant-garde on se montre particulièrement enthousiaste pour cet hommage à Cézanne qui, jusqu'aux dix premières années de ce siècle, était encore tenu pour un peintre maudit.

Tout comme chez nous, James Ensor (baronifié depuis) et qui connut, à ses débuts, les pires sarcasmes de la critique conformiste. A quand des timbres belges reproduisant les traits du sympathique et fantaisiste baron ostendais?...

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)
VANDER ELST, 76, rue de Brabant, 76, Bruxelles-Nord.

Quand on pouvait se payer un Cézanne pour cent francs

Jadis, à l'Hôtel Drouot, la fameuse salle des ventes parisiennes, nous avons vu des tableaux de Paul Cézanne vendus à l'encaissement pour des sommes oscillant entre cent et cent cinquante francs. Quel placement avantageux si l'on pense que le prix de vente de certaines toiles du maître d'Aix-en-Provence a dépassé deux millions!

Ses natures mortes, à cause de leur puissant relief, sont maintenant fort recherchées. Trois pommes de Cézanne pour deux cent mille francs, c'est un tarif courant. Comme le disait le célèbre peintre Charles Guérin, pince-sans-rire à ses heures, cela fait dix par pomme...

ABBAYE ROUGE - CLOITRE AUDERGHEM - FORET.
Ouvert toute l'année.
Tj. bien chauffé, bien achalandé, bien fréquenté (l'établ. est peint en BLANC) Prop. Mme V^{ve} Dupret. Tél. 33.11.43.

Mais la vie de Cézanne ne fut pas pitoyable

Contrairement à ce que d'aucuns répandirent, Paul Cézanne ne connut jamais la misère. C'était le fils d'un ancien chapelain d'Aix-en-Provence, lequel devint banquier, sinon richissime, du moins fort aisé. Il fit faire à son garçon de solides humanités au Lycée d'Aix-en-Provence, où le jeune Paul Cézanne eut pour condisciple Emile Zola, le futur romancier des Rougon-Macquart et Baillie, qui devait laisser un nom dans le domaine des mathématiques.

Quand Paul Cézanne manifesta son intention de se consacrer à la peinture, il se heurta tout d'abord à un refus de son père. Ce dernier finit cependant par céder à la volonté de son enfant unique et c'est, pourvu d'une rente suffisante que Paul Cézanne s'installa à Paris dans un atelier montmartrois. Il s'y maria, y eut un fils et ce grand révolutionnaire de l'Art mena, somme toute, une vie parfaitement bourgeoise.

Que de légendes auxquelles il convient de couper les ailes...

Meubles en Tubes pour tout usage. V. POLICER, 136, r. des Coteaux. T. 15.94.07.

Un peintre pour les peintres

Cézanne était passionné pour son art, la peinture. Nul mieux que lui ne connaissait le Louvre et ses trésors d'art. Tel un alchimiste, il recherchait le grand Secret. Il se heurtait parfois à des difficultés techniques, en cherchant à élargir son champ d'expression. Cézanne n'y réussissait pas souvent et convenait qu'il n'arrivait pas toujours à tra-

AUBERGE DES ROIS

COQ s/MER. - Fêtes de Pâques. - Réouv. 5 avril.

duire. D'où ses déformations (qui n'étaient pas des maladresses), et qu'il reconnaissait lui-même, tout en les mettant sur le compte d'insuffisances de métier.

Mais il avait ouvert aux peintres de nouveaux champs de recherches, des carrefours inédits. En cela, Cézanne fut surtout un précurseur. Et cette circonstance vaut bien un timbre-poste.



POUR VOS PIPES ET REPARATIONS
adresses-vous directem. chez le fabricant
154, RUE DE BRABANT. - Tél. 17.50.65

Le nouveau bourreau de France

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'emploi de bourreau de France ne laisse pas d'être recherché (encombrement des carrières libérales!).

Quand, à plus de septante ans, succomba le père Delbier (pour les fonctionnaires coupeurs de têtes il n'y a pas de limite d'âge), sa succession fut disputée avec « âpreté » entre le premier aide de Monsieur de Paris et le neveu d'icelui. Deux candidatures : Desfourneaux contre Obrecht. C'est Desfourneaux qui vient de l'emporter malgré la coutume observée jusqu'à présent et qui permettait au bourreau de désigner son successeur. Or, le père Delbier avait un faible pour son neveu Obrecht qu'il avait initié lui-même au « métier ».

Mais la chancellerie en décida autrement...
Obrecht en sera quitte pour servir de second à Desfourneaux.

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles
S.A. Usines LIGOT. COULEURS
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

«Master Alb. Lebrun, do you speak english ?»

M. Lebrun s'est exprimé en français, à Londres, et n'a pas suivi l'exemple fâcheux d'un de ses plus éminents prédécesseurs. M. Raymond Poincaré. Ce dernier, nommé un jour « docteur honoris causa » d'une université britannique, prononça, en manière de remerciement, un interminable discours (il est plus facile d'être long que d'être court! écrivait Pascal). Et il s'exprima en anglais, dont il possédait la syntaxe mais non point la prononciation.

D'où cette charmante remarque d'un professeur anglais : « Quel dommage que M. Poincaré n'ait pas parlé français. Nous eussions compris, du moins, ce qu'il disait... »

A Bruxelles, 10, rue de Brabant « A LA VILLE DE LIEGE »
Hôtel : confort moderne à des prix très modérés.
Restaurant : délicieux menus à 7 — 10 — 15 fr. et carte.

Marseille, servante de la France

Les non initiés n'ont pas lu sans surprise, dans le premier train des décrets-lois Daladier, le texte qui place à la tête de la municipalité marseillaise un administrateur délégué par l'Etat. Pour ceux qui savent à quoi s'en tenir, c'est peut-être là, de toutes les mesures prises par le Taureau de Vaucluse la plus drastique, et celle dont on peut augurer le mieux. Marseille, c'est l'accès à la grande voie respiratoire par où pénètre en France l'oxygène colonial. Or, Marseille était en proie depuis des ans et des ans, à des politiciens dont il vaut mieux déclarer tout de suite qu'ils étaient des gangsters.

A gauche, il y avait Tasso, le Napolitain, fomentateur de grèves, désorganisateur des services publics, spécialiste en prébende. La droite était représentée par Sabiani, homme de main, et Carbone, un aventurier capable de tout. Un Marseillais nous disait cet été : il y a des rues à

BELLE AURORE

Restaur. Jolie salle p^r banquets
1, Place des Martyrs. T. 17.55.50

Marseille qui sont des rues de droite, et où les « gauchers » n'oseraient passer, et inversement, sans risque d'un mauvais coup. Et un autre nous affirmait que la pègre internationale du port fourmillait d'agitateurs dont pas un n'avait de carte d'identité.

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde) France
Maison de confiance.

Les Gorgonzolas...

On connaît l'histoire de ces fraudeurs maritimes, abordant à la dérobée près de Marseille, et jetant à la côte la cargaison de tout un bateau chargé de gorgonzolas. La douane tombe sur les fromages, et se montre énergique. La cargaison prise est vendue à la criée à Marseille... Et les fraudeurs rachètent eux-mêmes leurs propres marchandises pour quelques billets, pas un seul commerçant n'ayant osé hasarder la plus petite enchère, crainte d'un coup de couteau ou d'un coup de revolver. Le fameux Carbone, se trouvant un jour au Casino de Bandol, se prit à injurier avec une grossièreté inouïe une dame étrangère qui se trouvait là. Un inspecteur de police intervint. Carbone lui administra un coup de poing qui lui cassa trois dents...

Bien entendu l'affaire n'eut pas de suite, et le nervi s'en fut avec son hispano sans être inquiété.

C'est contre ces désordres et cette anarchie que M. Daldier vient de réagir. La mise au pas sera difficile. La canaille qu'il s'agit de mâter est aussi lâche qu'elle était hier encore impudente. Les Marseillais qui sont de braves gens, cesseront de gémir. Ils ne demandent qu'à travailler dans l'ordre et la sécurité, comme tous les habitants des grands ports.

Au Gourmet sans chiqué

Place Albert 1^{er}, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers
M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste Barbe, 15, Strasbourg

Le flamand au couronnement du Pape

Il n'est pas trop tard, peut-être, pour conter une petite anecdote rapportée, par un ami, du couronnement de Pie XII.

Dans la foule qui se pressait sur la place Saint-Pierre, un couple très quelconque — encore qu'au teint un peu basané, aux lèvres un peu épaisses, aux cheveux noirs un peu crépus — parlait un idiome bizarre, qui attirait l'attention de leurs voisins. Il se trouvait parmi ceux-ci des prêtres polygotes qui s'efforcèrent, mais en vain, de comprendre quelques mots. Ce n'était évidemment ni du français, ni de l'anglais, ni de l'allemand, ni de l'espagnol, ni du portugais, ni du hongrois. Du russe? Du danois, du grec, du turc? Du chinois? Du persan? Rien de tout cela! Brusquement, un missionnaire se frappa le front : « Mais, c'est du flamand! »

L'histoire serait déjà jolie si elle s'arrêtait là — et édifiante quant au rayonnement mondial de la « moedertaal ». Mais ce n'était pas du flamand que parlaient les deux étrangers: c'était — les intéressés finalement questionnés, en... français, n'en firent nul mystère — c'était... du malgache!

Le malgache frère du flamand, qui l'eût dit? MM. Daels Van Cauwelaert en zoo voort vont se rengorger.

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

LA BOURGOGNE

Vins. Aperitifs Gande
gustation à la mode fran
98, rue du Midi (Bour

« Victato montare sopra i banchi »

Et puisque nous parlons des cérémonies de couronnement, disons encore que si elles furent naturellement grandioses — comme il se devait — dans un cadre dont la splendeur est sans égale et aux accents prenants, grandes orgues et du plain-chant, quelque chose y manquait un peu : le recueillement, la piété qu'un vain peuple se serait normalement attendu à y rencontrer.

Comment en aurait-il pu être autrement? On était en Italie, où la foi est profonde, certes, mais le respect de la maison de Dieu assez... exubérant. A tel point que le « maestro di camera di Sua Santità » fit tout naturellement figurer le « nota bene » suivant sur les cartes d'invitation : « E rigorosamente vietato montare sopra i banchi. » (Il est rigoureusement interdit de monter sur les bancs.)

Si cette précaution n'avait pas été prise, peut-être aurions-nous vu, dans les actualités cinématographiques, le baron de l'Escaille debout sur son prie-Dieu et une dame Kerckhove de Denterghem « in abito rigorosamente accollato e velò » (en robe rigoureusement fermée et à mantille) — juchée sur les robustes épaules de son mari « pour mieux voir »?

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Le respect des lieux consacrés

Cela peut paraître bizarre sous nos cieux belgiques. En Italie, on ne s'étonne pas.

Nous nous souvenons d'avoir assisté, dans la cathédrale de Florence — ah! Florence... — à une séance de confirmation, par l'évêque. Tandis que le prélat officiait, la foule des parents et amis des jeunes confirmés se pressait vers le chœur, en se bousculant, en piaillant, en se maintenant debout sur les bancs, en se hissant sur les fûts des colonnes, en s'accrochant les uns aux autres! Pendant ce temps la cathédrale continuait de servir de passage public — car les Florentins qui veulent aller d'un côté à l'autre de l'édifice n'en font pas le tour par la place ils le traversent, d'une porte à l'autre.

Mais si vous êtes touriste étranger, ne vous risquez pas à franchir le seuil sans avoir soigneusement revêtu votre veston : un cerbère accourrait en glapissant : « Jaquetta jaquetta! » — comme cela nous arriva à Pise, un jour que le soleil généreux de la Toscane nous avait incité à déambuler en bras de chemise...

Et dans une délicieuse église de Rome, dont le nom nous échappa (ce n'était pas Saint-Julien-des-Belges!), nous avons assisté une autre fois à une ardente partie de cache-cache, que des gamins bruyants se disputaient en courrant autour des bancs et d'un confessionnal à l'autre, tandis qu'un brave vieux curé lisait sereinement son bréviaire dans un coin.

Et comme nous contemplions la scène, le vieux curé s'interrompit de lire, releva ses lunettes sur le front et nous dit, avec un bon sourire : « Qu'ils sont jeunes, n'est-ce pas, et qu'ils ont raison de s'amuser! »

POIL détruit pour toujours, en 3 séances à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

GRILLON 31 h. (5, r. Ecuyer-Place Monnaie)
Jean Laborde et les Chansonniers.

Godefroid de Bouillon en 1914

poète bruxellois nous a conté ceci :
grande guerre venait d'éclater. Elle m'avait surpris
ays gaumais.

Belges de la frontière attendaient avec une fébrile
attente les soldats français, qui tardaient quelque peu.
fin ! par un matin d'été, ILS arrivèrent. Ah ! qu'ils
sont beaux ! Je les vois encore entrant à Bouillon, près
Champ l'Évêque et du Pont de France.

Il y avait des cuirassiers aux casques à crinières et des
gardes bleu-céleste. C'était impressionnant. On leur fit
et comment!...

Le lendemain, très tôt, je fus, par la côte d'Omellin, à Cor-
chez les trappistes. Les trappistes français s'étaient
tous engagés. Il ne restait que quelques vieux
incapables de garder les troupeaux de la Trappe.

PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTÉS
DE PRINTEMPS EN TISSUS SOIERIES

Apparition

Comme j'allais leur annoncer que les troupes françaises
avaient et qu'ils pourraient leur vendre le bétail, je fus
à coup surpris par une apparition étrange.

La « fumée d'Ardenne » du matin s'élevait de la vallée.

Semais restait invisible et le sentier rocheux, dont je
traversais la pente roide, entre des ronces et des fleurs, se
trouvait là-haut devant moi. Cependant venait vers moi
(prenez ma surprise!) un guerrier du Moyen Age, qui de-
venait de plus en plus précis. Il portait manteau blanc à
bord de Malte rouge et cotte de maille et casque d'acier !
Son épée semblait redoutable.

Il n'y avait pas de doute : c'était, à s'y méprendre, la
statue de Godefroid, Procureur du Saint-Sépulchre, tel
qu'il se le modela Simonis et qui s'exalte, en un geste de gra-
titude vers le ciel, devant l'église du Caudenberg, sur la
place Royale, à Bruxelles !

Ce déguisement sous bois, en ces premiers jours tragiques
de la guerre mondiale, me paraissait intempêtif !

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

Le crieur public

Quelle ne fut pas ma surprise en entendant « le Croisé »
de 1914 m'appeler par mon nom en me souhaitant le bon-
jour !

L'accent parlait du commentaire qui suivit sur « les évé-
nements militaires » ne me permit plus de douter. L'iden-
té de ce Godefroid de carnaval était bel et bien établie.
Il s'agissait du crieur public de Bouillon, de celui-là même
qui avait annoncé quelques jours auparavant la mobilisa-
tion des Belges rappelables, à la grande frayeur des femmes
de la villette, si paisible et si belle !

Ah ! le crieur public de Bouillon était un fameux original !
Ancien communalard parisien, il était venu s'établir près de
la frontière et on en avait fait « un crieur » battant du
triangle.

Il avait fabriqué, non sans habileté technique ni savoir
historique, un très remarquable plan de la bataille de Sedan.
Cette ville française est assez proche de Bouillon. Beau-
coup de touristes vont de l'une à l'autre de ces localités.
Le crieur public de Bouillon recevait aussi, aux dimanches
insolités, la visite de nombreux Français de la frontière
dans son curieux petit musée perché à mi-côte d'un versant
pittoresque de la vallée, au fond de laquelle Bouillon groupe
ses toits mansardés, près des ruines célèbres.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

**Une lingère
dans de beaux draps !**

Pas moyen de s'asseoir ni de rester debout !

Elle était bien à plaindre cette lingère ! Une sciatique
l'obligeait à rester étendue et, même au lit, elle ne savait
quelle position prendre. Par-dessus le marché, elle était af-
fligée d'une constipation rebelle ! Mais ces maux avaient
tous la même cause et ils ont disparu tous ensemble quand
elle se mit à prendre des Sels Kruschen. « J'ai vu tout de
suite — écrit-elle — que Kruschen agissait sur mon état
général. Mes selles sont devenues régulières, J'ai retrouvé
le sommeil, et mes rhumatismes ont disparu comme ma
sciatique. » Mme B., lingère.

Constipation, rhumatismes, sciatique et quantité d'autres
maux ont la même origine : la paresse du foie, des reins,
de l'intestin. Kruschen triomphe de cette paresse organi-
que. Il supprime la constipation. Il chasse l'acide urique
et tous les poisons qui vous intoxiquent. Il vous fait un
sang pur et vig. Il rétablit, en un mot, les conditions mêmes
de la santé. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à
7 fr., 12 fr. 75 et 22 francs.

Dans les ruines

Or, les dites ruines étaient visitées depuis l'arrivée des
dragons et des hussards bleu-céleste par de nombreux sol-
dats et officiers français. Le crieur se joignit à eux. Il
connaissait fort bien l'histoire du château de Godefroid.
Mais pour se rendre plus étonnant, il avait cru devoir
s'affubler (comme il le faisait chaque été) de cette cotte
de maille, de ce casque, de ce manteau !

Le plus curieux c'est que, lorsque je le retrouvai au mi-
lieu des dragons dans les ruines, près de la tour d'Au-
triche, il leur parlait avec tant d'assurance et d'autorité
qu'il prenait vraiment l'allure de Godefroid de Jérusa-
lem. On eut dit le grand guerrier ressuscité racontant
ses exploits d'antan aux futurs héros de la Grande Guerre !

AU ROY D'ESPAGNE 9, place du Petit Sablon,
Bruxelles. Tél. : 12.65.70.
Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

Histoire de chasse

LA CHATELAINE (au piqueur). — Ça ne chasse pas
du tout, nous ne prendrons rien.

LE PIQUEUR. — Pas étonnant, Madame, ça pue la vio-
lette et les rossignols gueulent comme des ânes !

MEMLINC POUR SES DINERS **Keerbergen**
ses vins, ses week-end

Réminiscence

Annette. — Tu te rappelles bien que j'ai « vu » saint Ni-
colas, cet hiver ?

Bonne-Maman. — Tu me l'as dit.

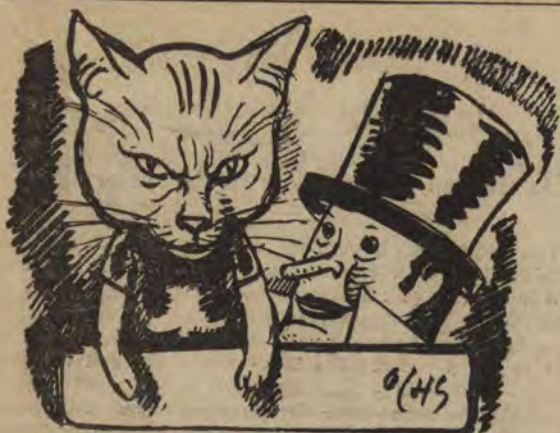
Annette (songeuse). — En quoi est-ce donc la barbe de
saint Nicolas ?

Bonne-Maman. — En voilà une question ! Mais en quoi
à barbe, tiens !

Annette. — Eh bien, alors, je puis t'assurer que les « poils
à barbe » de saint Nicolas ne sont pas les mêmes que ceux
de Grand Oncle Adrien.

Location sans chauffeur

Louez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBANT,
35, rue de Steuart, Porte de Namur. — Tél. : 11.61.83.



Un bock avec M. Victor Van Straelen

Directeur du Musée du Parc Léopold
et professeur à l'Université de Gand

A propos d'Iguanodons et de quelques autres petites choses

LES IGUANODONS DANS LA TEMPÊTE

C'était dimanche dernier, en une matinée où toi et moi, Lecteur, nous nous voyions dans le bain. Et M. Victor Van Straelen de me demander dès le seuil :

« Croyez-vous que le jour soit bien choisi pour parler du Musée, de son extension, et des polémiques qui se sont élevées sur l'opportunité des travaux en cours? »

M. Van Straelen se met à rire : « Nous avons l'air, tous les deux, je le crains, de revenir de Pontoise. Et peut-être qu'à l'heure où paraîtra votre prose, le canon tonnera sur toute l'Europe. Peut-être même ne paraîtrez-vous pas?.. »

— Peu importe, cher Monsieur. Je pense que Rome a donné un bel exemple à l'univers en vendant à l'encan le terrain où campait cet illettré d'Hannibal. Vendredi, ce sera peut-être la guerre, et il n'y aura plus d'iguanodons, plus de Martens, plus de Spaak, plus de Degrelle, plus de dévaluation, plus de 5 p. c. des fonctionnaires... Et alors, on ne lira certes pas ce que nous dirons du Musée, ni des iguanodons, ces bêtes sympathiques. Mais plus tard, en feuilletant les collections de « Pourquoi Pas? », on admirera le sang-froid avec lequel, aux portes de la catastrophe, nous discussions encore à propos d'un établissement scientifique. Nous ferons, à bon marché, figure de Romains... D'autre part, si vendredi ce n'est pas la guerre, pourquoi, je vous prie, ne s'intéresserait-on pas au destin d'un Musée qui est admirable, où l'on trouve des spécimens que le monde entier nous envie, et dont la bibliothèque, dont les laboratoires, rendent à la Belgique des services croissants?...

M. Van Straelen n'est pas opiniâtre. Il accède à mon insistance interrogatrice. Au surplus, les iguanodons et la guerre, cela peut être mieux ensemble qu'on ne le pense...

— Je m'occupe, à mes instants de loisirs, me dit M. Van Straelen, d'écrire l'histoire du Musée. Et je constate que chaque fois qu'il s'est agi de sciences naturelles, cela a déchaîné aussitôt une tempête sur la Belgique. On dirait qu'il y a là une espèce de tradition.

En 1842, ce fut le Roi Léopold Ier qui prit l'initiative de faire rassembler les collections paléontologiques et zoologiques en voie de formation.

Comme beaucoup de dirigeants d'alors, il estimait que les musées constituaient en quelque sorte les ornements d'un régime, les plumes qu'un Roi qui a réussi doit se mettre au chapeau...

Il fut aussitôt attaqué personnellement et violemment dans la presse. Il triompha de la tornade, bien entendu et les fossiles, les calloux, les papillons s'installèrent là sont aujourd'hui les archives du Royaume.

Vers 1880-1890, il y eut l'offensive dite cléricale, contre les iguanodons. C'était le temps des violentes polémiques au sujet du transformisme...

— Haeckel et Darwin, le bathybius, l'antropopithec...

— C'est cela. Il n'était pas décent que l'homme tendit descendre du singe. L'archevêque de Malines, hostile à l'anthropologie. Pendant de longues années, sciences naturelles furent suspectes. On flairait l'hérésie. Une conspiration se forma. Il fallait expulser les iguanodons de la Place Royale, bien trop noble et trop fréquentée pour des animaux « évolutionnistes ». On découvrit le Parc Léopold. C'était alors un lieu charmant, sis au bord de la vallée, un coin de banlieue, où personne n'irait chercher les fossiles...

Les bâtiments actuels étaient destinés à une Congrégation. La Congrégation leur trouvait un petit air profane et renonça à les occuper. Puis on ouvrit là un restaurant annexe du zoo de Bruxelles. Le zoo ne fit pas fortune, le restaurant ferma ses portes... Après treize ans de polémique, on y installa le Musée d'Histoire Naturelle.

Le roi Léopold II vint inaugurer les locaux. Il les jugea indignes des collections qu'ils devaient contenir. Il y avait notamment certain escalier qu'il jugeait mal fichu, et le roi le refusa de passer. Le roi eut des phrases, le roi emporta pièce, selon son habitude. Il fit venir des personnages consulaires. Le lendemain, c'est-à-dire le 23 juillet 1893, on entrepris des aménagements mieux compris. Le bâtiment que vous voyez édifier est la seconde tranche du programme arrêté à cette date. Le provisoire a duré longtemps. C'était du bon provisoire : tel mur bâti pendant six mois tient encore.

Aujourd'hui, c'est de nouveau la tempête. Tempête extérieure. S.O.S. financier : on crie au gaspillage, on invoque la détresse du Trésor. Remous intérieurs. M. de Vesle, le jeune et énergique architecte des nouveaux bâtiments, a décidé de couvrir le béton d'un revêtement.

— Il a parfaitement raison... Le béton écru, c'est affreux!

— M. Van de Velde n'est pas de cet avis. Il a du goût pour le béton. Ne participant pas à la construction de nouveaux locaux, il n'est pas porté à les juger avec animosité. Le bourgmestre de Namur prend position dans cette affaire. Un député a des lumières sur tout. Il se plaint de ce qu'on va revêtir le béton du building en construction. « Cela ne coûtera pas moins de quatre-vingt-quinze millions », dit-il aux parlementaires qui l'écoutent plus attentivement. Quatre-vingt-quinze millions! Bon Dieu! Il faudra alors que le revêtement du musée fut lamellé d'or fin, niel d'argent pur!..

NECESSITE D'INTERVENIR

— Mais est-ce bien utile, tout ce travail qu'on entreprend?

— Demandez-moi d'abord, riposte M. Van Straelen, que cela coûtera réellement. Nous parlerons après de l'utilité des travaux. On a répandu dans la presse, à ce sujet de telles bourdes, qu'on ne peut vraiment pas laisser passer ça!

Voici les chiffres exacts : les bâtiments à usage scientifique en cours d'exécution au Parc Léopold coûteront environ 95 millions de francs, dont 78 pour le musée d'histoire naturelle et 17 pour le service géologique de l'Etat, y compris le mobilier.

Les travaux étaient estimés, en 1934, soixante millions sans le mobilier. Celui-ci coûtera, au maximum, 15 millions. La différence entre le coût réel et les estimations est de 20 millions. Si vous voulez bien vous rappeler qu'en 1934, nous avons dévalué, vous constaterez que cette hausse est tout à fait normale et repose sur une plus-value de main-d'œuvre et de matériaux à laquelle personne n'eût pu échapper.

On a engagé ou dépensé jusqu'à ce jour, 37.730.943 fr. sur les 66.800.000 votés par le Parlement...

Bien entendu, complète M. Van Straelen, il y a une estimation pour une troisième tranche de travaux à exécuter

D'un ciel gris
le vent balaie les nuages
et du ciel pur le soleil
brille avec éclat.

Des dents ternes
balayez les impuretés,
en les **brossant**,
vous leur rendez tout
leur

ÉCLAT

GIBBS

dentifrice complet à base de savon:

DISSOUT

les matières grasses des aliments

NEUTRALISE

les acides de la bouche

POLIT

les dents sans les tacher

RAFFERMIT

les gencives

PURIFIE

l'haleine

Les dentifrices GIBBS sont présentés en tubes grand et petit modèles et en boîtes élégantes, propres et insaisissables. Les boîtes GIBBS se font en 6 couleurs et se rechargent indéfiniment avec le savon de rechange.



TRANSFORMATION-MODERNISATION
Etat locatif d'immeubles
PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS
Tous travaux et chauff.-électr.-plomberies
M. DE KEYSER, 66 RUE AMÉRICAINNE BRUXELLES
Entreprises C^les et Architecture

et dont le coût serait de 65 nouveaux millions. Mais il n'a jamais été question de les entreprendre maintenant. J'espère qu'ils n'auront pas lieu sous ma direction, car ils nous donneraient un tintouin du diable...

Et maintenant, voyons si ces travaux étaient justifiés.

Je ne voudrais pas insister, poursuit M. Van Straelen, sur certaines nécessités urgentes et même angoissantes auxquelles nous sommes en proie. Par exemple, notre bibliothèque, qui compte 120.000 volumes, a atteint le maximum de poids que peut supporter la bâtisse qui lui est affectée. Nous sommes à pleine charge. Et comme le poids de nos publications monte toujours, on risquerait des accidents. Mais ce n'est qu'un détail. Le fond du problème n'est pas là. Le public se trompe sur la signification du mot « musée ». Il y voit, avant tout, l'idée de quelque chose de statique, une sorte de conservatoire somnolent. Qu'on le sache : le côté conservatoire n'est pas le plus important. Un musée scientifique doit être avant tout un institut de recherches. Il doit servir la science pure et ses applications. Soixante pour cent de nos installations doivent être consacrées aux laboratoires. A certains points de vue, comme dans le domaine entomologique, nous sommes en retard d'un demi-siècle. Notre science zoologique est médiocre; nous n'avons pas trop de biologistes. Ne perdez pas de vue que le parasitisme entomologique se chiffre pour notre agriculture, par des millions de pertes annuelles. L'anthronome des arbres fruitiers nous coûte vingt millions par an; notre horticulture, pourtant si florissante, souffre, elle aussi, des parasites : nos rosiers sont mangés par les pucerons. Il y a des problèmes qu'un horticulteur de Villorbo ou de Gand ne peut résoudre par ses modestes lumières. Si nous n'avons pas l'outillage et les laboratoires voulus pour les étudier, cela se soldera par des déficits multiples...

Et puis, il y a le Congo...

M. Van Straelen est administrateur du Parc National, au Kivu. Il revient de la Colonie par voie aérienne et il ne m'a pas caché son admiration pour les « victualités » congolaises. Je sens que nous touchons un nœud du problème.

— L'insecte, me dit-il, est le grand fléau de là-bas. Il urge de protéger l'agriculture congolaise et l'agriculteur. Dans tous les domaines, entomologique, botanique, zoologique, minéralogique, il faut pousser des investigations dont tout est à faire, par manque d'installations de base en Belgique. Sinon, protecteurs défailants, nous serons jugés incapables, et vous savez ce qui s'en suivra !

— Avons-nous le personnel ?

— Non, nous n'avons pas d'équipes. Là aussi tout est à créer; et s'il n'y a pas d'hommes, c'est en partie parce qu'il n'y a pas de laboratoires...

La Hollande, la Suisse pourraient, en un tour-matin,

nous fournir le personnel que nous n'avons pas réussi à instruire et qui nous fait défaut.

Qu'on ne s'y méprenne pas. Si nous ne parvenons à prendre les mesures de protection indispensables en résultera pour la Colonie une crise économique sévère. Nous devons occuper et amender intégralement le Congo.

Enfin, quittons un instant la zoologie. Vous ne doutez pas, j'espère, que dans un pays où les industries extractives ont l'importance qu'elles ont chez nous, il faille un service géologique de tout premier ordre. Même remarque du point de vue colonial. Notre service géologique, depuis 1831, n'a pas encore trouvé des locaux appropriés. Il crouille au quinzième, dans un grenier...

AMENAGEMENTS

Dans les nouveaux bâtiments on casera les services éducatifs. Le Musée doit être à la disposition du peuple (il faut faire place à des conférences, à des films, à une bibliothèque; il faut de petites salles organisées pour les visites des enfants, et d'autres qui seront destinées à telle ou telle classe de travailleurs, les mineurs et les carriers, par exemple Notre bibliothèque, dont je vous ai dit le débordement, trouvera place dans le building. Puis viendront certains services zoologiques, ceux des invertébrés récents.

— Espérons que vous aurez une place pour l'ami Spass, s'il insiste...

— La malacologie y viendra elle aussi. Nous y caserons la collection Doolzenberg. Doolzenberg était un homme d'exquis, dont le métier était de fabriquer des tapis d'Aubusson. Quand il ne s'occupait pas d'Aubussons, il collectionnait des mollusques. Il nous a légué une collection admirable, que Washington et Londres jalourent. La malacologie s'installera à côté de l'anthropologie (nous avons actuellement un anthropologue, le docteur Twisselm, tenons-nous bien! un anthropologue!). L'anthropologie rendue à la liberté, depuis que le Bon Dieu n'est plus contre...

— Vive l'anthropologie! Si l'ami Fraipont était directeur ça ferait deux anthropologues en Belgique!

— Le reste sera réservé aux laboratoires, dont je vous disais tantôt la nécessité.

— Une question encore : Pourquoi avez-vous bâti si haut? Avez-vous eu un accès d'américanisme?

— Nullement. Mais le voisinage des Brasseries Leopold que nous ne pouvions exproprier, nous a contraints à partir. Et certes, tout ne sera pas parfait dans notre installation. Mais je me console en disant que dans un cinquantaine d'années, les Bruxellois qui sauront un peu d'histoire se diront : « Voilà tout ce qui reste de la dévaluation de 1935! »

Une pause, et M. Van Straelen généralise : « Ce qui reste d'un régime, ce sont des institutions qu'en leur temps on a jugées folles, ou totalement inutiles! »

Evidemment. Et je songe à Versailles, cette folie de décadence, qui s'est trouvée, pendant deux siècles, être la plus lucrative des entreprises de propagande d'art appliqué...

Comment ne pas donner raison à M. Van Straelen, si tant que les vœux pénétrants — resté profondément humain — parce que rien de ce qui est actuel et vivant ne passe à côté de lui sans qu'il y prête attention — et dont la large curiosité, quittant volontiers la chaire d'université et le cabinet de travail — se plait en de longs voyages d'études, tel celui qu'il fit avec notre roi, alors duc de Brabant, aux Indes néerlandaises?

— Pour moi, j'entends fort bien M. Van Straelen : si l'on écoutait les détracteurs patentés ou simplement ce vieil homme « Man in the street », on n'entreprendrait jamais aucune œuvre d'intérêt supérieur. Car ce ne serait jamais le moment. Y eût-il eut sur le pays, ce jour-là, une pluie d'or, la caisse serait encore et toujours déclarée vide, toutes les fois qu'il s'agirait de servir l'Esprit, ou, tout simplement l'Avenir!

LA CAUDALE.

LIÈGE
 Tél. 17.417

Chapson

CAVE
 et CUISINE
 de tout 1^{er} ordre
 EXCELLENTE RÉPUTATION

Un an qu'il s'en est allé...

« Nos lecteurs ne liront pas sans émotion ni sans intérêt un pénétrant article que notre ami et collaborateur Edward Bank vient de donner à « L'Eventail » :

« Voici un an, à pareille date, Léon Souguenet était mort dans une clinique de Bruges. Il succombait le 22 mars, quarante-huit heures plus tard, par une après-midi ordinairement tiède, sous la caresse d'un ciel que l'on dit, exprès pour ce jour-là, exporté de ce Menton qu'il aimait tant, quelques intimes conduisaient notre ami à sa dernière demeure. C'en était fini de cette charmante famille qui avait si longtemps joué et gagné la partie contre la solennité nationale, et vaincu la crainte que nous nous faisons toujours eue de nous saupoudrer d'étincelles...

« Aujourd'hui, étonnés de retrouver Souguenet si vivant, et de ses moindres gestes, en notre mémoire que l'amitié, fidèle qu'elle soit, ne peut pas plus défendre de l'effacement qu'elle ne le fait pour aucune mémoire humaine, nous nous interrogeons sur les raisons de cette persistance, nous cherchons le secret de ce vide qui ne se comble pas... L'enfant gâté du destin, Léon Souguenet avait trouvé dans son berceau de si nombreux dons, il a soulevé tant d'idées, dissipé tant d'énergies, il fut si divers et quelquefois si capricieux que nous nous demandons si ce n'est pas l'enfant terrible que nous regrettons ainsi dans l'enfant gâté. Ses attitudes, ses pirouettes intellectuelles bousculaient tous les préjugés communs, tous les préjugés, nous forçaient, durant un quart d'heure, à nous moquer de tout ce que nous nous sommes appris à respecter, à considérer avec le plus grand respect, à nous louer tout ce que nous avions coutume de tourner en dérision. C'était le dégonflement des opinions préconçues, le déboulonnement des hiérarchies. Puis, en un tournemain, Souguenet remettait tout en place, rendait à la raison ses droits qu'il n'avait fait semblant d'ébranler que pour nous les démontrer par l'absurde, et l'on s'en allait discuter ensemble, dans un endroit gai où il y avait de l'éclat, de l'animation, une gastronomie parfaite, discrète, rapide... Car Léon Souguenet devenu presque Belge par le d'option sentimentale, était resté infiniment Français par l'esprit et d'usages, et le déjeuner parisien lui paraissait une institution sacro-sainte, qu'il fût à Bruxelles, à Londres ou à Nice.

« Il était admirablement journaliste. Entendez par là qu'à l'heure assis dans un bureau directorial, il saisissait immédiatement, au milieu de mille questions, celle qui était la vraie question, celle du jour, la bonne, la seule. Et, s'il n'y avait pas de question, il en créait une, avec un rien. Il était venu à pied de son hôtel à son journal et il avait rencontré sous son talon une pelure de banane incongrue : problème de la propreté des trottoirs, à défaut de crise tropéenne ou de scandale financier, l'avait envahi tout le trottoir, avec une vitesse totalitaire. Il y allait d'une conférence sur l'urbanisme au Maroc, dévidait des anecdotes sur la propreté des villes scandinaves : il découplait un journaliste sur l'Hôtel de ville. « Vous verrez Max, vous lui demanderez s'il a déjà glissé sur une banane. » Et quant à moi, j'étais aussi dépêché chez un botaniste et chez un médecin. Au premier, j'aurais à demander la description de l'histoire de la banane; au second, une dissertation sur les entorses. Le lendemain, tout Bruxelles parlait de la pelure de banane de Souguenet...

« Il méprisait la politique, l'extérieure comme l'intérieure. Mais il avait sur la politique des idées claires, à la Georges Clemenceau. Il est le seul homme de qui j'aie jamais obtenu une réponse sensée et pratique à cette question :

Kressmann



Ses monopoles célèbres Bordeaux

Ses vins fins d'Alsace : Riquewihr

Pour les deux Flandres A. BLOMME & FILS Ostende

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents Généraux de :
Champagne
ERNEST IRRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Riquewihr

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

« Qu'auriez-vous fait, le 4 août 1914, si vous aviez été le maître de l'Allemagne ? » « J'aurais assuré la Belgique de la plus respectueuse des neutralités, et je me serais bien gardé de tenter contre la France la moindre offensive. Mais, pesant de tout mon poids sur l'Est, j'y aurais cherché des gages qu'on eût été bien empêché de me ravir ensuite. Et l'Angleterre serait peut-être restée neutre. » Qu'on y réfléchisse : les Allemands de 1939 reprennent cette idée-là que je lui ai entendu émettre en 1930...

Et voici qu'à remuer ces souvenirs, je comprends que Léon Souguenet, collaborateur de « L'Eventail » et codirecteur de « Pourquoi Pas ? », est peut-être le dernier chaînon de cette longue lignée de Français insignes qui sont venus dans ce pays nous enseigner certaines méthodes intellectuelles dont nous manquons : le goût de la synthèse, l'art, au fond tout classique, d'aller toujours à l'essentiel, et le souci d'introduire du sentiment dans la logique, de la logique dans le sentiment. Mais, hélas ! que devient aujourd'hui la graine française aux anciens Pays-Bas belgiques ?

EDWARD EWBANK,

SOURDS

ENTENDEZ par conduction osseuse avec SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49

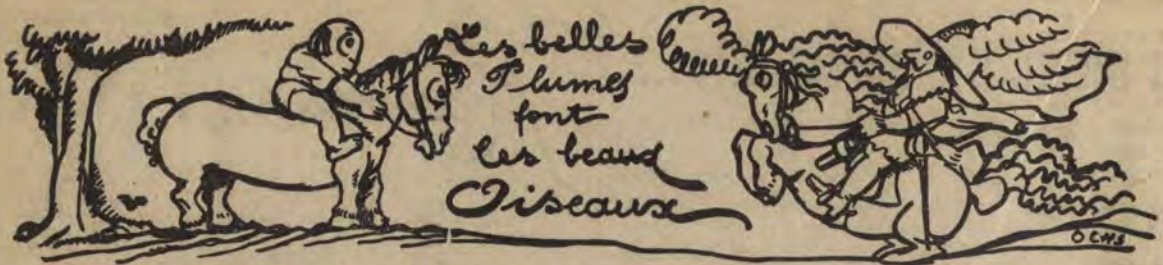
PETITE CORRESPONDANCE

— Oui, Mieke, avec un a, comme dans arloge, ayoen, etc. Oscar H. — Vous l'avez dit. Tout le monde se plaint de sa mémoire, personne ne se plaint de son jugement.

Ugènie. — Ne vous frappez pas. Il vaut mieux faire des riens que de ne rien faire. Mais il vaut mieux ne rien dire que de dire des riens.

J. de V. de X. — Impossible de publier. Complètement impossible. Vorax lui-même n'en a pas voulu. Nous avons dû jeter le papier par la fenêtre.

Collégien. — Le 606, monsieur, c'est une façon que l'on a de s'exprimer au jeu de piquet quand on a eu plusieurs fois quinte et quatorze et le point bon.



PROPOS D'ÈVE

24 mars 1989

Le règne de la facilité

Une de ces fins d'après-midi, brumeuses et froides, d'hiver à son déclin, qui semblent d'autant plus mélancoliques qu'on est plus assoiffé de soleil, d'azur clair et de fraîche verdure, ils s'étaient réunis, trois vieux couples amis de longue date. Vieux ? Entendons-nous. N'est vraiment vieux que celui qui se racornit, et ceux-là sont, Dieu merci, de ceux qui prennent plaisir au spectacle de la vie, participent avec bonne volonté, et quels que soient, parfois, leurs étonnements et leur malaise, à l'existence de leur temps. Mais enfin, leur jeunesse se passait au temps d'avant-guerre, comme on dit aujourd'hui pour marquer la profonde et tragique cassure. Ils ont beaucoup vu et ont assisté, à l'âge où l'on peut raisonner, à des transformations dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont surprenantes. Et ils ont fait souche : ils ont des enfants, es petits-enfants. Le fil, pour eux, n'a pas été rompu, ils sont bien placés pour comprendre — pour essayer de comprendre — avec indulgence et sympathie. C'est un plaisir inégalable pour eux de se retrouver entre gens de même génération qui ne se sont jamais perdus de vue. Ils évoquent, sans s'y attarder, des souvenirs, ils ressuscitent, de compagnie, certains êtres exceptionnels, par leur valeur, par leur ardoiserie, par leur pittoresque, qu'ils ont connus, qui ont disparu — parfois sombré — et qui, pour eux seuls, sont encore vivants. Et puis, ma foi, ils philosophent sur le temps présent : disons plutôt qu'ils se confrontent avec le temps présent, car le pédantisme n'est pas leur fait. Simplement, avec la meilleure foi du monde et sans désir de dénigrement, ils tâchent à s'expliquer les mœurs nouvelles. Inutile de dire, je pense, que leurs réflexions ne sont pas toujours réjouissantes...

— Ce qui est le plus étonnant pour nous, dit l'un d'eux, c'est le règne universel de la facilité. Facilité dans tous les domaines, le domaine matériel, le domaine spirituel et le domaine moral. Nous avons été élevés dans cette conviction que l'effort est louable — qu'il est même utile en soi; nous avons appris à dédaigner le succès sans effort...

— Nous avons même été trop loin dans ce sens, interromp sa compagne. Rappelle-toi combien nous pouvions détester le travail aisé, le premier jet, quel mépris instinctif nous avions pour le jaillissement spontané ! Cela, tu l'avoueras, nous a bien souvent guindés et même paralysés. Pour moi, je me félicite tous les jours de voir mes petits-enfants ignorer ces scrupules qui leur apparaissent vains...

— J'en conviens. Mais tu avoueras qu'ils vont, tout de même, comme ils disent, un peu fort. L'effort leur répugne à un point que nous avons peine à imaginer. J'ai déjà remarqué que tout ce qui ne pouvait se faire en pressant un bouton ou en tournant un robinet leur paraît au-dessus de leurs forces...

— Ils n'écrivent plus de lettres parce qu'ils ont le téléphone, et qu'il est plus simple de décrocher l'écouteur que de prendre un stylo, une feuille de papier, de cacheter et timbrer une enveloppe. Ils ne lisent plus guère parce que la T. S. F. les met au courant de tout, sans fatigue, de même qu'ils se jugent assez instruits par les sommaires de leurs livres de classe...

— Ceci est bien curieux, reprit le quatrième. Ils font de bonnes études, il faut le reconnaître, certains font même ce qu'il est convenu d'appeler des études brillantes : pre-

mières places en classe, diplômes obtenus sans peine. Mais ils n'auront que rarement l'idée de compléter cette instruction par des lectures personnelles. Leur mince bagage leur suffit, puisqu'il leur permet d'atteindre le but limité qu'ils s'étaient assigné.

— Cette tendance, je la remarque même chez les tout petits. Les cahiers de brouillon de mon petit-fils, qui sept ans, sont innommables. Et si je lui en fais l'observation, il n'est pas loin de me trouver maniaque et répète, presque suffoqué : « Mais ce n'est qu'un brouillon ce n'est pas la peine de se donner tant de mal ! »

— Et pour les filles, c'est la même chose : elles ne savent plus coudre, parce que la belle couture, c'est affaire de patience et de persévérance...

— Dans tous les domaines, nous observons le même phénomène. De jeunes peintres, très bien doués, se satisfont toute leur vie d'esquisses aimables, spirituelles, mais manquera le métier indispensable, celui qui demande patience et travail et ne procure pas le succès immédiat. De jeunes écrivains nous donnent des livres « amusants », pleins de notations délicates et neuves, mais qui restent des ébauches, et qu'ils ne dépasseront jamais. Bien plus : il n'y a plus de jeunes ébénistes, il n'y a plus de jeunes orfèvres, il n'y a plus de jeunes lithographes. Mes pauvres amis, faut nous résigner, mais nos descendants ne connaîtront pas ce qui a fait notre fierté : le labeur patient, l'effort renouvelé chaque jour, la discipline enfin, celle qu'on exerce sur soi-même, la noble, la dure, la profitable discipline.

— Et pourtant, ils sont charmants, et nous ne l'étions pas toujours...

— Qui le nie ? Mais leurs voisins, leurs durs, leurs terribles voisins, qui ne sont pas charmants, eux, connaissent le goût de l'effort incessant, de la difficulté, et de la discipline, hélas !...

EVE.

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
 38, RUE GRETRY

Du « riflard » au « Chamberlain »

Les déplacements de ce brave M. Chamberlain auront au moins eu un résultat : ils auront changé la forme de nos parapluies. Voici vingt ans, à peu près, que nous avions adopté le tom-pouce et ses variantes. Il est remplacé désormais par le « chamberlain ». En avons-nous pour vingt ans comme avec le tom-pouce ? Espérons-le. Après tout, le parapluie de M. Chamberlain est une garantie de longévité : ses accords ne durent que six mois, son parapluie a quarante ans d'âge !

Le parapluie nouveau style est assez long pour que nous puissions nous appuyer dessus, comme sur une canne. Il a une poignée recourbée, ce qui permet de l'accrocher au bras quand on a les mains encombrées. N'était son aspect solide et robuste, il rappellerait assez le parapluie-aiguille de nos mères, ce qui va d'ailleurs avec le côté rétrospectif de la mode actuelle.

Le « chamberlain » dédaigne les vaines frivolités de la sole huilée et de la cellophane que nous avons tant aimée naguère. Il est en soie solide, cossue et d'aspect austère. La poignée n'a rien de folichon. Elle est en bambou, en corne voire en bois précieux. Ce parapluie-là est un parapluie sportif, un parapluie pour le footing, il va avec le tailleur

non avec les robes élégantes. (Entre nous, quel parapluie avec les robes élégantes? Quand on s'est mise « sur son ante-et-un », on prend un taxi, ne serait-ce que par égard pour ses bas fins.)

Il paraît qu'à côté de ce « pépin » dernier cri, nous avons fait à un parapluie « habillé » qui n'est autre que l'ancien « pouce », en soie plus ou moins colorée, avec manchettes ou moins précieux.

Mais si la mode du « chamberlain » se répand jusqu'à trôner le tom-pouce, nous regretterons cette mode charmante qui à la moindre averse égayait si joyeusement la tête des grandes fleurs de nos parapluies multicolores.

Madame, vous trouverez des sous-vêtements, moulant parfaitement, ne formant aucune épaisseur sous les nouvelles lettres printanières, à la

BONNETERIE CLOCHETTE, 6, TREURENBERG, 6
Spécialité de sous-vêtements pour grandes tailles, modèles spéciaux.

Les gilets du dandy

Les « lions » et les « dandies » de Balzac possédaient une impressionnante collection de gilets. Le choix d'un gilet était alors plus d'importance pour un élégant que n'en a aujourd'hui celui d'une cravate, seule note de fantaisie de toilette de nos modernes « Brummell ».

Mais ce sont les femmes qui ont l'air, cette année, d'avoir mis dans la garde-robe de Rastignac ou de Marsay. Les gilets sont nombreux et directement inspirés de ceux des élégants romantiques.

Le gilet se porte aussi bien avec une robe qu'avec un manteau. Il réchauffe une blouse de lingerie comme il égale une robe un peu sombre. Portez un gilet de lamé sur une robe noire toute simple et vous en ferez une robe de cocktail même de théâtre. Mettez un gilet de daim sur la même robe et elle deviendra la parfaite toilette pour les courses matinales ou même pour le sport.

Le gilet va avec les blouses chemisier et avec les blouses à coupe un peu plus recherchée. Il est quelquefois en tissu broché ou imprimé comme les gilets Louis XV et Louis XVI. Il est très souvent orné d'un jabot, à moins qu'il ne laisse passer celui de la blouse. Remarquons en passant que le gilet se porte très souvent sans blouse, ce qui est évidemment économique, mais vous condamne à ne pas retirer votre veste. Il est vrai qu'en ville on quitte si facilement la veste d'un tailleur!

Enfin, à côté du gilet utilitaire, il y a le gilet simulé qui est tout un ornement pur, ce qui ne l'empêche pas d'être aussi joli que l'autre.

La guerre à l'usure !...

La grande marque « Mireille » a déclaré la guerre à l'usure en lançant son fameux bas « Mireille Révélation », en tissu mailles à l'envers, offre, à l'usure, une résistance extraordinaire.

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :
« Au Palais du Bas », rue de Marcinelle, 27, Charleroi;
Maison GEERAERTS, avenue des Alliés, 7, Louvain;
Maison DEMEURE, 8, rue Rogier, Spa;
« Bonneterie Anglaise », Maison AERTS, 137, chaussée d'Alsemberg, Bruxelles;
Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.
Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise, Bruxelles. — Téléphone : 48.25.79.

Une vieille connaissance

Le printemps nous a une fois de plus ramené le piqué, cher et insupportable piqué dont nous ne pouvons nous passer.

Le piqué a empoisonné l'enfance d'innombrables générations. Il y a trente ou quarante ans, il était entendu que le piqué était une étoffe idéale pour les enfants. « C'est si commode disaient les mères, ça va à la lessive! » Seulement comme le piqué, bien qu'allant à la lessive, se salit rien

POUR VOS VETEMENTS 1/2 SAISON ET ETE le Dôme des Halles

Ses tissus haute nouveauté; sa coupe soignée.
89, Marché-aux-Herbes (face Gal. Saint-Hubert) Bruxelles.

qu'à le regarder, et qu'il est aussi assommant à repasser que facile à laver, le malheureux gosse revêtu de piqué était condamné à ne pas bouger! Oh! promenades dominicales de jadis! On voyait défilier des multitudes de garçonnets en piqué blanc avec vestes à plis et col carré bordé de dentelle, et des quantités de fillettes toujours en piqué blanc, avec robes à volants également bordées de dentelle! C'est à se demander comment les petites filles n'y ont pas pris à tout jamais l'horreur du piqué blanc!

Eh bien! devenues grandes elles ont continué à en porter et elles continueront apparemment jusqu'à leur mort!

Il est vrai qu'on ne porte plus guère le piqué en robes entières sauf pour le tennis et encore est-ce le plus souvent du piqué de soie. La robe tout en piqué est extrêmement fraîche mais sa fraîcheur ne dure même pas ce que durent les roses et elle n'est admissible que quand elle est impeccable.

Les garnitures aussi d'ailleurs. Seulement une garniture c'est tout de même plus facile à laver qu'une robe et puis un col de piqué offre une moindre surface salissante.

On met du piqué un peu partout : en cols, en manchettes, en gilets. On porte des nœuds de piqué sur les chapeaux (ils doivent être, bien entendu, amovibles), des revers en piqué sur les tailleurs, des ceintures de piqué, des plastrons de piqué. Certains gilets sombres s'éclaircissent d'un dépassant de piqué. Enfin la balayeuse de piqué blanc se porte presque autant que celle de broderie anglaise. C'est une balayeuse qu'on n'appelle ainsi que par commodité, car elle ne balaye que les genoux étant presque uniquement réservé aux robes de sport. Il est inutile de dire que ce petit dépassant blanc, quoique charmant, enlève immédiatement tout caractère pratique à la robe qu'il orne.

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière.

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.38.69.

Une belle plaidoirie en perspective

L'avocat délibère avec son client.

— Après avoir baillonné cette vieille femme vous l'avez violée ?

— Oui, Monsieur l'Avocat.

— Ensuite vous l'avez découpée en petits morceaux ?

— C'est ça même, Monsieur l'Avocat.

— Et pour vous en débarrasser, vous les avez salés et mis dans des boîtes à conserves.

— Comme vous dites, Monsieur l'Avocat.

— ...hum... brrr! Enfin! Je ne sais pas si ça prendra, mais je plaiderai que vous êtes un humoriste.

Netta Germaine

SES CHAPEAUX - 48, RUE GRETRY

La servante bien stylée

Une dame était entrée dans le coma qui devait précéder sa fin. Un de ses amis est venu pour la voir; une domestique vient lui dire très poliment :

— Madame est très touchée de votre attention; elle fait dire qu'elle ne sait plus parler...

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach
Son **TEA ROOM**
Ses **PÂTISSERIES**, exclusivement au beurre.

Histoires des temps futurs

Une voyante renommée déclare qu'après d'effroyables conflits, le monde connaîtra une ère de paix suave et de bonheur parfait. Voici quelques esquisses de ce futur âge d'or :

La mère d'un bébé de deux ans reçoit une visite. Elle sonne immédiatement la nurse et fait emporter l'enfant.

— Il est encombrant, déclare-t-elle, ses mains poissent et il jette des cris de petit cochon qu'on égorge quand on lui refuse quelque chose.

— Il est joli, dit une dame.

— Il est comme des milliers d'autres, répond la mère, et il est bien difficile de dire s'il est intelligent.

???

Au café :

Un consommateur qui désire s'en aller fait signe au garçon. Celui-ci, au lieu de se diriger vers le fond de la salle et de s'occuper d'autres clients, arrive tout de suite.

???

Une dame admire un joli costume dans une vitrine. Son mari lui dit : « Le veux-tu ? je te l'offre ».

— Tu es bien gentil, répond la dame, seulement, j'ai encore mon costume de l'an dernier et puis ne trouves-tu pas que ce modèle est un peu jeune pour moi ?

Mais le « petit » deviendra grand

Aussi achetez sans tarder une bonne salle de bain chez Henry, 133, rue de la Lol. Votre « petit » profitera de votre belle et bonne salle de bain qui est économique.

Sans preuve

L'esprit supplée parfois à l'indigence des preuves.

Muyart de Vouglans, en son séculaire « Traité des Crimes » (chapitre VII, page 498) rapporte un plaisant incident d'audience.

Une femme accusait un homme de lui avoir fait subir les derniers outrages. La scène s'était déroulée sans témoins et, seule, la victime pouvait apporter la preuve de ses affirmations. Elle le fit de telle façon qu'un doute s'imposa au magistrat. Si la prévention était établie, le coupable encourait la peine de mort. Négligeant, violant presque les dispositions légales, le jugement condamna simplement l'accusé à donner à la victime une somme d'argent à titre de dommages-intérêts. Mais le versement immédiat, en bonnes espèces sonnantes et rébuchantes, fut ordonné pour « permettre à ce particulier d'enlever à cette femme l'argent qu'il venait de lui donner ». Notre homme ne se fit pas prier et tenta illico de récupérer son bien. Il n'y parvint point à cause de la vigoureuse résistance qui lui fut opposée. Le juge intervint à ce moment, et « ordonna à la femme de restituer la somme, sur le fondement qu'elle aurait pu encore mieux défendre son honneur que son argent, si elle avait voulu faire les mêmes efforts ».

Cette histoire rappelle celle du sabre et de son fourreau que l'on prête à un président de conseil de guerre, mais qui ne se trouve reproduite dans aucun recueil de jurisprudence...

FIANÇAILLES

Grand choix solitaires brillants
VOYEZ NOS PRIX — JOAILLERIE BOLLU
38, rue du Midi. 38 Bruxelles

Un bon conseil

Un tout jeune rapin qui cherche sa voie.

— Je suis bien indécis pour choisir un maître.

— Choisissez une maîtresse.

Pointe sèche

Le père Coton, Jésuite fin et rusé, avait pris un grand ascendant sur Henri IV, ce qui donna lieu à cette pointe :
« Notre roi est un bon prince, il aime la vérité ; c'est dommage qu'il ait du Coton dans ses oreilles. »

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Anecdote

Du temps que M. Félix Fénéon était quelque chose comme secrétaire de la rédaction de la « Revue Blanche », entendit un jour entrer dans son bureau un personnage mal poli, qui, sans lui donner le temps de lever la tête, cria d'une voix sonore :

« Monsieur ! »

Fénéon ne bougea point.

« Monsieur ! Monsieur ! » dit l'étranger. Fénéon commença à écrire.

« Monsieur ! Monsieur ! Je suis Monsieur Balochard, de la province des Ardennes. »

Et comme Fénéon ne se départait point de son mutisme, M. Balochard, mettant la main sur l'épaule de Fénéon, secoua un peu.

A ce moment, tel un enfant qui sort d'un rêve, Fénéon jeta un regard étonné sur l'inconnu : « Vous ne voyez donc pas, dit-il, que je suis sourd et muet ? »

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

CHAPEAUX « PUR POIL »

Délicatesse

Lucie réfléchit ! Elle a surpris certains secrets de l'amant dont elle est le plus jalouse. Elle soliloque :

— Je ne veux pas lui écrire une lettre anonyme, c'est un moyen trop ignoble... Mais comme il ne connaît pas ma voix, je lui téléphonerai que sa femme le trompe avec mon amant.

MOJON 22, rue du Midi. REPAR. D'HORLOGERIE PASSE
SPECIALISTE SUISSE BIJOUX D'OCCASION

Acrostiche in memoriam

Retrouvé ces jolis vers qu'un poète anonyme nous envoya — voici quelque trente ans, à l'intention du bon docteur Louis Delattre :

Oh ! oui, ce docteur Rose, ennemi des « tant pis ».

C'est lui qu'il nous faudrait à notre instant ultime ;
Et même après, pour nous conter l'histoire intime

Dont nous rirons au ciel, dans les champs de lapis !
Où souffrez-vous, marquise ? Êtes vous des dépités ?

Cernez-vous de vos rêts, perfide, une victime ?

Toussez-vous ? Pleurez-vous l'amour illégitime

En teignant de ténébre une blondeur d'épils ?

Un docteur, dites-vous, ne pourrait rien y faire.

Rien ? Contre le spleen ? Certes, il vous faut l'atmosphère

Riante d'un beau livre où brille un gai savoir...

Ouvrez ce « docteur Rose » où l'esprit se tremousse ;

Souriez au contact amoureux de leur mousse...

Et couvrez-en ce sein que je voudrais bien voir !

J. Méchin 17b, rue Fosse-aux-Loups. Ses draps de lit
son linge de table, sa lingerie de soirée

auteur nerveux

Il se plaignait à son éditeur, prétendant que la vogue de ses livres baissait.
 — J'écris moins bien, n'est-ce pas ? Dites-le moi franchement.
 — Mais pas du tout. Vous écrivez comme vous avez toujours écrit. Votre goût littéraire s'est affiné, voilà tout !

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX GRANDES TEINTURERIES ROYALES
 Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

Confidenciel

— Je vous prie de ne pas dire aux autres employés que vous ai accordé une augmentation.
 — Vous pouvez être tranquille, monsieur le directeur, ne le dirai même pas à ma femme.

Petite » erreur

— Garçon : regardez ! C'est dégoûtant ! Il y a une cheville dans ce chou.
 — Monsieur fait erreur ! C'est la saucisse que monsieur commandée.



Ingénument

Guy est en conversation avec deux jeunes personnes qui n'ont pas l'air de s'amuser follement. Cette conversation est bien languissante. Guy essaie de la ranimer.
 — N'est-ce pas, dit-il, que Georges est un garçon très amusant ?
 — Oh ! oui, s'écrient ensemble les deux jeunes personnes.
 Et l'une d'elles ajoute avec un soupir :
 — Il aurait fallu l'amener !

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Retour à l'envoyeur

— Vous a-t-elle retourné ce grand amour ?
 — Oui ! En ajoutant qu'elle ne savait qu'en faire...

Yachting

— Ravissantes, hein ! ces vagues dorées par le soleil !
 L'INVITE (dont le cœur commence à tourner). — Ravissantes, en effet ! Mais maintenant que nous les avons toutes vues, nous pourrions rentrer...

Tomber en panne la nuit

Il ne peut pas avoir de lumière, c'est être désarmé.
 Les automobilistes prévoyants ont toujours avec eux une lampe portative à pile. On en trouve, à tous prix, chez M. Frémy et fils, 187, Bd. Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Petit déjeuner

Le cheval du laitier achève lentement son picotin, en attendant le retour de son maître. Sur le bord du trottoir, deux moineaux en expectative.
 — Le service est en retard, aujourd'hui !

3 % Argent de suite - sur simple signature

en contractant une police d'assurance vie mixte vous mettant à l'abri, vous et les vôtres, en cas de vie ou de décès. Compagnie d'Assurances de premier ordre.

CREDIT MODERNE

Société anonyme
 Capital : 1,300,000 francs.
 Agence pour le Brabant :
S O B E L G E C O D E, S. A.
 Capital : 1,500,000 francs.
 47, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles;
 16, avenue Rogier, Bruxelles;
 Bureaux de 9 à 12 et 14 à 19 h. Samedi, de 9 à 14 h.
 22, rue des Tanneurs, Anvers.
 Bureaux : lundi, mercredi et vendredi de 14 à 18 h.

Les gâtés du tramway

Face à la sortie de la Plaine des Sports, le tram, bondé, stoppe à l'arrêt réglementaire : vingt clients aspirent à y monter ; il ne reste que quelques places disponibles.
 Un gros vicair s'est élancé sur le marche-pied, ayant guigné une place libre. Un monsieur s'est élancé en même temps que l'ecclésiastique. Bousculade sans résultat :
 « Pardon, Monsieur l'abbé, dit le monsieur, essayant de s'insinuer, je suis très pressé.
 — Moi aussi, Monsieur, fait l'abbé.
 — Pas tant que moi !
 — Qu'en savez-vous?...
 — Moi, ma femme m'attend. »
 Les voisins s'esclaffent sur ce mot. Le curé hésite un instant, et, ne résistant pas au désir d'avoir les rieurs avec lui, il se décide à riposter gaillardement :
 « Moi aussi, Monsieur!... »
 Le monsieur s'incline, s'efface, salue et changeant de ton :
 « Alors je vous demande pardon, Monsieur l'abbé, vous devez, en effet, être plus pressé que moi... »

LE TAILLEUR CHIC

Hommes - Dames, 2a, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Humour liégeois

Ninle qui hante so l'sou dè l'mohonne avou Fernand dispoie treus qwate semaines, annonce à s'papa qui s'galant li va vâni d'mander l'intreie.
 — Ma fwè, respond Donne, c'est on binamé valet, corédgeux, qu'a 'n bonne réputation; ji n'y veus rin à r'dire. Mais divant dè d'ner m'consint'mint, esté-v' bin sûre qui vos l'aimez ?
 — Si ji l'aime, Papa ! J'è l'veus co pu volti qui l'purnale di mes deux ouës !
 — Di c'costé-là, ça va, d'abord; mais lu, pôri-v' djurer qu'il a les mêmes sintumins par vos ?
 — Assuré, ènon çoulà, papa ! I m'la co mele côps.
 — C'est si âheie à dire, savez çoulà, m'feie ! I v's a-t-i déjà d'né des preuves di s'grand amour ?
 — Des preuves et nin des preuves, enfin, mais qu'êtindé-v's por là ?
 — Ji vous d'mander si v's a déjà on pô dorloté, on pô gâté, enfin; d'jo, si v' avez déjà veyou des manifestations extérieures di s' amour ?
 — Oh ! respond Ninle, ossi roudge qu'une cressôte. Po qui m'prindé-v' donc, papa ! Ji n'rilouque male di c' costé-là, savez mi. — M. P.

MOJON 22, rue du Midi, 22, ACHETE AU MAXIMUM. OR VIEUX BIJOUX.

Annette devient puriste

— Ainsi, Bonne-Maman, il y a des mots qui sont laids et il vaut mieux, par exemple, dire : « Je suis tombée hier sur mon propestérieur. »

Les temps sont durs

Aussi ne serait-il peut-être pas mauvais de se répéter de temps à autre cet opportuniste proverbe portugais : « On est venu au monde tout nu. Tout ce qu'on a, c'est du bénéfice. »

BIERES DE MALMEDY

Agent régional: C. COPPENS, 11, rue Fraikin. Tél. 15.77.27.

Un oublié

— Comment as-tu fait ta toilette ce matin? Tes oreilles sont noires, et tes mains!... Ah mon Dieu, quel enfant!

— Ne te fâche pas, maman, dit Totoche, ça doit être parce que j'ai oublié de mouiller le savon.

Parce que !...

— Voyons, dit le juge avec bienveillance, expliquez-nous les motifs qui vous ont conduit à commettre des indécidables.

— Je voulais... Eh bien, voilà! Je voulais... enfin, j'espérais obtenir un poste de confiance et je voulais réunir la somme exigée pour la caution.

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach
sert un **LUNCH** exquis, bien servi, à fr. 12 et 14.50.

C'est différent

— Chère Madame, pourquoi n'autorisez-vous pas votre fille à faire une excursion dans mon side-car? N'avez-vous pas confiance en moi?

— Certainement, cher Monsieur, j'ai confiance en vous!

— Alors, vous n'avez pas confiance en votre fille?

— Mais si, mais si!

— Alors, je ne comprends plus.

— C'est que, voyez-vous, j'ai confiance dans l'un et l'autre... séparément; ensemble, c'est autre chose.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151 rue Jourdan — Tél : 37.28.35

Vantardise

On parlait de l'Amérique autour de quelques demis bien tassés. Parmi les pérorateurs, un Bruxellois retour de New-York, qui racontait ses impressions de voyage.

— En Amérique, n'est-ce pas, toutes les familles riches ont leur cuisine à part, leurs recettes spéciales allo!

— Oué? s'exclame Smits. Eh bien, chez nous, en Belgique, c'est encore beaucoup mieux. Chaque soldat a sa cuisinière.

ELECTEURS, AUX URNES!!
QUI VAINCRA??

LA COTELETTE.

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
30, rue des Bouchers, 30 — Téléph. : 12.18.78

Précautions

— Mettez d'autres chaussettes, dit Mme Van Poppel à son époux; il y a un trou dans celles-là. Pensez qu'il pourrait vous arriver un accident, être écrasé par une auto, vous casser une jambe.

— En effet, dit Van Poppel, si ça m'arrivait, je crois que je serais très embêté à cause de ce trou.

Les conseils d'une mère

La chère dame écrit à son fils qui vient d'entrer au régiment :

« J'espère que tu te lèves ponctuellement à l'heure, mon cher Gaston, pour ne pas faire attendre le déjeuner à ton bataillon.

AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés.
42, rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45

Une pensée de Schopenhauer

L'homme véritable aime deux choses : le danger et le jeu. C'est pourquoi il aime la femme, le plus dangereux jouet.

Deux histoires écossaises

Deux Ecossais prennent place dans un tram, non loin d'une ravissante jeune fille.

— Jolie, hein? On lui parle?

— Attends qu'elle ait payé sa place!

???

Le vieux Sandy est tellement économe qu'il a gardé tous ses jouets pour quand il retombera en enfance.

POUR VOS PARQUETS:

LEOR

PRODUIT DU

LEON NOIR

Dans le provisoire

— Dites-moi, chère madame, comment va votre fille et que devient cette chère enfant?

— Pour l'instant, elle est mariée, chère amie.

Confiance

— Tu dois reconnaître, papa, que je suis plus sage de puis quelques jours.

— Certainement, Totoche, et je m'en réjouis.

— Tu as confiance en moi?

— Mais oui mon garçon!

— Alors, pourquoi enfermes-tu tes cigarettes?

AUBERGE DU CANARD SAUVAGE 12.54.04
12, Imp de la Fidélité (rue des Bouchers) Tél

Un jeune homme venait de se pendre

Désespéré par la trahison de sa fiancée, Mac Pherson s'était pendu. Son domestique arriva juste à temps pour le sauver.

A la fin du mois il lui dit:

— Je retiens le prix de la corde sur votre salaire. C'était une bonne corde neuve et vous l'avez coupée en deux au lieu de défaire le nœud, tout simplement.

Adoua-Addis-Abéba

Non, c'est à Bruxelles, 133, rue de la Loi, chez Henry que vous trouverez les bonnes salles de bains qui ne coûtent que 1 fr. de gaz par bain. Economisez !...

Dernier quartier

— Tu m'aimes, dis?

— Mais oui, mais oui...

— Pas autant que lorsque tu me répondais : « Non! »...

relique

— Aut-il le dire ? Ceci est une histoire américaine :
— Oh mon Dieu, Maud ! Qu'est-ce que c'est que cette
— Oh, c'est une oreille que j'ai ramassée sur le ter-
— de football il y a quelques jours.



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

bandon à la Providence

— Dans la rédaction d'une revue déclinante :
— Un visiteur. — Je t'emmène déjeuner.
— Le directeur. — Cela ne te ferait rien d'attendre quel-
— quelques minutes ? Le courrier va bientôt arriver. Il y aura
— peut-être une souscription.

chez le photographe

— Le client. — Combien pour six photos ? Ou pour une
— douzaine ?
— Le photographe. — Nous parlerons de cela tout à l'heure
— si vous le voulez bien ; je voudrais maintenant vous voir
— rire.

— M. V. WEHRLI Beirlaen Succ.
— 10, boulevard Anspach
— en TEA ROOM
— Ses PATISSERIES, exclusivement au beurre.

une histoire américaine

— Avez-vous vu le duc de Veragua, Dawson, lorsque
— vous êtes allé à Chicago ?
— Non, mais j'ai vu une chaise sur laquelle il s'est
— assis et j'ai été présenté à l'homme dont il a écrasé les
— œufs.

le mari idéal

— Le volci défini — et fort exactement — par cette femme
— esprit :
— « Le mari idéal est celui qui ne s'aperçoit pas que sa
— femme prend de l'embonpoint. »

HUITRES 46-48. RUE DE LA FOURCHE
anc maison établie depuis 50 ans
Foie gras - Homards
Téléphones : 11.18.42 - 11.18.43
LEJEUNE

un mauvais goût

— Le public s'abrutit, le bon goût se perd, affirme Guy.
— Ainsi la foule envahit depuis trois semaines « Les Folles
— Ardinières ». Les places sont louées une semaine à l'avance.
— Comment sais-tu ça ?
— C'est la buraliste qui me l'a dit hier quand j'ai voulu
— acheter deux fauteuils.

— SAVEZ-VOUS que **ROBERT** du Robert's a repris
— sa veste blanche et préside les cocktails à l'**ASCOT**
— **LUB**, 87, boulevard Emile Jacquain, 87, Bruxelles.

un voyage

— Qu'est-ce que c'était, cette ville à travers laquelle
— nous venons de passer ?
— Strasbourg.
— Ah ! Tant mieux ! J'avais toujours eu envie de voir
— Strasbourg.

Pensée

Parmi les choses qui se vendent, l'amour est celle dont
la contrefaçon coûte plus cher que le vrai.

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » **COUPES SOLDEES**
38, RUE GRETRY

Horaire de railway

Dans une gare de Paris, lu sur un petit tableau :
TRAIN DE... XX...
QUINZE MINUTES DE RETARD.
ARRIVEE NORMALE.
Un peu plus loin, sur une autre ardoise :
TRAIN DE... XX...
QUARANTE MINUTES DE RETARD.
ARRIVEE NORMALE.

Arrivée NORMALE est excusé.
Ça nous reporte aux beaux jours où l'administration des
chemins de fer avait créé les « express » entre Bruxelles-
Nord et la plage de Nieuport-Bains, sur laquelle régnait
alors, en joyeux despote, Benjamin Crombez. Ces express,
non moins joyeux, arrivaient régulièrement par La Pinte
et Dixmude, avec 2 à 3 heures de retard. Et l'affiche an-
nonçant le programme des fêtes de la saison contenait
des mentions de ce genre : « A 14 heures, réunion des co-
lons devant la Villa des Lapins, pour aller assister en
corps, à la gare, à l'arrivée de l'express de 10 heures onze
minutes ».

Gailletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos



rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante, — Tél. 21.52.35.

Annette s'informe

BONNE MAMAN. — As-tu fini de te trémousser sur ta
chaise?... Et pour gouverner, les enfants ne parlent pas à
table.

ANNETTE. — Je te promets que je serai sage si tu veux
me dire une toute dernière chose sérieuse ! Comment cela
se fait-il que j'avais déjà un nombril quand j'étais un
bébé et que je ne l'ai pas su?...

BONNE MAMAN. — Je ne sais...

ANNETTE. — Tu réponds comme cousin Alfred qui dit
toujours quand je lui demande quelque chose : « Je ne
sais pas ».

BONNE-MAMAN. — Qu'as-tu demandé à cousin Alfred ?

ANNETTE. — Simplement quel âge a la petite fille qu'il
va acheter bientôt.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

A propos d'Esau

Un brave curé de village parlait d'Esau. Voulant en
venir à son marché avec Jacob :

— Tous les hommes ne viennent pas velus au monde
comme Esau ; vous, femmes, vous le savez ; vous, filles,
vous l'ap... » ; il allait dire vous « l'apprendrez », mais, se
repenant, il ajouta : « vous, filles, vous le savez aussi.

La Tombola de l'Hôpital Français

Comme les années précédentes, le conseil d'administration de l'Hôpital français Reine Elisabeth organise une tombola dans le but d'assurer en 1939 le fonctionnement régulier des quinze services de cet important établissement.

Nous recommandons cette œuvre si sympathique à nos lecteurs qui pourront se procurer des billets à nos bureaux. Prix du billet : 20 francs; le cahier de cinq billets coûte cent francs. Les lots sont importants et nombreux, tant pour les couvertures des cahiers de cinq billets que pour les billets eux-mêmes. Il y a plusieurs automobiles, des appareils de T. S. F., des mobiliers et de belles œuvres d'art.

Pour recevoir franco un seul billet, faites virer à notre compte postal 16664 la somme de 22 fr. 50; pour un cahier de cinq billets : 102 fr. 50. Indiquer sur le talon du virement : Hôpital français.

Naturalisme

— Ma femme est une fervente adepte de l'alimentation crue; c'est une naturaliste convaincue.

— Ma femme aussi a horreur de faire la cuisine.

Ils naissent dans les roses

les enfants dont les parents ont garanti l'avenir en souscrivant une assurance « Vie » à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, Bruxelles.

Sincérité

Deux messieurs se trouvent face à face dans un compartiment de chemin de fer et ils s'aperçoivent qu'ils se connaissent vaguement.

- Charmé ! dit l'un en tendant la main.
- Charmé ! répond l'autre, sans conviction.
- Comment allez-vous ?
- Est-ce que cela vous intéresse vraiment ?
- Non !

Ils déplient leurs journaux.

SELECT STUDIO super conf., T.S.F., 10, rue des Chevaliers Tél. 12.61.23. P^{ce} Namur. Même maison, 33, rue Gouv. Provisoire, Place Madou. Tél. 17.48.24

Catéchisme

Totoche va au catéchisme. Le curé a dit :

— Il ne faut jamais dire : Personne ne m'a vu, on ne le saura pas... » Il y a quelqu'un qui voit tout, qui sait tout, qui entend tout... Qui est-ce ?

— La concierge ! a spontanément crié Totoche.

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
 Ses chambres confortables
 Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins

Très exigeant

M. l'inspecteur inspecte, ce qui est normal. Il le fait avec une emphase un peu zayzayante, ce qui annonce un « vlaamschgevoelisme » certain. Il contemple tour à tour le professeur et les élèves de la classe française, immobiles à leurs pupitres.

— Ze n'chuis pas très content de cette classe. Beaucoup de lézèreté d'esprit sans doute... natterellement!...

Le professeur tend la liste où s'inscrivent les derniers résultats des concours.

— Vous voyez ? Qu'est-ce que je vous disais ! Ze ne vois pas beaucoup d'élèves dans les dix premiers !

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
 LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
 DE « LA GAZETTE ».

Ça se voit !

— Avez-vous entendu parler de ce politicien tellement bête que les autres ont fini par s'en apercevoir ?

Ne déménagez que par la Maison **WALON FRERES**
 Place de Brouckère. - Tél. : 17.71.18.

Une histoire allemande

Un homme très pressé avait hélé un taxi. Le conducteur le conduisit où il devait être par le plus court chemin. Quand il s'agit de payer la course, le voyageur tendit au chauffeur un petit billet de banque et il avait assez de monnaie en poche pour compléter la somme.

Etrange... étrange... étrange !

PIPER-HEIDSIECK

Petite histoire de carême

Un Père dominicain prêchait le carême dans une église. Il s'élevait sévèrement contre ceux qui dissipent leur argent en futilités. L'assistance, doucement, s'assoupissait :

— Après votre mort, où croyez-vous que vous irez ? dit le Père. Au dancing ? Au cinéma ? Aux matches de football ? Non, mes frères : au feu ! au feu ! au feu !

Ces dernières paroles furent prononcées d'une voix formidable que l'auditoire fut réveillé net. Avec un grand brouhaha de cris et de chaises, tous se ruèrent vers les portes, persuadés que le feu était à l'église.

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Successeur
 10, boulevard Anspert
 sert un **LUNCH** exquis, bien servi, à fr. 12 et 14.

Signe des temps

Annette qui joue « magasin » dit à sa maman :
 — Vous désirez, Madame ?

La Dame. — La paix !

Annette, prête à pleurer. — Tu m'as déjà dit cela ! Maman, condescendante. — Eh bien : la paix et un paquet de cigarettes, s'il vous plaît...

???

Annette. — Dis-moi, Bonne-Maman, s'il y a une antenne sur les cinémas ?

Bonne-Maman. — Mais non !

Annette. — Comment se fait-il alors que les acteurs jouent en Amérique et qu'on les voit en Belgique ?

VINAIGRE ★ L'ETOILE

La cambriole

Deux cambrioleurs se sont introduits dans une pharmacie.

— Voilà, je prends la caisse. Toi, prends quelque chose pour ta gorge.

???

Deux hommes masqués dans une salle de bain et une petite dame nue, toute tremblante, derrière une serviette qu'elle tient étendue.

— Sois un gentleman, Julot, ne lui dis pas « Ha les mains ! »

MENTHIODE pastilles iodées pour la gorge. Pharmacie R. Wolfs, 72, r. Montagne, Bruxelles.

Fiancée

Janine vient de se fiancer. Toute débordante de joie elle annonce l'événement à tous ceux qu'elle rencontre.

Voici Anna, la cuisinière :

— Anna, crie Janine, je vais me marier ! Je suis fiancée !
 — Ça est bien ! répond Anna, Votre fiancé pourra venir à la cuisine avec mon Louitje, quant-ce que vos parents seront sortis.

ésie
 e gros homme riait bruyamment, parlait beaucoup. Pour-
 bl était-il là ? Voisinage de campagne.
LA MAITRESSE DE MAISON. — Alors, vous aimez la
 mpagne tant que ça ?
LE GROS HOMME. — Et encore plus.
LA MAITRESSE DE MAISON. — Vous ne paraissez
 urtant pas avoir un tempérament bien poétique !
LE GROS HOMME. — Pas poétique ? Moi !... Oh ! Ma-
 ne... ! Si on peut dire... moi qui ne peux pas voir un
 atier s'enfoncer sous les arbres sans me f... à rêver !

BERNARD 93, Rue de Namur
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.88.21
utres - Caviar - Foies gras - Homards
 Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

ristan et Isolde au Conservatoire

Le premier acte de l'œuvre de R. Wagner sera donné
 également samedi et dimanche, à 14 h. 30, sous la di-
 ction de M. Désiré Defauw. Les éminents solistes Marcelle
 inlet et Mina Bolotine, José de Trévi et Armand Crabbé
 interpréteront les rôles principaux. Le concert commence-
 par l'exécution des « Nocturnes » de Debussy. La troi-
 ème de ces pièces, « Sirènes », avec chœurs de femmes,
 s rarement entendue, est également inscrite au pro-
 gramme. La location est ouverte. Téléph. 12.26.69 et 11.04.27.

écital Maurice De Groote

Lundi 27 mars prochain, à 20 h. 45, en la Salle du Con-
 servatoire Royal de Musique, 30, rue de la Régence, récital
 chant, donné par M. Maurice De Groote, l'excellente
 esse du Théâtre royal de la Monnaie, avec le concours
 M. Paul Collaer, pianiste.
 Au programme : Quatre Poèmes d'après l'Intermezzo
 Heine de Guy Ropartz, L'Horizon Chimérique de Ga-
 bel Fauré, Fêtes Galantes de Debussy. — Quatre Poèmes
 Claudel de Darius Milhaud. Le Bestiaire de G. Apol-
 naire de Francis Poulenc et Don Quichotte à Dulcinée
 Paul Morand de Maurice Ravel.
 La location pour ce récital est ouverte à la Maison Fern-
 and Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue du
 Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80. Prix des places : de
 à 30 francs.

n festival Richard Strauss

La Philharmonie Flamande d'Anvers donnera mer-
 redi 29 mars, à 20 h. 45, au Conservatoire de Bruxelles,
 audition intégrale de « Ariane et Naxos », de Strauss. Le
 concert sera dirigé par M. Arthur Loewenstein (Location :
 rue de la Régence. Tél. : 12.06.12).

ne audition unique du chœur Misele Letton

« Reitera Koris »

Samedi 1^{er} avril, à 20 h. 45, en la Salle du Conservatoire
 oyal de Musique (30, rue de la Régence), sous le pa-
 onage des Amitiés Belgo-Lettonnes, unique audition du
 hœur Mixte Letton (84 exécutants) : « Reitera Koris »,
 us la direction du maître Théodore Reiters, premier
 hef d'orchestre de l'Opéra National de Riga. Le program-
 e sera entièrement consacré aux œuvres de compositeurs
 ttonnes.
 La location pour ce concert est ouverte dès à présent
 la Maison Fernand Lauweryns (Organisation de Con-
 erts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.
 ix des places : de 5 à 50 francs.

26.03.03	CHARBONS
26.69.00	SPIEGELS
BRUXELLES I PLACE DE L'OUEST	

**FAISONS UN TOUR
 A LA CUISINE**

Les événements qui se déroulent en Belgique et dans
 toute l'Europe ne sont rien moins que rassurants et cela
 doit nous inciter, dit Echalote, à freiner en ce qui con-
 cerne la dépense de table. Nous ferons de la politique de
 déflation à la cuisine, ce qui, d'ailleurs, ne pourra que pro-
 fiter à la santé de tout le monde en cette saison. Voici, par
 exemple, une entrée excellente et très économique :

Croquettes de nouilles aux olives

et aux champignons

Faites cuire les nouilles à l'eau salée. Il faut que l'eau
 soit bouillante au moment où l'on y plonge la pâte. Laisser
 cuire environ pendant 18 minutes. Remarquons ici que les
 ménagères belges font généralement cuire beaucoup trop
 longtemps les pâtes, les rendant ainsi flasques et vis-
 queuses. Bien égoutter les nouilles sur une passoire, puis
 les mettre dans une casserole avec des champignons sautés
 à l'huile et coupés finement, ainsi que quelques olives noires
 dénoyautées et débitées en menus fragments. On lie au
 moyen d'une sauce blanche très épaisse, on mélange le
 tout et on laisse refroidir.

Il faut alors diviser cette pâte en croquettes aplaties
 qu'on roule dans la farine et ensuite dans la chapelure.
 Faire frire dans l'huile bouillante ou, si l'on veut, rôtir à
 la poêle avec de l'huile ou du beurre. L'opération doit du-
 rer jusqu'à ce que les croquettes soient dorées et brillantes.
 Si l'on veut donner plus de montant à ces croquettes, on
 ajoute un peu de Bovril à la sauce de liaison.

Gâteau pour le thé

Mettez dans un récipient creux trois cuillerées d'huile
 et un demi-quart (60 gr.) de beurre, un verre à eau de
 sucre en poudre, le jus d'un demi-citron et son zeste fine-
 ment râpé, trois œufs entiers, deux cuillerées d'eau et un
 grain de sel. Battez longuement. Ajoutez alors une livre
 de farine à laquelle vous aurez mélangé un sachet de
 Borwick's Baking Powder. Travaillez bien la pâte, étendez-
 la, saupoudrez-la de chocolat râpé. Faites ensuite un rou-
 leau que vous tournerez en couronne. Beurrez le dessus au
 pinceau et semez-y des amandes hachées. Faites cuire une
 bonne heure à four chaud. Cette recette est empruntée à
 la pâtisserie russe.

Confiture de rhubarbe

Déjà la rhubarbe a fait son apparition sur nos marchés.
 Surtout, ne pelez pas les tiges, contentez-vous de les laver.
 Coupez-les en petits tronçons. Basons-nous sur deux livres
 et demie de tiges. Mettez la rhubarbe dans une casserole
 et faites-la fondre doucement. Ajoutez de l'eau afin qu'elle
 ne risque pas de brûler. Faites cuire doucement pendant
 une vingtaine de minutes. Ajoutez un paquet de Zett
 (Comptoir Bovril), faites bouillir vivement ; ajoutez ensuite
 trois livres de sucre et faites encore bouillir pendant cinq
 minutes. Vous aurez de 5 à 5 1/2 livres de confiture.

ECHALOTE.

T. S. F.

Prestige de la Radio

On ne songe plus à nier ou discuter l'importance prise par la Radio dans la vie moderne. Elle a pris une place bien à elle. Il faut dire qu'elle l'occupe avec honneur. En quelques semaines à peine, la Radio, une fois de plus, a joué un rôle de tout premier plan et a réussi à se rendre tout à fait indispensable : la mort du Pape, l'élection et le couronnement de Pie XII, tels furent les événements qu'elle fut, partout, la première à annoncer et, ce qui plus est, à transmettre directement dans chaque foyer. Puis vinrent les événements dramatiques de Tchéco-Slovaquie. Encore une fois, la T.S.F. a tenu le monde entier en haleine. Grâce à elle, tous les peuples participent instantanément aux événements qui commandent directement leur destinée. On peut dire que dans des cas pareils, le rôle de la Radio, immédiat et direct, dépasse singulièrement celui de la Presse.

L'agenda de l'auditeur

A pointer, dans les futurs programmes de l'I.N.R. :

Le dimanche 26 mars, à 14 h. 30, radiodiffusion de l'opérette « Le Cœur et la Main », de Charles Lecocq, depuis le Théâtre de la Monnaie. — A 21 h. 15, séance variée, avec le concours de Charles Trenet, Jean Sorbier et de l'Orchestre Radio sous la direction de M. Paul Gason. — Le 27, à 20 h., sous les auspices de Radio-Wallonie, Fête du Printemps, avec l'Orchestre symphonique et les Chœurs de l'I.N.R. — Le 28, à l'initiative de la Radio-Catholique Belge, audition intégrale du drame de Jean Richepin, « Le Flibustier ». — Le 30, sous les auspices de la Resef, radiodiffusion d'un concert donné à Radio-Paris avec le concours de M. Jacques Thibaud, violoniste. — Le 1^{er} avril, à 18 h., « La Belgique vue par un Français », conférence par M. Paul Reboux. — A 21 h. 10, « Anthologie de l'opérette », séance consacrée à « La Médecine et l'Opérette ».

Du micro à l'antenne

Tous les ans, l'Union Internationale de Radiodiffusion fait relayer un concert par toutes les stations d'Europe; cette année, en automne, ce sera un concert venu des îles Hawaï. — Prochainement, 350 cinémas de Londres seront équipés de récepteurs de télévision. — Au Maroc, on compte actuellement 35,000 postes récepteurs. — Triste coïncidence : au moment où les troupes allemandes envahissent la Bohême et la Moravie, l'I.N.R., dans son cycle du « Jeu radio-phonique en Europe » consacre une séance à la Tchéco-Slovaquie ! — La station de T.S.F. la plus élevée du monde sera sans doute celle du Mont Elbrous, en U.R.S.S.; elle est en construction à 4,200 mètres d'altitude. — Il y a actuellement 747 stations d'émission aux Etats-Unis.

Radio Luxembourg

Lundi : 13 h. 30 : Emission des artistes luxembourgeois. Récital de chant par Annette Cornevin; 22 h. 25 : concert varié par l'orchestre. — Mardi : 13 h. 30 : récital de chant par Gina Bera; 21 h. : soirée théâtrale (retransmission depuis Paris) « Le Pédant joué », de Cyrano de Bergerac, par la troupe théâtrale des Modernes de la Sorbonne. — Mercredi : 13 h. 30 : récital d'accordéon par Alfred Goergen; 22 h. 20 : concert de musique belge par l'orchestre. — Jeudi : 21 h. 45 : concert symphonique par l'orchestre et le pianiste P. Maillard Verger; 22 h. 05 : solo de piano par M. Maillard Verger. — Vendredi : 13 h. 30 : récital de chant par Sosl Zinnen; 13 h. 50 : solo de saxophone par Viard (enr.); 22 h. 30 : concert par les artistes luxembourgeois. — Samedi : 21 h. 15 : concert symphonique avec le concours de la cantatrice Martha Angelici.



Le laitier est candidat. Sketch inédit

Dans sa salle à manger, M. Van Poppel, en robe chambre, lit son journal du matin.

Mme VAN POPPEL. — Tu ne t'habilles pas pour aller au bureau, mon chéri ?

M. VAN POPPEL. — Il serait sage que je m'abstienne d'aller travailler aujourd'hui. J'ai un début de mal de gorge.

Mme VAN POPPEL. — Tu t'absentes pour si peu ?

M. VAN POPPEL (avec dignité). — Oublies-tu, par hasard, que je suis employé au Département de la Santé publique ? Si mon angine s'accroît, je risque de contaminer tous mes collègues, puis de répandre le mal dans le pays. J'ai des responsabilités, moi-!... (On sonne.) Ne prends qu'un quart de lait. C'est bien suffisant.

Quelques minutes plus tard, Mme Van Poppel vient, riieuse.

Mme VAN POPPEL. — Tu ne devineras jamais ce que le laitier m'a raconté. Il est candidat à la Chambre ! Il a fondé le Parti Numismate Intellectuel National.

M. VAN POPPEL. — Pourquoi Numismate ?

Mme VAN POPPEL. — Il a pour programme, avant tout, de collectionner les médailles de députés. Il est sûr de conquérir une douzaine de sièges.

M. VAN POPPEL. — Et le restant de son programme ?

Mme VAN POPPEL. — Minimum de salaire de 3,000 francs par mois pour tous les travailleurs dès l'âge de quatorze ans. Suppression radicale des impôts, lesquels seraient remplacés par des gratifications que l'Etat donnerait aux contribuables. Nombreux avantages accordés aux familles nombreuses, notamment la gratuité des transports en tramway et en bateau-mouche et la distribution gratuite de tétines stérilisées. Au point de vue financier, consolidation de la dette flottante au moyen de bouées en caoutchouc. Au point de vue politique extérieure, alliance économique et militaire avec les autres petits pays, tels le Grand-Duché de Luxembourg, la Principauté de Monaco, le Val d'Aoste et les concessions européennes de Shanghai.

M. VAN POPPEL (réveur). — Ce programme me semble un peu confus; mais il pourrait séduire la masse électorale.

Mme VAN POPPEL. — Le laitier est sûr de devenir député, puis ministre. Il fera un excellent ministre, dit-on; car il saura mettre de l'eau dans son vin.

M. VAN POPPEL. — Evidemment, il a l'habitude de mettre dans son lait.

Mme VAN POPPEL. — Il veut devenir ministre de la Santé publique. Justement, le département où tu es fonctionnaire. Je le lui ai dit.

M. VAN POPPEL (très agité). — Mais ça me semble très sérieux, tout ça ! Trois mille francs par mois de salaire, contributions supprimées, tétines pour familles nombreuses.

OSTENDE

Casino - Kursaal

SAISON DE PAQUES

1939

du 8 au 16 avril

3 h. : Concert Symphonique.

4 h. : Séance d'orgue.

4 h. 30 : Thé-Dansant. — Deux orchestres.

9 h. : Grand Concert Symphonique. Vedettes

Après le concert, Soirée dansante.

AUX NOUVEAUX AMBASSADEURS

Le Dancing-Music-Hall le plus op-to-date :

Le SAMEDI 8 avril, à 22 h. 30 et le

DIMANCHE 9 avril, au Thé, à 16 h. 30 et en

Soirée, à 22 h. 30

CHARLES TRENET

LE FOU CHANTANT

DEUX ORCHESTRES DE JAZZ

LES MEILLEURES ATTRACTIONS

Le JEUDI 13 avril, à 3 h. : **GRAND BAL D'ENFANTS**

breuses... Il y a un tas de gens qui vont voter pour lui !
Je m'étonnerais fort si ce gaillard ne réussissait pas !

Le lendemain, au coup de sonnette du laitier, M. Van Poppel descend lui-même, une grande cruche à la main.

LE LAITIER. — Bonjour, monsieur Van Poppel. Tiens, vous n'êtes pas au bureau, aujourd'hui ?

M. VAN POPPEL (*avec un geste d'excuse*). — Non, monsieur le laitier; je suis un peu souffrant et j'ai cru que mon devoir était de ne pas exposer les autres fonctionnaires à la contagion. Quand on est attaché au Département de la Santé publique !... Mais rassurez-vous; je saurais rattraper le temps perdu ! Dès ma guérison, je travaillerai double !

LE LAITIER. — Combien de lait, aujourd'hui ?

M. VAN POPPEL. — Dix litres. Oui, j'ai décidé de me nourrir surtout de laitage. Même pour le dîner, je prendrai une soupe au lait, un lait de poule en guise de rôti et une crème comme dessert... Un bon fonctionnaire doit veiller sur son alimentation. Et votre lait est si frais, si onctueux, si bien préservé de toute impureté et de toute addition d'eau...

LE LAITIER. — Vous me devez deux francs par litre. Mon lait est un peu plus cher, à cause de toutes ces qualités.

M. VAN POPPEL (*en payant*). — Et vous êtes satisfait de votre campagne électorale, monsieur le laitier ? Inutile de dire que je voterai pour vous des deux mains.

LE LAITIER. — Merci d'avance, monsieur Van Poppel. J'ai eu hier un meeting un peu agité. Les technocrates dissidents, les cosmocrates et les hydropates ignifugés nationaux ont tenté de faire de l'obstruction. Mais leurs efforts seront vains. Les numismates vaincront !

M. VAN POPPEL (*avec enthousiasme*). — Les numismates vaincront ! A demain... monsieur le ministre.

ROBERT BEBRONNE.

"Moi aussi j'aime ...
Polyflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Polyflor

C'EST UN PRODUIT AUGGET

CONGO-COCKTAIL

UNE BONNE NOUVELLE.

Dorénavant, le nègre pourra s'engager où bon lui semble sans en être empêché par des obstacles administratifs. Bonne affaire pour les petits et moyens colons qui exploitent surtout de la main-d'œuvre locale, car ils ne peuvent se payer les frais de missions de recrutement à grande distance, de leurs travailleurs.

C'est au gouverneur général Ryckmans qu'on devrait cette heureuse mesure. Grâce lui en soient rendues...

???

PARAITRE.

Un de nos amis rentre en Europe, après trois ans de forvirge.

A son passage à Léopoldville, il a constaté avec surprise qu'un Européen vêtu de toile blanche ou kaki y faisait en quelque sorte tache, car tout le monde y portait d'élégants complets de fine laine coupés à la dernière mode.

Quant aux femmes, dès midi, malgré le soleil, sans craindre les coups de bambou, elles coiffent de bibis d'Europe leurs charmantes petites têtes sans cervelle...

Puis, ayant ainsi créé de toutes pièces une source de dépenses inutiles, ces messieurs et dames se plaignent de l'accroissement du coût de la vie et l'A. F. A. C. redemande au trésor vide et aux contribuables exsangues de cracher de nouveau au bassinet pour augmenter les mensualités de ses affiliés.

Mais les cochons de payants trouvent qu'avant de se plaindre, les Léopoldvillois feraient mieux de faire une croisade contre l'épate et le luxe grandissants.

???

LA LOGIQUE DE FATAKI.

Un directeur des mines avait eu l'idée singulière de flatter son habitation d'une tour...

— C'est pour y mettre le drapeau, m'explique mon bon Fataki.

Au dessus d'un torrent furieux et blanc d'écume, j'ai un vertige. Nous traversons un pont de lianes vraiment peu trop caduc.

— Pourquoi les indigènes ne réparent-ils pas le pont ? demandai-je à Fataki.

— Ils attendent qu'il tombe d'abord...

Devant la case de Fataki, s'ouvre une marmite que fait cuire sa femme.

Puanteur infâme, il y mijote de la carne d'éléphant pourrie.

— Saligaud, dis-je à Fataki, comment peux-tu bouffer une pareille horreur ?

— On ne mange pas l'odeur, répond sentencieusement le boy.

???

POLITICAILLERIE.

Elections le 2 avril.

Programme électoral des partis sur la Colonie : le néant ou presque.

Pourtant, la Colonie, qui est très riche, si elle était bien gérée, pourrait aider la mère-patrie à se tirer du marasme économique où elle se débat.

Mais les coloniaux ne sont pas électeurs et les électeurs belges aiment mieux les slogans que le réalisme.

Et cependant : « On vit de bonne soupe et non de beau langage. »

KATARA NA TUMBO.

Les achats des pouvoirs publics à la F.I.B.

Nombreux sont les services d'achats des pouvoirs publics (Etat, provinces, communes), des coopératives, des institutions (hôpitaux, cliniques, pensionnats) qui envoient cette année leurs délégués à la Foire Internationale de Bruxelles où ils ont l'occasion de s'approvisionner avantageusement.

Pour faciliter leurs visites et les renseigner, ils peuvent s'adresser par écrit ou par téléphone (26.49.70) à un service spécial créé pour eux au Centenaire : Achats Pouvoirs Publics.

KNOCKE Casino-Kursaal

FETES DE PAQUES

SAMEDI 8 AVRIL — DIMANCHE 9 AVRIL

THÉS ET SOIRÉES DANSANTS

avec le concours de

RAY VENTURA ET SON ORCHESTRE

et « THE COLLEGIANS »

sous la direction de M. Witjes.

LUNDI 10 AVRIL - SAMEDI 15 AVRIL

DIMANCHE 16 AVRIL

Thés et Soirées Dansants

avec le concours de

« THE COLLEGIANS »

SOUS LA DIRECTION DE M. WITJES

De 9 h. à 10 h. 15 :

**SHOW par RAY VENTURA
et son ORCHESTRE**

Vérités de... la police !

A Paris, la police enregistre une diminution dans les arrestations

(Les journaux.)

Peut-on croire à cette merveille :
Les hommes devenant meilleurs,
Voir les commissaires... criseurs
Et les flics bayant aux corneilles !

On ne voit plus d'échantillon
Du beau pochard à rouge trogne,
Et conséquemment, plus de « cogné »
L'accompagnant... au violon !

Les gardiens de l'ordre se rouillent
Agents et roussins en civil
Sont cent fois plus heureux quand ils
N'ont affaire... qu'à des fripouilles !

Les pick-pockets, subtils voleurs,
Sont à l'abri de tout reproche.
Ils ont toujours les mains en poche,
Mais ce n'est plus que dans les leurs !

Or, cette bienfaisante crise
Des juges met les nerfs à bout.
La magistrature debout
D'étonner en reste... assise !

L'escarpe est devenu discret.
Son chasseur l'appelle : « Mon pote ! »
S'il lui sert encor la... menote,
Ce n'est plus autour du poignet !

Mais faut-il — oh ! je le souhaite ! —
Croire à cette moralité ?
Les bandits ont toujours été
Bien trop... honnis pour être honnêtes !

Le faux monnayeur, guilleret,
Ne craint plus qu'au gîte on le cueille,
Car il a dans son portefeuille
Tel La Châtre, de... bons billets !

La rousse, trouvant ça peu drôle,
Ramène vides ses filets.
La retapeuse — c'est complet ! —
N'entôlant plus, n'est plus en tôle !

Le brave flic peut sans tarder
Jeter sa tunique aux orties
Si le gangster, pris d'apathie,
De lui-même va... s'amender !

Mais le flic jetant sa tunique...
L'ennui, terrassant la gaité,
Naquit de... l'uniforme ôté,
Dit Boileau dans l'Art Poétique !

Si la pègre ainsi tout de go
Disparaît, la Loi susceptible
Ne prendra plus son air terrible
En se dressant sur ses... sergots !

NOEL BARCY.

**LE PHOTOGRAVEUR
APERS**
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.73.21 ¹² Téléphones ¹² 44.22
51, Vieux-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-(Bourse)

CHANGEANTE



MAIS FIDÈLE

FINE bouche, elle aime varier le plaisir que lui procure chaque jour sa friandise préférée : le Superchocolat « Jacques ». Aujourd'hui, elle savoure le célèbre « Fourré Praliné Jacques », demain elle croquera un bâton « Royal Jacques » au lait et noisettes entières. Après-demain, c'est le « Mokaline » qui la charmera, puis viendra le tour du « Moka-Rhum », du « Caraque Jacques », et de tous les autres gros bâtons de Superchocolat « Jacques ».

Bref, elle est changeante et capricieuse, mais il y a une chose sur laquelle elle ne transige pas : la qualité. Et elle sait que « Jacques » lui donne le maximum de qualité ! Elle sait aussi qu'en ce qui concerne la quantité, elle reçoit le maximum.

Comme elle, d'ailleurs, chaque jour notre gros bâton de Superchocolat « Jacques » à UN franc, et variions le plaisir, en restant dans la gamme inimitable de « Jacques », dont 20 spécialités satisfont les goûts les plus divers.

SUPERCHOCOLAT JACQUES



Mœurs Soviétiques

La femme, la famille et la "belle vie"

La doctrine communiste et les dirigeants soviétiques se trouvaient dans une situation ambiguë, en ce qui concerne la femme et ses droits.

En rejetant en principe les droits de la personnalité, et subordonnant entièrement l'individu à la collectivité, et en s'ingérant à tout propos dans la vie des citoyens, voire même en leur imposant un certain ordre d'idées et de sentiments obligatoires, le Pouvoir a admis, dans un certain domaine, une liberté absolue de l'individu, notamment dans celui des rapports intersexuels. Dans ce domaine, l'individu a reçu le droit de ne pas compter avec les intérêts de la collectivité, de la famille, ni généralement avec aucune contrainte de caractère moral ou autre... En fait, la formule lapidaire de Mme l'ambassadrice (ou plutôt Mme l'ambassadeur) Kollontai (1), d'après laquelle l'acte physiologique « se prend comme un verre d'eau », triompha au début de la Révolution bolcheviste.

Cependant, cette expérience n'a pas réussi.

Sans renoncer en principe à la liberté des rapports intersexuels, le gouvernement s'est vu dans la nécessité de limiter la liberté des divorces. Après une quinzaine d'années de lutte contre l'exclusivité en matière d'amour et de rapports sexuels on est revenu aux traditions du passé et l'on a en quelque sorte rétabli la famille.

???

L'expérience soviétique a démontré qu'une force était inhérente à la nature humaine, qui s'opposait à la « liberté » en matière d'amour.

C'est surtout cette force et non pas seulement les vieilles lois et les préjugés sociaux périmés (comme d'aucuns le pensent) qui proteste contre la suppression pour les femmes du devoir de la maternité et qui impose aux hommes et aux femmes un autre devoir, celui qui se désigne du terme traditionnel de « fidélité ».

S'il en était réellement ainsi, ce serait, à coup sûr, l'un des faits les plus probants et les plus instructifs de la Révolution bolcheviste. Toutefois, gardons-nous bien d'exagérer l'importance de ces nouvelles réactions et généralement du retour du gouvernement soviétique vers les traditions du passé...

Un « document humain », un témoignage d'une dame arrivée, il n'y a pas longtemps, du Paradis soviétique, a été publié dans un journal russe, édité à Paris. Et il suffit de parcourir ce témoignage pour se convaincre que les citoyens soviétiques auront encore à franchir un chemin très long avant d'atteindre le « Tipirary » de la famille.

— Les enfants, c'est notre fléau, dit au représentant du journal cette femme instruite, intelligente et douce. Et ne croyez pas que je parle des « enfants abandonnés ». Ceux-ci ont disparu. Qui sait ? Peut-être les a-t-on... Non, je parle des enfants ayant une famille. Leur licence est indiscrutable. Ils sont tous voleurs et ils vous font toutes sortes de vilénies et d'horreurs. L'école ne les corrige pas. Aucune personne ne veut en avoir, en Soviétie. L'interdiction des avortements provoqués n'a eu pour seul résultat que cette opération, qui se faisait ouvertement par le passé, s'effectuait aujourd'hui clandestinement...

— Et ne croyez pas surtout que la famille se soit raffermie ces derniers temps... Oui, il y a eu des décrets. La liberté légale de changer continuellement de mari a été limitée. Toutefois, la famille ne peut pas se raffermir dans les conditions d'existence soviétique. Et comment le pourrait-elle quand plusieurs familles vivent ensemble dans le même logement ? C'est une existence d'enfer, surtout lorsqu'il y a des enfants.

» Et puis songez à ceci. Dès six heures du matin, je dois sortir pour faire la queue devant les magasins (car ne croyez pas que cela n'existe plus). Ce n'est que dans l'après-midi que je puis rentrer. Et mon mari ne rentre le plus souvent

(1) Elle représenta les Soviets à Oslo,

TOUT EST OUVERT

A

KNOCKE-

LE ZOUTE-

ALBERT PLAGE

LES **GOLFS**, LES **TENNIS**, LE **CASINO** ET LES **HOTELS**

RENSEIGNEMENTS : OFFICE COMMUNAL DE TOURISME, PHARE
Digue de Mer, A **KNOCKE S/MER**

le tard dans la nuit. Car n'oubliez pas qu'après les heures de service, il y a presque toujours des « meetings » dont la fréquentation est obligatoire aux employés... Nous vivons dans une promiscuité et une crasse inimaginables, une masse contre laquelle vous ne pouvez rien parce que vous n'êtes pas le seul maître de votre logement. Et lorsque mon mari rentre, nous n'avons qu'une seule idée: oublier et s'endormir...

« Nous vivons dans un bivouac, à la vue de tout le monde... Tout le monde est nerveux, tout le monde est... et puis cette crainte du « Guépéou », ces arrestations continues. Personne n'a confiance en personne et la délation étant le meilleur moyen de faire carrière, on doit prendre des mesures de précaution... »

???

Dès 1936, la presse a commencé à faire une propagande en faveur de la « solide famille soviétique ». Ainsi l'on pouvait lire dans la « Pravda »:

« Le mariage et le divorce sont sans doute choses personnelles. Mais l'Etat ne peut permettre à qui que ce soit de se passer d'une femme et de l'abandonner à son triste sort, et ses enfants. Un jeune chénapan qui se marie cinq ans ne saurait être respecté. Il va de même des donzelles qui voltigent, tels des papillons, d'un hyménée à un autre. Le mariage est chose sérieuse qui comporte ses responsabilités, il ne faut pas le considérer à la légère. »

Mais en même temps que la propagande en faveur de la famille, on sent actuellement un peu partout, en U. R. S. S., la présence d'un étrange courant esthétique. Les tendances aliénées naguère de « vil préjugé bourgeois », occupent aujourd'hui une place marquante dans la vie du pays. On semble en avoir assez de l'« ascétisme communiste », aussi bien de celui que prêche la doctrine que de celui qui a été imposé par les conditions très dures de l'existence. Ce goût pour les belles choses s'associe à un courant d'envie encore plus large qui tend à améliorer les conditions générales de l'existence. Et ce courant se fait sentir même dans les localités les plus retirées. L'intérieur des « bas » des paysans, est sensiblement modifié. On y voit

parfois des lits de fer, des meubles fabriqués à l'instar de ceux des citadins, des appareils de T. S. F., des journaux illustrés. Et même l'emploi de la brosse aux dents et des pâtes dentifrices se généralise peu à peu parmi les paysans (ce qui était inimaginable, il y a quelques années). Mais c'est surtout l'eau de Cologne qui est devenue la marchandise la plus en vogue et semble avoir tourné toutes les têtes...

La presse cultive méthodiquement « la belle vie ». Ainsi la « Pravda » a publié une série de lettres de paysannes. « Je ne suis plus jeune, écrit une certaine A. Chouchourina, mais les robes ressemblant à un sac que nous portions jadis me font rire. Aujourd'hui, je m'habille avec goût, j'aime les blouses claires en marquisette; aussi celles en soie et les jupes unies. J'avoue que je voudrais m'habiller à la dernière mode... » ... « Les anciens vêtements sont morts, réplique une autre campagnarde. Les jeunes filles s'habillent aujourd'hui de soie et d'étoffes chères (?)... »

Sans doute, la plupart de ces lettres paraissent avoir été écrites et publiées dans le seul but de glorifier le créateur des délices de la nouvelle existence, le père bien-aimé, le « maître des peuples » (Staline). Mais si exagérés que soient les transports des femmes soviétiques, provoqués, après tant d'années de misère et de dénuement complet, par la seule vue de jolies robes aux devantures des magasins, ces manifestations de joie montrent que le programme de l'« embellissement de la vie », annoncé par Staline, trouve dans le pays des échos sympathiques...

???

Mais ici se pose une question...

On peut bien se demander quelle influence exerceront les

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT
Menus de choix à 10, 14 et 20 fr. Buffet-froid et carte. Tél. 141.12. Salles pour Banquets, Réunions, etc.



visitez

NEW-YORK

et son Exposition Universelle

UNE ligne recommandable et pratique pour les Belges, c'est la Holland-America Line. En un an elle a lancé trois bateaux ultra-modernes : le « Nieuw Amsterdam » qui jauge 36.000 tonnes et les deux bateaux à une classe « Noordam » et « Zaandam ». La Holland-America Line est renommée pour sa cuisine excellente et son service impeccable. Les cabines des bateaux à une classe sont toutes extérieures, avec salle de bain ou douche privée et toilette. La Holland-America Line vous fera bénéficier d'une forte réduction à l'occasion de l'exposition de New-York.

HOLLAND-AMERICA LINE

AGENTS GÉNÉRAUX: **RUYS & C^o**

BRUXELLES - R. DES COLONIES, 58 ANVERS - OEVER 13
TEL.: 12.14.93 - 12.89.90 TEL.: 218.80 (10 LIGNES)

robes de soies et le culte de l'eau de Cologne sur la psychologie générale des masses.

Au dire de la « Komsomolskaia Pravda », les élèves de l'École d'aviation d'Eïsk vont au cours tirés de quatre épigles et rasés de frais... Après tant d'années de débandade de laisser-aller, c'est là un caractère nouveau. De même, on signale la politesse des jeunes gens. Tout cela est absolument contraire à la mode soviétique des premiers temps, semblerait que le comportement général, la façon d'agir à l'égard des autres, la manière de penser et de vivre (sans excepter l'attitude à l'égard du travail) demandent une certaine « eau de Cologne » morale...

Mais, d'autre part, on ne manque pas de témoignages d'après lesquels la brutalité essentielle du bolchevisme s'est gardée absolument intacte dans les mœurs soviétiques. En somme, ces mœurs présentent un tableau bigarré et contradictoire qu'il n'est point aisé de débrouiller.

???

Et pour revenir à la femme, à l'amour et à la famille, notons que cette contradiction des témoignages saute aux yeux en ce qui concerne les rapports intersexuels.

D'abord, la théorie du « verre d'eau » de Mme Kollontai ne semble nullement abandonnée. Voici ce qu'écrivent les soldats de l'Armée rouge (« Koms. Pravda », 12-9-1938) :

« Les jeunes filles ne s'intéressent qu'aux futilités, aux cosmétiques et aux toilettes. Elles n'ont rien d'une jeune fille. Elles mènent une vie déréglée et chantent des chansons obscènes. Elles ne pensent pas à leur honneur. »

Aussi certaines filles du « Komsomol » considèrent-elles comme injurieux le terme « fiancée ». Mais il existe en même temps une tendance de combattre le préjugé, d'après lequel ces jeunes filles sans honneur auraient des avantages sur les jeunes filles chastes et pures de jadis, chanté par Tourguénev, qu'elles seraient plus pratiques et mieux adaptées au travail.

— Ceci est un mensonge, s'exclame un gars du « Komsomol ». En fait, les jeunes filles d'à-présent sont plus c'est-à-dire moins pratiques que les « demoiselles de mousseline » du passé (une expression russe désignant une personne susceptible, une « sainte nitouche »). Elles ne savent ni cuisiner, ni coudre, ni même blanchir une chemise...

Toutefois, il serait erroné de généraliser ces jugements. A en croire la presse soviétique, il existe même aujourd'hui en Russie, des jeunes filles modestes et honnêtes, à la fois tendres, douces et énergiques, des vierges fortes du type le plus authentique créé par Tourguénev.

« J'ai été un vaurien, écrit un autre membre du « Komsomol », et tous mes amis n'étaient que des vauriens et des ivrognes. Mais ma vie changea d'un coup. J'ai rencontré une jeune fille de 17 ans, une fille d'un médecin. Elle a su me diriger imperceptiblement. Je me suis mis à lire Pouchkine et Gogol et, d'autre part, mes connaissances techniques ont rapidement progressé. Aujourd'hui je gagne 600 roubles par mois, au lieu de 180 (« Koms. Pravda », 17-9-1938). »

Si rudimentaires et naïves que soient la psychologie et la profession de foi de ce gars, on sent quelque chose de vrai dans sa confession. D'ailleurs, il est hors de doute que ces jeunes filles modestes et vertueuses existent en Russie, de jeunes filles, auxquelles un homme n'ose pas adresser une parole cynique.

Les jeunes filles à la Tourguénev n'étaient pas considérées naguère comme « soviétiques ». Elles étaient qualifiées de « bourgeoises ». Mais au dire de Mme Hélène Kononen, l'une des personnes les plus marquantes du « Komsomol », ces jeunes filles modestes et pures sont devenues l'« orgueil de la patrie » et forment l'avant-garde de la jeunesse (« Koms. Pravda », 28-8-1938).

Et bien que les partisans de la théorie du « verre d'eau » soient encore nombreux, le « bon ton » exige aujourd'hui la différence de l'ancienne mode, que l'honneur des jeunes filles soit glorifié.

IGNOTUS



VOYAGEZ
AU
CONGO
par les
HYDRAVIONS 'IMPERIAL'

Les hydravions de luxes de Imperial Airways—quadruple moteur, avec salon fumoir, pont promenade, cabines spacieuses, vous emportent en quelques jours au Congo

Bruxelles—Juba en 4 jours
Correspondance pour Costermansville et le District du Kivu

Bruxelles—Dodoma en 5 jours
Correspondance pour le Lac Tanganika

Bruxelles—Broken Hill en 6 jours
Correspondance pour Elisabethville et le Katanga

IMPERIAL AIRWAYS
ET WILSON AIRWAYS

Imperial Airways S.A. 70 Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62. Télégrammes: Flying, Bruxelles. ET AGENCES DE VOYAGES

**La Bohême...
et putsch... fini...**

*Le ris qui se mêle aux alarmes,
Le ris qui précède les larmes...*

Fâcheuse la démarcation cherchée entre la partie tchèque et la Slovaquie :

Elle s'avéra être une pauvre... raie hussite.

???

L'occupation de la Tchéquie s'est faite sans consultation plébiscite :

Il n'a pas été question de... l'avis de Bohême.

???

Une simple parole pour dire qu'on s'arroge le droit de filer la frontière :

« Je motorise ».

???

Cette conquête portera-t-elle bonheur à son auteur ?

Il semble, en tout cas, avoir fait un Hacha malheureux.

???

Pauvre pays aux jambons savoureux !

Il y avait longtemps qu'Hitler voulait s'en payer une tranche... avec « delikatessen ».

???

Pays des verreries

Dans lequel il rêvait à son tour de tailler.

???

Est-ce la force de l'habitude ou l'influence du milieu ? La Tchéco-Slovaquie est tombée en... des falences.

La chance peut d'ailleurs quitter celui qu'elle favorisa : On est au pays de « Veine cesse là ».

???

Tout cela est de nature à provoquer les réactions des puissances occidentales.

Que le maître de l'Allemagne ne dise pas en s'étonnant : « Prague m'attire sanctions ».

???

Un mot d'ordre tchèque : « Jean Huss »

Un mot d'ordre allemand : « J'en abuse ».

???

Après la démarche imprudente de son chef, on ignore ce qu'il adviendra de la Slovaquie.

... Un Tisso dans l'inconnu.

???

Les Hongrois ont occupé la capitale de l'Ukraine subcarpathique

En proclamant : « C'est Chust ce qu'il nous faut. »

???

Les éléments ukrainiens se sont pourtant courageusement défendus :

En faisant feu des Carpathes.

???

Mais l'organisation ukrainienne, le Sitich, n'était pas de taille à résister à l'armée hongroise :

... Little Sitich.

???

Dans leur désir de tout brusquer, les pays autoritaires commencent à em...bêter leur monde

Effet de l'axe hâtif !

JOE WHISTLER.



A BERLIN

Ce que l'on raconte quand les nazis n'écoutent pas

Un Belge rentré d'Allemagne rapporte toute une carabasse d'anecdotes que les Allemands font circuler en douce. Elles daubent gentiment ou sévèrement le régime et montrent surtout Hitler et son entourage. Sans doute elles ne démontrent pas que la révolution soit proche, mais elles dénotent simplement un certain esprit de fronde et de lassitude. En voici quelques-unes :

— Pourquoi Hitler s'assied-il toujours au premier rang des fauteuils, lorsqu'il va au théâtre ?

— Parce que s'est le seul endroit où il a tout le monde derrière lui !

???

Le général Goering, on le sait, est amateur de beaux uniformes.

— Savez-vous que Goering s'est fait faire un nouvel uniforme en cellophane ?

— Non, pourquoi ?

— Pour qu'il puisse en mettre deux et qu'on voie celui qu'il porte en dessous du premier.

D'AUTRES

Un cochon, un chien et une chèvre voulaient visiter l'Allemagne. Le cochon revint aussitôt et dit : « C'est terrible ! Ils mangent toutes les ordures. Il ne reste rien pour moi. »

Le chien revient bientôt aussi et dit : « C'est terrible ! Je ne pouvais même pas aboyer. Il n'y en a qu'un seul en Allemagne qui peut aboyer ! »

Six mois après revint la chèvre. « C'est terrible, dit-elle. Quand je vins à la frontière, ils ont regardé mon nez et ma barbiche. « Vous devez être Juive, » dirent-ils, et ils m'expédièrent dans un camp de concentration. »

???

Le Führer et Goering traversent Berlin en voiture. Ils ont été pris dans un embouteillage. Hitler continue à exposer ses plans et son programme. Dans une voiture arrêtée à côté d'eux, les deux occupants bâillent.

— Arrêtez ces deux hommes, dit Goering à un schupo. Ils nous ont écoutés.

D'AUTRES ENCORE

Un tigre s'est échappé du Zoo de Berlin. Des affiches promettent une récompense à qui le prendra « mort ou vif ». Deux Juifs lisent un de ces avis et l'un d'eux se met aussitôt à geindre et à trembler.

— Cachons-nous, dit-il.

— Pourquoi ? Nous ne sommes pas des tigres !

— Est-ce que tu peux prouver que tu n'es pas un tigre ?

???

Personne en Allemagne ne se fait d'illusions sur l'incendie du Reichstag qui devait être imputé aux communistes. Au sujet, on raconte volontiers l'anecdote suivante.

Un adjudant se précipite dans le bureau de Goering et dit : « Excellence, le Reichstag est en feu ! »

— Comment, dit Goering, en regardant sa montre. Déjà ?

???

Goebbels, ministre de la propagande, se plaint à la personnalité suisse du peu de sympathie que les nazis rencontrent dans son pays.

— C'est ridicule, dit Goebbels, presque aussi ridicule que si vous aviez un ministre de la marine...

— Serait-ce si ridicule que ça ? répond le Suisse. Vous avez bien un ministre de la Justice...

ET ENCORE

Le Führer et Goering vont faire un tour en barquette sur la Baltique. Lorsqu'ils ne voient plus terre, Hitler dit à Goering qui rame :

— Maintenant je vais mettre mon plan en action.

— Que vas-tu faire, Adolf ? demande anxieusement le second.

— Je vais voir si je réussirai aussi le coup de marche sur l'eau.

???

Sur l'air d'une marche militaire connue, les soldats chantent :

Hitler hat keine Frau,
Der Bauer hat keine Sau;
Der Bäcker hat kein Teig,
Das ist das dritte Reich.

(Hitler n'a pas de femme, le paysan n'a pas de truelle, le boulanger n'a pas de pâte. Ça, c'est le troisième Reich. Ils le chantent, mais pas tout haut, évidemment.)

DANS VIENNE LA NAZIE

Une grande épicerie, bien connue autrefois pour la variété de son assortiment. Aujourd'hui, hélas !...

Une jeune mariée vient faire ses emplettes. C'est le premier anniversaire de son mariage. Elle médite de faire un grand plat à son petit mari.

— Morsieur, demande-t-elle au commis, donnez-moi cent grammes de safran.

— Ach ! je regrette, Madame, nous n'avons pas de safran.

— Soit ; alors, donnez-moi cent grammes de beurre fondu.

— Ach ! je suis navré, Madame, depuis cette semaine nous n'avons pas du tout de beurre. Pas avant la fin de la semaine prochaine.

— Tant pis. Mettez-moi donc cent grammes d'amandes grillées.

— Mais, enfin, Madame, venez-vous ici pour faire des emplettes ou pour parler politique ?

HUMOUR TCHEQUE

Ces quelques pensées de Karel Capek, l'écrivain tchèque mort récemment :

— Les traités sont faits pour être observés par les nations faibles.

— Les efforts des hommes d'Etat ont réussi à maintenir complètement l'insécurité collective.

— Dans l'intérêt de la paix, il faut prendre des mesures énergiques contre les victimes d'une agression.

— Localiser un conflit : abandonner la victime à son sort.

— Nul sacrifice fait par les autres n'est trop grand pour la cause de la paix.

— Les Tchèques n'ont pas été liquidés, ils ont été doués pour rien !

*Inutile
de payer
davantage!*



Ce beau costume magnifique-
ment coupé, vous pouvez l'ob-
tenir, tout fait, pour

195 - 250 - 350 frs

Rien ne vous coûte d'ailleurs
de venir essayer un modèle à
voire choix, vous serez étonné
de son chic.

Croyez-le : un vêtement tout
fait des Galeries Nationales est
à tous points de vue irrépro-
chable. Vous le trouverez en
25 tailles et conformations, donc
exactement à votre mesure

*Ne manquez pas de voir notre
incomparable choix en demi-saison
et gabardines, les prix sont à
l'avenant.*

GALERIES NATIONALES

*le seul grand magasin pour
l'homme*

1, Place Saint-Jean, BRUXELLES
40, Place Verte, ANVERS

Succursales : Tournai - Turnhout - La Louvière - Esch

ARROW
SHIRTS

MADE
IN U. S. A.



ARROW

ARROW
CHEMISES
- COLS
SOUS-
VETEMENTS

La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE

ARROW

Faite dans des tissus garantis

IRRETRECISSABLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46



Un centenaire...

C'est celui de la naissance de Sully-Prudhomme. On discute ferme à ce sujet afin de savoir si Sully-Prudhomme était un grand poète ou un aède pour albums de jeunes filles (mais y a-t-il encore des jeunes filles qui ont des albums?). Il y aura toujours des gens pour qui toutes les consécérations officielles dont Sully-Prudhomme a bénéficié seront une preuve de non-valeur littéraire. Mais enfin, ce n'est pas parce que l'Académie française a refusé des auteurs aujourd'hui illustres, ce n'est pas parce qu'il y a des « immortels » parfaitement et justement oubliés, que tous les poètes académiques sont des nullités.

Dans le cas Sully-Prudhomme, on a peut-être trop souvent entendu le « Vase brisé » et les « Yeux » pour pouvoir impartialement en juger.

A propos du « Vase brisé », ce centenaire est une excellente occasion de relire l'« essai de mise en scène » qu'il avait fait Tristan Bernard. Il y fait dire à la dame concubinaire : « Le coup dût l'effleurer à peine », tandis que le général sourd affirme : « Aucun bruit ne l'a révélu... »

Après tout, le seul chef-d'œuvre est peut-être celui qui résiste à la parodie.

...et un trentenaire

Celui-là fait beaucoup plus de bruit en Italie que n'en fait en France le centenaire de Sully-Prudhomme.

S. E. Marinetti a fêté à grand bruit de tam-tam les trentenaire du futurisme. Et comme on n'est si bien servi que par soi-même, il a publié dans la presse ce que l'Italie doit au futurisme. Mais ce n'est pas un palmarès, c'est un communiqué! Il y énumère les batailles (au sens propre) livrées par les futuristes, entre autres, les manifestations pour l'intervention durant la grande guerre, les batailles contre le fascisme (quatre futuristes blessés!) et enfin, ces « journées mémorables » des 21-22-23 janvier 1936, où Marinetti a cerné avec trois mille hommes, en Abyssinie, leur révélation son « Poème africain » dans se laisser impressionner par les quarante-cinq mille Abyssins qui les entouraient!

Allons! les honneurs n'ont pas fait perdre à Marinetti le sens de la fumisterie!

L. A.

La chemise ARROW

EN VENTE CHEZ

BOUVY

52 AV. DE LA TOISON D'OR
(PORTE LOUISE - BRUXELLES)



128, chaus. d'Ixelles, 128
Bruxelles - Tél.: 11.49.81

Vous pouvez gagner beaucoup d'argent

EN ACHETANT DE PREFERENCE

LES CAFES TORREFIES « DIOR »

LA MARQUE DES CAFES FINS

Pour tout envoi de 5 kg. (même expédiés en deux fois) nous donnons 1/5^{me} de billet de la Loterie Coloniale

Les 5 kilogs peuvent être assortis dans les qualités ci-après :

MELANGE BON GOUTle kg.	16.—	NOTRE BUT :
MENAGE EXTRA	18.—	FAIRE
CARACOLI SUPERIEUR	19.—	CONNAITRE
MELANGE FIN	20.—	NOS
DESSERT	22.—	QUALITES

Envoi franco contre remboursement. — MAISON DE CONFIANCE

Livres nouveaux

L'EPOPEE DES HABSBOURG. ELISABETH, L'IMPERATRICE PASSIONNEE, par Robert Goffin. (Les Editions de France.)

Les biographies d'hommes illustres sont si à la mode, qu'il s'est créé dans ce domaine des écoles et des genres. Les auteurs qui ont le goût des archives et du document original, séduits par l'objectivité historique, dressent avec minutie des portraits où rien n'est dessiné qui n'ait été l'objet de recherches scrupuleuses. Chaque touche fut déterminée sur une référence. D'autres, cherchant la fantaisie et le sentimental, font plutôt des biographies romancées que du travail d'historien. La donnée historique n'est qu'un cadre, quelquefois même qu'un prétexte; ils « arrangent » l'histoire.

M. Goffin n'appartient ni à la première, ni à la seconde de ces écoles : il renonce au travail d'érudition, mais se restreint au roman proprement dit. Il écrit plutôt l'histoire poétique ou, si l'on préfère, des données historiques connues déjà dans leur ensemble lui servent à écrire le poème d'une âme, le thème désolé de quelque vie douloureuse et tragiquement harmonisée. Après Charlotte, impératrice du Mexique, voici Elisabeth, impératrice errante, qu'un assassin poignarda aux rives du Léman.

M. Goffin a de la sensibilité, des dons d'intuition. Le comte de Stamborg, la mort de Louis II, les Wittelsbachs, l'âpre archiduchesse Ludovica, le bel Esterhazy, les saltazzi, Rodolphe de Habsbourg, la Vetsera, et ce pavillon de chasse du Salzkammergut où François-Joseph recevait ses comtesses hygiéniques et ses danseuses du Burgtheater : tout cela vit, d'une vie où il y a de la fièvre et du rêve. Mais quant à savoir si réellement, l'impératrice passionnée donna à Bay Middleton, écuyer adroit et amant discret; quant à affirmer si elle accoucha, en Normandie, clandestinement, d'un enfant adultérin, ce sont là des points sur lesquels il ne nous est pas loisible de contrôler l'auteur, faute d'une documentation originale. Bornons-nous à constater que le récit est attrayant et qu'il y frémit une incontestable flamme.

E. EW.

LE MARECHAL PILSUDSKI. — I. Par Anatole Muhlstein (Plon, édit., Paris).

Joseph Pilsudski, socialiste insurrectionnel dans la première partie de son existence, premier maréchal de Pologne et chef de la nation au terme de ses jours, est né le 13 décembre 1867; il est mort le 12 mai 1935. L'histoire de sa vie active, qui s'étend à peu près sur une période de cinquante années, se confond avec l'histoire de la nation polonaise qu'il mena à la résurrection par une volonté inexorable, un farouche désir d'indépendance et une foi patriotique qui ne faiblit jamais.

La biographie de Pilsudski et l'histoire de la Pologne s'identifient parfaitement parce que, durant ces années décisives pour son pays, les variations de la vie politique, l'évolution du sentiment patriotique ne cessèrent d'avoir pour pivot la pensée et l'action du grand chef.

Le livre de M. Muhlstein qui est le premier à présenter

un historique complet et sincère de l'œuvre nationale de Pilsudski, nous le montre sous son véritable aspect qui est profondément poignant.

La destinée de Pilsudski consista, en effet, à être sans cesse par la pensée au delà de son temps.

Il faut suivre ses efforts à travers le livre de Muhlstein, voir comment il réussit à maintenir l'esprit national sous le joug des oppresseurs en imprimant un journal clandestin, comment il triompha de la redoutable épreuve de la déportation en Sibérie, comment il mit sur pied des organisations de combat destinées à exécuter des attentats terroristes, comment, enfin, il prépara une force armée polonaise, premier noyau de l'armée polonaise de l'après-guerre, pour comprendre la grandeur de sa tâche.

Lorsque la guerre éclata, Pilsudski fut le seul à prévoir que les deux ennemis de la Pologne, l'Allemagne et la Russie, bien que dans des camps opposés, seraient également vaincus et que de ces défaites renaîtrait l'état millénaire, morcelé un siècle auparavant.

Patiemment, prudemment, avec une énergie farouche, Pilsudski pendant plus de vingt ans, jusqu'en 1919, prépara la Pologne dans les esprits avant de la modeler dans les faits. Propagandiste, écrivain, orateur, imprimeur, colporteur, combattant, prisonnier, tels sont les différents aspects sous lesquels le restaurateur de l'indépendance polonaise nous apparaît dans cet ouvrage émouvant qui nous fait participer à toutes ses entreprises, partager tous ses combats et dévoiler bien des aspects inconnus de l'histoire de l'Europe centrale avant et durant les hostilités.

Le second tome, qui paraîtra d'ici peu, nous montrera Pilsudski au pouvoir, chef national incontesté de l'Etat polonais rénové.

Reçu :

LA REVUE IRREALISTE

qui renferme un manifeste où sont posées les bases d'un mouvement nouveau; imagination pure, fantaisie, extra-humain, dédoublement de soi-même. En exergue Rimbaud et Jean Cocteau.

ANTHOLOGIE

« Problème d'un Art nouveau », article illustré de Georges Linze.

TRIBUNE 1939

Hommage mondial à Lionello Fuimi, à l'occasion de son « Jubilé d'Argent » littéraire.

LE FLAMBEAU

Le numéro du 15 mars présente un intérêt tout particulier : on y trouve des jugements portés sur l'affaire Martens par Marcel Barzin, Pierre Daye, George Hubin, Maurice Wilmotte, le comte Sforza et le Flambeau lui-même.

On y trouve en outre d'intéressants articles : « L'Avenir de la Liberté », par Léo Lejeune; « Où en sommes-nous ? », de Marie Weynants; « La Politique Anglaise », par Betty Barzin; une biographie de Van Gele, par Léo Lejeune; d'Albert Tutino, par Gustave Vanzype, etc.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LA PAUVRE MILLIONNAIRE

Bénéissons les cinéastes miséricordieux qui nous font des films drôles. Ils sont, en ce moment surtout, des bienfaiteurs de l'humanité. Comptons parmi eux les auteurs de « There goes my heart » que les traducteurs ont voulu nommer « La Pauvre Millionnaire ».

Une très pauvre petite fille, en effet, parce que prisonnière de son opulence et donc privée de ce que les hommes considèrent comme leur bien le plus précieux : la liberté.

Le cinéma américain nous donne de fréquents exemples de la nostalgie des enfants trop riches, comblés jusqu'à l'écoeurement, jusqu'au désir de s'évader.

Joan Butterfield trompe la surveillance établie autour d'elle par son grand-père et plonge à corps perdu dans le tumultueux New-York. Les expériences qu'elle y fait sont pimentées mais combien savoureuses! Elle y mord à belles dents et la vie lui réserve, pour dessert, le plus merveilleux de ses fruits : l'amour d'un honnête garçon.

Le film vaut par les gags amusants dont il est semé, ainsi que par certains aspects de la vie quotidienne dont il nous fait la révélation. Avec Patsy Kelly et Virginia Bruce (la pauvre millionnaire) nous pénétrons dans l'un de ces meubles où l'on accède par une volée de marches; nous les suivons dans l'énorme capharnaüm où l'on vend de tout, jusqu'à des fourneaux de cuisine sans feu. Il y a une scène où Patsy Kelly rappelle Charlie Chaplin travaillant à la chaîne. Elle vend des appareils de massage et durant des heures elle est bousculée, triturée, si bien qu'elle est agitée d'une sorte de danse de Saint-Guy lorsqu'elle descend de son piédestal.

Un autre gag très réussi : le jeu de la chaise musicale sur une patinoire. C'est une excellente bouffonnerie qui implique une virtuosité acrobatique peu commune. Oui, c'est le classique jeu des poursuites et des chutes, mais il y a la manière... et c'est très amusant.

L'ivresse est, elle aussi, un thème bien usé. N'est-elle pas

dans tous les anas et dans toutes les revues? Pourtant Eugène Pallette et Frédéric March arrivent à lui donner un ton plaisant.

D'ailleurs, la bande entière ne vaut pour ainsi dire que par l'interprétation qui est, à chaque instant, excellente.

La dernière scène offre un intérêt tout particulier. On voit apparaître un clergymar, venu pour marier un jeune couple. Ce clergymar est personnifié par Harry Langton, acteur bien connu en Amérique. Or, nous apprenons qu'il va désormais prendre la place de Laurel, aux côtés de Hardy. Voici donc une équipe nouvelle; que pouvons-nous en espérer? Il est bien difficile de juger un homme sur quelques mètres de film; il nous a paru, cependant, qu'il pouvait fonder des espérances sur le nouveau venu.

Nous entendons déjà la question qu'on ne manquera pas de nous poser : « Que devient donc Laurel? »

A quoi nous répondons : « Chi lo sa? »

DERRIERE LA FAÇADE

Le titre est à lui seul une synthèse de ce film adroitement construit et interprété par un nombre record d'étoiles de première grandeur. Celles-ci s'appellent Lucien Baroux, Jules Berry, André Lefaur, Gaby Morlay, Elvire Popesco, Michel Simon, Betty Stockfeld, Eric Von Stroheim, Gabrielle Dorziat, Jacques Baumer, Marguerite Moreno, Aimé Clariond, société de la Comédie Française et toute une pléiade de bons artistes, tels que Simone Bernier, Gaby Sylva, Carette, Jacques Dumesnil, Marcel Simon, Andrex... on a envie de s'écrier: « De grâce! N'en jetez plus! »

Yves Mirande est l'auteur du scénario que George Lacombe a réalisé avec bonheur à l'écran. Notons encore que le montage a été opéré par Marthe Poncin et que les photographies ont été prises par Joffre aidé de son premier opérateur Juillard. Lorsqu'on a visité un studio et qu'on a pu se rendre compte de la précision, du goût, de l'imagination et de l'initiative qu'il faut déployer pour mener à bien ces travaux, en apparence purement mécaniques, on n'estimerait point fastidieuse la liste que nous venons de soumettre. L'attention du public ne se porte que vers les grandes vedettes et c'est une injustice que nous voulons réparer dans une très modeste mesure.

Nous nous souvenons tous du film charmant auquel fut réservé un si chaleureux accueil: c'était «Le Café de Paris» si habilement combiné qu'il tenait le public en haleine jusqu'au dernier tour de bobine; or, «Derrière la Façade» se présente avec les mêmes qualités auxquelles s'ajoute l'imposante supériorité de la distribution.

Une façade: celle d'un vaste immeuble qui abrite une société en miniature; on y trouve des riches, ceux qui interceptent le soleil, des gens de condition moyenne et d'autres qui vivent dans la gêne, au fond des coins noirs.

La propriétaire habite la maison; un soir, un télégraphiste la trouve assassinée dans l'ascenseur. Voilà qui va nous permettre d'imiter Asmodé, le fameux diable boiteux: nous allons soulever les plafonds des compartiments de béton où se déroulent des vies si diverses. Nous n'y découvrons pas des saints, oh non! Il s'y cache même pas mal de pourriture: un époux qui s'appête à retrouver une maîtresse, une femme qui flirte avec un aventurier ramassé au dancing, pendant que son mari est en voyage, des étrangers qui se filoutent l'un l'autre à une table de jeu et finissent par s'empoigner, une « poule de luxe » surprise avec un gigolo par « l'ami sérieux », un kleptomane qui a tout l'air d'un voleur et... l'assassin lui-même.



La police mène une enquête serrée dans la maison, ce qui fait découvrir que la propriétaire, honnête bourgeoise en apparence, commanditait une maison de rendez-vous : encore une façade! La piste zigzague en tous sens, à chaque instant l'on croit tenir le meurtrier puis il faut reconnaître que c'est une erreur. La nuit passe et c'est lorsqu'elle va finir que le coupable est démasqué. L'aube grise le voit, menottes aux mains, monter dans le « panier à salade ».

Ainsi se retrouvent à l'écran et à peu près intacte (il y a une petite incursion de la police dans la maison louche) les trois fameuses unités du théâtre classique.

Les images sont admirables, aussi bien par la qualité des éclairages que par l'harmonie des ensembles, l'interprétation est la perfection même, en somme : une œuvre de grande allure à laquelle personne ne peut demeurer indifférent.

TOUTE LA VILLE DANSE

Lorsque Abel Gance présenta l'an dernier son « Beethoven » au public parisien, certains critiques et entre autres Emile Vuillermoz, lui reprochèrent d'avoir donné à la fantaisie la plus déréglée. Ils en voulaient également à Harry Baur pour sa façon de traiter l'inspiration musicale alléguant, avec raison d'ailleurs, que la composition d'une sonate ne se fait pas avec la désinvolture que lui prêtait le grand acteur. N'en doutons pas, ils élèveront les mêmes griefs contre Fernand Gravey lorsqu'ils verront

moment ce cher et célèbre Bruxellois interprète le personnage de Johan Strauss, dans « Toute la ville danse ». Mais nous n'acceptons pas ces objections, quelque justes qu'elles puissent être au point de vue technique et nous nous expliquons : quel but Julien Duvivier — car c'est lui l'auteur de ce film ravissant — quel but, disions-nous, Julien Duvivier s'est-il proposé? Celui de représenter un Johan Strauss authentique? Ou bien celui de synthétiser l'esprit d'une civilisation brillante en lui donnant pour support une figure stylisée de l'artiste qui en fut le principal interprète? En dehors de toute préoccupation d'esthétique, n'est-ce pas le seul moyen d'être vrai? Non, certes, Johan Strauss n'a pas composé sa valse printanière en se promenant en voiture dans la forêt, avec une harmonieuse et belle cantatrice; il était sans doute assis devant son piano ou sa table de travail, le front plissé, peut-être perlé de sueur et prosaïquement en manches de chemise, mais la clarté du ciel et le chant des oiseaux n'étaient-ils pas dans sa cervelle? Son cœur ne tressaillait-il pas au souvenir d'un sourire enchanteur? Alors, pourquoi ne pas exprimer par l'image, non ce qui fût, mais ce qui jaillit de l'imagination d'un musicien et pourquoi ne pas faire toucher du doigt la poésie des choses où s'abreuva le génie? Cette promenade matinale dans un vieux flacré est une trouvaille ravissante et les visions qu'elle a permises ont d'une fraîcheur et d'une grâce incomparables.

La scène du début est prodigieuse : Johann Strauss a rassemblé un orchestre bénévole et il a offert ses services au tenancier du café Dommayer. Tandis qu'il dirige l'une de ses valse, la prima donna de l'Opéra Impérial apparaît dans la salle à peu près vide. Enthousiasmé d'avoir une pareille auditrice, l'orchestre se surpasse, la musique nouvelle s'échappe à flots par les fenêtres ouvertes et bientôt les curieux affluent, l'établissement regorge de monde et cette foule, entraînée par le rythme, se met à tourner, œuvre de plaisir. Même succès dans un salon princier et enfin à l'Opéra où s'achève le triomphe du jeune compositeur.

Par des surimpressions, des accélérations de rythmes et des variations rapides des points de vue, Duvivier parvient à donner, par l'image, cette impression d'immense tourbillonnement que Maurice Ravel a si puissamment rendu par la musique. Peut-être le metteur en scène a-t-il songé à la valse de Ravel en composant ses tableaux mouvants et surtout celui où il nous montre des couples de toutes les races tournant aux rythmes qui enchantent encore aujourd'hui tous les peuples.

Fernand Gravey incarne avec infiniment de charme et de discrétion le personnage de Johan Strauss, il est, on le sait irrésistiblement sympathique. Le rôle de Carla est interprété par une nouvelle venue qui, du coup, exerce



dans le ciel du cinéma, une parabole prestigieuse : c'est l'exquise Miliza Korjus dont la voix est aussi belle que le visage. Luise Rainer fait une Poldi pathétique aux beaux yeux tendres noyés de larmes.

La transposition du texte en français lui a cependant oté beaucoup de son charme; il y a un désaccord très visible entre l'expression de son visage et les phrases incolores qu'on lui prête. Ici, plus que jamais, la traduction fut une trahison.

Les musiciens de Hollywood ont, eux aussi, quelque peu trahi la cause en imprimant aux valse de Strauss des rythmes trop durs et des sonorités trop cuivrées. Rien de cela n'empêche d'ailleurs le film d'être, d'un bout à l'autre, d'une exceptionnelle qualité.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

DERRIÈRE LA FAÇADE

UN FILM DE YVES MIRANDE
AVEC LE CONCOURS DE G. LACOMBE

avec

Lucien Baroux - Jules Berry
Gaby Morlay - Elvire Popesco
Michel Simon - Eric von Stroheim

SIMONE BERRIAU — GABY SYLVIA
CARETTE — CLARIOND — DORZIAT
BAUMER et MARGUERITE MORENO

BEAUX ARTS

Le plus grand
succès mondial

Le meilleur film
anglais depuis
« HENRY VIII »

PYGMALION

de BERNARD SHAW

interprété par

Leslie HOWARD et Wendy HILLER

L'HORTICULTURE BELGE AU CINEMA

On a présenté cette semaine un petit film de propagande concernant l'horticulture en Belgique. De toute évidence, cette bande, commandée par l'Etat au bon cinéaste qu'est M. Dekeukeleire, n'a pu être financée que fort maigrement. On ne comprendrait pas, sinon, la brièveté de ce film insignifiant.

Nous ne critiquons pas les visions offertes; elles sont fort belles, mais si brèves, si incomplètes qu'on ne peut espérer que, d'après cela, les étrangers se feront une idée exacte de l'horticulture belge. Pour qu'il s'en dégage une impression de grandeur, il aurait fallu insister sur les installations gantoises, visiter les serres qui abondent aux environs

VARIETES

Toujours le meilleur
spectacle de Bruxelles

25, RUE DE MALINES, 25

A L'ECRAN :

AVEC

FERNAND GRAVEY
LUISE RAINER
et MILIZA KORJUS

TOUTE LA VILLE DANSE

(LA GRANDE VALSE)
Musique de Johann STRAUSS
Le chef-d'œuvre de Julien Duvivier

Un film du XV^e anniversaire Metro-Golwyn-Mayer

SUR SCENE :

Les 4 Windsorettes

— Extraordinaires acrobates —

CARL et DILL

LES HUMORISTES AU PIANO

Les 5 HERZOG'S

Les gracieuses trapézistes dans
leur numéro aérien

ENFANTS ADMIS

SPECTACLE PERMANENT DE 14 A 24 HEURES
— DERNIERE SEANCE VERS 21 HEURES —

de nos grandes villes, et particulièrement Bruxelles. montrer nos jardiniers à l'œuvre, présenter au moins quelques uns des beaux jardins qu'ils ont créés.

Quant aux champs de tulipes, c'est à peine si l'on en fait entrevoir quelques plates-bandes! Des florales gantoises, on nous montre une plante d'hortensia et des serres de Laeken un coin de la palmeraie! Si c'est avec cela qu'on espère éblouir les Américains à New-York, on erre étrangement!

Ajoutons, à la louange de M. Dekeukeleire, que les images sont, comme toutes celles qui sortent de ses mains, lumineuses, artistement mises en page et empreintes de poésie.

Nous croyons qu'il pense comme nous et qu'il eût été heureux de produire, à la gloire de nos horticulteurs, bel ensemble de visions colorées.

Au fait, il existe un procédé belge de mise en couleurs nous avons déjà maintes fois signalé qu'il faisait merveille pour les natures-mortes et par conséquent les fleurs.

Une propagande mal faite n'est-elle pas pire que l'absence de toute propagande?

FEUX DE JOIE

Il arrive parfois aux poètes, à l'heure où vient le crépuscule, de rencontrer un fantôme qui, disent-ils, leur ressemble comme un frère. Cette aventure vient de se renouveler au cinéma: « Alexander's Ragtime Band » s'est trouvé brusquement, cette semaine, nez à nez, avec « Feux de Joie » et s'est écrié, car justement c'était carnaval: « Je te connais, je te connais! »

Jazz par ci, jazz par là, deux chefs d'orchestres symphoniques, lesquels conduisent à la gloire deux troupes joyeux garçons, Alex ou Ray Ventura, personnages interchangeables que nous voyons conduire avec frénésie des trombones en délire et des saxophones hyperboliques. De l'un comme dans l'autre cas, les amateurs de ragtime sont à la fête. A la vérité, le film français a bien quelque chose de plus piquant: il y a la rencontre des anciens copains de régiment et la randonnée vers le Sud où la bande prend possession d'un hôtel abandonné, mais à part c'est du pareil au même.

Le thème n'est pas nouveau; nous avons vu naguère Jean Gabin et quelques hardis compagnons raffistoler un demeure croulante et y installer une guinguette; le même fait s'est présenté à diverses reprises dans les studios Hollywood. C'est très amusant! On voit des ruines transformer en palace, d'autant plus miraculeusement qu'il s'agit d'ouvriers amateurs. Pas de clients au début, mais le jazz vainqueur les drainera bientôt vers l'hôtel restauré. Ils affluent même si bien qu'ils font le vide chez les concurrents lesquels machinent un sabotage en règle. C'est à ce moment que les mécréants se sont introduits dans la place comme serveurs et cuisiniers car une grande fête se prépare et l'on a besoin d'extras. Ces perfides conspirateurs scient les pieds des chaises, introduisent des insectes sous les serviettes, lâchent des souris au milieu de la salle, bref, causent plus complet désarroi. Les collégiens se mettent à la poursuite, ils sont arrêtés, livrés aux gendarmes et vigileusement conspués, ensuite la fête continue, plus joyeuse que jamais.

C'est sur cette note triomphale que se termine le film. Il y a de la joie, comme dans les chansons de Trenet, de belles visions de routes ensoleillées, de montagnes d'arbres, d'eau courante et de vagues écumeuses.

Tout cela semble amuser fort le public et c'est bien ce qu'on peut souhaiter de mieux pour l'empêcher au moins pendant une heure de tendre l'oreille vers un lointain bruit de bottes...

LA VERSION FRANÇAISE DE LA FAMILLE SANS SOUCI

Il n'entre pas dans les habitudes des critiques de cinéma de consacrer un chapitre spécial au doublage d'un film. Cela se conçoit, mais dans le cas de « La Famille Sans Souci », cette doublure est d'une si éclatante perfection qu'il y aurait injustice à la passer sous silence.

Tout d'abord, il nous faut réfléchir à ce que représente un pareil travail. Voici la bande originale rendue muette

ELDORADO

PRESENTE CETTE SEMAINE
LE FILM MERVEILLEUX :

L O U I S E

EXTRAIT DE L'ŒUVRE IMMORTELLE
DE GUSTAVE CHARPENTIER AVEC

GRACE MOORE dans le rôle titulaire
Georges Thill dans le rôle de Julien
André Pernet dans le rôle du père

ET **SUZANNE DESPRES** — **GINETTE LECLERC** — **LE VIGAN** ET **PAULINE CARTON.**

UN VRAI REGAL MUSICAL

Personnages s'agitent, leurs lèvres remuent, leurs visages prennent mille expressions et il s'agit de leur restituer, dans une autre langue, par des êtres invisibles, exactement la voix qu'on leur a ôtée. Comment faire? Tout d'abord il faut se mettre en chasse; la chasse aux sons est ardue. Après d'innombrables recherches, les voici enfin! On a des intonations identiques, le don d'imitation, la diction impeccable et une éducation dramatique suffisante.

Pendant ces recherches, un ou plusieurs traducteurs se sont mis à l'œuvre. Ils ont tronçonné la bande et se sont efforcés de rendre dans la langue désirée, les phrases de composition originale. Il faut non seulement que la prononciation soit de même longueur mais encore que les syllabes se suivent sur un rythme identique et qu'elles coïncident avec les mouvements de lèvres des acteurs! Que de tâtonnements à résoudre!

Après bien des tâtonnements, le texte est enfin prêt, au moins maintenant des « doublures ». Il faut qu'ils apprennent à prononcer, qu'ils se pénètrent de la façon dont les acteurs ont interprété le texte original, puis qu'ils s'appliquent à le reproduire, avec le maximum de ressemblance dans la traduction. Ils opèrent tandis que se déroule devant eux le film muet, dépourvu de toute sonorisation. Le résultat de ce long travail est enregistré, synchronisé : les personnages parlent dans une langue étrangère avec le plus pur accent! On a donc bien présent à l'esprit ce tour de force qui, d'abord inconcevable, on ne peut que tomber en admiration devant une réussite aussi parfaite que la version française de « La Famille Sans-Souci ». Nous avons vu successivement le film primitif et le doublage et nous devons reconnaître que c'est une pure merveille. La qualité des voix, les intonations, les tics même des vedettes sont pastichés avec une perfection qui tient du miracle; Roland Young et John Burke notamment sont rendus avec une extraordinaire virtuosité.

Il y a beaucoup d'adjectifs, mais nous ne voudrions en employer aucun et nous regrettons que les noms des acteurs qui ont réussi ce chef-d'œuvre ne soient pas mentionnés sur les programmes... mais il y a généralement si peu de choses sur les programmes!

SENSIBILITE DES PLANTES

Le programme du Marivaux ne fait pas mention de ce qui est un si vif intérêt pourtant. Ce sont une série d'expériences qui mettent en lumière un fait ignoré jusqu'à ces dernières années: les plantes sont douées de sensibilité.

Si on approche une plante dont on approche la flamme d'une allumette, on brûle légèrement l'extrémité d'une feuille et le lendemain, en condensant les heures végétales à la mesure de notre calcul humain du temps, nous montrons la plante qui semble souffrir de douleur. Ses feuilles se courbent, elle se flétrit, elle souffre; il lui faudra une demi-heure pour se remettre.

Si on anesthésie une plante par des émanations de chloroforme. On la bouscule, ses folioles demeurent insensibles et rigides, elle a perdu connaissance. Le chloroforme évaporé, elle reprend lentement vie.

Le soir tombe, le monde végétal s'endort. Voyez cette acacia: ses feuilles retombent mollement, les fleurs des jardins se referment, les herbes attendent le retour du soleil.

Et enfin, voici une plante de haricot qui tend ses vrilles à la recherche d'un appui. Elles tournent, elles s'allongent, se recourbent. Dès qu'on leur offre un tuteur, elles s'y enroulent précipitamment.

Le cinéma n'est-il pas, en vérité, le meilleur moyen d'expression de la vie? Il nous apprend à connaître les liens qui nous unissent à la nature.

MARIVAUX

A. C. E. présente

LA CELEBRE DANSEUSE
IMPERIO ARGENTINA

DANS

NUITS D'ANDALOUSIE

TOUTE L'ESPAGNE, tour à tour
calme et brutale, frémit dans les
chansons ensorcelantes qu'interprète
de façon étourdissante

IMPERIO ARGENTINA

PATHE-PALACE

EXACTITUDE LOUABLE

Ce n'est pas seulement dans les studios que se passent des faits risibles, mais encore dans les cinémas. Les habitants d'une petite ville sud-africaine purent récemment admirer, à l'occasion d'un film de Greta Garbo, l'avis suivant:

« Pour tenir compte de tous les désirs de notre honorable clientèle, nous l'avisons que l'héroïne et Robert Taylor s'embrassent à 12 h. 57, à 16 h. 02, 18 h. 05 et 22 h. 10. Les jours fériés, le premier baiser aura lieu à 12 h. 30. » N.



Nous nous excusons de parler du « roller-catch » sous cette rubrique où, certainement, il n'a rien à voir! Mais comme, par ailleurs, on crée délibérément une confusion entre ce qui n'est qu'une attraction originale de music-hall et le sport, nous voudrions bien dire, à notre tour, ce que nous en pensons, pour ne plus y revenir par la suite...

Qu'est-ce que le roller-catch? Une invention transatlantique de date récente destinée à distraire les neurasthéniques cherchant des émotions fortes, à satisfaire les gens blasés ou encore — et c'est plus sympathique — une trouvaille sortant de la norme pour faire passer, aux gens qui ont bien diné et qui aiment la rigolade, quelques heures fertiles en incidents tumultueux, bruyants.

Le roller-catch, c'est, en principe, une course de relais combinant le patinage à roulettes, la boxe, la lutte, le jiu-jitsu et opposant deux équipes mixtes comprenant six femmes et six hommes!... On lâche la meute sur une piste ovale, un vélodrome en miniature, un anneau en bois avec virages relevés et « il s'agit, dit le règlement, pour chaque opposant de prendre un tour d'avance aux adversaires. Pour un arriver tous les moyens sont bons. Ceux qui tiennent la tête ont le droit, pour empêcher un rival de les dépasser, de les stopper n'importe comment, par une prise de catch, par exemple, les crocs-en-jambes seul étant interdits ».

Vous vous représentez ce que cela peut donner! Vous voyez à quels tableaux l'on assiste lorsqu'un groupe de coureurs, femmes et hommes, s'accrochent, se culbutent et se retrouvent sur le dos, les... roulettes en l'air! Les incidents de l'espèce sont voulus, cherchés; ceux qui sautent pardessus les coureurs « knock-down » ou buchent, à leur tour, dans le tas. Il paraît que le terme consacré, lorsque les deux sexes se retrouvent ainsi intimement mêlés dans la bagarre, est « oper house »...

???

Le « Journal », donnant un compte rendu d'une compétition de cette espèce organisée dernièrement au Palais des Sports de Paris, relatait dans les termes suivants l'une de ces folles équipées : « Un accrochage se produisit. Alors, un Américain frappa un Français; un Suédois se précipita au secours de ce dernier et fut alors lui-même attaqué par un autre Américain. Bref, ce fut une mêlée générale, les vingt partenaires se boxant consciencieusement, hommes et femmes, frappant l'arbitre et les officiels qui intervenaient, se tournant vers le public déchaîné et l'injuriant ».

Voilà l'atmosphère idoine du très distingué roller-catch.

Arrivera-t-on à l'acclimater à Bruxelles? La question est posée.

On nous annonce, en effet, une série de petites manifestations de bon goût et du même genre au Pôle Nord de Bru-

xelles. La course débute ce soir; elle durera dix-huit jours, excusez du peu — et totalisera, annoncent les promoteurs, 4.000 kilomètres de parcours.

Eh bien, bonnes gens, tout cela, vous vous en doutez, n'est-ce pas, est totalement étranger au sport et il importe d'établir la nuance. Ne mêlons pas les torchons avec les serviettes.

Le sport, avant tout, doit tendre à être une école de discipline, de loyauté et de courtoisie. Le roller-catch est l'antipode de cette définition. Son succès — dans certains milieux — est fait de bagarres brutales et de grossières. Dans quel jeu, sainement réglementé, tolère-t-on, par exemple, que les athlètes frappent les arbitres et les officiels, interrompent le match ou la partie pour se livrer à un gilat général, injurient le public? Mais ne nous indignons pas car, cela saute aux yeux, toute cette publicité tapageuse et outrancière n'est qu'un formidable chiqué, un attentat à l'encontre du sport, un acte de trahison. Le roller-catch est une pitoyable combine, où la compétition sportive n'est qu'un prétexte. Il est bon de le répéter afin que les détracteurs du sport, généralement mal documentés à son sujet, ne trouvent pas à se plaindre, dans le spectacle de tréteaux dont Bruxelles est le témoin, pour reprendre leurs antennes. Insistons et précisons : ce n'est pas la rubrique sportive des quotidiens qui aurait dû accueillir les informations relatives au roller-catch, mais celle des communiqués payants, celle des divertissements et attractions divers ».

???

Le roller-catch, né à Chicago, quartier-général des gangsters et des mauvais garçons des U. S. A. — ça, c'est une évidence — peut être formidable et « enthousiasmante » attraction cent pour cent américaine, servie par d'excellents acrobates professionnels, mais il ne doit, en aucun cas, être assimilé à un jeu d'équipe régulier, basé sur les règles du fair-play.

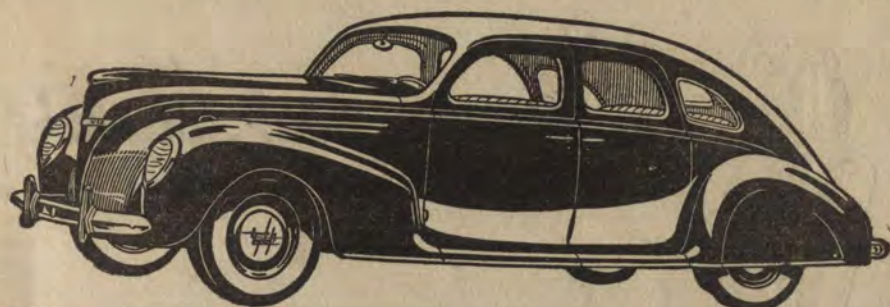
Le « battage » pour les exhibitions à Bruxelles a été adroitement fait d'ailleurs, si l'on se place, bien entendu, au point de vue des organisateurs; car cette confusion, laquelle nous faisons allusion plus haut, a été parfaitement créée et entretenue. Dans une note adressée aux journaux, il était dit, en effet : « Cette course sera organisée par la Fédération internationale opposant les Etats-Unis à l'Europe; c'est sous les règlements de la Fédération Américaine de « Roller-catch » affiliée à la Fédération belge de Ring Hockey, que se disputera le tournoi d'une épreuve dotée de 100.000 francs de prix ».

Pas un mot de vrai dans tout cela, et surtout rien d'officiel, sportivement parlant. Mais pour l'homme de la rue et encore, chez nous, l'homme de la rue n'est pas ignare, le plus souvent des organisations sportives régulières, il y a là une façon tendancieuse de présenter les choses qui peut l'induire en erreur.

Ceci mis au point, est-ce dire, si l'on a la rate en état, qu'il ne faille pas aller voir, par pure curiosité, une exhibition de roller-catch? Non! Le Bruxellois n'est ni bégueule, ni délicat à ce point. Il ira au roller-catch comme il a voulu se rendre compte de ce que pouvait être ces détestables et inhumains marathons de la discipline, le prance, les combats de boxe féminins, quittes à aller tester, à l'occasion, auprès des pouvoirs publics. Il ne s'empêchera qu'inconque de gagner sa vie, s'il ne porte préjudice à son voisin et s'il n'attente pas à la moralité publique. Tout dépendra donc du climat sous lequel se dérouleront les réunions du Pôle Nord. Il y aura tout au plus, même certaines limites qu'il ne faudra pas dépasser. Le « Brusseleer », s'il aime rigoler à l'occasion, n'accroche pas facilement qu'on se paie sa tête!

???

Après la grande foule et nos confrères de la presse sportive, acclamons, comme elle le mérite, l'équipe représentative belge de football pour sa victoire de dimanche dernier. Victoire méritée, car courageusement acquis, méritoire en raison de la résistance qu'opposèrent, lors de nos « Diables Rouges », les joueurs hollandais.



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V
MODÈLE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX
Etabts PLASMAN s. a.
BRUXELLES - CHARLEROI - GAND
567, ch. de Waterloo 2, r. de Bruxelles Pl. St-Michel

grand choc a eu lieu par un temps saumâtre et pour-
jamais peut-être, ou très rarement dans tous les cas,
fut aussi émouvant, aussi passionnant, aussi riche en
des brillants; jusqu'à la fin de la rencontre il eût été
possible de désigner le vainqueur et pourtant, lorsque le
fut sifflé, le 5 à 4, score final, exprimait honnêtement
l'asymétrie de la partie. Les Belges n'avaient pas volé
succès et l'écart d'un seul goal souligne la faible
différence de classe, tout au moins ce jour-là, des deux
équipes en présence.

La réussite n'était guère escomptée par ceux qui, pour
faire un pronostic, basent leur opinion sur les derniers

Hollandais, pour 12 à la Hollande et 6 matches nuls, depuis
la création, en 1905, de ce « derby » classique.

Ce qu'il faut souligner, c'est l'ambiance excellente dans
laquelle se déroula la partie, bien qu'elle fut acharnée de
bout en bout. Pas d'incidents regrettables — sinon l'atti-
tude déplorable d'un groupe de supporters belges vis à vis
de Jean Capelle, qui s'est bien vengé des coups de sifflet
qui l'accueillirent à son arrivée sur le terrain, par une
prestation excellente —, pas de manifestations de nature
à ternir l'éclat de cette journée.

???

Cette atmosphère de réelle amitié hollando-belge, nous
l'avions éprouvée la veille, au Cercle des Armes de Bru-
xelles, lors du match d'escrime par équipes, entre le
« Vereeniging van in Nederland gevestigde Schermleeraren »
et l'Académie d'Armes de Belgique.

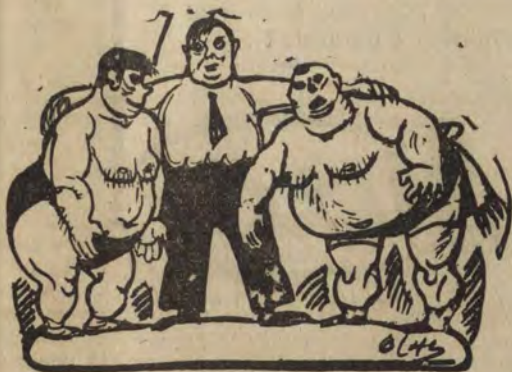
Cinq maîtres d'armes hollandais étaient opposés à cinq
de leurs confrères belges, le tournoi se tirant au fleuret et
au sabre, en 5 touches effectives. Là aussi la lutte fut
serrée et donna lieu à de jolis et fougueux assauts. Mais
là aussi c'était de bons camarades qui étaient entrés en
lice, des sportifs intègres qui ne cherchèrent pas, à déroger
aux règles du jeu pour s'adjuger un succès immérité. A
tous points de vue cette après-midi de sport pur fut
agréable, charmante et réconfortante. Les deux présidents
du jury qui se relayèrent, le vieil ami de la Belgique, le
maître J. Van Ulssen, professeur d'escrime à Utrecht, et
le professeur belge E. Deleu, par leur impartialité rigou-
reuse et leur bonne humeur n'y contribuèrent pas peu.
Et qu'importe alors si, en fin de compte, les Belges, ayant
gagné au fleuret, les Hollandais au sabre, nos compa-
triotés l'emportèrent aux points, puisque le noble sport
des armes fut très sympathiquement à l'honneur?

VICTOR BOIN.

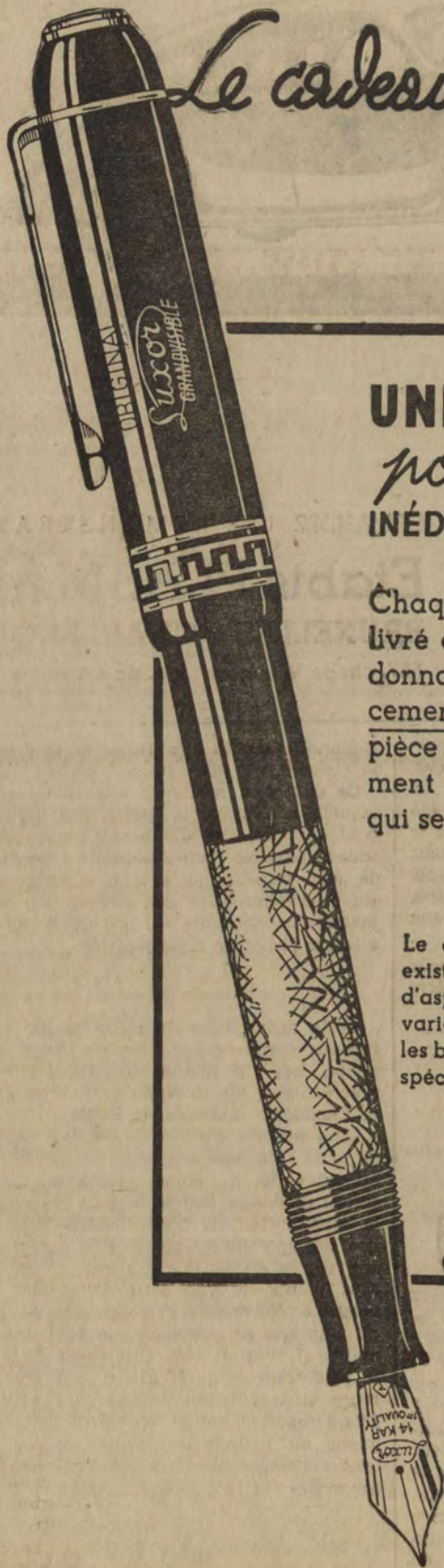
BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

résultats acquis : fin janvier, nos hommes avaient été sur-
passés par les Allemands, tandis que les Hollandais avaient
remporté le meilleur sur la forte combinaison hongroise. Sur le
plan des préférences devaient donc aller au team
national de la Fédération d'outre-Moerdyc. La glorieuse
tradition du sport... et la magnifique combativité des
équipes alliées à leur vitesse d'exécution et à leur cran, en
sont résultés autrement. Ce qui a permis à l'U. R. B. S. F. A.
d'obtenir une dixième victoire au palmarès de Belgique.



Le cadeau pour toujours



UNE GARANTIE
pour la vie
INÉDITE ET FORMELLE

Chaque porte-plume sera livré avec titre de propriété donnant droit au remplacement gratuit de toute pièce dont le fonctionnement serait défectueux ou qui se casserait fortuitement

Le « LUXOR-GRANDVISIBLE » existe en 4 dimensions différentes, d'aspect luxueux et de teintes variées. En vente dans toutes les bonnes papeteries et maisons spécialisées, à partir de Fr. 150.-

Luxor
GRANDVISIBLE

Echec à la Dame

Avez-vous vu la « Famille Sans Souci » ? En tant que simple spectateur payant place entière au cinéma, j'estime que c'est un bon film. Il est surtout du genre que j'aime, du genre infiniment humain.

On va au cinéma pour s'amuser, se distraire, non pour apprendre une leçon de vertu et de bonté. La vertu est rarement folichonne.

La « Famille Sans Souci » est un film gai qui vous divertira, bien qu'on eût pu l'intituler « Le triomphe de la bonté ». Vous divertira, vous amusera, vous fera l'heureux spectateur d'un épisode où chacun trouve le bonheur. Le bonheur auquel parviennent la famille Sans Souci et ses amis n'est pas un bonheur à quatre sous de roman-feuilleton à cinq centimes la ligne; ce n'est pas non plus du bonheur simplifié avec extases poétiques sur velin; c'est du bonheur simple, harmonieux, nature comme une tranche de pain de ménage bien beurrée.

???

Achetez votre chemise Rodina sur mesures à partir de 49.50, dans les succursales Rodina du Centre: 4, rue Laboulaye (derrière la Bourse), 36, boulevard Adolphe-Max (côté Continental).

???

Dans ce film, vous verrez Roland Young, excellent acteur, d'abord, professe des théories économiques pleines d'originalité, Roland Young mène un train de vie cahoté sur ses gains au poker. Si ses revenus de poker ne sont pas suffisants, ce n'est pas qu'il manque de doigté, mais seulement que ses partenaires refusent de se laisser plumer par ce joueur vraiment trop chanceux.

Roland Young, qui se prétend colonel retraité, gagne sa vie en jouant, ce qui prouve la valeur de son plan pour supprimer le chômage.

« Il n'y aurait pas de sans-travail, prétend notre colonel, si le travail n'existait pas. Moi-même je ne suis pas un sans-travail, puisque je n'ai jamais travaillé et que j'ignore l'existence du travail et des travailleurs. »

Ce raisonnement, à défaut de valeur pratique, est aussi valide qu'un axiome en géométrie.

???

Avec votre nouveau costume, deux pièces de printemps, choisissez un pull-over ou slip-over de belle laine tricotée. Avec un ensemble gris choisissez un pull-over gris, grenat, bleu ou vert; avec un costume brun portez un slip-over grenat ou brun. Dans les deux cas, avant de vous décider, voyez la collection riche et variée de coloris et dessins que vous offre le Bon Marché. Variété de prix aussi; de quoi satisfaire tous les besoins à tous les prix.

Les pull-over et slip-over sont en vente au département chemiserie, immédiatement face à l'entrée principale Botanique.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Au deuxième acte, notre soi-disant colonel accepte, malgré lui, l'emploi de vendeur d'automobiles. Il ne connaît rien à l'automobile, à part que ces engins de transport sont rapides et coûteux. Il n'a jamais été vendeur de quoi que ce soit. Il est si réfractaire à tout travail que l'orchestre d'accompagnement d'une marche funèbre son entrée dans les bureaux où, pour la première fois de sa vie, il consent à accomplir une besogne utile.

Depuis, à ce moment, à l'instant même où il entre en fonction, aucun spectateur ne doute que l'acteur réussira et deviendra un excellent vendeur d'autos. Pourquoi? C'est là l'opinion de tous les spectateurs?

???

À Gand, le meilleur chemisier est James. James, de Gand, 52, rue de Flandre.

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesure

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors, ne coûte que **110 FRANCS le mètre**. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 FR et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume pardessus, manteau ou tailleur dame

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

- 49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54
- 304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles). Tél. 37.68.89.
- 169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65.
- 156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.
- 236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

Parce que Roland Young est habillé exactement comme l'exige l'emploi d'un vendeur d'autos de grand luxe. Parce que tous les spectateurs qui sont susceptibles d'acheter une auto de luxe l'achèteraient de préférence à un homme aussi affable et aussi bien habillé que le faux colonel retraité. Parce qu'avant de débiter, le faux colonel a déjà l'apparence d'un vendeur qui a réussi. Donc il doit réussir.

Amis lecteurs, réfléchissez bien à ceci. Habillez-vous dès à présent comme vous vous habillerez quand vous aurez réussi. Alors, ne doutez pas que vous réussissiez.

Notre vendeur d'autos officie dans une salle d'exposition d'un luxe inouï. Les voitures exposées sont de celles dont on acquitte le prix par chèque barré sur lequel on inscrit avec un stylo Bayard deux ou trois chiffres seulement, mais avec beaucoup de zéros.

???

Messieurs,

Le chapelier-chemisier « Esquire », Camille Dierick, a l'honneur d'avertir sa charmante clientèle de l'ouverture prochaine de son magasin, 9-11, Bd. Anspach, Bruxelles. Il garde l'espoir que, comme par le passé, elle lui accordera toute sa confiance. La maison « Esquire » l'en remercie très vivement.

???

Notre vendeur ne s'empresse pas auprès des acheteurs; il va à leur rencontre posément, dignement, avec le sourire accueillant d'un lord qui reçoit ses invités pour le week-end.

Roland Young, pour son emploi, a revêtu une somptueuse jaquette que Menjou première version n'eût pas reniée. Le moindre détail a été soigneusement étudié, composé et réalisé avec art. La cravate plastron est un poème. Quand notre acteur quitte le bureau, il revêt un huit reflets lustré, reluisant comme une pièce d'or fraîchement sortie de la monnaie.

A partir de fr. 49.50 vous pouvez obtenir une chemise sur mesure, à vos mesures, coupe et façon à votre goût, dans toutes les succursales Rodina.

A Bruxelles, il existe une succursale Rodina à votre porte, dans votre quartier, soit : 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (place Madou); 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

???

Il va sans dire que nous ne conseillons pas la jaquette au voyageur qui visite les épiciers. Pour ce dernier, un melon suffira amplement; un chapeau de feutre souple toujours frais fera même mieux l'affaire. Mais une casquette compromettrait certainement son avenir.

Si j'étais représentant ou voyageur de commerce, je regarderais tout d'abord les toilettes de mes confrères qui ont réussi. Je choiserais parmi eux quelqu'un qui eût à peu près la même physionomie que moi et je prendrais note de toutes les particularités des pièces qui constituent son habillement.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

On pourrait tout simplement copier la toilette de l'homme qui a réussi. Le mieux serait évidemment de critiquer objectivement cette toilette et de chercher à l'améliorer à notre profit.

Il faut admettre comme un bon principe qu'il est beaucoup plus facile d'améliorer une composition que de créer un ensemble. Il est aussi beaucoup plus aisé de juger les qualités et défauts de l'habillement porté par une tierce personne. S'il existe des miroirs fidèles, peu donnent le recul nécessaire et toujours il faut craindre que pour se mirer on adopte des attitudes.

Incontestablement, l'emploi de mannequins vivants facilite les achats judicieux de vêtements.

???

— Hello, James! Have you any spots?

— Bien sûr, répond James, j'ai quelquefois des spots sur mon visage, ce qui n'a rien d'agréable; ma gentille femme a beaucoup de « nice spots » à caresser; enfin, ceci est un nice spot pour bavarder.

Spot, en anglais, signifie en effet : point, bouton, endroit. De plus, spot (point), remplace notre appellation familière de petits pois imprimés sur foulard.

James m'assura qu'il avait aussi de belles cravates en foulard à petits pois (with spots) et que le nœud papillon dans cette variété ferait fureur au printemps comme complètement des ensembles deux pièces sport-ville.

Ces ensembles en tweed et saxony sont une autre spécialité de James, département tailleur.

Ainsi nous laissons James avec ses spots dans son nice spot, qui est la petite chapelle de l'élégance fréquentée par l'aristocratie.

James, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

J'ai mis en pratique ces théories, tout dernièrement.

C'était dimanche. Un ami m'a téléphoné pour me demander de lui prêter un livre. Il s'ennuyait dans sa coquette maison des environs de Bruxelles. Dix minutes après le coup de téléphone, grâce à sa rapide voiture, il entra chez moi, n'ayant rien changé à sa toilette de week-end.

Celle-ci était d'ailleurs très judicieuse en tant que tenue de l'homme qui passe le dimanche à la maison, à la campagne, occupant ses loisirs à bricoler, à lire et à se reposer

confortablement, c'est-à-dire sans prendre garde au pli de son pantalon.

Ce pantalon était de tweed uni, couleur sienne. Le vêtement sport, poches appliquées, avait été confectionné dans un tissu apparenté à celui du pantalon, tant par la contexture que par la teinte. Le brun-sienne se retrouvait, en effet, dans un gros pied de poule sur fond beige. Bel ensemble tant par la qualité des tissus que par la coupe du vêtement.

« Il faudra, pensai-je, que je m'en offre un semblable la première occasion. »

???

Lors de la réception du Président Loubet au Guildhall en 1903, le Lord Mayor de Londres prescrivit à ses compatriotes de revêtir l'habit selon le protocole français. L'intention et le geste furent parfaitement compris par les Anglais et leurs visiteurs et les premiers se prêtèrent de bonne grâce à cette entorse sérieuse infligée à leurs usages et coutumes. En Angleterre, l'habit ne se porte que le soir. C'est la jaquette qui est de rigueur à toutes les manifestations officielles du jour.

Beaucoup d'Anglais réclamèrent au Mayor des suppléments d'information pour les détails. Devait-on se ganté de daim ou de beau glacé blanc?

Si d'aventure vous avez à résoudre semblables difficultés, adressez-vous en confiance à la première vendeuse du rayon ganterie du Bon Marché.

Tous les gants pour toutes les occasions et tous les usages au département ganterie du Bon Marché, rue Neuve 10, Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Ce pensant, j'en vins à examiner les détails d'accompagnement. Rien dans la tenue de mon ami n'était choquant : souliers bruns, cravate brune, chemise en popeline fil à fil beige. Aucune fantaisie, aucune erreur de goût, mais aussi aucun chic.

Voyons comment introduire du chic dans cet ensemble que l'on verra par centaines, au cours des vacances de Pâques.

???

La France, comme bien l'on pense, détient à présent la cote d'honneur dans les conversations anglaises.

— En France, disait un noble Lord, la clientèle de fleuristes est en majorité masculine.

A cet égard, si le Bruxellois accepte la seconde place, c'est par pure courtoisie pour nos amis du Sud. Froté, de l'avenue Louise, nous disait récemment : « Depuis notre récente annonce au sujet des camélias, c'est par centaine que vos élégants lecteurs viennent chez moi fleurir leur boutonnière. Le vendredi est notre meilleur jour de vente. »

L'aristocratique camélia fleurit non seulement les boutonnières d'habits et de smokings, mais encore les corsages les tables de noce et de gala.

Froté, de l'avenue Louise, lance à présent le camélia belge, aussi beau, beaucoup plus frais, moins cher que les camélias importés d'Italie ou de l'Île-de-France.

Achetez vos camélias et toutes vos fleurs chez Froté, compositeur d'harmonies florales, pas plus cher qu'un fleuriste, 27, avenue Louise. Tél. 11.84.35 (FleurOp).

???

Remplaçons, si vous le voulez bien, la chemise de popeline, de ville, par une chemise en laine ou en coton épais. Nous obtenons ainsi un effet rustique dans le sens propre de cet adjectif dont la racine est « rus », en latin : campagne. Ce petit détail suffirait déjà à nous transporter là où se trouve la maison de notre ami, là aussi où nous passerons nos vacances de Pâques, c'est-à-dire à la campagne. Quelle teinte choisirons-nous pour cette chemise? Presque tout ce que vous voulez, à l'exception de brun. En laine nous pourrions, avec l'écoassais, obtenir un amalgame de toutes les couleurs. Ma préférence irait à un fond beige avec des lignes jaunes, rouges et vertes. Nous pourrions adopter le vert, le lie-de-vin, le bleu, tous ceux-ci en un. Mais n'oublions pas qu'il faudra tenir compte de la teinte du pull-over qui, dans le deux-pièces, remplace le gilet de tissu.

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
BRUXELLES
Provisoires

C'est seulement dans l'intimité que l'homme peut s'abandonner sans réserve à ses inclinations personnelles à l'égard des belles teintes. Ici point de restrictions à ses épanchements artistiques. Les beaux dessins, les couleurs vives, la juxtaposition de tons violents sont permis à la seule condition que l'ensemble soit harmonieux. Mais l'harmonie peut être du Wagner ou du Puccini.

Le dilettante qui recherche des tons inédits et des dessins uniques, trouvera une gamme infiniment variée et vertigineuse dans le choix considérable de tissus pour robe-de-lin, pyjama, toujours en stock dans les succursales Rodina. Du Wagner, du Puccini et aussi de la romance et de la chanson folklorique, on trouve tous les tons et toutes les harmonies chez le chemisier Rodina.

???

Il est bien évident qu'avec un pull-over dans une des plus belles teintes susmentionnées, la chemise de coton épais s'efforcera à une stricte neutralité. A tout prix, il faut éviter le bariolage presque certain si on mélange trois couleurs et autant de dessins. Si donc nous recherchons un effet de pull-over, contentons-nous d'une chemise crème si qui s'apparente à la teinte du complet.

Pareillement, nous pourrions utiliser le dégradé ou plus exactement le dilué correspondant à la teinte du pull-over. Par exemple, une chemise vert d'eau avec un pull-over vert bouteille ou une chemise bleu ciel avec un lainage bleu marin.

???

Les deux succursales Rodina, 36, boulevard Adolphe Max (côté Continental), Bruxelles, et 105, Meir, à Anvers, possèdent un département supérieurement achalandé de confection sport-ville anglaise. La qualité, le chic, le goût mais en défaut de tous les produits Rodina.

???

Pour ceux qui ne posséderaient pas suffisamment de chemises d'un même ton, signalons qu'il existe des pull-over interchangeables à deux teintes absolument opposées.

Avec les chemises en coton, laine, lin, soie artificielle fait lin, on peut très bien éliminer la cravate et la remplacer par une boucle. Mais n'est-ce pas nous priver d'un plaisir et d'une occasion d'exercer notre bon goût, que d'éliminer la cravate? Dans ce domaine, voici trois solutions élégantes : 1. un nœud papillon en foulard de soie imprimé, fond noir ou fond lie-de-vin; 2. une régale en laine tricotée main jaune or unie; 3. une régale en laine identique, fond blanc, damier jaune or.

???

Pour la toute belle chemise, Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Au plan supérieur de cette tenue, notons, en passant, l'importance d'une casquette dans le même tissu que le veston est le complément le plus esthétiquement approprié. D'aucuns escomptent sans doute que le chapeau est plus pratique. Dans ce cas, le feutre souple sera du modèle sport.

Aux pieds, nous porterons tout d'abord des chaussettes de grosse laine, soit du tricot à grosse côte dans l'uni, soit de la laine vraiment épaisse dans les tricots à dessins. Parmi ceux-ci, signalons les clans écossais qui se trouvent toujours à leur place dans les tenues de sport. L'idéal serait de répéter le dessin du clan dans la chemise de flanelle mentionnée plus haut et dans les chaussettes ci-dessous. Les dessins de clan étant invariables dans leurs nombreuses variantes, il doit être possible de se procurer du tissu de chemise aux couleurs de tous les clans écossais. Quant aux chaussettes, on en trouverait certainement chez les spécialistes anglais fournisseurs des régiments qui furent des clans de leur origine.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Restent les chaussures. Avec un complet brun, elles sont grises ou d'une teinte apparentée. Cette année, elles sont vraiment brunes, brun tabac d'Orient de préférence l'acajou.

Comme nous sommes habillés de tweed et autres tissus techniques, nous ferons en sorte que nos chaussures évoquent

et puissent supporter les longues promenades à la campagne. Quel qu'en soit le modèle, les souliers seront à grosses semelles doubles ou triples. Les empeignes renforcées avec grosses coutures postiches ou vraies. Le modèle dit « moine » serait très bien ici. Par ailleurs, les souliers en daim demeurent très en vogue.

Dans le domaine de la chaussure sport, on peut dire qu'en général toutes les fantaisies sont permises et cela donne satisfaction aux chercheurs d'originalités qui, dans leur toilette de ville, sont bien forcés de s'arrêter à la chaussette.

???

Sur mesures, à partir de fr. 49.50...

Comme vous l'avez deviné, il s'agit de l'offre exceptionnelle du chemisier Rodina.

A ce prix vous pouvez également commander vos chemises Rodina dans les succursales Rodina de province, soit : à Anvers, Meir, 105; à Gand, 21, rue des Champs; à Charleroi, place du Sud; à Mouscron, 182, rue de la Station.

???

Restons dans le compartiment des cheviotes sport qui servent également à la confection des pardessus de demi-saison et de voyage. Entre le tissu pour veston sport et celui qu'on utilisera pour le demi-saison, il se peut qu'il n'y ait aucune différence. D'autres fois, l'acheteur qui n'est pas frileux réclamera un tissu plus lourd. Je dis bien « plus lourd » et je m'explique :

Le jeune sportif habitué à affronter le froid se débarrasse de son pardessus dès les premiers beaux jours. En fait, l'ensemble sport décrit plus haut ne se porte jamais avec un pardessus, mais occasionnellement avec un imperméable. Le jeune sportif donc utilisera son demi-saison bien plus comme pardessus d'hiver que comme vêtement de demi-saison. En conséquence, il le choisira dans la gamme des plus de 500 grammes au mètre.

Au contraire, le frileux recherche un pardessus léger pour les jours froids du printemps, de l'été et de l'automne. En ce cas, un tissu léger de 450 à 500 grammes suffira presque toujours.

QUEL EST L'AGE DE VOTRE TAILLEUR ?

Vous portez sur vous la réponse à cette question. Si votre complet vous rajeunit, s'il est de coupe moderne, s'il a du chic et de l'allure, votre tailleur est un homme jeune et de bon goût.

La mode cette année subit l'influence américaine. Le veston à empiècements, dos à plis et martingale, connaîtra la grande vogue comme nouveauté esthétique et pratique. Pour adapter la mode américaine au goût européen il fallait un homme jeune, épris de moderne.

Charley qui déjà signe vos chapeaux et chemises réalisera pour vous un complet sport-ville jeune, moderne, se classant hors série du premier coup d'œil.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7. RUE DES FRIPIERS - 46. CHAUSSEE D'IXELLES

Temps nouveaux, temps modernes, réclament méthodes et procédés modernes. Il y a juste un an que notre grand palais national de vente, le Bon Marché, inaugurerait son département « A l'Américaine ». Résumons brièvement les caractéristiques et avantages de ce procédé dont le succès, en Belgique, s'affirme chaque jour.

Le vêtement « à l'américaine » est du vêtement sur mesures. Si vous n'êtes pas de taille « patron », un patron spécial, individuel sera coupé pour vous, à vos mesures exactes. Le costume sera mis à l'essayage demi-fini.

Si vos mesures se rapprochent des nombreux standards toujours en stock, rien n'empêche alors qu'on vous essaye le costume prêt d'avance toujours dans l'état dit : demi-fini.

Dans les deux cas, le résultat est un vêtement à vos mesures. Le premier essayage auquel aucun client de tailleur n'a jamais rien compris, le premier essayage superflu est supprimé.

Dans les deux cas, le résultat est un vêtement à vos mesures, retouché dans ses moindres détails compte tenu de vos desiderata particuliers.

Dans les deux cas, le client peut juger du premier coup d'œil ce que sera son complet et comment il lui « ira ».

Dans les deux cas, délai de livraison excessivement rapide.

Dans les deux cas, ces vêtements sur mesures sont livrés à des prix à peine supérieurs à ceux de la confection.

Voyez les deux séries économiques du département « A l'Américaine » du Bon Marché. Pour 450 fr. et 550 fr. vous obtiendrez un beau complet à choisir dans plus de cent variétés de draperies fantaisie d'excellente qualité.

Depuis le 22 mars, grande démonstration du département « A l'Américaine » dans nos étalages du boulevard Botanique.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

A propos du demi-saison sport qui sert aussi comme marteau de voyage, signalons que la coupe raglan rentre en scène et connaît un vrai succès, notamment sur les hippodromes anglais. La mode masculine anglaise utilise le turf pour le lancement des nouveautés de la même façon que la mode féminine est lancée au cours des réunions hippiques à Paris. Le West-End compte un grand nombre de mannequins hommes.

Le nouveau raglan diffère, par ailleurs, beaucoup de celui qui fit fureur après guerre. Alors, si vous vous en souvenez, son allure générale rappelait la cloche. Le dessous était ample toujours et parfois drapé.

???

VOLLMACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bb. M. LEMONNIER, vous fera un beau vêtement travail main tissus d'origine.

???

Les nouveaux raglans n'ont du raglan que la manche qui remonte d'une seule pièce jusqu'au col et fournit le tissu de l'épaule. Pour le reste, c'est un pardessus droit, presque un tuyau de poêle, comme disent les tailleurs. Il possède de très larges revers attachés en ligne droite ou en V au col qui est toujours très large. On voit aussi des cols dits « chevalier ». Dans tous les cas, les boutons sur une seule rangée restent apparents. Les poches sont appliquées, à moins qu'elles ne s'ouvrent en biais. Dans ce dernier cas, ce sont des poches ordinaires, ouverture simple, sans patte.

Le gros avantage du raglan ou plus exactement de la manche raglan est que cette manche est très large à l'ouverture. On peut donc l'endosser plus facilement et le porter sur un complet en tissu épais. Malgré l'épaisseur des deux tissus superposés, les mouvements restent libres.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

Coin des Math

Combinaisons

Voici comment les entend M. D. Lagasse :

La réponse à la première question est simple; on peut écrire :

$$1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6 \times 7 \times 8 \times 9 = 362.880 \text{ nombres.}$$

Considérons, parmi ces nombres, un nombre qui soit multiple de 11 et représentons par x la somme des chiffres de rang impair de ce nombre et par y la somme des chiffres de rang pair.

$$\text{On aura : } x + y = 45 \quad x - y = 0 \text{ ou } 11 \text{ ou } 22 \text{ ou } 33$$

On ne peut pas prendre $x - y = 0$ ni $x - y = 22$ cela conduirait pour x et y à des valeurs fractionnaires ce qui est impossible.

On ne peut pas prendre $x - y = 33$, car cela conduirait pour y à la valeur $y = 6$; il est impossible d'obtenir la somme de 6 en ajoutant quatre des nombres de la suite 1 2 3 4 5 6 7 8 et 9.

Il en résulte que le seul système d'équations possible est :

$$x + y = 45 \quad x - y = 11.$$

$$\text{Ce système donne : } x = 28 \quad y = 17.$$

Or, on voit facilement que la somme des chiffres de rang pair sera égale à 17 dans les neuf cas suivants, savoir :

1er cas :	chiffres de rang pair.....	1	2	5	9	
2e cas :	»	1	2	6	8
3e cas :	»	1	3	4	9
4e cas :	»	1	3	5	8
5e cas :	»	1	3	6	7
6e cas :	»	1	4	5	7
7e cas :	»	2	3	4	8
8e cas :	»	2	3	5	7
9e cas :	»	2	4	5	6

Pour un cas quelconque, parmi ces neuf cas, les chiffres en question peuvent être distribués dans les neuf cas de : $1 \times 2 \times 3 \times 4 = 24$ manières différentes.

Et dans chacune de ces manières différentes, les chiffres restants peuvent être distribués dans les neuf cas de : $1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5 = 120$ manières différentes.

De sorte que l'un quelconque des neuf cas entraînera $24 \times 120 = 2.880$ nombres multiples de 11 et, par conséquent pour l'ensemble des neuf cas, il y aura : $2.880 \times 9 = 25.920$ nombres multiples de 11.

D'où la réponse :

1) On pourra écrire 362.880 nombres.

2) Parmi ces nombres, il y en aura 25.920 qui seront multiples de 11.

Sont de cet avis, à part, parfois, quelques divergences dans les calculs :

D. Bernheim, Colmar; P. Landmesser, Anvers; J. Lacroix, Amay; Z. Bontemps, Bruxelles; Rodolphe Harellet, Tournai; J. Lehane, Stockay; Claude Meunier, Namur; Ed. Duesberg-Largillière, Verviers; Roger De Puydt, Tournai; H. Bongaerts, Stockel; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Roger Decastiau, Anderlecht; Edouard De By, Saint-Gilles; Charles Leclercq, Bruxelles; Clément Thiry, Gand; P. Deckers, Uccle; Georges Welkenhuyzer, Liège.



5.50 les trois
Bd. Lemonnier, 15
Bruxelles (Pal. Midi)
Tél.: 11.16.89

21.50 la douze
Chauss. d'Ixelles
Bruxelles
Tél.: 12.24.

MOI, JE CRIE :
VIVE LE STICK!



POUR MOI,
IL N'Y A QUE
LA CRÈME!

Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :

Que ce soit la Crème ou le Stick,
la base doit être l'huile d'olive.

LE STICK GARDE VOS SUFFRAGES. Pourquoi pas ? Mais, il faut un stick à l'huile d'olive ! C'est pourquoi rien ne surpasse le Stick Palmolive. Quelle mousse abondante et serrée ! Lepoil ramolli jusqu'à la base est fauché d'un seul coup. La peau est rendue douce comme du satin. Une merveille !

Cela se **VOUS N'ABANDONNEZ PAS LA CRÈME !** conçoit. D'autant plus que vous avez adopté sûrement la Crème à l'huile d'olive Palmolive. 250 fois son volume de mousse... 10 minutes sans sécher sur la peau... supprime le feu du rasoir... Oui vraiment, votre enthousiasme s'explique !



DEUX FOIS VOTRE ARGENT si vous n'êtes pas satisfait !

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive — Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion, LE DOUBLE du prix d'achat !



FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE

Ohé ! Pythagore

Math-Amore explique :

hauteur partage le triangle en deux autres, rectanglant l'un de côtés 12 et 5, a 13 pour hypoténuse. Quant l'autre, ayant aussi les trois côtés entiers dont l'un de 3x4, il ne peut avoir pour côtés qu'une des deux solutions de l'équation $x^2 + y^2 = z^2$: 3x4, 4x4, 5x4 et 3x3, 5x3.

côtés cherchés étant mesurés par trois nombres consécutifs, c'est la seconde solution qui donne : deuxième côté = 14 et troisième côté 15.

Quant aux côtés des deux triangles rectangles, ils sont mesurés par des nombres appartenant à deux classes de nombres pythagoriques ou déophtantins : 3 4 5 et 5 12 13.

D'accord, déclarent, en plus des chercheurs ci-dessus : Albert Collart, Pâturages; Dr Lagasse, Liège; Gérard, devant-Virton; lieutenant Michiels, Anvers; G. Berthelot, Ottignies.

Construction bouillonnaise

La question est posée par M. E. Bailly, ingénieur à Bouillon :

Construire un quadrilatère, connaissant les quatre côtés et le segment qui joint les milieux de deux côtés opposés.

De l'arche à nous

M. Raymond Longval, de Tournai, demande :

Au sortir de l'arche, la famille de Noé se composait de huit personnes. En supposant que l'accroissement de la population soit en moyenne de 1/222 par an, et qu'il se soit écoulé 4,200 ans environ depuis cet événement, quelle doit être la population actuelle du globe ?

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Lettre d'un Flamand

qui nous écrit en flamand.

Nous traduisons :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je suis venu à Bruxelles, comme je fais chaque semaine, pour mes affaires.

Par hasard, votre hebdomadaire m'est tombé entre les mains et j'ai lu l'article de L. V. (« Opinion d'un Flamand », page 900).

Permettez-moi de vous dire, en flamand, que je suis tout à fait d'accord avec L. V.

J'habite une petite ville de Flandre où il existe encore des gens honorables. Nous ne voulons pas abandonner la Belgique, c'est pourquoi, cher « Pourquoi Pas? », je vous dis que nous ne sommes pas contents de la politique.

En pratique, voici comment vont les choses. Nos gens n'entendent ici que deux cloches : celle de M. le Curé et de ses amis et la grande cloche des activistes. Cette propagande, nous l'entendons partout et toujours, dans la rue et au café.

Quand donc d'autres propagandistes feront-ils connaître la vérité à notre population flamande? Il est grand temps. Quelques propagandistes et quelques affiches bien rédigées seraient les bienvenus avant le 2 avril.

Flamand, mais aussi Belge.

Les Gantois et l'indicateur des téléphones

Les découvertes d'un « *Bastaard van Gent* ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*

C'était pour la tantième fois, dimanche. Le temps est « *vlaamschvoelend* », c'est-à-dire maussade. Point question de promenade. Alors que faire? Ecouter les émissions de l'I. N. R.? Mor: Dieu, mieux valait ne pas augmenter la tristesse de cette triste journée.. Tout à coup, une idée. J'avais jadis entendu parler de vagues statisticiens, dont les élucubrations paraissent régulièrement dans l'empoisonnant organe du V. N. V. « *Volk en Staat* ». Les dites élucubrations, rédigées afin d'entretenir la combativité des « purs », contenaient tous les scandales, toutes les hontes au point de vue linguistique : « un danger de mort » dans Zottegem, un « *défense d'uriner* » à Zoetenaye, etc... Par ailleurs, vous vous rappellerez que l'année passée le distingué intellectuel Grammens a envoyé une circulaire aux abonnés du téléphone, dont l'adresse figurait en français dans l'indicateur. Dans cette circulaire, il était dit, entre autres amabilités, que la Flandre consciencieuse verrait obligée de boycotter les fransquillons qui s'obstinaient à conserver leur adresse telle quelle.

Or, l'indicateur de 1939 est arrivé et j'ai repris pour mon compte la manie des gratte-papier du « *Volk en Staat* ». J'ai constaté qu'à Gand cinq personnes sur cent ont trouvé bon de flamandiser leur adresse. Vous vous rendez compte du succès qu'a obtenu le « *Raad der Daad* ». Et que des boycottages en perspective! Par ailleurs, 45 p. c. des abonnés du réseau gantois ont encore leur adresse écrite en français. Pour une ville flamande, ce n'est pas mal, n'est-ce pas?

Il eut peut-être été intéressant de répéter la même opération pour Anvers, Renaix (la « *Mecque* » des admirateurs de Grammens), mais le travail était trop abrutissant. Je plains de tout mon cœur les pauvres types qui sont chargés de cette besogne au « *Volk en Staat* ».

Een « bastaard » van Gent.

P. S. — « *Bastaard* » est le nouveau vocable électoral qu'ont trouvé les flamingants pour désigner tous ceux qui en Flandre, parlent encore français.

S. O. S. aux bons citoyens belge

Vérités à redire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je n'ai pas la prétention d'être prophète, mais plus je réfléchis, plus je déduis que la politique séparatiste des activistes flamingants a un but qui pourrait bien, prochainement, nous réserver le sort subi par les Tohéques.

Il est évident et remarquable que ces activistes poursuivent une politique dictée sur celle de Henlein; les résultats en seront identiques, à savoir qu'ils exigeront, par la suite, la libre disposition d'eux-mêmes.

Mais comme le peuple flamand ne pourrait vivre isolé, il se trouverait bien un chef qui appellerait, comme le chef des Sudètes, les Allemands pour les protéger.

L'expansion allemande continuerait et aurait le double avantage de recevoir des colonies, soit notre cher Congo belge.

J'ai la conviction, sans être pessimiste, que beaucoup de personnes pensent comme moi et qu'il serait bien imprudent de ne pas bien réfléchir à notre sort, à la veille des élections.

La méthode Coué

appliquée aux élections.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je suis un fervent admirateur du père de l'auto-suggestion: le pharmacien Coué, de Nancy. Je pratique son système pour mon compte personnel, depuis quelques années.

West-il?

Le voilà!

L'escalier surprise

AJAX

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins; venez le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

38 BRUXELLES

Tél.: 12.43.69 RUE DU LOMBARD, 38 BRUXELLES

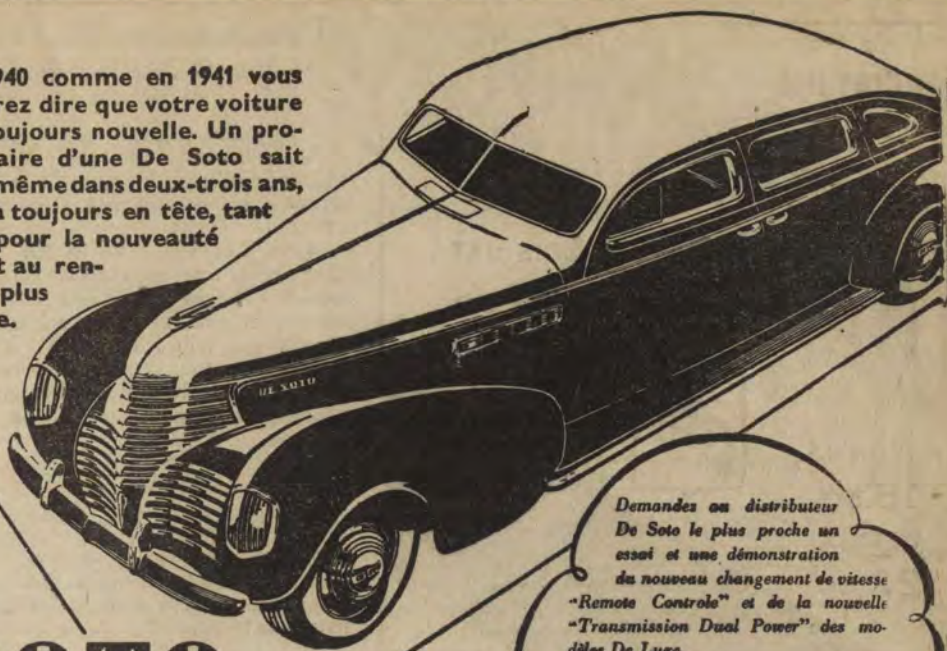
LE SEUL équilibré par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.



En 1940 comme en 1941 vous pourrez dire que votre voiture est toujours nouvelle. Un propriétaire d'une De Soto sait que, même dans deux-trois ans,

la voiture se classera toujours en tête, tant pour le style que pour la nouveauté du modèle. Et quant au rendement, pour bien plus longtemps encore.

Prenez-vous donc garde, avant d'acheter une nouvelle voiture, de tout ce que De Soto vous offre comme rendement, solidité de la construction et économie à l'usage.



Demandez au distributeur De Soto le plus proche un essai et une démonstration du nouveau changement de vitesse "Remote Control" et de la nouvelle "Transmission Dual Power" des modèles De Luxe.

Facilités de paiement par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique. Bruxelles.

DE SOTO

DE SOTO SIX 114 pouces d'empattement.

DE SOTO DE LUXE 119 pouces d'empattement.

S. A. CHRYSLER, Rue de Riga, 2, Anvers. Téléphone : 378.80 (3 L.)
DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS

Je m'en trouve très bien. J'ose aujourd'hui proposer, à mes propagandistes de nos partis traditionnels d'user de ce procédé, pour convaincre, à la veille des élections, la foule flottante, ceux qui votent généralement « blanc » de leur répéter, à satiété, la petite recommandation qu'elle pénètre dans la cervelle des sans-parti : « Tous les jours à tous les points de vue, je deviens de plus en plus Belge ! »

Il est un fait qui saute aux yeux, c'est que le patriotisme est grand nombre parmi les braves gens — ordinairement limités aux rouages de nos assemblées parlementaires — et qu'il des contre-coups en sens divers. Les dirigeants de nos partis, attachés à nos libertés constitutionnelles, feront bien, à mon avis, d'éclairer leurs électeurs, le plus simplement possible sur les devoirs de chacun, envers la patrie, principalement dans les circonstances dangereuses qui menacent l'unité du pays, que nous traversons actuellement ! Le droit belge doit dominer partout, et il y a urgence extrême de le proclamer à la face de tous.

Il est moins cinq, mais j'espère que d'ici le 2 avril, le bon droit belge aura pris le dessus.

F. V. D.

Le Ménapien à M. Spaak

Plutôt Anglais!...

Une longue lettre pleine d'idées raisonnables sur divers sujets, voici la conclusion :

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'affaire Martens est un « fait flamand », que nous, Français, ne comprenons pas davantage que nos compatriotes wallons. Le « camarade » Spaak s'abuse lorsqu'il prétend qu'il a derrière lui tous les Flamands. Cette nomination académique est une atteinte flagrante et honteuse à l'honnêteté, à nos sentiments flamands. La voie que semblerait la « cause flamande » même indiscutablement le vers une situation analogue à celle de la Tchéco-Slovaquie. Dans quelques années, nos enfants, ne connaissant ni le « beschaafd-nederlandsch » seront à peine bons à faire un bardeur ou autre emploi de portefaix. Mais plutôt que de vouloir rattacher à la Germanie, dont nous nous rap-

portons trop la domination, il est certain que la majorité des Ménapiens souhaiteraient et « appelleraient » de grand cœur cette fois, et non pas à la façon autrichienne, l'aide britannique. Pourquoi pas ?

C'est peut-être une idée loufoque, mais nous donnerions gros pour devenir « British subject ». — Lâcher pour lâcher, il vaudrait encore mieux devenir Anglais que de se voir germaniser en devenant « culturellement flamand » —. Vivons avant tout, le sentiment viendra après.

Je vous parle, mon cher « Pourquoi Pas ? », sans ambages, à cœur ouvert et peut-être longuement. Je ne suis qu'un vulgaire contribuable qui paye correctement, honnêtement tous ses impôts, qui n'émarge à aucun budget de l'Etat ou d'une Administration et qui ne demande qu'à rester Belge, à composer, peiner avec tous les compatriotes dans la légalité, l'équité et l'honnêteté.

Ne désespérons donc pas, car je veux croire que notre peuple possède encore ces qualités. Il n'est qu'à remarquer le sursaut d'indignation, aussi bien en Flandre qu'en Wallonie, à l'occasion des derniers événements pour s'en convaincre. Et si un jour le pays venait à se débarrasser de ses trublions et politiciens véreux, il serait souhaitable que nos amis de la Wallonie fassent l'effort que nous nous donnons ; ils ne sont pas moins intelligents que nous : qu'ils apprennent le néerlandais, le mariage de nos deux langues leur donnera le goût et la facilité pour acquérir l'anglais ou même l'allemand. C'est un reproche que je leur dois, car ils ont empêché le bilinguisme, seule formule adéquate applicable, à mon humble avis, à notre pays.

« Errare humanum, sed nefas et diabolicum in sententia perseverare est »
Un Ménapien du bout de l'Est.



TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY

les cravates

INFROISSABLES

SOIE NAT

27.50
32.50



RAYONNE
16.50
BEMBA
22,50

SONT
GARANTIES
INDÉFORMABLES
GRACE A LEUR INTÉRIEUR
SPÉCIAL "CHEVRO"
EXIGEZ CETTE MARQUE CHEZ VOTRE
-- FOURNISSEUR

Cet ancien dit

des choses simples, simplement.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le discours prononcé par M. Spaak au conseil général du P. O. B. renferme de bonnes choses — comme tous les discours électoraux. Mais, pourquoi M. Spaak ne parle-t-il plus du Dr Martens? Serait-ce que cette question n'est plus d'actualité pour le parti socialiste?

Et pourtant, M. Spaak est fier, dit-il de signaler à ses concitoyens que le parti socialiste est national prêt à défendre nos libertés et notre démocratie. Mais qui donc a défendu la liberté et la démocratie? Sont-ce les anciens combattants ou bien le fameux docteur?

En manifestant comme ils l'ont fait (un peu trop durement peut-être au goût de M. Spaak), les anciens n'ont-ils pas encore travaillé pour notre liberté, en rappelant nos dirigeants à une plus haute conception de leurs devoirs?

En somme, les Flamands et les Wallons, hormis certains politiciens sont de braves gens qui ne demandent pas toutes ces complications culturelles ou autres; qu'on leur permette de travailler et de gagner honorablement leur vie et de parler français ou flamand quand ils en ont envie; ils ne demandent pas plus.

E. C.

KAPPEL PORTABLE NEUVE



975fr
COMPTANT

167
Boul. ANSPACH
BRUXELLES

OU
50 fr
par mois
GAR. 2 ANS

Maisons de vente
Bruxelles 167, Bd
Anspach, Charle
roi : 72, rue
Grand Central
Gand 23, Quai
Porte aux Va
ches; Ypres
de Poperinghe, 18
Liège : 98, rue
Saint-Gilles, An
vers : 36, rue
Jésus; Eupen
63, Neustrasse

MACHINE A CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE



1975fr
COMPTANT
ou
100fr
par mois

167, BOUL. ANSPACH
BRUXELLES

Passons-nous de la case de tête

C'est bien simple, écrit un libéral défenseur
de MM. De Laveleye et Jaspar.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ne tombez donc pas dans ce panneau, tendu par les
tholiques apeurés, à propos de la présence de deux libé
critiqués sur la liste n° 1. Il ne faut pas exagérer, tou
même!

M. De Laveleye, croix de feu, et M. Jaspar, s'ils se s
trompés un jour, et de bonne foi sûrement, ne sont pas
mauvais Belges, que diable! Et ils ont à leur décha
d'une part que c'est l'amnistie de 1925 qui a réhabilité
activistes et non celle de 1937; d'autre part, que sans l
intervention dans le gouvernement Van Zeeland, l'amni
rendait aux activistes tous les droits civils, jusqu'à celui
pouvoir être mandataires! Leur freinage n'a pas été
mauvais, tout de même.

Au surplus, que ceux qui n'aiment pas les précités d
nent un vote de préférence à quelqu'un qui les suit sur
liste. Ils seront ainsi dépassés. Le cas n'est pas tellem
rare, il en est à chaque élection.

Et pour conclure: ne votons pas en case de tête, choi
sons un ou deux hommes, prouvons aux législateurs
cette case de tête, dans sa forme actuelle, nous n'en v
lons plus!

???

F. L.

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

...Certes, ces messieurs ont commis une erreur — en
qu'il soit certain aujourd'hui que ce sont eux qui ont
pêché que l'amnistie de 1937 fut totale et complète, v
que la voulaient les socialistes et les catholiques au g
vernement d'alors — mais comme l'enjeu du 2 avril
tellement grave et dépasse de loin les questions de p
sonnes, j'estime qu'il faut voter même et surtout à Brux
pour la liste libérale, quitte à donner un vote de préfére
à un autre candidat.

Il serait odieux de ne pas voter ainsi: ce serait déc
rager à tout jamais le dernier parti défenseur de l'ur
belge — autrement qu'en paroles.

Je dis aussi qu'il serait dangereux de ne pas voter l
ral, cette fois-ci, car s'il n'y a pas dans tout le pays
succès libéral, il ne se trouvera plus personne pour s'op
ser à la séparation administrative que nous aurons en
cas avant six mois, la séparation politique un an après
et la suite que vous pouvez deviner. Si au contraire, il
une avance libérale, si le « corps électoral » encourage
libéraux, l'effet moral sera tel que les bons patriotes
sonniers dans les partis catholiques et socialistes réagir
d'eux-mêmes et entraîneront leurs groupes vers des se
ments plus dignes et plus fermes.

C'est cela que le 2 avril doit donner à mon humble a
renforcer le parti de la Défense Nationale et de l'U
Belge, et, par ricochet, en imposer aux hésitants des d
autres grands partis trop gangrenés par la surenchère se
activiste... hélas!!

Pour une fois que l'électeur a un grand rôle à jouer,
vaut-il pas mieux voir les choses noblement et en gra
que de faire des petites personnalités si vaines, si pas
gères?

???

E. L.

Et la liste des combattants!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il ne faut pas dire que les combattants ont déposé
liste en toute hâte et par réaction. Leur liste était pr
avant la date du poll des libéraux et, croyez-moi, tous
combattants (j'en suis) ne sont pas enchantés de c
initiative de l'U.F.A.C. Elle vise le seul parti qui ait
prendre parti ouvertement contre les séparatistes. L
dirigeants finiront par nous rendre insupportables. L
veux de nos meilleurs défenseurs comme de la populati
entière. De plus, il est criminel de provoquer en ce mom
le gaspillage de voix sur des petites listes sans espoir et
tout cas sans influence. Les séparatistes seuls en prof
ont.

Mais ne serait-ce pas là une manœuvre d'un autre pa

crain le verdict des bons Belges que dégoûtent les
n Cauwelaert, Verbist et tutti quanti? V. d. Bs.

Les poteaux du Steen

Méditation proposée au Dr Martens

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je conseille à certains « Belges » de faire, à leur prochain passage à Anvers, une visite au Musée d'Art Ancien Steen (visite gratuite pour les Belges). Ils y verront certaines choses qui les laisseront perplexes, par exemple certains souvenirs de la guerre 14-18, tels que quelques médailles de notre as Jan Olieslaegers, à côté de deux authentiques poteaux d'exécution (dons de l'armée belge) furent fusillés plusieurs vrais Belges — peut-être à l'usage de Martens —.

L., Volontaire de guerre, Croix de feu.

Paradoxes économiques

Dans un monde en folie...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les commentaires de votre correspondant C. M. P. ne cachent que les effets d'un système économique mondial. La cause fondamentale du désordre dont souffre l'humanité ne réside-t-elle pas plutôt dans le fait que nous nous efforçons de limiter par une valeur or la quantité illimitée des richesses réelles que le progrès technique a mise à la disposition de l'homme pour assurer son développement physique et intellectuel ?

Cette limitation arbitraire se manifeste par des manipulations spéciales et suivant une technique élaborée par nos économistes distingués. La plus effarante de ces manipulations porte le nom bizarre de « assainissement du marché ». Conformément à cette théorie générale, nous procédons périodiquement à la destruction d'énormes quantités de céréales, de café, de vin, de lait, de coton, etc. Nous sommes médusés devant les efforts que font nos dirigeants pour doser la production et entraver par des procédés compliqués et dispendieux la libre circulation des richesses. Alors qu'au prix de sacrifices énormes, les communautés, par voie de contrainte, sont mises dans l'obligation de produire et de dispenser aux millions de chômeurs ce qui reste de ces commodités volontairement raréfiées.

Par quelles vertus miraculeuses nos dirigeants arrivent-ils à faire sanctionner de tels paradoxes? D'un côté, nous nous estimons trop riches, de l'autre, nous gémissons sous le fardeau écrasant d'une fiscalité outrancière créée artificiellement pour nous appauvrir. A moins d'avoir perdu la raison, viendrait-il à l'idée d'un chef de famille, sous prétexte d'assainir la situation matérielle des siens, de procéder à la destruction systématique des biens accumulés pour son ménage, fruits d'une existence toute de labeur? Pourquoi ce qui est vrai pour l'individu perd-il miraculeusement de sa pertinence aux mains de nos dirigeants?

Il est probable, que dans un monde en folie, la guerre qui se prépare sera la dernière tentative de persuasion et de paix, faute de combattants, le problème sera définitivement résolu.

PW

L'Allemagne doit exporter

Entendu, mais devons-nous l'aider ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le Chancelier Hitler a dit que l'Allemagne devait exporter ou périr. A bon entendeur, salut ! Mais nous ne voyons pas que ce soit précisément le rôle de notre ministère de la Défense Nationale de donner suite à de telles injonctions.

Dernièrement ce ministère a en effet acheté 300 machines à écrire de marque allemande... Il est juste d'ajouter que cet achat a été passé après adjudication et à un prix vraiment dérisoire. Le dumping allemand a fait des mer-

QUELLE BOISSON
PRÉFÉREZ-VOUS?
N'EST-CE PAS LE
THÉ DES INDES
ET DE CEYLAN?

veilles et les prix fixés pour la vente en Allemagne ont été carrément oubliés.

N'empêche que, selon le proverbe, « il est toujours mauvais de fournir des verges pour vous battre ».

Sans compter que de tels procédés nous font du tort dans nos relations commerciales avec l'étranger, chose à laquelle le ministère de la Défense Nationale ferait bien de songer.

N.

SUPPORTS.

Le
Sous-Vêtement
SUPPORTS

pour le TENNIS,
le GOLF, l'EQUI-
TATION, la VIE
JOURNALIERE,
a conquis l'homme
de tout âge.
En avez-vous déjà
fait l'essai ?



LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰

LE GILET fr. 18.⁰⁰

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie.
Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



W. J. COSTER & Co
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments. Ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer. abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.
Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50

Notre représentation à l'étranger

est-elle judicieusement organisée ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les statistiques sont un sujet sur lequel on aime à exercer une ironie facile. Elles ont pourtant leur utilité, car elles servent à faire le joint. Par exemple, il y en aurait une fort intéressante à faire qui consisterait à relever le nombre de citoyens belges employés dans les affaires belges à l'étranger. Il en résulterait certainement quelques constatations pénibles. Les administrateurs, directeurs, représentants, employés chargés de nos intérêts sont-ils Belges ? Dans quelle proportion ? Je suis persuadé que sur ce terrain nous nous trouvons dans une situation d'infériorité marquée vis-à-vis des autres pays. Or, c'est une chose bien connue que les affaires anglaises, américaines, allemandes, italiennes, etc., sont menées par des personnes appartenant à ces nationalités. Il suffit de voir les grandes affaires, banques, chemins de fer, frigorifiques, industries diverses

pour s'en convaincre. Rien de semblable pour les Belges y a évidemment des affaires qui font exception, mais en a quantité d'autres qui n'ont rien trouvé de mieux que de confier leurs intérêts à des étrangers — parfois même de purs Allemands ! Et c'est là où la statistique devient intéressante en répondant à cette simple question : Combien de Belges sont-ils employés dans les affaires étrangères ? Combien d'étrangers dans les affaires belges ? La mise en regard de ces deux chiffres montrerait sans doute que le solde nous est défavorable. Il suffirait alors que le gouvernement, imitant en cela d'autres pays, émit un simple vœu pour que les chefs d'entreprises s'y conforment, souvent même avec la satisfaction que doit ressentir le Belge à aider ses compatriotes.

Nous avons dans tous les pays des représentants diplomatiques dont le labeur n'est pas écrasant et qui pourraient s'employer utilement à tenir au courant leur pays. Si les ministres qui nous représentent à l'étranger y mettaient autant de zèle que celui qu'ils dépensent pour faire décorer des individus qui souvent ne le méritent pas, les autorités seraient admirablement au courant, sans compter que cela permettrait à ces fonctionnaires de mieux connaître les compatriotes, ce qui en somme fait partie de leur métier. Là encore il y a un progrès sérieux à réaliser. Je connais des ministres et des ambassadeurs qui connaissent presque tous leurs compatriotes, aussi bien ceux qui occupent de hautes situations en vue que les modestes. C'est qu'ils ont de leur rôle une idée très complète — et, pour tout dire — patriotique.

L'union doit exister dans le pays et au dehors. Tous les pays s'y emploient. Pourquoi la Belgique ferait-elle exception ?

Paul Ramet, Buenos-Aires

Un ministère de la Santé morale

Vœu de l'Épargnant ravagé

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis, page 896, sous la signature de « Lefranc Belge » que M. Max-Léo Gérard, lors de son dernier passage au ministère des Finances, nous a appris que « cela n'allait pas » et qu'avec ménagement, il est parti en douce.

Veillez me permettre d'ajouter à cette juste remarque que ce départ a été voulu par nos honorables socialistes parce que M. Max-Léo Gérard, pour que « cela aille un peu mieux », avait demandé publiquement la restitution au Trésor des 400 millions dus par les Caisses de chômage. Vingt-quatre heures après cette déclaration, M. Max-Léo Gérard était parti et remplacé. Mais ce qui est mieux, c'est que M. Max-Léo Gérard est encensé quand il décide par arrêté royal de remplir les caisses vides des Coopératives Syndicats, Banques, etc., en déposant, à la fin de l'année, des milliers et des milliers de petits épargnants de leur avoir péniblement constitué.

Lefranc Belge, propre et luisant, que pense-t-il du parti politique qui n'admet que le bourrage de son coffre fort par des recettes et qui ne veut plus l'ouvrir pour restituer un trop-perçu touché indûment ?

Le moment ne serait-il pas arrivé pour demander la création d'un « Ministère de la Santé Morale », car le mot « Honnêteté » a, de nos jours, un sens à peu près inconnu ?

Épargnant ravagé

Propagande flamingante par le théâtre

Pourquoi pas des séances françaises ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis quelque temps déjà, le Théâtre flamand invite les élèves des athénées et des écoles moyennes de Bruxelles et de l'agglomération à des matinées. Le prix d'entrée est modeste (3 francs) est accessible à toutes les bourses. B.



Avec l'autorisation de
l'Administration des Chemins de Fer et Ports
Sud-Africains

Découvrez l'AFRIQUE DU SUD

CE N'EST PAS UN VOYAGE C'EST UNE DÉCOUVERTE

La création d'un jeune peuple blanc, qui voit offrir le confort le plus raffiné de la vie moderne et les jouissances intellectuelles du Vieux Monde dans le cadre d'une nature saine, grandiose et sauvage, où des peuples primitifs gardent leurs traditions immémorales.



Tous renseignements et brochures gratuitement à la Légation de l'Union Sud-Africaine, Boulevard Saint-Michel, 109, et à l'Agence Belge de Publicité, Place de Brouckère, 22, Bruxelles.

endu, les élèves sont libres d'y assister, mais comme ceux de langue française se feraient remarquer du corps professoral s'ils n'assistaient pas à ces séances, ils seignent et suivent leurs collègues flamands.

Si ces matinées n'avaient pour but que de permettre à ces élèves indistinctement de se perfectionner dans la langue flamande, qui est au programme des études, il n'y aurait pas matière à critique. Mais comme il arrive fréquemment que le caractère des spectacles est de tendance élogieuse par trop marquée et froisse les élèves de langue française, ceux-ci protestent bruyamment et font du tapage. C'est leur droit, mais c'est insuffisant, car ils ne sont pas la minorité.

Pour combattre ce mouvement flamingant, pourquoi organiserait-on pas des séances françaises dans d'autres villes ?
Noegip.

Trop peu de petits Wallons

Joli exemple d'encouragement à la natalité

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Très justes, les observations présentées par le « lecteur sidu », dans votre numéro du 10 mars. Hélas ! la politique prend de plus en plus le pas sur les intérêts vitaux de la Nation, les démagogues de tous poils ont bien d'autres chats à fouetter ! Et l'on en arrive à des situations comme celle-ci :

Le ménage d'un ancien combattant se compose de quatre personnes : mari, femme et deux enfants en pleine croissance : 15 et 17 ans 1/2.

Ces gens tirent leurs ressources d'un petit commerce qui, depuis plusieurs années et en raison de la crise, ne rapporte annuellement qu'une douzaine de milliers de francs net, bénéfice, somme contrôlée et admise par le fisc.

Cela constitue donc 33 francs par jour pour les quatre membres de cette famille ou 8 fr. 25 c. pour chacun. Cette somme, déduction faite des impôts directs, additionnels communaux et provinciaux et taxe de crise, se réduit à 4 fr. 45 c., de quoi, exactement, crever de misère.

En revanche, à proximité de ces petits commerçants, vit un couple... irrégulier dont la femme travaille à la journée et dont l'homme, qui a déserté son véritable foyer et qui, dans toute la force de l'âge, ne fait absolument rien... ne se lever à dix heures du matin. Mais l'Etat lui accorde, depuis plusieurs années, une allocation quotidienne de 5 fr. 50. Il va sans dire qu'il est exonéré de tout impôt. Si encore l'ancien combattant pouvait obtenir une situation secondaire quelque part ! Hélas ! parce qu'il a 45 ans, parce qu'il est réputé commerçant, ses multiples recherches restent vaines. Récompense de 51 mois de première ligne de 1914-1918, de trois citations, de sa santé altérée irrémédiablement.

Et belle justice en vérité et bel encouragement... à la natalité pour les jeunes ménages au courant de pareille injustice !
Un ancien.

Pas assez de sous-lieutenants

Qu'on en nomme!...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je lis à la page 905: « Pas assez de sous-officiers »!

Que dire alors du manque de sous-lieutenants?

A Bruxelles, nous voyons la troupe partir à l'exercice, sous le commandement d'un adjudant ou d'un premier lieutenant — donc il n'y a pas d'officier pour surveiller l'instruction.

Cela est inadmissible? la situation est grave, pourtant. Prenons-nous pris encore au dépourvu?

Après le P. P. R., toutes les autorités militaires étaient d'accord: nous manquons de sous-lieutenants. Et « Pourquoi Pas ! » a publié alors diverses lettres à ce propos.

S'il y a des candidats sous-lieutenants, pourquoi ne pas les nommer tout de suite ?
Pêcheur et Rouspeteur.

REVISIONS

DE MOTEURS, CHASSIS, etc.
DE VOITURES, CAMIONS, etc.

AVEC GARANTIE D'USINE

et payables en

10 MENSUALITES

Tél :
17.10.26

STANDARD AUTO
102, Ch. d'Anvers, Bruxelles

Tél. :
17.32.35

On n'entend plus l'I. N. R. au Congo

nous écrit un lecteur de Kilo-Moto.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je viens de signaler à l'I. N. R. que depuis le début de février ses émissions sont irrecevables au Congo. Elles sont excessivement faibles, incompréhensibles, brouillées par des parasites et des crachements qui deviennent étourdissants dès qu'on renforce le ton pour percevoir l'émission.

En outre, il y a un poste, très proche du poste belge, semble-t-il, qui complique encore les choses.

Cette situation est désastreuse. Depuis plus d'un mois nous sommes réduits, pour avoir des nouvelles du pays, à avoir recours aux postes étrangers dont l'émission reste très claire : Londres, Paris, Berlin, Prague, Rome, etc., quelles que soient les circonstances atmosphériques locales. Pourra-t-on remédier à cette situation déplorable?

R. P.-M.

Chassez vite le MAL de GORGE



Attaquez le mal à sa racine de cette façon directe : frictionnez énergiquement la gorge et la poitrine avec du VapoRub Vicks. Ensuite, étendez-en une couche épaisse sur la peau et recouvrez d'une flanelle chaude.

Presque instantanément, gorge et poitrine sont pénétrées d'une sensation de chaleur et de bien-être tandis que ce fameux remède contre les rhumes commence à agir directement à travers la peau comme un cataplasme. En même temps, la chaleur du corps dégage de l'onguent de puissantes vapeurs médicamenteuses que vous inhalez — 18 fois par minute — directement sur les membranes irritées de la gorge, où se trouve la racine du mal.

Agissant de ces deux façons directes, le VapoRub calme l'irritation, détache les mucosités et chasse la gêne et la douleur.

Le soulagement est rapide. Le lendemain matin, presque toujours, le mal de gorge a disparu.

VAPORUB
VICKS

Pommade à l'action double

Contre tous les rhumes

POUR ETRE
BIEN COIFFE
adressez - vous
au chapelier
**JOHNY
THELISMAER**



Remise de 10 p. c.
aux Coopératives et Invalides

Place de la Reine, 43 (Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

Sur les cartes de dix voyages

Une erreur?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un mot, si vous voulez bien, sur l'augmentation de 18 p. c. appliquée par le Chemin de Fer aux cartes de 10 voyages aller et retour. J'ai la conviction que cette mesure est le résultat d'une interprétation erronée de certains services. En effet, il est totalement inadmissible : 1. Qu'une réduction de prix soit accordée pour un seul voyage aller et retour mais qu'une augmentation soit réclamée pour dix voyages aller et retour, payés anticipativement; 2. Que, de cette façon, l'avantage d'une carte de dix voyages se réduit, pour 30 kilomètres, à fr. 0,50 pour le voyage aller et retour, c'est-à-dire devient nul, de sorte qu'on ferait mieux de supprimer les cartes de dix voyages aller et retour.

Il est à remarquer que ces cartes, valables seulement pour un nombre de voyages déterminé, ne sont pas assimilables aux abonnements et ne portent du reste, en aucun endroit cette dénomination.

Je reste persuadé qu'il s'agit d'une erreur, probablement ignorée de la haute direction. R. V.

Un train supprimé ?

Regrets...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les usagers de la ligne Virton-Saint-Mard-Namur sont menacés, pour le 15 avril prochain, de la suppression du seul train convenable permettant de joindre la capitale et d'en revenir le même jour. Seul serait maintenu, et en-

Studio - Etoile

EX CINE MONNAIE

Rue de l'Ecuyer. - Rue Léopold.

SENSATIONNEL
L'AMOUR SOUS LES TROPIQUES

L'Ile de la Volupté

UN POETE A DECOUVERT CET EDEN
DE BEAUTE ET D'ENCHANTEMENT
Des femmes nues aux corps splendides
éveillent le désir sur leur passage

MALHEUR A L'ETRANGER QUI N'AURA PAS SU
RESISTER A L'APPEL DE LA CHAIR

Permanent à partir de 2 heures. Pas pour enfants

core provisoirement, le train faisant le trajet inverse mur-Virton, permettant aux seuls habitants de la capitale de réaliser ce parcours dans la journée.

Voulez-vous avoir l'obligeance d'attirer l'attention de S. N. C. F. B. sur cette décision fâcheuse pour beaucoup d'entre nous?
I. de G., *Croix de feu. M.*

Des livres pour nos soldats

Voici un an et demi déjà que, grâce à nos lectrices et nos lecteurs, nous avons pu commencer à expédier à nos soldats des colis de livres, de revues, d'ouvrages dramatiques, des brochures de toutes sortes. Notre premier envoi, remonté, si nous avons bonne mémoire, au mois de septembre 1937; il était bien modeste — une cinquantaine de kilos — mais le plaisir qu'il causa, le cri de reconnaissance que nos « emmurés » firent entendre attira l'attention et provoqua une magnifique émulation parmi nos lecteurs. Au même temps, des forts et des casernes nous arrivèrent des lettres pressantes : « Et nous ? Ne nous oubliez pas ! Nous aussi, nous sommes éloignés de tout et tous. Après des heures de garde, c'est la solitude totale. Nous ne pouvons tout de même pas jouer au bouchon toute la journée, tous les jours, toutes les semaines ! S. O. S. !... » Et le mouvement s'amplifia; les livres nous arrivaient par balles s'amoncelaient dans nos bureaux, pour repartir toutes les trois ou quatre semaines, en colis de plus en plus importants.

Cette semaine, nous envoyons à chacun de nos vingt-quatre « clients », forts, casernes, écoles, etc., deux paquets de 25 à 30 kilos chacun — soit un total de 1,200 à 1,500 livres de romans, livres de science, revues et illustrations.

Voici la liste des destinataires :

14^e régiment de Ligne, Liège; R. T. T., Camp de Beveloo; R. T. T., Arlon; 1^{er} escadron 2^e Chasseurs à cheval, Namur; 1^{er} Régiment D. T. C. A., Bierset Awans; 1^{er} régiment des Chasseurs ardennais, Arlon; 1^{re} compagnie cycliste des Chasseurs ardennais, Arlon; 2^e régiment des rabiniers cyclistes, Eupen; Fort d'Eben Emael; Fort de Barchon; Fort de Battice; Fort de Malzeret; Fort de Baelles; Fort de Malonne; Détachement d'Evegnée; Fort Marcholette; Fort de Suarlée; Fort d'Embourg; Fort Pontisse; Fort de Flémalle; 9^e de ligne Bruxelles; 8^e ligne, Bruxelles; Compagnie Ecole 3^e CH Tournai; Hôpital militaire de Tournai.

Nos lectrices et nos lecteurs ont pu constater à maintes reprises, par les lettres de nos soldats et de leurs chefs, combien leur œuvre est heureuse et chaleureusement appréciée, combien son influence est précieuse sur le moral de nos jeunes défenseurs.

C'est la meilleure satisfaction qu'ils pouvaient obtenir. C'est le meilleur des merci !

Reçu depuis dimanche :

De M. F. Cailliau, Bruxelles, deux paquets d'illustrations; De Anonyme, quatre paquets de journaux illustrés.

De Mme Vloebergh, rue de Tongres, à Bruxelles, un colis de livres et revues;

De Mme Soumagne, 68, rue Marie-Christine, à Laek, un bon paquet de revues et d'illustrés.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Voulez-vous reproduire ce télégramme envoyé à M. le ministre de la Défense Nationale : « Rappelés classe 1^{er} Corps de Cavalerie estiment inutiles sacrifices temps argent si pas défense intégrale à l'Est. Exigent construction Fort Sougné-Remouchamps Demandent contacts Etats-majors français, belge, anglais. »

— Qui pourrait nous dire s'il est exact que le retrait de Verviers, des garnisons d'Eupen et Malmédy est envisagé ? Ce bruit court tout le pays liégeois. Et qui pourrait nous dire si le fort de Sougné-Remouchamps est en voie d'achèvement ? — *J. Larquette*

— Je lis avec effarement dans un journal que l'Administration des Finances se propose de nommer trente nouveaux contrôleurs de contributions, soit, avec les frais,

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

... d'environ 2,500,000 francs. Alors, la tache d'huile fonctionnarisme s'étend toujours et la simplification que annoncée va commencer... quand? — C.

Ne serait-ce pas le moment d'ouvrir une liste de soumission pour l'achat d'une plaque commémorative, à placer sur l'Hôtel de ville de Seraing, rappelant aux Sérénités que c'est grâce au ministre wallon Merlot, que Marfut fut nommé membre de l'Académie de médecine? — *Lecteur fidèle.*

Pourquoi l'accès des trains « blocs » est-il seulement réservé aux militaires des garnisons d'Eupen, Malmédy et Born et non à nos autres troupes frontalières (U. Cy. F. Visé, Henri-Chapelle, Hombourg, Verviers et chasseurs ennemis de Arlon, Bastogne, Vielsalm, etc.)? Pourtant, la distance parcourue par certains de ces défavorisés est grande. N'y a-t-il pas là un malentendu? — *P. D., de la frontière.*

Un conseil aux Belges qui doivent se rendre en Italie pour « doivent » parce qu'il ne faut plus songer à y aller pour son plaisir: qu'ils ne parlent plus français! Tout ce qui est français est littéralement boycotté, en chemin de fer dans les hôtels, restaurants, etc. Je viens d'en faire l'expérience. Peut-être qu'en parlant flamand, qui ressemble un peu à l'allemand... — *G.*

Les services de Publicité commerciale de la Société Nationale de Chemins de fer, toujours parfaitement obligés, voudraient-ils nous faire connaître ce détail, intéressant tant de clients belges: « Quel est le tirage de l'« Indicateur » et du « Treinboek »? Quel est le nombre des invendus de chacun? Les grands organismes de publicité, loin de considérer ces chiffres comme un secret administratif, qu'on ne fournit que sur interpellation parlementaire, estiment qu'il est de bonne gestion d'en faire connaître l'importance au public. En matière de publicité, la chose la plus efficace, c'est encore... la publicité, même pour les services publics. — *E. G. 22.*

Voulez-vous dire que M. Pierre Gaxotte donnera lundi 29 mars, à 20 h. 30, en la salle de l'Union Coloniale, rue de Stassart, 34, une conférence sur Jacques Bainville? Les tickets à 5 et 10 fr. en vente à l'Édition Universelle, 53, rue de la Vierge, de 8 h. 30 à 11 h. et de 13 à 18 h.)

Voulez-vous rappeler que le 29 mars, à 20 h. 30, le général Niessel donnera, à Liège, au lycée Léonie de Waha, boulevard d'Avroy, sous les auspices de l'Association pour la Défense de l'Ourthe, une conférence sur la Motorisation des Armées.

???

Timbroloate.

On nous demande parfois des albums et, lorsque nous n'en possédons pas, nous les expédions aux jeunes collectionneurs. L'album n'est pourtant pas le meilleur procédé. En effet, la reliure rend l'album inextensible; or, de nouvelles émissions de timbres ont lieu constamment. Comme les collectionneurs n'ont pu les prévoir, on intercale des feuillets et album, indument gonflé, présente un aspect fort peu esthétique. Il n'est pas plus joli de coller des timbres dans les marges ou en dehors du tracé des casiers. Il est donc préférable d'utiliser des feuillets blancs mobiles qu'on glisse entre eux comme la correspondance. Non seulement ce système permet de déplacer, intercaler ou remplacer les feuilles, mais encore il permet toutes les fantaisies dans les arrangements, les annotations et même les commentaires explicatifs. Evidemment, il faut, dans ce cas, posséder un catalogue. A ce propos, nous avertissons nos tim-

brologues que nous en possédons encore trois, qui seront envoyés à ceux qui nous en feront les premiers la demande. Il faut, naturellement, que l'on soit inscrit sur nos listes.

Remercions tous vivement *P. J., Bruxelles* et *Tony Vandergoten*, toujours fidèles et généreux, ainsi que notre non moins fidèle et grand ami *Vincent, de Montréal*, qui nous a envoyé de superbes timbres américains. Merci également à *R. D.* pour sa belle enveloppe.

???

Philanthropie :

— Un rengagé vient d'être papa. S'il doit attendre les délais prescrits, il se passera bien du temps avant qu'il ne puisse se marier. Or, il veut quitter l'armée et régulariser sa situation. Alors, il nous demande: « Je sais conduire auto, moto, vélo, cinéma; je ne suis pas grand (1 m. 67), mais pas bête; je parle français, flamand, sais lire et écrire, mais je ne suis pas capable d'un travail sédentaire. Ma femme, bonne à tout faire, femme de chambre, cuisinière, etc., veut travailler. Ne connaîtrais-tu pas quelqu'un qui pourrait nous employer, soit ensemble, soit séparément? Au besoin, le gosse pourrait être placé ailleurs. » Qui sait? Cela se demande souvent, un ménage de concierge, dont le mari est chauffeur. — *B. R. R.*

— L'Union Nationale du Commerce Extérieur, qui n'est pas une entreprise commerciale, mais une œuvre d'entraide patronnée par le Gouvernement français depuis trente ans, nous demande de faire connaître son activité :

Situation dans les affaires. — Par ces temps de chômage, nous sommes heureux de signaler que l'Union Nationale du Commerce Extérieur, association d'industriels, patronnée par le Gouvernement, dispose parmi ses membres de nombreuses situations en France et à l'étranger pour les personnes des deux sexes et de tous âges. S'il y

SI VOTRE HÉRITIER EST LE
DERNIER DE
SA CLASSE,

un verre de Bols
vous fera du bien!

BOLS VIEUX SCHIEDAM

a des candidats pour les bureaux, par contre, il ressort de la dernière assemblée générale de l'U. N. C. E. que les représentants capables beaucoup mieux rémunérés sont presque introuvables depuis la guerre. Les candidats munis de références peuvent avoir de suite des situations lucratives; les débutants peuvent faire un stage à l'Ecole Professionnelle de l'Association, tout en travaillant, pour augmenter leur valeur et leur gain. Pour tous renseignements, il suffit d'écrire, en indiquant ses antécédents, à la Direction, 3bis, rue d'Athènes, à Paris.

— Un papa s'inquiète de l'influence néfaste du milieu pour son jeune fils de dix-huit ans, téléphoniste d'hôtel. Il voudrait le placer ailleurs. Le gaillard, intelligent et débrouillard, n'eût jamais beaucoup de goût pour l'école. Il connaît fort bien nos deux langues et ferait un excellent garçon de courses. — O. M.

— Un lecteur nous signale le cas d'un volontaire de guerre, chômeur non syndiqué, dont la femme est souvent malade et le fils, en âge de servir, espère pouvoir s'engager dans l'aviation. En attendant, la misère est grande et le serait davantage encore si une personne charitable n'intervenait pour le paiement du loyer. Agé de cinquante-deux ans, notre homme fut pendant de longues années chef cavier dans une importante firme de la capitale. Il reprit une affaire à son compte et s'y ruina. Il présente bien, il est courageux et travailleur et sait mettre la main à tout. Un poste de cavier, magasinier, huissier, concierge le tirerait de ce mauvais pas. — J. G., Brux.

— Jeune ménage ayant été très éprouvé, deux enfants, femme très propre, mari électricien travaillant à Bruxelles, sollicite une place de concierge ou de gardien de propriété ou de villa aux environs de la ville. Adresse et renseignements, au bureau du journal.

— H. T. a, comme électricien-monteur, travaillé dans les principales maisons de la place. La dernière a cessé toute activité et depuis, son chômage se prolonge, car, en dépit de ses certificats élogieux et quoi qu'il soit encore très alerte, ses cinquante-huit ans rebutent les employeurs. Il se recommande pour l'entretien d'installations d'usines ou de cinémas.

Nous avons reçu : pour l'invalide H. M., 100 fr.; R.M.C., Liège, pour aider L. M., 20 fr.; D. e/v., 50 fr.; Anonyme, Bruxelles, trois paires de souliers et une paire de galoches pour homme; Mme T., un costume pour homme; E. C. C., Uccle, 5 fr.; Anonyme, Anderlecht, une paire de souliers, deux cache-poussière, une blouse, quatre tabliers et du linge d'enfant; Anonyme, Bruxelles, un paquet de lainages pour enfants. Merci au nom de tous.

GUINNESS

**IS GOOD
FOR YOU**



**AGENT GÉNÉRAL:
JOHN MARTIN
105, rue Everaerts
ANVERS**

G&E 16

Quand les vers s'y mettent.

Les braves gens malades des flamingants

Un mal jetant le déshonneur,
Mal que la Flandre en sa fureur
Inventa pour punir les nombreux Ministères,
Martens, puisqu'il faut l'appeler par son nom,
Capable d'infester et Flamands et Wallons,
Faisait aux braves gens la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une vaine Patrie,
Nul drapeau n'excitait leur envie;
Nul député retors n'épiait
Le contribuable, sa proie;
Les Ministres dégringolaient,
Plus d'argent, partant plus de joie.

Noble Borms, tint conseil et dit : « Mes chers amis,
Je crois que la Flandre a permis

Pour nos péchés cette infortune

Que le plus coupable de nous

Se sacrifie aux traits de ce juste courroux;

Peut-être il obtiendra la guérison commune.

L'histoire nous apprend que toujours les Flamands

Ont fait de pareils dévouements.

Ne nous flattons donc point; voyons sans indulgence

L'état de notre conscience.

Pour moi, satisfaisant mes appétits teutons,

J'ai fait coffrer force « Troupions ».

Que m'avaient-ils fait ? Aimer la France !

Même il m'est arrivé quelquefois de manger

L'étranger.

Je me dévouerai donc, s'il le faut; mais je pense

Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :

Car on doit souhaiter selon toute justice,

Que le plus coupable périsse. »

« Sire, dit Vos-Huysmans, vous êtes trop bon roi;

Vos scrupules font voir trop de délicatesse.

Eh bien ! croquer « troupiens », fransquillons, sotté es

Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes, Seigneur

En les croquant, beaucoup d'honneur ;

Quant à l'étranger, l'on peut dire

Qu'il était digne de tous maux.

Etant de ces gens-là qui sur nos fiers cerveaux

Se font un chimérique empire. »

Ainsi dit Vos-Huysmans, et flatteurs d'applaudir.

On n'osa pas approfondir

De Grammens, Borginon, ni des autres puissances

Les moins pardonnables offenses.

Tous les gens querelleurs, jusqu'aux petits crétiens

Au dire de chacun, étaient de petits saints.

Un Belge, à son tour, vint et dit : « J'ai souvenir

Qu'aux environs de Gand, passant

La faim me tirillant l'estomac et je pense,

Ne connaissant pas le patois des Flamands

Je demandai ma route, à l'agent, dans ma langue.

Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.

A ces mots, on cria haro sur le Français.

Cauwelaert, un peu clerc, prouva par sa harangue

Qu'il fallait dévouer ce maudit, ce brutal,

Ce faux frère ignorant d'où venait tout le mal.

Sa peccadille fut jugée outrage impardonnable !

Seul le flamand était capable

D'expier son forfait : on le peignit en noir !

Selon que vous serez flamingant ou bon diable.

On vous aura classé pour le jour du « Grand Soir ».

H.



Le Coin du Pion

Soir, 6 mars :

Pro Deo. Justice qui, selon le sage, devrait être rapide et gracieuse, est, comme chacun le sait, lente et onéreuse. Contre tout, chacun propose sa panachée et toutes se révèlent épuisantes...
 s assez corsés, les half-en-half.

H. 438.



★ fr. 7.50 la grande boîte.
 fr. 15 la cure complète.
 fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A.
 Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES

Guéri de
CONSTIPATION
 après 12 ans de souffrances

« Souffrant depuis 12 ans, d'une constipation des plus opiniâtre, nous écrivions M^r B. P., à C., tous les médicaments réputés les meilleurs n'agissaient plus après environ un mois de traitement. Ayant eu connaissance de votre Herbesan, je me décidai d'essayer, sans grande conviction, ce nouveau remède. Il y a deux mois que je fais usage d'Herbesan et tous les jours mes selles sont régulières et abondantes. Réf. 218/310

Comme M. B. P., faites un essai d'Herbesan. Après une cure de quelques jours, vous constaterez une sérieuse amélioration et si vous continuez ce traitement, vous serez rapidement débarrassé de cette pénible affection. Herbesan est composé de plantes et agit sur les intestins de telle façon que les selles semblent venir naturellement. Herbesan purge sans affaiblir, ne cause pas de coliques, ne produit pas d'accoutumance.

Soir, 16 mars :

aversant le boulevard Baudouin. Marie X... a eu le talon de sa chaussure pris dans un rail de tram au moment où elle montait un autobus atteignant Mme X... à la jambe. Les deux femmes ont été conduites à l'hôpital Saint-Pierre. Les victimes, soit Mme X..., son talon et l'autobus.

???

l'Indépendance, 13 mars :

Un ballon moderne à lobes, coûte environ 300,000 francs. Les ingénieurs certains techniciens, de Paris, la protection de la France par la force française et de sa banlieue exigerait environ trois millions de francs. Les ballons captifs et reviendrait donc à environ 90,000 millions de francs...

« donc » paraît un peu risqué. Trouvez pas ?

???

La Wallonie, 18-19 mars :

ans la mine de Jaekel, deux mineurs furent surpris par des explosions prématurées rapides et ensevelis sous des tonnes de pierres. Tous deux remorqués sont entièrement désempalés à la surface.

pris ? Levez le doigt !

Du Pays Réel, 18 mars :

Dans un discours électoral à Anvers, M. Kamiel Huysmans a prétendu s'expliquer sur son attitude dans l'affaire Martens. Il s'en est, comme de coutume, tiré par des pirouettes et des bons mots.

La « Métropole » remarque qu'en pareille matière, ce ton n'était pas nidique.

Très juste. Le président de la Chambre se doit d'être plus nidique en toutes choses.

???

Du Moniteur des Intérêts Matériels, 16 mars :

Le 31 mars, à 11 h., par-devant M..., à Hasselt, fourniture de 2,280 t. de GRENOUILLE pour les besoins de la régle de la province de Limbourg.

Pourvu que ce peuple immense de grenouilles ne s'échappe pas ! Il en faudrait, de la grenaille de plomb, pour l'exterminer !

???

Du Matin d'Anvers, 14 mars :

Mrs Gladys Frazin Baks âgée de 8 ans, ex-femme du célèbre artiste et producteur de films anglais, elle-même ex-actrice de cinéma, s'est suicidée à New-York, en sautant du sixième étage d'une maison de la West End Avenue. Elle eut une vie sentimentale mouvementée et se maria à quatre reprises...

Elle avait commencé tôt, la pauvre petite.

De Hebdo, 10 mars :

Mardi 14 mars.

Radio-Binche.

... 12 h. 00. En flânant; Soir de Caca...

Biture ?

???

De Zigomar, roman-heuilleton :

Paul Broquet avait mal compris les explications que le général, encore affolé, n'avait pas su lui donner.

Ce Paul Broquet est tout excusé.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

Pour ne pas grossir faites comme les Brésiliennes

Voici leur secret. Elles s'alimentent sans excès mais prennent dans la journée du Maté Rancho qui, par un phénomène singulier, diminue la sensation de la faim et permet de manger peu sans danger d'affaiblissement.

Il possède cette propriété remarquable de nourrir sans alourdir et sans fatiguer l'estomac, de stimuler l'activité cérébrale et musculaire et de faciliter les fonctions digestives.

Le Maté Rancho, par son action épuratrice, donne à la femme une santé florissante et, pendant des années, une vigueur et une jeunesse incomparables.

Le Maté Rancho n'a rien de commun avec les maté ordinaires. Il est aussi bon que le thé, se prépare et se prend de la même manière, pur ou avec un rond de citron, du lait ou quelques gouttes de rhum.



Dans toutes les bonnes épiceries
Fr 8 et
Fr 13,50

maté RANCHO

Vente en gros:
22, rue de la
Glacière
Bruxelles

Sur la porte d'une école mixte de l'agglomération bruxelloise, cet avls.

Les filles entrent par les garçons.
Comment diable ?...

???

De *Visages français*, par Henry Bordeaux (p. 249) :
... voici que la bataille de Verdun devient l'enjeu de la guerre... C'est le combat de boxe, il faut que l'un des adversaires touche des épaules.

Sans être bien calés en boxe, nous croyons qu'il y a là une petite erreur.

???

De *Brouillard*, roman de Valentin Williams et Dorothy Alice Sims, traduit de l'anglais :

Mrs Hawksley, allongée sur un fauteuil, regardait d'un air assez critiqueur les passagers qui remontaient de la salle à manger.

Il est permis de critiquer ce « critiqueur »...

???

De *L'île sanglante*, par George Harmon Cox, roman traduit de l'anglais :

Il y avait une table de toilette avec cuvette et broc et un nécessaire de brosse.

« Brosse » : fabrique de brosses.

???

Du *Côté de chez Swann*, de Proust, I, p. 80 (édit. 1938) :

Elle tendait à mes lèvres son triste front pâle et fade sur lequel, à cette heure matinale, elle n'avait pas encore arrangé ses faux cheveux et où les vertèbres transparaissaient comme les pointes d'une couronne d'épines ou les grains d'un rosaire.

Les vertèbres du front ? Les embryologistes racontent bien que les os du crâne sont des vertèbres transformées au cours des âges, mais tout de même...

???

De *Le Bernardin* (à Fleurus, évidemment) :

Beau perroquet parlant parfaitement flamand, à vendre, rue du berceau Fleurus.

Personne ne le comprend, à Fleurus, et le pauvre s'ennuie.

Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... pan

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page et à paru.

ON REPOND

— Pour M. T. C. — « Abracadabrant » vient de « cadabra », formule cabalistique employée surtout contre les maladies. D'abord, il fallait un papier carré sur lequel on l'écrivait de manière à former une sorte de triangle ; voici un modèle :

```
A B R A C A D A B R A
R R A C A D A B R
R A C A D A B
A C A D A
C A D
A
```

On pliait le papier de manière à cacher l'écriture, l'ayant piqué en croix avec un fil blanc, on le suspendait son cou en signe d'amulette par un ruban de lin. On portait pendant neuf jours; ce terme expiré, on se rendait au bord d'une rivière, avant le lever du jour, on détachait le billet magique et on le jetait derrière soi, sans l'ouvrir.

Quant à l'étymologie du terme « abracadabrant » même, on prétend qu'il faut la chercher dans « d' « abraxas », nom donné à des pierres gravées indiquant des symboles du culte d'une certaine secte dissidente aux premiers temps du christianisme, symboles dont la signification réelle est restée inconnue. — Josse.

— Pour M. T. C. — Victor Hugo a fait intervenir « cadabra » dans une de ses ballades, celle intitulée « Sabbat » :

De vos mains grossières
Parmi des poussières,
Écrivez, sorcières,
Abracadabra !

« Abracadabrant » a signifié d'abord : ce qui a des ve

ues; il est tout naturel que le mot ait glissé au sens merveilleux, extraordinaire, ce qui renverse les idées — Vic.

Pour *L'autre*. — Voici les six vers que Desnoyers le jour même de l'inauguration, sur le socle de la élevée au Havre à Casimir Delavigne :

*Habitants du Havre, Havrais !
Je viens de Paris tout exprès
Pour insulter à la statue
De Delavigne Casimir.
Il est des morts qu'il faut qu'on tue.
Moi, je m'appelle Clodomir.*

mand Desnoyers, romantique et réaliste à la fois, ne lit admettre que le terme Delavigne fût l'objet de tant de réactions. Poète et... paresseux, Desnoyers était un excellent homme qui aimait les femmes nommées Titine (voir en Scholl, « Le Lorgnon », 13 novembre 1869) et qui écrivait un sonnet par an : il appelait cela « chatouiller la ». Il eut un jour un gros succès avec une pantomime intitulée « Le Bras noir ». Il est encore l'auteur d'un moratorium humoristique : « Souvenirs d'un guillotiné ». Cela se termine ainsi :

*Il me souvient d'avoir été guillotiné.
L'on y trouve ce passage évidemment très observé :
Un moment difficile à passer est celui
Où le prêtre vous dit : Viens, mon fils !*

Pour *L. J.-N.* — Le dictionnaire de l'Académie française dit que l'Y du mot « nerf » se fait sentir devant une voyelle et parfois à la fin d'une phrase. Ex. : nerf optique. Les Chinois disent qu'on peut supprimer une dentelle sans enlever le nerf. Littré note que l'Académie admet l'émission de l'Y, mais ajoute que l'usage répudie cette prononciation. L'Académie et Littré sont d'accord pour dire que « nerf » est muet au pluriel.

Le fumez plus

prenez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Adresse : DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

Pour *Mme A. R., Berchem*. — La reine Marie-Henriette est morte à Spa en son palais de la rue du Marteau le 21 septembre 1902. Ainsi qu'elle en avait exprimé le désir, ses funérailles furent très simples. Si mes souvenirs d'ancienne Laekenoise sont exacts, le corps de S. M. Marie-Henriette fut ramené de Spa, par train spécial jusqu'à la gare de Laeken (rue du Champ-de-l'Eglise). De là, il fut transporté à l'église Notre-Dame de Laeken, toute proche. La reine Marie-Henriette repose dans la crypte royale de la même église, où elle fut inhumée le 21 septembre 1902. Il n'y a eu aucune exposition du corps à Bruxelles, puisque la reine n'a pas été ramenée au Palais.

Les journaux du temps doivent donner des détails circonstanciés au sujet du décès et de l'enterrement de notre reine. A consulter : « Notre Dynastie », par le lieutenant-colonel d'Etat-major Mouthaye. — Fidèle et ancienne lectrice.

Pour *Curieuse*. — Il est exact et bien connu que Marie-Henriette dépensa toujours pour sa toilette beaucoup plus que ne le comportait la gêne du Trésor royal. Les plus grandes dépenses allaient enrichir Rose Bertin, la maitresse de modes (le terme de « modes » désignait alors non seulement l'attirail compliqué des coiffures, mais mille autres achats coûteux). Le livre de Pierre de Nolhac, « Autour de la reine » (chez J. Tallandier, Paris), révèle que ces dépenses dépassaient chaque année cent mille francs, rien pour Rose Bertin. Il est vrai que cette dernière connaissait merveilleusement l'art de plaire à la reine et plus encore celui de présenter des « mémoires » sommaires et intéressants, n'articulant que des chiffres globaux, sans détail, et dont l'honnêteté ne devait pas toujours trouver son compte.

Ruvigliana - Lugano (Suisse) HOTEL-PENSION VILLA EUGENIA

Les villégiateurs trouvent le calme, le repos et l'occasion de faire du sport.

COMMUNICATIONS FERROVIERES TOUTES
LES 10 MIN. - AUTOBUS. - TOUT CONFORT.
PENSION DE 9 A 12 FR. — Téléph.: 239.45

— Pour *V. de S.* — Les prétendues découvertes définitives de Schliemann au sujet de l'emplacement de la Troie homérique sont périmées depuis beau temps. Il y eut tout d'abord l'archéologue Doerpfeld qui, tout en maintenant l'emplacement à Hissarlik, contredisait entièrement Schliemann. Puis Doerpfeld s'est contredit lui-même. Bref, on ne sait plus. Lisez à ce sujet le livre extrêmement intéressant de Charles Vellay : « Les nouveaux aspects de la question de Troie » (Paris, Les Belles-Lettres, 1930).

— Pour *Action Littéraire Wallonne*. — M. Verelst, professeur de mathématiques à l'Athénée de Bruxelles, doit avoir publié, vers 1895-98, un livre sur son village natal, Aisch-en-Refail.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

— Pour *J. F. C.* — Adressez-vous à l'Office de Publicité ou à la Librairie flamande du boulevard Em. Jacqmain. Quant à l'anglais, il est impossible de l'apprendre seul à cause de la prononciation. Il n'y a pas de meilleure méthode que la suivante : lire chaque jour, avec une personne ayant un bon accent britannique, vingt-cinq à trente lignes d'un roman écrit dans une langue simple et les apprendre à fond par cœur. Il n'y a quasiment pas de règles de grammaire, mais seulement des usages.

— Pour *A. D. O.* — Origine du village et charbonnage de Wanfercée-Baulet : Albert Gogneaux, imprimeur, avait fait paraître une brochure se rapportant à ces deux sujets. Son fils Max lui a succédé. — X.

Riby
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente S.S.

LESSIVEUSES
ESSOREUSES
REPASSEUSES
ASPIRATEURS
CIREUSES
FRIGOS



APPAREILS ELECTRO MENAGERS Riby
131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
TELEPHONE: 40 45 40 - 40 59 94

Distribution des Produits Fairbanks More, U. S. A.

— Pour R. C. 3. — Intriguée, moi aussi, par la disparition des mouettes du square Marie-Louise tous les soirs. J'ai appris que leur gîte nocturne serait le canal Albert. — C. W.

— Pour R. C. 3. — Les mouettes retournent le soir au littoral et reviennent le matin. Une petite partie seulement passe les nuits dans les prairies. — J. de G.

— Pour Ed. C. — Nous avons transmis vos conseils pour la destruction des taupes. Merci.

— Pour A. B. B. 18. — Pour détruire les taupes, dégager l'ouverture de la galerie, y verser tout simplement l'huile vidangée d'un moteur. Quelques grains de carbure produisent le même effet, mais c'est plus coûteux. — M. B.

— Pour E. H. 18. — Nous ne pouvons que le répéter : il est impossible aux experts de déterminer la valeur de livres, médailles, pièces de monnaie, tableaux et autres objets de collection sans procéder à un examen minutieux.

— Pour Un groupe de Wallons. — Voici l'adresse du Bloc de la Liberté : 137, avenue de Mai, Woluwe-Saint-Lambert-Bruxelles, tél. 33.41.23. Secrétaire : M. Van Wayenberg, 123, avenue Reine Marie-Henriette, Forest-Bruxelles (Section de la Propagande).

— Pour Major V. — Nous vous remercions très vivement pour la notice bibliographique destinée à V. J. C. Transmise.

— Pour Hervé. — Nous avons une intéressante réponse pour vous; malheureusement, nous avons égaré votre lettre. Voulez-vous nous donner votre adresse ?

— Pour L. R., Liège. — Bien reçu votre rouleau de musique pour la Belle et Bonne Chanson. Transmis à l'intéressé. Merci de tout cœur.

— Pour J. P. 26. — Un cordial merci pour les longues explications données à E. H. M. au sujet de la règle à calculer. Nous les lui avons transmises.

— Pour A 2. — 40 francs pour un an. Rue Charles Dupret, 5-7, Charleroi.

— Pour R. S. — Merci pour votre aimable lettre. Nous l'avons envoyée à T. P. F.

ON DEMANDE

— Je sais que Stendhal a défini d'une manière charmante la musique de chambre dans l'une de ses lettres, mais laquelle? Qui connaît ce passage? — Jeff.

— Un aimable lecteur m'a communiqué naguère le titre d'un livre: J. Foster, « Oxford men and their Colleges, 1883 ». J'ai cherché partout en vain. Peut-il m'aider encore? — G. B. T.

— Je collectionne, en vue d'un ouvrage pédagogique, des documents sur les internats. Qui peut me donner prospectus, titres d'ouvrages? — G. B. T.

— Existe-t-il dans le commerce une liste des statues ornant les places publiques de Bruxelles, avec quelques détails sur leurs auteurs?

Quelqu'un peut-il faire connaître aux lecteurs de « P. P. » ce qu'est devenue la statue « Madeleine lisant », œuvre du sculpteur Duquesnoy, né à Bruxelles en 1594? Les classiques d'il y a cinquante ans parlent de cette œuvre comme se trouvant dans le Parc de Bruxelles. — E. G. 22.

— Qui pourrait me communiquer des noms d'auteurs ayant traité: Origine des Aryens, Origine des Etrusques, Onomastique (noms de famille) française, Onomastique flamande? 2) L'« Intermédiaire des Chercheurs et Curieux » paraît-il toujours? Si oui, renseignements, s. v. p. — Philomathe-Gand.

— Peut-on dire: « C'est de sa faute »? — Curieuse.

— A Herstal comme à Bressoux existe une rue qui le nom: rue du Tige. A Fexhe-Slins, il y a aussi un dit « Le Tige ». Or, ni Littré ni Larousse ne donnent masculin... Alors? Que signifie ce « tige »? — J.

— Je possède une petite collection d'Ex-Libris. Que pourrait-il me faire connaître une manière intéressante de les classer et peut-être à l'occasion, me montrer une collection et faire des échanges? — L. G. G.

— Quelqu'un pourrait-il me donner des renseignements sur: « Histoire du 1er Régiment des Guides », par Flamme? — L. D., Firon, O. R.

— Je suis à la recherche de: « Les Hommes pré-historiques », par Roger Avermaete, épuisé chez l'éditeur « Renaissance du Livre », Paris. — R. V. D. H.

Demandez le porte-plume réservoir avec point blanc, le vrai LIFE

SHEAFFER'S Feathertouch

veut dire écrire à la moindre pression.

Pour quelles raisons Feathertouch écrit-il si léger et si doux?

Parce que dans le canal d'encre de la plume en or ou en platine qui régularise la voie pour obtenir un débit régulier et régulier débit d'encre.

Essayez - le et vous remarquerez qu'un SHEAFFER'S Feathertouch Lifetime écrit très doux et très agréable. En plus, il y a une garantie à vie, même pour la plume.

(Toutes les encres ne sont pas bonnes pour des porte-plumes. Employez SKRIP, l'encre moderne en différentes couleurs, améliore l'écriture de tous les stylos.)

En vente dans les principales maisons de porte-plumes et réservoirs.

Agent Général: Spot-It Cy

72, rue des Chartreux, Bruxelles. — Téléphone: 1000

Comptoir du Cent

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'assemblée générale du 28 mars 1939

Messieurs,

Le fléchissement des affaires en général s'est fort accentué pendant l'année 1938, en raison surtout des événements de politique extérieure qui ont paralysé de plus en plus les initiatives privées indispensables à l'activité nationale.

L'industrie et le commerce moyens, qui forment la majeure partie de notre clientèle d'affaires, ont particulièrement souffert de cette conjoncture. En raison de celle-ci a été créé et fait perdurer un climat d'insécurité, la clientèle boursière s'est tenue dans une prudente réserve.

Le champ d'action des banques en général a donc été mal influencé tant sur le terrain bancaire que sur le terrain boursier.

Notre politique de prudence nous a incités par ces circonstances à conserver de larges liquidités, ce qui nous a permis de traverser sans heurt pour notre trésorerie les périodes de tension monétaire que nous avons connues en mai et septembre derniers; cette politique ne se prévoyait évidemment pas sans influencer les résultats bénéficiaires.

Notre bilan solde par un boni de fr. 1.067, que nous vous proposons de répartir comme suit:

5 p. c. à la réserve légalefr.	53.374,95
4 p. c. aux actions	800.000.—
Total fr.	853.374,95

Il resterait ainsi un solde de fr. 214, que nous vous proposons de laisser à la disposition du conseil d'administration, soit pour le reporter à nouveau pour l'affecter en amortissement sur notre Portefeuille de Fonds d'Etat et titres assimilés. Ce montant dépassant la somme qui est nécessaire pour ramener au cours du 1^{er} septembre 1938 celles de nos participations qui ne sont pas remboursables au pair.



Résultats du Problème N° 478

Envoyé la solution exacte : E. Themelin, Géroville; L. Maes, Heyst; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirant; Bibi, penses-tu au cross? Bebe, Coco; M. Willem, Linkebeek; Milo redevient élève de sa Mamy; Mlle E. den Bergh, Huy; Mme G. De Mets, Anvers; J. Martin Scheelen, vive Jean de Nivelles!; Si l'unité est zig, l'année peut être zag; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Joë Pécœur, Bruxelles; Mme A. Ponsart, Forest; Ph. Nemeu, Schaerbeek; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Mlle S. Annotte, Bruxelles III; G. Vanderwaeren, Bruxelles III; Bambula, Molenbeek; Un Hasseltois transplanté; Eug. Casteels, XL; R. Grün, Verviers; Mme F. Dewier, Arloos; Vivent les cons. com. libéraux de Landen; F. Mailhal; Paul et Fernande, Saintes; Vivent les Flamands; Nittek; Yet; En veillant le dodo de la petite Jeanine, et Ferdinand, Anvers; Ch. Leleux, Anvers; Tante Ma, le 1er que tu réussis toute seule; Bons souv. de Mme n à Jean, Schaerbeek; Coucou, Iola!; Le « génie » n forme, il l'a fait tout seul; Mlle D. Goorieckx, Brux.; Trasseur, Liège; Une Liégeoise transplantée; Anatole in super as. Suzanne et Henri; L'apothicaire de l'Hôpital Berchem-Sainte-Agathe; Pâquerette; Mme Lucy Deper, Waesmunster; Mme Depasse, Ixelles; Milo n'a plus le microbe? Mme L. Rousseau, Ixelles; Du bouilli, ner à la gare, Dupont; J. Sossou, Wasmes-Briffœil; Moulin, Courtrai; Tony Differding, Antwerpen; G. et Rousseau, Schaerbeek; Que Primerose tienne mieux ce le tient, M. Charvet; Dja n'a r'bu des goulaises de café ayant c't'elci! L. B. Sieldji; Mlle José G et J. Néls, es; J. Sempoux, Etterbeek; J. Polspoel, Schaerbeek; G. Stevens, Saint-Gilles; Etait-ce un rat? pensée de Camb.; Voter libéral, c'est voter belge; Mme Max Tryns, Gand; Les deux marcachous, Anvers; Nicolas le besoin d'Zénon pleuské Jules è padri! V. D.; Deux is exilés à Ath; L. Lelubre, Mainvault; J. Patriarche n fils Gaston, Nivelles; L. A. Mast, Gand; Encore une e satisfaisante, P. H.; Delmoussée, Uccle; Mlle Paul. a, Ostende; G. Leblanc, Thy; Le vieux z'oiseau des s; Hailliez frères, Péruwelz; Duhant-Lefebvre, Quéamps; H. Maeck, Molenbeek; F. Cantraine, Boitsfort; Decloux, Verviers; R. G. F. Dechamps, Forest; Le Pré, vote pour les libéraux, seuls vrais Belges; Mme Ed. t, Ostende; Martens au poteau, alias Rex kapout; E.ombe, Winterslag; G. Gondry, Manage; P. De Jonghe, erbeek; L. Dangre, La Bouverie; J. P., Amay; Le vieil e H. P. (Houlée Patte) salue la gentille P. H.; Dicta-et pourris à la porte, G. Fabry, Schaerbeek; H. Doul-Bracquegnies; A. L. B.; vè m'ressi, a c't'heure djara F. R., Charleroi; Laure et Joseph, Schaerbeek; M. G. Namur; J. Suigne, Bruxelles; Mme Dubois-Holvoet, es; Hoegaerts-Ravdt, Berchem; Vande Wiele-De Saint-lin, Amougies; Mme L. Davio, Florenville; G. Bots, Os-e; Au poteau les barbouilleurs, J. Huet, Bruxelles; Ce ont pas les lumières du génie; Détective Godsdeel, Au-hem; Ciro's Hotel, Ostende; Dispa, Winterslag; P. Pi-Ans; Même à Bruxelles, mes pensées à Babv; Ev. Mas-la meill. ménagère d'Angleur, J. R.; R. Mahieu, La-rière; Papa est rentré à 3 h. du matin, Loutchi; Rien nous deux, Adrilu; L. Neukelmance, Namur; N. Klin-berg, Verviers; M. Delarue, Etterbeek; Mme A. Lebacq, age

ponses exactes au n. 477 : N. Klinkenberg, Verviers; ctive Godsdeel, Auderghem; R. D. W. et V. se reverront at.

Sempoux, Etterbeek. — Pas trouvé trace de votre ré-e au n. 476.

Solution du Problème N° 479

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	A	N	D	E	R	N	E	A	U	
2	A	G	O	U	T	I		S	U	P	E
3	T	A	P	E	E		E	C	R	A	N
4	A	M	A	S		A	R	O	S	E	
5	N	I	L		A	M	B	O	N	E	
6	I			C	L	E	R	C		F	
7	E	V	E	L	I	N	E		O	R	P
8	R	E	C	I	D	I	V	E		A	A
9		S	A	V	A	T	E		I	N	N
10	T	O	L	E	D	E		S	E	C	S
11	M	U	E		E	S	P	E	R	O	U

T. M. = Thomas Moore.


Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 31 mars.

Problème N° 480

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Bains — phonétiquement : célibataire endurci; 2. maladie de la vigne — parfois un signe noir; 3. ne se produit jamais seul; 4. on le choisit comme arbitre — préfixe; 5. orateur ancien — purifié; 6. près de l'eau — pimentée — phonétiquement : déesse; 7. dieu — train; 8. porta son père; 9. terme de botanique — fait juridique; 10. ville d'eau — berne; 11. possessif — ancienne monnaie.

Verticalement : 1. renouvellent l'air de la ruche; 2. fin de verbe — traversé par l'Oglio — pommade; 3. filet — jolie pierre; 4. fort gênante pour le buveur — initiales d'un dramaturge français; 5. peintre flamand — traverse deux lacs avant de se jeter dans l'Atlantique; 6. d'un auxiliaire — outil de cordonnier; 7. a le poil raide — initiales d'un peintre d'histoire m. en 1902; 8. déduit — soleil; 9. boisson — on le trouve aussi chez le singe; 10. près de Gand — jeu; 11. il y fait sombre — monnaie étrangère.



*d'une
pièce!*

en soie naturelle, lourde, chatoyante,
ne tournant pas, telle est la cravate
que **RODINA** a créée à votre intention.

Sans doublure, sans couture, la cravate
RODEX Grand Luxe est coupée dans des
soies Organsin des meilleures provenan-
ces, spécialement tissées pour **RODINA**

Ses dessins, classiques ou de fantaisie, petits
motifs, rayures, fonds unis, ou façonnés ont
été étudiés dans le but de vous plaire.

Entrez dans un magasin **RODINA**, voyez la
multitude et la diversité des dessins aux coloris
chauds, aux tonalités imprévues et de goût par-
fait. Vous ne pouvez manquer d'y trouver la
cravate que vous rêvez.

Vous ne pourriez obtenir, à n'importe quel prix,
une meilleure cravate !

La cravate RODEX ne coûte que Fr. 45. - ; par trois
pièces **Fr. 39.50.**

Envoi franco à vue par 3 cravates (indiquer genre
de dessins et coloris désirés).

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo - BRUXELLES
22, Rue des Carmes - NAMUR • 105, Meir - ANVERS • 21, Rue des Champs - GAND • Place du Sud